Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

Laboratoire Médias, Informations, Communication, Arts (MICA)-EA 4426

THÈSE DE DOCTORAT EN « SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION »

Enjeux des usages et de la perception d'internet sur la scolarité des élèves des lycées et collèges du Burkina Faso

Présentée et soutenue publiquement le 13 décembre 2021 par

Alimata Elodie TAPSOBA-OUEDRAOGO

Sous la direction de Etienne DAMOME

M. Etienne Damome, MCF-HDR, Université Bordeaux Montaigne, directeur

Mme Anne Cordier, Professeur des universités, Université de Lorraine, rapporteure

M. Soufiane Rouissi, MCF-HDR, Université Bordeaux Montaigne, examinateur

Mme Anne Lehmans, Professeur des universités, Université de Bordeaux, examinatrice

Mme Germaine Kouméalo Anaté, Professeur des universités du CAMES, examinatrice

M. Joseph Lompo, MCF du CAMES, Université de Koudougou (Burkina Faso), rapporteur

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

Laboratoire Médias, Informations, Communication, Arts (MICA)-EA 4426

THÈSE DE DOCTORAT EN « SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION »

Enjeux des usages et de la perception d'internet sur la scolarité des élèves des lycées et collèges du Burkina Faso

Présentée et soutenue publiquement le 13 décembre 2021 par

Alimata Elodie TAPSOBA-OUEDRAOGO

Sous la direction de Etienne DAMOME

M. Etienne Damome, MCF-HDR, Université Bordeaux Montaigne, directeur
Mme Anne Cordier, Professeur des universités, Université de Lorraine, rapporteure
M. Soufiane Rouissi, MCF-HDR, Université Bordeaux Montaigne, examinateur
Mme Anne Lehmans, Professeur des universités, Université de Bordeaux, examinatrice
Mme Germaine Kouméalo Anaté, Professeur des universités du CAMES, examinatrice
M. Joseph Lompo, MCF du CAMES, Université de Koudougou (Burkina Faso), rapporteur

DEDICACE

A mon ami fidèle

A mon Seigneur Jésus-Christ

A lui la gloire et l'honneur

A lui tout ce que je suis.

REMERCIEMENTS

D'un simple projet, je suis arrivée à construire une réflexion sur un sujet interdisciplinaire. Les échanges avec mon directeur de thèse, M. Etienne Damome ont été riches et ont certainement été décisifs sur la conduite de mes travaux. Je voudrais le remercier de m'avoir fait confiance en m'acceptant en thèse. Merci professeur Damome pour votre écoute et votre disponibilité. Avec vos mots d'encouragement, vous avez su apprécier ce travail, ce qui m'a permis d'aller de l'avant.

Je voudrais remercier l'ensemble des membres de mon jury qui ont tous accepté d'associer leur nom à ce travail. J'ai la chance d'avoir à mes côtés Mme Anne Lehmans, M. Soufiane Rouissi, Mme Anne Cordier, Mme Germaine Kouméalo Anaté, et M. Joseph Lompo dont les publications m'ont beaucoup inspiré.

Merci également à toute l'équipe de l'école doctorale ainsi qu'à celle du MICA dont les rencontres ont sans doute été formatrices. Elles ont aussi permis de me frotter aux autres, de tisser des relations et de partager parfois nos inquiétudes. J'aimerais remercier en particulier M. Alain Kiyindou dont les conseils m'ont également permis d'éclaircir les idées.

Mes remerciements sont aussi pour mon comité de suivi de thèse et mes camarades doctorants du Burkina Faso tout comme ceux de la France avec qui j'ai partagé des journées d'étude. Des moments de questionnements qui ont finalement contribué à relever ce défi que représente la thèse. Merci à M. Soufiane Rouissi, M. Joseph Dougoudia Lompo et Mme Carole Fagadé.

Merci aux personnes ayant pris part aux enquêtes sur le terrain. Les enseignants, le personnel administratif et les élèves sans lesquelles ces travaux n'auraient pas vu le jour. Merci aussi à tous les amis et connaissances, collègues et enseignants qui ont facilité mon entrée sur le terrain. Merci également à M. André Bakoa qui m'a aidé dans le traitement statistique de mes données ainsi qu'à M. Thomas Brunel qui n'a ménagé aucun effort pour m'accompagner techniquement dans la réalisation de ce projet.

Merci à ma famille. Elle a contribué d'une manière ou d'une autre à la réussite de mes travaux. Merci infiniment à tous ceux qui m'ont permis de rêver à un avenir meilleur, qui ont cru en mes capacités de mener à bien cette étude, mes enfants, mon époux Frédéric, mes

parents, mes frères et sœurs en Christ, mon pasteur Léonard Lifese, à qui je témoigne ma gratitude et aussi mon amour.

Puisse mon Seigneur Jésus-Christ vous bénir et vous combler au-delà de vos espérances.

AVANT-PROPOS

Nous tenons, avant tout propos, à clarifier nos options d'écriture et de présentation dans l'optique de faciliter la lecture. Les citations des auteurs sont entre guillemets tandis que les verbatims des enquêtés sont en italique, avec des retraits (5 cm à gauche et à droite) et en interligne 1. Seuls les extraits présentés sous forme tabulaire ne sont pas concernés par cette règle. De plus, les citations de plus de cinq lignes sont en taille de police 10 et en interligne 1. Les références, sont données entre parenthèses et, précisent l'auteur, l'année et la page conformément à la norme APA (American Psychological Association). Cependant, n'ayant pas téléchargé les versions PDF (portable document format) des documents consultés sur des pages HTLM (HyperText Markup Language), nous présentons leurs références en indiquant le numéro de paragraphe (au lieu du numéro de page) et en mentionnant à chaque fois HTLM fidèlement à ce que nous avons trouvé. Nous utilisons également les guillemets français lorsque nous employons un mot dans un contexte particulier. Par ailleurs, la pagination est en chiffres romains et arabes. De plus, le travail est scindé en deux parties ayant chacune plusieurs chapitres. Ces derniers comportent chacun une introduction et une conclusion. Aussi, une page vierge est insérée à l'entame de chaque partie pour fluidifier la lecture. Pour finir, Zotero a permis d'avoir une base de données bibliographiques. Cependant, pour mettre en relief la bibliographie, nous avons regroupé les documents par thématiques. Dans les références bibliographiques nous citons également les sources orales ainsi que celles tirées du web à l'exception des pages HTLM citées plus haut.

SOMMAIRE

DEDICACE **4**

REMERCIEMENTS **5**

AVANT-PROPOS **7**

SOMMAIRE **8**

SIGLES ET ABREVIATIONS **10**

RESUME **12**

ABSTRACT **14**

INTRODUCTION GENERALE **17**

PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE ET CONTEXTUEL **29**

CHAPITRE 1- ETAT DE LA LITTERATURE SUR LES USAGES DE LA TECHNOLOGIE PAR LES JEUNES **31**

CHAPITRE 2- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL **60**

CHAPITRE 3 : CONTEXTE DE L'ETUDE **90**

DEUXIEME PARTIE : ETUDES DE TERRAIN **123**

CHAPITRE 4 : METHODOLOGIE DE L'ETUDE **125**

CHAPITRE 5 : REPRESENTATIONS DES FONCTIONS DES TIC **155**

CHAPITRE 6 : DISCOURS ET PRATIQUES DES ACTEURS **210**

CONCLUSION GENERALE **272**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES **284**

ANNEXES **301**

TABLE DES CAPTURES D'ECRAN **372**

TABLE DES GRAPHIQUES **374**

TABLE DES PHOTOS **377**

TABLE DES TABLEAUX **379**

TABLE DES MATIERES **381**

SIGLES ET ABREVIATIONS

1ère : Classe de Première

2nde : Classe de Seconde

3ème : Classe de 3ème

ANG : Anglais

APE : Association des Parents d'Elèves

BAC : Baccalauréat

BF : Burkina Faso

CEG : Collège d'Enseignement Général

CIL : Commission de l'Informatique et des Libertés

CLEMI : Centre de Liaison de l'Enseignement des Médias d'Information

CIOSPB : Centre d'Information et d'Orientation Scolaire et Professionnelle au Burkina

CdP : Communautés des Pratiques

DGSS : Direction Générale des Etudes et des Statistiques Sectorielles

EPS : Education Physique et Sportive

F : Fille (s)

G : Garçon (s)

H.G : Histoire et Géographie

INSD : Institut National de la Statistique et de la Démographie

MENAPLN : Ministère de l'Education Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales

NR : Non réponse

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PC : Physique –Chimie

PNDES : Plan National de Développement Economique et Social

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitation

SIC : Sciences de l'Information et de la Communication

SMS : Short Message Service (cours message)

SOS : Save Our Souls (signal de détresse)

SPSS : Statistical Package for the Social Sciences (logiciel statistique dédiées aux Sciences humaines et sociales)

SVT : Sciences de la Vie et de la Terre

RSN : réseaux socio-numériques

TIC : Technologie de l'information et de la communication

Tle : Classe de Terminale

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UIT : Union Internationale des Télécommunications

RESUME

Le téléphone mobile rythme la vie de plus de 80 % de Burkinabè (Union internationale des Télécommunications (UIT), 2017). Avec l'internet mobile, notamment la 3G, les ménages ont de plus en plus accès aux services du réseau interconnecté au Burkina Faso. Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) étant donc en expansion progressive, il est intéressant désormais d'étudier les pratiques technologiques des différentes populations dans cette partie de l'Afrique. A ce sujet, cette recherche se focalise sur les enjeux de l'utilisation et de la perception du web social par les scolaires des collèges et lycées, étant donné, leur engouement pour le numérique. Les enquêtes empiriques menées dans le cadre de notre thèse révèlent des modes d'appropriation de cet outil sont tout aussi variés que les représentations qui en découlent. Ces nouveaux moyens d'accès à l'information présentent de nombreuses opportunités en matière d'éducation. Les TIC peuvent constituer légitimement des outils à potentiel cognitif (Depover, *et al*., 2007). Les questions qui se posent sont donc les suivantes : que représentent internet pour les élèves ? Peut-on prouver que les élèves qui utilisent à bon escient les outils du web 2.0 ont forcément perçu leur fonction cognitive ou les utilisent-ils seulement de façon intuitive ? Quel rapport y-a-t-il entre leurs usages d'internet et leurs performances scolaires ? Notre postulat est que les élèves qui perçoivent la fonction cognitive des outils numériques développent des usages permettant de remplir cette fonction. Ceux-ci se connectent par exemple aux réseaux socionumériques (RSN) pour apprendre, chercher des informations, etc. Aussi les usages allant dans ce sens augmentent-ils les performances des élèves à l'école. A contrario, les élèves qui ne perçoivent que la fonction ludique d'internet ont des usages qui freinent leurs performances. Ce qui nous permet d'avancer clairement qu'il y a un lien entre les usages de ces réseaux et les performances des élèves. Au Burkina Faso, ce sujet est peu documenté. A l'heure où les TIC, et précisément les RSN sont au cœur des débats, les réformes du système éducatif ne prennent pas forcément en compte le rapport entre l'utilisation des outils numériques et la réussite des élèves notamment du post-primaire et du secondaire. Les résultats des enquêtes montrent que les représentations de ces outils divisent les enseignants et les élèves. Le profit cognitif des TIC ne fait pas l'unanimité à l'école.

Mots clés

Réseaux socionumériques- Ecole- Jeunes scolarisés- Réussite scolaire- Internet- Burkina Faso

ABSTRACT

The mobile phone punctuates the life of more than 80% of Burkinabè (International Telecommunications Union (ITU), 2017). With mobile internet, especially 3G, households have more and more access to the services of the interconnected network in Burkina Faso. Because theses Information and Communication Technologies are therefore in gradual expansion, it is interesting to study the technological practices of the different populations in this part of Africa. That is why, this research focuses on the issues of the uses and perceptions of the social networks by middle and high school students. The empirical investigations carried out as part of our thesis reveal modes of appropriation of this tool are just as varied as the representations that result from it. These new ways of accessing information present many educational opportunities. Information and communication technologies (ICT) can legitimately constitute tools with cognitive potential (Depover, et al., 2007). The questions that arise are therefore the following: what does the internet represent for pupils? Can we prove that students who use Web 2.0 technologies wisely have necessarily perceived their cognitive function or do they only use them intuitively? What is the relationship between their use of the Internet and their school performance? Our hypothesis is that students who perceive the cognitive function of digital networks develop uses that allow this function to be fulfilled. They connect, for example, to the digital social networks to learn, seek information, in order to increase the performance of students in school. Conversely, students who perceive only the fun function of the Internet have uses that slow down their performance. This allows us to clearly state that there is a link between the uses of social networks and the performance of students. In Burkina Faso, this question is not sufficiently documented.

In the age of ICT, specifically of social networks, are at the center of preoccupations, the reforms of the education system do not necessarily take into account the relationship between the use of digital tools and the success of students, particularly at post-primary and secondary level. The results of the surveys show that the representations of these tools divide teachers and students. The cognitive benefits of ICT are not universally accepted at school.

Key words

Digital social networks - School – Students - School success - Internet - Burkina Faso

INTRODUCTION GENERALE

Il est important d'emblée de comprendre à quelles réalités internet renvoie. Il existe à ce jour, plusieurs phases importantes dans le développement du web (1.0, 2.0 pour ne citer que ces deux exemples). Avec le web 1.0 ou web traditionnel, l'utilisateur est un simple consommateur d'informations. Mais, avec le web 2.0 ou web social qui « démocratise » cette technologie, le consommateur devient aussi producteur d'informations. Nous nous intéressons particulièrement à cette version d'internet. Nous cherchons à mettre en lien avec les représentations et les répercussions (enjeux). Pour y parvenir, nous avons circonscrit notre réflexion sur ce sujet :

Enjeux de la perception et des usages d'internet sur la scolarité des élèves des lycées et collèges du Burkina Faso

Internet est vaste et pour les plus jeunes tout est internet. Les ordinateurs, les portables, les réseaux dits sociaux n'ont de sens pour eux que par internet. Pour les élèves, il n'y a pas de différence entre internet, le web et les réseaux sociaux. Au départ de cette étude, ce sont uniquement les réseaux socionumériques qui nous intéressaient. Mais, au fur et à mesure, l'on s'est rendu compte que RSN sont synonymes d'internet (et donc de technologie d'information et de la communication) pour ces usagers. L'étude s'est donc orientée progressivement vers les enjeux de la perception et des usages d'internet (le web 2.0 en particulier) sur la scolarité afin de préciser ce que cet outil représente pour les élèves. Si pour la plupart des usagers, le web est synonyme d'internet, les spécialistes ne partagent pas le même avis sur ce réseau qui ne cesse de s'enrichir selon Zammar (2012). TIC est un mot « fourre-tout » qu'il convient de définir. Le plus souvent, il est défini comme le réseau mondial ce qui rappelle bien l'appellation courante réseau des réseaux.

> « Réseau mondial associant des ressources de télécommunication et des ordinateurs serveurs et clients, destiné à l'échange de messages électroniques, d'informations multimédias et de fichiers. (…) L'internet fonctionne en utilisant un protocole commun qui permet l'acheminement de proche en proche de messages découpés en paquets indépendants. L'acheminement est fondé sur le protocole IP (Internet Protocol), spécifié par l'Internet Society (ISOC). L'accès au réseau est ouvert à tout utilisateur ayant obtenu une adresse auprès d'un organisme accrédité. La gestion est décentralisée en réseaux interconnectés. »[1]

Les termes internet, network ainsi que net sont considérés comme des équivalents par les experts Zammar (2012).

[1] Définition donnée dans le dictionnaire édité par la *Délégation générale à la langue française et aux langues de France,* https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Developper-et-enrichir-la-langue-francaise/Enrichissement-de-la-langue-francaise-toutes-nos-publications/Vocabulaire-des-TIC-2017 consulté le 04 octobre 2021.

« Depuis une dizaine d'années, Internet et la technologie mobile ont modifié de multiples facettes de la vie courante. Ils ont transformé nos méthodes de travail et nos loisirs, et nous poussent à nous conduire en citoyens plus actifs. » (UNESCO, 2006, p. 106). Au Burkina Faso, le nombre d'utilisateurs des outils technologiques ne fait que croitre malgré la cherté de ces équipements par rapport au niveau de vie de la population. Qu'est-ce qui encourage les jeunes des pays en développement à l'instar du Burkina Faso à se connecter et à passer du temps sur les RSN ? Nous croyons tout comme (Damome, *et al*. 2020) que la foi en la technologie est une piste non négligeable pour comprendre la ruée vers le numérique et plus particulièrement les RSN dans cette partie du monde.

« Après l'Asie, l'Afrique se place en effet comme le deuxième plus important marché mondial en termes de téléphonie mobile, alors que se déploie progressivement le haut débit mobile et que les réseaux sociaux numériques vivent une période de forte croissance. » (Corroy et Apo Yanon, 2019, HTLM paragraphe 1). La fracture numérique n'est donc plus un prétexte pour ne pas aborder les questions liées aux pratiques technologiques en Afrique. Si en 2010, seulement 3,9 % des ménages africains avaient accès à internet, en 2017, l'Union Internationale des Télécommunications (IUT) estime à 18 % les ménages qui ont accès à ce réseau interconnecté en Afrique. Au Burkina Faso, malgré ce fossé numérique, des efforts sont consentis pour rapprocher les Technologies de l'Information et de la Communication (les infrastructures) des populations. Le rapport 2017[2] de l'UIT a d'ailleurs montré que les TIC sont en expansion progressive au Burkina Faso. Le téléphone mobile notamment est très répandu dans cette partie de l'Afrique. En effet, la majorité des Burkinabè, soit 83,6 % sur une population estimée à plus de 19 millions d'habitants, possède un téléphone portable. Cette population est essentiellement jeune, car 48 % des Burkinabè ont moins de 15 ans. Cette expansion rapide du téléphone portable stimule le développement de l'internet particulièrement de la 3G dont les licences ont été délivrées en 2012. Aussitôt lancé en 2013, le haut débit est largement adopté par les jeunes. Les connexions numériques au-delà du luxe qu'elles procurent sont désormais incontournables et aujourd'hui indispensables pour la jeunesse au Burkina Faso, en particulier les collégiens et les lycéens. Ces scolaires se servent de ces outils soit pour développer leurs connaissances, soit pour se divertir.

« Alors que les acteurs de l'éducation s'efforcent à augmenter l'offre, les enfants entrent en classe avec les médias sans que les éducateurs ne soient préparés à cela. Parce que les enfants acquièrent des savoirs en dehors de l'école et de la famille, parce qu'ils forgent leur personnalité et leur jugement au contact presque intime qu'ils ont avec les médias, les former à s'approprier les mécanismes de fonctionnement de ceux-ci, ainsi, être à

[2] (*Measuring the Information Society Report 2017. Volume 2. ICT country profiles.*, 2017, p. 32)

mesure de s'en distancier, s'impose comme une préoccupation nouvelle et impérative de l'école. ». (Bazyomo, 2009, p. 14-15).

En effet, les initiatives tendant à intégrer les technologies en classe sont plutôt rares au Burkina Faso. En 2015, seulement 65 établissements publics du post-primaire (collèges) et secondaire (lycées) disposaient d'une salle informatique sur environ 1000 établissements sur l'ensemble du territoire national. Une telle situation montre bien que l'école burkinabè n'intègre pas les outils technologiques dans l'apprentissage (Secrétariat Général/ Direction Générale des Etudes et des Statistiques Sectorielles, 2017). Paradoxalement, les jeunes scolarisés de 15 à 25 ans font partie des utilisateurs les plus actifs des réseaux sociaux (Dakouré, 2011, p. 302). Il y a certainement un intérêt à étudier les rapports des élèves à internet au regard de l'hostilité de l'école envers cet outil technologique. En somme, l'engouement des scolaires pour les réseaux socionumériques au Burkina Faso n'est pas assez conceptualisé.

Les RSN et les jeunes, une alliance que les scientifiques cherchent à comprendre

Il existe une panoplie d'appellations des réseaux socionumériques qui dénote de l'évolution de ce concept non seulement du point de vue de leurs usages, mais aussi de l'attention accordée par le monde scientifique : réseaux sociaux, réseaux sociaux numériques, réseaux communautaires, réseaux informatiques, nouveaux médias, médias sociaux, web social, etc. Dans notre étude nous les nommons RSN tout comme Capelle et Rouissi (2018). Ils expliquent que

> « L'appropriation des réseaux sociaux numériques (désormais RSN) se développe à travers toutes les couches sociales et le monde éducatif, qui nous intéresse prioritairement, est lui aussi concerné. Tout d'abord du fait que les plus jeunes sont désormais largement équipés en matière de smartphones, leur permettant de rester connectés dans différents contextes (de la famille, des loisirs, scolaire, universitaire…). » (Capelle et Rouissi, 2018, p. 13).

Avec les RSN, divers individus se regroupent et deviennent des amis. Entre amis, ces individus se partagent tout : allant de l'extime à l'intime et forment des réseaux en fonction de leurs goûts ou tout simplement de leurs intérêts. Ces TIC ont certainement des enjeux pour les usagers en particulier les jeunes présents dans l'espace scolaire. « Les réseaux sociaux numériques (RSN) sont devenus des espaces d'information et de communication du quotidien. Considérés comme des espaces publics, ils recouvrent de nouveaux enjeux d'éducation. » (*Idem*).

Il existe en effet plusieurs types de réseaux sociaux, dont le nombre ne cesse d'augmenter. En nous inspirant de la définition de Kiyindou (2011), nous retenons que les

réseaux sociaux sont des applications qui permettent de ne pas se sentir seul, d'expérimenter de nouvelles relations, de nouveaux sentiments, et de nouvelles connaissances. Nous écartons délibérément les plateformes d'apprentissage comme les Moodle et les MOOC, les sites web interactifs, et les applications de messagerie électronique. Il s'agit également de ce que Proulx (2015) appelle sites de réseaux socionumériques (SRS). « Un nouveau type de sites Web a émergé au début de la décennie 2000 : les sites de réseaux socionumériques (SRS), appelés aussi "sites de réseaux sociaux". » (Proulx, 2015, p. 197). Il s'agit donc d'un nouveau dispositif technologique qui permet d'entretenir des liens sociaux grâce aux commodités offertes par le web 2.0. A ce propos, Proulx (en citant Boyd (2008)) explique que ce dispositif sociotechnique comporte essentiellement trois attributs :

> « Le premier attribut est la présence de profils d'utilisateurs comportant un identifiant (nom, pseudonyme) et des renseignements personnels (âge, sexe, lieu de résidence, scolarité, goûts et intérêts, etc.). Ces profils peuvent contenir des photos, des vidéos ou des textes ainsi que des informations concernant la dernière connexion de l'utilisateur. Le second attribut est que ces profils sont connectés au moyen d'une « technologie de réseau » : chaque utilisateur peut désigner un autre profil comme « ami » ou « contact » et, dans la mesure où ces demandes sont confirmées, se constituer ainsi un réseau personnel de contacts. (…) Le troisième attribut est que des commentaires publics ou semi-publics sont ajoutés par les utilisateurs sur les différents profils de leurs contacts. » (Proulx, 2015, p. 197).

Le fait que les jeunes en particulier les élèves utilisent ces nouveaux outils (qu'on les appelle TIC, RSN ou internet) tant dans leur espace scolaire que social soulève des questions auxquelles les chercheurs n'ont pas fini de répondre.

Problématique

Si au départ, notre préoccupation a été de chercher à connaitre la place de ces TIC à l'école, après avoir lu quelques auteurs, notre attention s'est portée très vite sur les « bénéfices » tirés par les jeunes qui passent leur temps avec ces différents outils et dépensent sans compter pour les acquérir. Plusieurs auteurs (Awokou, 2007) ; (Béché, 2013) ; (Damome, 2006, 2014, 2016) ; (Valère, 2016), etc. ont largement développé la question des TIC en rapport avec l'éducation dans les sociétés africaines et ailleurs dans le monde. Avant la période des indépendances des Etats africains, les TIC avaient leur place à l'école (Tudesq, 1983). Au Burkina Faso, certains auteurs (Bazyomo, 2009, 2016) ; (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015) ; (Nyamba, 2000) ; (Tiemtoré, 2006) ont même présenté les atouts de ces TIC pour la société en général et en particulier pour l'éducation dans ce pays. Nous retenons que les TIC ont un réel potentiel pour l'école comme le souligne Karsenti. « Selon la littérature scientifique, les TIC sont susceptibles de favoriser les apprentissages des élèves dans diverses disciplines comme les mathématiques (Ruthven et Hennessy 2002), les sciences (Lewis 2003), les langues (Becta

2003) ou encore les sciences sociales comme l'histoire (Becta 2006a). » (Karsenti et Ngamo, 2007, p. 679).

Cependant, les différents auteurs convoqués n'ont pas traité le sujet sous l'angle du rapport usages/performances scolaires. Ces auteurs se sont placés du point de vue de l'institution. La particularité de la présente recherche est qu'elle se place du point de vue de l'usager et questionne notamment l'effet sur la performance scolaire La question désormais est donc de savoir ce que les usages des TIC apportent dans les résultats scolaires des élèves qui les utilisent. Plus précisément, les conditions d'usages des TIC affectent-elles les résultats des élèves ? L'exploration de quelques pistes théoriques nous permettra de mettre en lumière ce questionnement.

En ayant à l'esprit cette question - à savoir, y-a-t-il un lien entre les usages des RSN[3] et les performances des élèves à l'école ? - trois sortes de perspectives sont envisageables :

- ***L'inégale répartition des TIC à l'école***
- ***Les usages déviants et les usages conformes des TIC à l'école***
- ***La place des TIC dans la réussite ou l'échec scolaire***

La première perspective qui considère que les TIC ne constituent pas la chose la mieux partagée à l'école nous conduit aux études de Karsenti et Ngamo (2007). Celui-ci s'indigne du fait que les TIC peinent à faire leur entrée dans l'éducation en Afrique. « En fait, le constat est frappant : autant la vie sociale et culturelle des pays d'Afrique est de plus en plus marquée par les TIC, autant, paradoxalement, l'école ne l'est pas. Le bouleversement technologique ou techno pédagogique en éducation n'est donc pas encore là. (Karsenti et Ngamo, 2007, p. 669).

Pourtant l'Afrique n'est pas le seul continent où les TIC ne sont pas bien distribuées à l'école. Dans les pays développés, le même problème existe, mais il se pose différemment : les TIC sont inégalement réparties entre les élèves. Dit autrement, tous les élèves n'ont pas un accès égal aux TIC. Dans un entretien accordé le 28 septembre 2008 au journal *Canal Académie*, le mathématicien Jacques Vauthier regrette le fait que le système éducatif français ne soit pas au rendez-vous de l'innovation. Il s'exprime en ces termes « (…) l'éducation nationale incarne un système traditionnel, peu enclin à l'innovation (…) » d'où l'impérieuse nécessité de réfléchir aux modalités d'insertion des TIC au sein de l'institution scolaire. Cependant, Villemontex et Noigry (2016) ne perçoivent pas le problème sous cet angle. Pour eux avant de faire une dotation massive en matériel informatique dans les écoles il faut d'abord scruter les contraintes

[3] RSN et TIC renvoient à une même réalité dans ce cas.

que ces outils peuvent occasionner. Au nombre de celles-là, l'on peut citer les contraintes écosystémiques, institutionnelles, ergonomiques et individuelles. En plus de ces contraintes, il ne faut pas perdre de vue que l'enseignant, partie intégrante du système éducatif, a aussi sa part à jouer. C'est pourquoi *Canal Académie* expose clairement ces propos de Jacques Vauthier : « Ce sont tous les outils pédagogiques qui doivent s'adapter, sans oublier le professeur, court-circuité par tous les réseaux et dont le rôle ne peut plus se limiter au tableau noir. »[4]. En somme, il y a une impréparation face à l'introduction de ces outils technologiques.

Au même moment les chercheurs déplorent un manque criant d'études sur les opportunités que recèle la présence des TIC à l'école. « Cette intégration des TIC, si on souhaite qu'elle ait un impact sur la qualité de l'éducation, doit surtout être pédagogique, quotidienne et régulière afin de mettre à profit les possibilités nouvelles et diversifiées de ces technologies » (Karsenti et Ngamo, 2007, p. 668). Par conséquent, une chose est de disposer de la technologie et une autre de savoir l'utiliser à bon escient. Toutefois, des chercheurs redoutent l'incapacité des élèves à faire bon usage de ces outils. Parmi eux, l'on retrouve Béché (2013) et Michaut (2013) dont les travaux se situent dans la deuxième perspective, celle des usages déviants et des usages conformes des TIC.

D'emblée, Béché (2013) explique que « Le détournement d'usage renvoie ici aux écarts ou inadéquations entre les usages prescrits et les usages effectifs (De Certeau, 1980 ; Millerand, 1999). Pour Paquelin (2009), c'est cela qui fait l'appropriation d'un dispositif technologique. » (Béché, 2013, p. 84). En observant les usages que les élèves de Yaoundé font de l'ordinateur, Béché a trouvé quatre sortes d'usages : effectifs, détournés, contextualisés et signifiés.

> « Parmi les usages permis ou prescrits, figurent les recherches documentaires sur internet ou avec le programme Encarta, les emails et le traitement de texte. Du fait qu'ils s'inscrivent plus ou moins directement dans le projet d'apprentissage scolaire des apprenants, ils sont d'ailleurs considérés comme des usages scolaires de l'ordinateur. Une fois entrés au CRM, les élèves sont donc tenus de n'effectuer avec et/ou sur l'ordinateur que ces usages. » (Béché, 2013, p. 135)

Mais, le chercheur va plus loin en interrogeant les élèves pour savoir ce qu'ils font effectivement avec l'ordinateur dans les salles informatiques de leur lycée. Sans surprise, les élèves révèlent effectuer des usages qui leur sont interdits en principe. Ils visitent des sites pour écouter de la musique, voir un film et surfent également sur les réseaux sociaux. Cependant, ils savent très bien que « (…) tout élève surpris en train de visiter les sites pornographiques sera sanctionné (…) » (Béché, 2013, p. 135). Au-delà de ces considérations éthiques, le numérique

[4] https://www.canalacademie.com/ida3464-Sommes-nous-au-rendez-vous-de-la-revolution-numerique.html

fait partie des outils de la tricherie à l'école selon Michaut (2013) qui s'évertue à rechercher les causes des comportements déviants des élèves.

Enfin, la troisième perspective se penche sur le rôle des TIC dans la réussite ou l'échec des élèves. Cette réflexion est très présente dans les travaux de (Depover, *et al.*, 2007) et (Mélot, *et al.*, 2015). La première équipe, celle de Depover, entrevoit les TIC comme des outils à potentiel cognitif. Selon eux, ces outils remplissent une fonction cognitive et peuvent être associés au processus d'apprentissage. La seconde équipe, en l'occurrence Mélot et ses collègues, est persuadée que le *réseau social Facebook* est un *support d'apprentissage pour les étudiants* à l'université. En se focalisant sur des étudiants inscrits en Master, ces chercheurs ont pu décrypter les usages que ceux-ci font sur ce réseau avant de formuler des recommandations pour qu'il puisse jouer un rôle académique plutôt qu'une fonction purement ludique.

Questions de recherche

La présente étude s'inspire de la troisième perspective de recherche présentée précédemment, car elle est persuadée que les usages des TIC (englobant équipement numérique, moyen de connexion et services utilisés) influencent les résultats des élèves des collèges et lycées. A la question de savoir s'il y a un rapport entre les usages des TIC (les RNS notamment) et les performances de ces élèves se greffent d'autres questions. Comment les élèves perçoivent-ils les TIC (le téléphone portable par exemple) ? Que représentent ces outils dans la vie de ces élèves ? Peut-on prouver que les élèves qui utilisent à bon escient les RSN ont forcément perçu la fonction cognitive ou c'est de façon intuitive ? Quel rapport y-a-t-il entre leurs usages des TIC et leurs performances scolaires ? Ces outils influencent-ils le rendement scolaire des élèves qui les utilisent ? Y a-t-il un lien entre les usages d'internet et les performances de l'utilisateur dès lors qu'il s'agit d'un élève ? Comme Jankeviciute « Nous mettons un accent particulier sur l'usager qui n'est plus un simple consommateur passif des produits et services, mais un acteur qui exprime des stratégies d'autonomie et des tactiques d'appropriation et construit ses usages selon ses intérêts. » (Jankeviciute, 2013, p. 58). Ce qui constitue notre particularité, c'est le fait de considérer les perceptions et les représentations, dénominateur commun à tous les usages que les élèves font d'internet en général et des réseaux socionumériques en particulier. Nous soupçonnons de plus qu'il existe un lien entre les représentations d'internet et les résultats scolaires de ces usagers. Ces hypothèses suivantes permettent d'apporter une réponse provisoire à ces questions.

Hypothèses

Pour répondre aux questions de recherche posées plus haut, trois postulats se dégagent. Avant de les exposer, il est important de préciser que la présente analyse met aussi l'accent sur la perception des élèves et non pas seulement leurs usages des TIC. Cette précision est d'autant nécessaire dans la mesure où il est difficile de développer une analyse à la fois sur l'agent et sur l'action. L'hypothèse principale est que les perceptions et les usages d'internet influencent la scolarité des élèves. Cette influence est soit positive ou négative, mais elle existe certainement. Nous formulons trois hypothèses qui s'énoncent ainsi :

Hypothèse 1 (H1)	Hypothèse 2 (H2)	Hypothèse 3 (H3)
Les élèves qui perçoivent la fonction cognitive des TIC développent des usages permettant de remplir cette fonction.	**Les usages allant dans le sens de cette fonction cognitive des TIC augmentent les performances des élèves à l'école.**	**Les élèves, qui ne perçoivent que la fonction ludique de ces mêmes outils, ont des usages qui ne favorisent pas leur réussite scolaire.**

En effet, les travaux de Sehi Antoine Mian Bi (2011) mettent en évidence le regard que le monde éducatif a des TIC. Ce chercheur est convaincu que les TIC sont appréciées en Afrique pour leur côté ludique et non pour leurs vertus éducatives. Comme lui, plusieurs autres chercheurs pensent la même chose. « Et lorsque les TIC semblent accessibles, le premier élément qui attire les usagers est le côté ludique de l'outil. (…) De façon générale, il ressort de la littérature scientifique (Bahi, 2004 a ; Loukou, 2005, Ngamo, 2007 ; Karsenti et Ngamo 2007 ; Tiemtoré 2006 ; N'déde 2011) que les TIC sont utilisées d'abord pour leur côté ludique en Afrique. » (Mian Bi, 2011, HTLM paragraphe 7).

Or tous ces chercheurs restent convaincus qu'il est indispensable d'arrimer les outils technologiques à la pédagogie pour rehausser le niveau de l'enseignement. « Et de plus, une utilisation sensée des TIC favorise le développement d'habiletés transversales (Raby, 2005) des apprenants. » (Mian Bi, 2011, HTLM paragraphe. 8). De ce fait, les TIC peuvent avoir des effets cognitifs en fonction des usages que l'on décide d'en faire.

C’est pourquoi nous présupposons que les élèves qui perçoivent la fonction cognitive des TIC développent des usages permettant de remplir cette fonction. Ceux-ci se connectent aux réseaux sociaux pour apprendre, chercher des informations, etc. Aussi, les usages allant dans ce sens augmentent les performances des élèves à l’école. A contrario, les élèves qui ne perçoivent que la fonction ludique des TIC ont des usages qui freinent leurs performances. Ce qui nous permet d’avancer clairement qu’il y a un rapport entre les usages des réseaux socionumériques et les performances des élèves.

Objectifs

Sans des objectifs clairement définis, l’on pourrait se demander s’il est encore nécessaire de mener des recherches sur les usages des TIC au regard de l’importance de la littérature scientifique dans ce domaine.

« (…) la production scientifique s’est sensiblement étoffée ces dernières années, multipliant les études sur les usages liés à une pléthore de dispositifs techniques et/ou services (internet, téléphonie mobile, sites de réseaux sociaux, etc.) et explorant des territoires sociaux toujours plus variés (famille, cercles relationnels spécifiques, espaces professionnels, etc.) » (Denouël et Granjon, 2011, p. 10) soulignent les spécialistes.

Cependant, la densité de la recherche dans ce domaine ne devrait pas faire perdre de vue qu’il existe des problématiques inexplorées ou faiblement étudiées. De plus, malgré l’abondance de la recherche scientifique sur les usages des technologies, il est difficile de faire apparaître tous les contextes sociaux dans lesquels ces objets se déploient (ou les territoires sociaux pour emprunter les mots de Denouël et Granjon). Il y a donc une diversité d’objets, de sujets, et de terrain à explorer. La présente analyse, qui se veut être une modeste contribution sur les enjeux des usages des réseaux sociaux dans un contexte bien particulier, celui des scolaires burkinabè se donne trois objectifs à atteindre :

- ✓ ***Etablir le rapport entre les usages des RSN et les résultats scolaires des jeunes au Burkina Faso***

Il s’agit pour nous de dépasser le cap de la description des variables (usages) à la mise en relation de celles-ci (Long, 2004, p. 19). Les travaux qui existent à ce jour ne permettent pas d’établir un lien entre les usages des TIC et les résultats des élèves à l’école particulièrement au Burkina Faso. Dans d’autres pays comme la France, les résultats de la recherche (Jankeviciute, 2013 ; Le Deuff, 2011 ; Mohib, 2010) ont permis de connaitre la place de ces outils dans la vie des adolescents. Ce qui a fortement encouragé l’intégration de ces outils dans le processus d’apprentissage. Au Burkina Faso par contre, les différents acteurs ont toujours des appréhensions quant à l’intérêt de ces technologies pour l’école (Tiemtoré, 2006). Et lorsqu’ils essaient de mettre en place des stratégies pour être au diapason des nouvelles

technologies, ils sont freinés par les écarts entre les prescriptions et les usages qui sont réellement faits (Dakouré, 2011). Pour les uns, il faut autonomiser les jeunes en les éduquant à l'esprit critique (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015), mais pour certains il faut d'abord mettre en place les infrastructures adéquates, car l'école manque de tout (Bazyomo, 2016).

Cet objectif principal ci-dessus énoncé est clarifié par ces trois objectifs secondaires à savoir :

- ✓ ***connaitre les usages que les élèves font des TIC ;***
- ✓ ***connaitre la perception des élèves sur les fonctions des RSN en tant que TIC ;***
- ✓ ***connaitre l'appréciation des enseignants sur les usages des TIC en particulier les RSN par les élèves.***

Le premier objectif secondaire vise essentiellement à connaitre ce que les élèves font des TIC dans la société et aussi à l'école. Il s'agit de comprendre le rapport des élèves aux TIC en partant des pratiques hors scolaires pour aboutir à leurs réalités à l'école. En ce qui concerne le deuxième objectif secondaire, c'est-à-dire connaitre la perception des élèves sur les fonctions des TIC, il s'agira de voir si les élèves arrivent à faire le distinguo entre fonction cognitive et fonction ludique des RSN. Cette distinction est fondamentale dans la mesure où comme nous l'avons postulé ceux qui arrivent à percevoir la fonction cognitive, et qui font des usages remplissant cette fonction, développent leurs performances scolaires. En revanche, ceux qui n'en perçoivent que la fonction ludique ont des usages qui réduisent leur rendement scolaire. L'objectif secondaire numéro 3 vise alors à savoir comment les enseignants jugent les connaissances que ces jeunes acquièrent par leurs usages des RSN. En clair, il s'agit de savoir comment ceux-ci évaluent les connaissances que les élèves acquièrent en dehors « du cours ». Cependant, comment peut-on s'attendre à ce que les RSN ou les TIC en général produisent des effets positifs sur la vie et la scolarité des adolescents si le corps enseignant a une mauvaise représentation de ces outils ? Nous allons chercher aussi à comprendre les représentations des enseignants sur la place des TIC dans la vie de leurs élèves.

Des études sur le potentiel cognitif des réseaux sociaux existent. Il s'agit notamment des travaux de Depover, *et al.* (2007) et ceux de Mélot, *et al.* (2015). Cependant, ces études ne nous permettent pas de faire la liaison entre les usages de ces dispositifs et les résultats des élèves en classe. Notre analyse veut établir le lien entre les conditions d'usage c'est-à-dire les lieux, le temps, la durée, la fréquence d'usage et la réussite scolaire. Considérant que ces conditions d'usage affectent l'attention, le temps de révision et de repos entre autres,

leur utilisation efficiente est indispensable dans la vie d'un élève. De plus, les études que nous avons consultées ne font pas cas des élèves burkinabè ce qui nous conforte à orienter notre recherche sur le Burkina Faso.

Le travail est structuré comme suit. Il est en effet constitué de deux parties. La première est une entrée en matière avec la revue de littérature ainsi que les cadres théorique et contextuel (la méthodologie adoptée est présentée en même temps que les résultats des études de terrain dans la seconde partie). Après avoir fait des lectures sur les questions liées aux usages des moyens technologiques en éducation, nous avons pu montrer la spécificité de notre positionnement dans cette partie de l'étude. Nous y avons également précisé les éléments contextuels pour mieux comprendre le sujet. Tout en montrant l'état des usages des technologies au Burkina Faso, nous avons aussi tenté de faire une brève présentation du système éducatif de ce pays en examinant sa politique éducative en rapport avec les nouvelles technologies sans oublier les questions pendantes : la covid 19 et la sécurité du pays. La seconde partie de l'étude est quant à elle essentiellement consacrée à la présentation des résultats des enquêtes empiriques. Notre démarche méthodologique nous a permis de récolter deux types de données, quantitatives d'un côté et qualitatives de l'autre. Ces différentes données ont servi à la vérification de nos hypothèses, lesquelles données ont été interprétées sur la base de l'approche des usages et des appropriations ainsi que les Communautés de Pratiques (CdP) de Wenger qui ont constitué le socle de nos réflexions sur cette problématique liée aux enjeux des usages et des perceptions de la nouvelle technologie par les jeunes apprenants du Sud.

PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE ET CONTEXTUEL

La revue des études sur les usages du numérique par les jeunes nous conduit à explorer le sujet dans son contexte. Le positionnement adopté vise à apporter de nouvelles réponses aux questions déjà posées par certains chercheurs aussi bien en SIC que dans d'autres domaines scientifiques. L'étude s'intéresse précisément au contexte burkinabè.

CHAPITRE 1- ETAT DE LA LITTERATURE SUR LES USAGES DE LA TECHNOLOGIE PAR LES JEUNES

La revue de littérature s'intéresse aux travaux sur les rapports entre l'école et les technologies de façon générale.

Introduction

Les initiatives qui tendent à intégrer les médias dans l'éducation ne datent pas de l'apparition du web social (web 2.0). Au contraire, la démarche éducative a consisté depuis de longues années à exploiter d'une façon ou d'une autre les potentialités qu'offrent les technologies de l'information pour rendre l'apprentissage plus agréable. Le cinéma, la radiodiffusion, la télévision, la presse écrite pour ne citer que ces médias de masse ont depuis leur apparition été associés à l'éducation, notamment en Afrique. Les anciens médias ont donc été utilisés avant les nouveaux médias.

Internet s'est naturellement greffé à cette liste avec l'avènement des médias sociaux. Cependant pourquoi, à quelle fin, par qui et pour qui ces médias ont-ils été associés depuis leur apparition à l'éducation ? En parcourant la littérature, nous avons trouvé des études traitant de l'intégration des TIC à l'école allant simplement de l'évocation des médias en classe, à leur utilisation par les différents acteurs. D'ailleurs, le fait que la toute première radio en Afrique noire ait été une radio scolaire, en l'occurrence Radio Léo à Léopoldville, créé le 1er janvier 1937 en République démocratique du Congo[5], est bien la preuve qu'il ne faut pas négliger l'apport de ces médias dans l'éducation. Se référant à Greta Pauwels-Boon, Etienne Damome (Damome, 2014, p. 24) rappelle que le statut de radio scolaire de Radio Léo était simplement lié au fait qu'elle ne s'adressait qu'aux allogènes. Cependant, cette radio a considérablement influencé les populations de cette zone de l'Afrique centrale.

Cette revue de la littérature nous permet de montrer les enjeux liés à l'utilisation des médias à l'école pour mieux savoir quels sont les problèmes qui ont existé et qui existent toujours dans les rapports entre les médias et l'école, et particulièrement entre internet et les élèves. Cette revue est structurée en trois parties. La première est d'abord un aperçu du recours

[5] Cf. (Pauwels-Boon, 1979, p. 157- 167) ; (Damome, 2014, p. 23- 25)

des moyens d'information à l'école. La deuxième montre ensuite la place des TIC à l'école, tout en faisant cas de la volonté des acteurs d'intégrer ses outils dans le milieu scolaire au Burkina Faso. Enfin, la dernière partie présente les opportunités de l'outil internet et des réseaux sociaux pour les jeunes, développées en SIC et dans d'autres sciences notamment les Sciences de l'éducation.

1- Le recours aux moyens d'information à l'école

L'école est un lieu d'apprentissage et constitue par excellence un cadre privilégié pour l'acquisition des connaissances, des savoirs et l'ouverture d'esprit. Elle est même considérée comme une institution pour Dubet (2016). Le message médiatique a longtemps accompagné le développement de l'école à ses débuts. La soif d'instruire a conduit naturellement l'école à tisser un rapport plus ou moins étroit avec les médias. Dans la littérature, les chercheurs font cas de ce rapport historique entre ces deux institutions. Le cinéma, la radiodiffusion et la télévision ont joué un rôle considérable pour dispenser le savoir. L'école dont les missions ne diffèrent guère de celles des médias a bénéficié de cette large diffusion du savoir dont les médias sont le porte-voix. Ce phénomène s'est amplifié avec l'avènement du numérique. Autrefois, il y avait la soif de s'informer (Tudesq, 1983), (Damome, 2016). Cependant, avec le numérique l'information est devenue si abondante conduisant l'école à nouer de nouvelles relations avec les moyens d'information et de communication, (Valère, 2016 ; Béché, 2013).

1-1- Une tradition ancienne

Les médias traditionnels que sont la radio, la télévision, la presse et le cinéma pour ne citer que ces médias ont joué un rôle dans l'éducation notamment en Afrique. Le multimédia a aussi eu un impact considérable à l'école avant même qu'internet entre en scène.

Radio

André-Jean Tudesq (Tudesq, 1983) montre à travers son ouvrage *La radio en Afrique noire* que la radiodiffusion fait partie des médias ayant connu le plus de succès en

Afrique. Cela nous a amené à nous demander si ce média n'a pas joué un rôle dans la sphère éducative. Pour Tudesq, « L'école est à la fois le principal agent de changement et le principal instrument d'acculturation et de pénétration des modèles étrangers dans les pays africains » (Tudesq, 1983, p. 89). Pour intégrer cet instrument étranger, peu apprécié des populations, il fallait trouver des moyens pour accompagner le développement de cette jeune institution (école) dans la période des indépendances en Afrique. La radio s'est alors montrée très efficace non seulement pour sensibiliser les populations à l'importance de la scolarisation, mais surtout pour pallier le manque d'instituteurs durant cette période.

Le chercheur explique ainsi que « Pour développer l'instruction il fallait plus de maîtres que la formation et la coopération ne pouvaient en fournir, surtout dans les campagnes. Il fallait d'autre part convaincre les populations rurales de l'utilité de l'instruction, s'occuper par conséquent de l'alphabétisation des adultes. Plusieurs Etats ont compris très tôt cet impératif et ont vu dans la radio scolaire un moyen de surmonter ces difficultés. » (Tudesq, 1983, p. 90). Des expériences ont donc été menées dans le but de transformer les auditeurs en élèves. Les pays comme la Haute-Volta (actuel Burkina Faso), la Côte d'Ivoire, le Niger et d'autres voisins de la sous-région ont placé la radio dans leur politique de développement tout en consacrant une bonne part de leur budget national à l'éducation. Avec le soutien des institutions internationales comme l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) des actions ont été entreprises. Cependant, le chercheur regrette que cette introduction de la radio ne soit pas en phase avec les langues africaines. : « Conçue trop souvent comme un palliatif de l'analphabétisme, la radio devient et doit devenir un auxiliaire et un complément de l'alphabétisation, d'une alphabétisation en langue africaine, si l'on veut éviter que ne se creuse le fossé entre ville et campagnes, entre minorité dirigeante scolarisée et masses populaires. Il s'agit là d'un choix autant politique que culturel. » (Tudesq, 1983, p. 91).

L'étude de Tudesq sur les radios en Afrique noire introduit celle de Kokou Awokou (Awokou, 2007) qui présente les expériences d'utilisation des médias comme soutien scolaire en Afrique. Ses travaux de thèse permettent de voir sans équivoque que les mass-médias ont accompagné l'école. Depuis les indépendances (1966) jusqu'à une période assez récente (2006), Awokou soutient que les moyens d'information ont accompagné le système éducatif en Afrique. Ce chercheur se donne, en effet, pour ambition de décrire les différentes phases d'expérimentation et d'utilisation des médias dans l'enseignement et la formation dans la partie francophone de l'Afrique occidentale. Pour y parvenir, il a mené des études de terrain dans six pays que sont le Sénégal, le Bénin, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et le Togo.

> « Le Togo au lendemain de la proclamation de son indépendance en 1960, a eu des difficultés quant à la formation du personnel chargé d'exploiter et d'animer les médias publics nouvellement acquis. Pour éviter d'envoyer ses cadres à l'extérieur, ce qui ne garantissait pas toujours leur retour au pays et ce qui était aussi peu rentable, le Togo a initié un programme de formation professionnelle par la radio dénommé «Radio-école» » (Awokou, 2007, p. 41).

Fort de cette expérience, des radios furent créées pour diffuser des émissions éducatives chaque jour entre 18h15 et 19h15 en français et dans deux autres langues du pays, Ewé et Cotocoli. Ce qui a naturellement donné naissance à des clubs d'auditeurs dénommés radio clubs. « Dans les villages, l'audition des émissions était collective et volontaire. La taille des radios clubs ne dépassait guère 20 adultes. Il s'agissait essentiellement de personnes n'ayant pas les moyens d'acquérir un poste radio. Les lieux de rencontre et d'audition de ces émissions radiophoniques étaient les salles de classe ou les dispensaires. » (Awokou, 2007, p. 43) souligne le chercheur.

Il est important de noter également que cette étude tout comme la précédente a exposé les stratégies déployées par l'UNESCO pour soutenir les expériences de ces jeunes Etats.

> « En 1968, une émission expérimentale de radio scolaire destinée aux écoles primaires a été initiée. Ce nouveau programme devait permettre aux élèves d'acquérir des rudiments leur permettant, en quittant l'école, de s'insérer dans la société, étant entendu que de nombreux élèves togolais quittent l'école à la fin des études primaires pour s'insérer dans la vie économique du pays. Il s'agissait de l'élargissement d'un programme régional d'apprentissage par la radio élaboré par le Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD) et de l'UNESCO. » (Awokou, 2007, p. 44).

Avant donc l'essor du multimédia, les médias traditionnels et particulièrement la radio a véritablement soutenu l'école. Plusieurs études soulignent le rôle de ce média en Afrique sans doute à cause de son contenu typiquement oral, qui s'aligne avec la tradition africaine, basée sur l'oralité. Toutefois, Etienne Damome s'intéresse particulièrement au caractère ascendant de ce média. Pour lui, « Parce qu'elle est un média de masse, et eu égard à l'influence présumée qu'elle est censée exercer sur les publics, la radio a très vite été associée à l'éducation. » (Damome, 2016, p. 44). Ce postulat est bien fondé, car les travaux de thèse de Awokou (2007), présentés plus haut, ont permis de cerner la rencontre entre la radio et les Sciences de l'éducation.

La parole radiophonique est présentée par ailleurs comme celle d'un sage. Elle a de ce fait, le pouvoir d'instruire. Damome (2016) dévoile ainsi que la radio a été longtemps perçue comme un « outil magique » pour promouvoir l'alphabétisation de masse.

> « C'est la mission principale qui sera dès lors assignée aux radios rurales promues par l'UNESCO pour soutenir l'effort des radios publiques dans l'éducation des populations, notamment dans les pays du Sud. Les pédagogues et les institutions éducatives ont à leur tour voulu voir la radiodiffusion et la technique radiophonique

> comme une approche légitime du savoir, mettant en avant les richesses pédagogiques qu'offre la radio dans le développement des connaissances et des compétences » (Damome, 2016, p. 44).

Télévision

Peu à peu, la télévision s'est mise à la suite de la radio au service de l'éducation. Elle a été également très vite sollicitée pour appuyer l'enseignement. « En France les premières émissions éducatives produites par le Ministère de l'Education nationale remontent à 1952 avec la diffusion de films à caractère documentaire réalisés par la Cinémathèque centrale de l'enseignement public. Les écoles pouvaient s'y abonner ou se procurer des films sur le marché. A sa création le Collège d'Enseignement Secondaire (CES) audiovisuel de Marly-le-Roi devait utiliser cette production. La télévision scolaire n'a vu le jour et pris de l'ampleur qu'en 1953 sous la responsabilité d'Henri Dieuzeide à qui l'on doit la formule selon laquelle la télévision scolaire, ce n'est pas l'école à la télévision, c'est la télévision à l'école » (Awokou, 2007, p. 30) explique le chercheur, avant de montrer comment la France a pu inspirer l'Afrique de l'Ouest francophone. Selon lui, en 1960, les Etats ouest-africains qui venaient nouvellement d'accéder à leur indépendance avaient besoin de modèle. « Au lendemain de l'accession des pays d'Afrique francophone à l'indépendance entre 1958 et 1960, les systèmes éducatifs en place dans ces pays étaient reproduits sur le modèle français. » (Awokou, 2007, p. 34).

En Côte d'Ivoire, deux systèmes d'éducation avec la télévision ont vu le jour en 1971. « De 1971 à 1978 les effectifs sont passés de 20500 élèves à 534970 élèves et le nombre des classes de 447 à 12737. En 1978, les élèves inscrits en classes télévisuelles représentaient 71 % des effectifs totaux des élèves de l'école primaire en Côte d'Ivoire. » (Awokou, 2007, p. 58) révèle le chercheur tout en déplorant les difficultés qui ont émaillé la mise en place de ce programme ambitieux. Des progrès ont été enregistrés dans le domaine de l'acquisition des aptitudes langagières, cependant, pour les compétences en Mathématiques, les élèves issus des écoles télévisuelles connaissaient plus de difficultés que ceux de l'école classique. Ce qui est intéressant pour nous ce sont les changements induits par ce média à l'école.

> « Le fait pour l'enseignant de s'appuyer sur les émissions télévisuelles a permis de modifier profondément l'atmosphère de la classe. Cette organisation a créé une nouvelle relation entre l'enseignant et les élèves, et les élèves entre eux, du fait de l'introduction de la télévision dans la classe. Ceci a permis de développer chez les apprenants la spontanéité et l'autonomie par rapport au savoir et au savoir-faire. » (Awokou, 2007, p. 59).

Presse écrite

Savoir lire et écrire est prestigieux, car cela témoigne que « l'on a fait l'école », en particulier, dans le contexte africain. Cependant, même en Occident, l'écrit continue de s'imposer dans l'imaginaire populaire. Selon Gonnet,

> « Les arguments pour développer l'écrit et la lecture sont toujours très bien reçus dans nos sociétés. Ils s'inscrivent en effet dans une vision qui semble "naturelle" des savoirs à transmettre, dans un attachement légitime aux générations antérieures, ils touchent à un symbole profondément ancré : le maître a d'abord pour mission d'apprendre à l'élève à lire et à écrire. » (Gonnet, 2001, p. 30).

Dès le départ, la presse considérait ses lecteurs comme des citoyens à éduquer. Frau-Meigs s'exprime en ces termes : « La figure du citoyen est importante historiquement, car elle a légitimé les médias depuis l'origine, notamment la presse écrite. Elle est fortement associée à l'information comme mode de connaissance et à la communication comme vecteur de débat public pour créer une opinion publique capable de s'exprimer dans les urnes de la démocratie. » (Frau-Meigs, 2011, p. 111). En France, les projets d'intégration des médias à l'école ont commencé par la presse écrite. La réussite des premières expériences a même créé une saine émulation chez les différents acteurs médiatiques. Interrogé par Emile Bazyomo dans le cadre de sa thèse, Jacques Gonnet fait cette révélation :

> « (…) les journaux écrits se sont ligués pour dire que l'opération du CLEMI ne concerne que la presse écrite, et donc il ne faut pas qu'il y ait la radio, il ne faut pas qu'il y ait la télévision. (…) Le projet du CLEMI, c'est donc un projet où il y a un point de départ ; on réfléchit sur ce que chaque média apporte. Lorsqu'un enfant s'aperçoit qu'un journal télévisé tient dans une demi-page du journal *Le Monde* ou *Les dernières nouvelles d'Alsace*, alors que ce journal compte 30 pages ou plus, il sait qu'il n'y aura pas les mêmes informations. Le rôle de l'école c'est de le lui faire découvrir. » (Bazyomo, 2009, p. 330).

L'école s'appuie ainsi sur les moyens d'information pour faire découvrir le monde à des jeunes en quête d'esprit critique. Faire découvrir également est le rôle que se donne le cinéma.

Cinéma

Connu comme étant un outil de divertissement, l'introduction du cinéma à l'école a fait long feu. En France son introduction à l'école a soulevé des controverses et même imposer la nécessité d'une éducation à l'image.

> « Concrètement, dans le système éducatif français, c'est avec les premiers enseignements de "cinéma et audiovisuel", en 1984, qu'apparaît la nécessité d'une éducation à l'image. (…) S'impose aussi l'idée que l'on est plus amené à prendre en compte l'ensemble des images pour parler de l'image : peinture, dessin, bande dessinée, photo de presse, d'art ou de famille, images du cinéma des origines à nos jour. » (Gonnet, 2001, p. 33).

Si en France, la priorité est à l'apprentissage de la distance critique selon le mot de Gonnet, en Turquie comme dans la plupart des pays qui ont connu des régimes d'exception le cinéma apparaît plus comme un outil pour endoctriner les populations. Sous une apparence d'abord divertissante, puis éducative, le cinéma a réussi à s'imposer aux masses. « Si dès ses débuts le cinéma fut présenté et employé comme un moyen de divertissement, il ne faut pas pour autant négliger l'importance tout aussi ancienne accordée à son rôle social et éducatif. » (Adadağ, 2016, HTLM paragraphe 1). Il explique dans son article comment les révolutionnaires en Turquie ont utilisé le cinéma pour « enseigner » les populations. L'introduction de cet outil avait pour rôle ultime d'inculquer l'esprit révolutionnaire aux élèves dans les années 1930. Ce qui donnera lieu au sponsoring des films à vocation éducative par le pouvoir en place. Au même moment, les « maisons du peuple » ont été construites pour permettre une large diffusion des idéaux de la révolution. « On peut noter que les dirigeants de l'époque placent le cinéma au même rang que la presse écrite, le théâtre et la radio, et en font un moyen tout aussi important de transmission, de développement et d'enracinement des principes de la révolution turque. » (Adadağ, 2016, HTLM paragraphe 11).

Près d'un siècle plus tard, avec le développement des nouvelles technologies, l'on pourrait se demander si le cinéma continue de remplir son rôle éducatif. Divina Frau-Meigs a l'assurance que « (…) l'invention de l'écran consiste à résoudre le mystère de l'association de l'œil au cerveau. » (Frau-Meigs, 2011, p. 11). Pour les pays d'Afrique, le cinéma ne sert pas simplement à percer des mystères[6], mais il est devenu une vitrine pour la promotion de la culture.

Au Burkina Faso, bien que la capitale soit celle du cinéma depuis 1969 comme le rappelle Vittin, les initiatives qui tendent à croiser cinéma et école sont très récentes. « La capitale politique (Ouagadougou), ville jardin largement étalée dans la savane, accueille des événements d'envergure internationale tels que le FESPACO, le plus grand festival de cinéma africain à travers le monde, le festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision. » (Vittin, 2002, p. 2). Ces initiatives consistent en la promotion de ciné-clubs dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur.

Ces clubs « relais » facilitent la diffusion des titres de films auprès du public jeune pour en susciter des débats. Des soirées sont organisées à cet effet le plus souvent en marge du FESPACO. Par ailleurs, des écoles dites de cinéma sont appelées à concourir en présentant des

[6] Faire découvrir des choses aux plus jeunes qui se posent des questions sur tout

films dans la catégorie « Films des écoles » durant cette biennale. Toutes ces initiatives visent à éveiller l'attention des jeunes sur leur rôle non seulement dans le développement du cinéma dans ce pays, mais également sur ce que le cinéma peut en retour leur apporter. Par ailleurs, Gaston Kaboré, premier directeur d'une école cinématographique à savoir l'Institut africain d'éducation cinématographique de Ouagadougou, considéré comme pionnier du cinéma au Burkina Faso, a fait l'objet de plusieurs publications, dont celles de Marie-Magdeleine Chirol (Chirol, 2011). Claire Diao pour sa part, partage l'ambition portée par ces écoles de cinéma. « Lorsque l'Institut Africain d'Études Cinématographiques (INAFEC) voit le jour à Ouagadougou en 1976, c'est tout un espoir pour les aspirants cinéastes au sud du Sahara : pouvoir se former en Afrique dans la même perspective que l'Egyptian Cinematographic Institute fondé à Alexandrie en 1932. » (Diao, 2013, HTLM paragraphe 2).

En somme, même si le cinéma n'est pas utilisé, en réalité, comme support d'enseignement, la présence d'écoles dédiées à l'audiovisuel est la preuve qu'il existe un croisement entre le cinéma et l'école. L'arrivée du multimédia va-t-elle cristalliser ces relations ?

Multimédia

Le multimédia a fait difficilement son entrée à l'école africaine et surtout de façon sporadique au point où l'accent sera mis déjà dès le départ sur la notion de « formation » et non d'« enseignement ». L'innovation en soi est particulièrement difficile dans le milieu de l'éducation qui tend à être conservatrice. « Les programmes de formation par les médias avaient fait le choix des pédagogies nouvelles. Ces choix portaient en eux un potentiel critique et donc s'attiraient les foudres des enseignants habitués au confort des pédagogies dites traditionnelles, pédagogies qui mettaient l'enseignant au centre du savoir et lui confiaient un statut supérieur. » (Awokou, 2007, p. 72). Sans évoquer toutes les polémiques relevées par Awokou sur l'innovation technologique en lien avec la pédagogie, nous avons distingué dans son étude deux moments marquant l'ère numérique en Afrique : l'utilisation de la télématique d'une part et d'autre part de l'informatique (internet et la téléphonie mobile constituant ses accessoires).

Ce qui est intéressant est le fait que le chercheur n'omet pas de souligner que ces technologies citées plus haut n'avaient aucune visée éducative à leur création. Mais, le véritable problème dans le contexte africain se situe à un autre niveau. « Comment envisager l'utilisation des NTIC en Afrique alors que les populations n'ont pas accès à l'électricité et au téléphone ? Il est établi qu'en Afrique sub-saharienne, le niveau de développement des télécommunications

est le plus faible du monde. La pénurie de lignes téléphoniques même dans les zones urbaines est également la situation la plus fréquente. » (Awokou, 2007, p. 102). A cause de tous ces facteurs, certains pays, à l'instar du Burkina Faso, ont fait le choix de financer la formation au niveau de l'enseignement supérieur avec le soutien de projets régionaux et internationaux dans les années 1993 plutôt que de l'étendre à l'ensemble du système éducatif. L'école en Afrique et au Burkina Faso particulièrement a ainsi montré un attrait plus ou moins fort pour les médias. Avec la multiplication des moyens d'information, les chercheurs se sont penchés sur les enjeux de ces rapports.

1-2- Usages et enjeux des moyens d'information et communication à l'école à l'ère du numérique

Emmanuel Béché (2013), dans ses travaux de thèse sur les *Usages et représentations sociales de l'ordinateur chez les élèves dans deux lycées du Cameroun. Esquisse d'une approche de l'appropriation des technologies,* répond essentiellement à deux questions qui nous interpellent à savoir « Comment se présentent les usages et les représentations sociales de l'ordinateur chez ces élèves ? En quoi l'étude combinée de ces phénomènes contribue-t-elle à saisir l'appropriation qu'ils font de cette technologie ? » (Béché, 2013, p. V). Les travaux de sa thèse concernant les élèves des lycées Général Leclerc et bilingue de Yaoundé (Cameroun) ont mis en exergue une multitude d'usages *contextualisés, différenciés* et *signifiés*. Il a tout d'abord rappelé qu'en matière d'appropriation de technologie, il existe des écarts entre les usages prescrits et les usages effectifs.

« Parmi les usages permis ou prescrits, figurent les recherches documentaires sur internet ou avec le programme Encarta, les emails et le traitement de texte. Du fait qu'ils s'inscrivent plus ou moins directement dans le projet d'apprentissage scolaire des apprenants, ils sont d'ailleurs considérés comme des usages scolaires de l'ordinateur. » (Béché, 2013, p. 194). Pour s'assurer que les élèves ne vont pas aller au-delà de cette prescription, Béché explique que les établissements mettent des balises.

> « Quant aux usages interdits, ce sont notamment les visites des sites pornographiques, les tchatches, les activités ludiques, les films et les musiques. L'usage de Facebook et les téléchargements ne sont spécifiés ni comme usages permis ni en tant que pratiques interdites. Les interdictions des usages ci-dessus mentionnés sont matérialisées par des affiches collées aux murs. » (Béché, 2013, p. 195).

Mais naturellement, les élèves comme d'habitude ne respectent pas scrupuleusement ce qui est prescrit.

> « Au cours de nos entrevues avec eux, nous avons répertorié dans leurs différents discours, les usages suivants : recherches documentaires sur internet, recherches avec Encarta, activités ludiques, musiques, films, traitement de texte, emails, tchatches, visite des sites pornographiques, téléchargements, dessins, usage de Facebook et recherches d'information sur la vie des stars. Nous avons ainsi répertorié au total treize formes d'usages que les élèves du LGL et du LB de Yaoundé déclarent faire avec l'ordinateur. » (Béché, 2013, p. 199)

Il a montré ainsi à travers la sociologie des usages le refus des élèves de consommer ce qui leur est prescrit. Par la suite, il a pu présenter ce qu'il a appelé champ *représentationnel de l'ordinateur* chez les élèves à partir d'une étude structurale des représentations sociales liées à cet outil. Ce champ en réalité structure toutes les idées développées autour de l'ordinateur. Il s'agit d'un « (…) champ symbolique dans lequel les usagers de cette technologie se positionnent en fonction de leurs ressources et compétences informatiques. »(Béché, 2013, p. IV). Par exemple, l'un des résultats majeurs de cette étude est le rapprochement que les usagers (les élèves) font entre l'homme et l'ordinateur.

> « Leurs discours confèrent ainsi à l'ordinateur des attributs humains essentiels comme la mémoire, l'intelligence, le dialogue, l'interaction et l'action située dans la pensée. Certains le présentent d'ailleurs comme doté d'organes humains tels que le cerveau. L'un des enseignements que l'on peut tirer de ces discours est qu'ils rapprochent l'ordinateur de l'homme, le situant ainsi dans l'action et lui conférant des rôles. » (Béché, 2013, p. 247-248).

2- Place des TIC dans le milieu scolaire

Dans ce point, nous évoquons les initiatives visant à promouvoir les TIC de façon générale et plus particulièrement à les intégrer à l'école. Notons que les TIC représentent internet et ses applications en plus des autres outils numériques.

2-1 Volonté d'intégrer les TIC à l'école

Les performances de l'éducation en Afrique (Sy et Dieng, 2015) sont présentées comme étant liées aux nouvelles technologies. Ibrahima Sy et Abou Moussa Dieng voient dans

le numérique, la passerelle vers une éducation pour tous et surtout vers une éducation plus performante et plus innovante. L'objectif de l'étude, en effet, est de trouver des solutions face à la question préoccupante de la qualité de l'éducation en Afrique et particulièrement dans les pays du Consortium de l'Afrique australe et orientale pour le pilotage de la qualité dans l'éducation (SACMEQ). Il s'agit principalement de 15 pays d'Afrique Australe et de l'Est. Pour ce faire, les chercheurs se sont légitimement posé la question de savoir quelles sont les contributions des TIC à l'évolution des performances scolaires des élèves dans le processus d'apprentissage.

« Si la qualité d'une école se réfère à son équipement et sa capacité à transmettre un certain nombre de connaissances, la qualité de l'éducation peut se mesurer aux acquisitions scolaires des élèves qualifiables à partir de leurs scores. » ont-ils stipulé (Sy et Dieng, 2015, p. 120). Aussi l'analyse s'est-elle basée sur le modèle multiniveau connu également sous le nom de modèle hiérarchique. Outre l'analyse des données présentant des structures complexes, ce modèle permet d'étudier simultanément au moins deux niveaux d'analyse selon cette recherche. Pour ce qui concerne les résultats obtenus, l'analyse a montré que les performances des élèves varient, d'une école à une autre, d'un pays à un autre. Autrement dit, les caractéristiques individuelles de chaque élève, conjuguées aux politiques éducatives de chaque pays, ont un impact significatif sur la réussite scolaire (Sy et Dieng, 2015, p. 125).

En somme, les conditions de vie de l'élève, le niveau d'éducation des parents, l'âge et le genre peuvent renseigner sur les performances d'un élève. En plus de ces variables, l'équipement en TIC par l'élève influence ses performances à l'école. Tant en lecture qu'en mathématiques, ce sont les plus jeunes qui enregistrent les meilleurs scores. Quant à l'acquisition du vocabulaire, le niveau d'éducation des parents stimulerait le développement cognitif de l'élève. Par contre, le genre expliquerait l'échec des filles en mathématiques dans le contexte uniquement africain, selon cette étude. Force est de reconnaitre que l'étude a pu trouver un lien entre les TIC et la performance des élèves à l'école. Ces chercheurs concluent en ces termes :

> « Les équipements de TIC par l'élève sont fortement corrélés à la performance scolaire, toutefois leurs effets sur cette dernière sont différents. Si l'accès au téléphone et aux médias agit positivement sur sa performance scolaire, la possession d'ordinateur et l'accès à l'internet par l'élève (hors établissement) semble être un frein à sa réussite scolaire » (Sy et Dieng, 2015, p. 126).

Les TIC auraient en conséquence un double effet sur les élèves. D'un côté, ils faciliteraient l'accès à l'information et à la construction de la connaissance. De l'autre côté,

l'utilisation des réseaux sociaux et des jeux constituerait un danger pour les élèves. D'ailleurs, ces outils sont considérés comme des drogues, car ils produiraient une dépendance chez les plus jeunes. En définitive, cette étude apporte une contribution originale dans la perception des effets des TIC sur les enfants et particulièrement sur leurs performances scolaires. Cependant, l'analyse est limitée parce qu'elle ne permet pas de connaitre les dangers auxquels les élèves sont exposés en utilisant les réseaux sociaux. L'étude a simplement montré que les réseaux sociaux peuvent être dangereux lorsque l'élève devient dépendant de cet outil et n'arrive plus à s'en passer. Pourtant, les réseaux sociaux (internet) présentent divers contenus qui méritent d'être étudiés en profondeur avant d'être considérés comme addictifs.

Nous estimons alors comme Serge Attenoukon et son équipe (Attenoukon, *et al*., 2013) qu'il est plus judicieux de montrer comment les élèves utilisent ces médias sociaux avant de juger de leurs enjeux en termes de réussite scolaire. Ces chercheurs[7] ont su mettre en évidence ce qu'ils qualifient de potentiel motivationnel des TIC pour l'apprentissage, particulièrement dans les usages que les étudiants d'Abomey-Calavi au Bénin font de l'ordinateur et d'internet. Partant de l'idée qu'il est important de rechercher des solutions technologiques pour résoudre le problème des forts taux d'échecs en milieu universitaire, la recherche a interrogé d'une part les étudiants et d'autre part leurs encadreurs.

> « Cette étude tente d'explorer, dans un contexte de forts taux d'échec des apprenants des facultés classiques à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin), les perceptions des étudiants et des enseignants quant à l'impact des TIC tant sur la motivation que sur la réussite des apprenants. L'étude est tout particulièrement importante dans notre contexte où les TIC sont de plus en plus utilisées en pédagogie universitaire et où les étudiants y recourent dans leur pratique plus que les formateurs dans la leur. Au total, 171 questionnaires ont été remplis par les étudiants et les enseignants ; 11 apprenants et 6 enseignants ont passé des entrevues semi-dirigées. » (Attenoukon, *et al.*, 2013, p. 66).

L'objectif de l'analyse est de mettre en lumière les liens qui existent entre TIC et rendement académique et conséquemment celles qui existent entre la motivation et l'apprentissage avec les TIC. Le but ultime étant de cerner la perception des étudiants et des enseignants de la faculté de droit de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) sur les contributions des TIC dans la réussite des étudiants.

En fait, l'étude a toute sa place dans un contexte marqué par un taux d'échec "massif" des étudiants dans les universités béninoises.

[7] A travers leur étude intitulée *Impact des TIC sur la motivation et la réussite des étudiants. Enquête à l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin*

> « Les statistiques publiées par les Ministères en charge de l'éducation du Bénin (2006), sous l'égide de l'UNESCO, révèlent qu'entre 1993 et 1998, les taux de réussite et de redoublement en première année étaient, respectivement, de 30 % et de 36 %. Quant au taux d'abandon, il était de 25 % en première année et de 10 % en deuxième année. Selon les mêmes sources, le taux actuel de redoublement est de 31 % en première année et de 20 % en deuxième année. Les facultés dites classiques (lettres et sciences humaines ; droit ; gestion et économie ; des sciences et techniques) sont les plus concernées par le faible taux de réussite des apprenants. Le taux global de réussite des étudiants de la Faculté de droit pour l'année 2012 ne dépasse guère 30 % (da Cruz, Farougou, Bigou, Nouatin et Sinsin, 2013). Le taux d'échec y est galopant, notamment au premier cycle. Par exemple, sur 3 828 apprenants inscrits en première année, 368 étaient déclarés admis, soit un taux de 17 %. *» (Attenoukon, et al.*, 2013, p. 67).

Les chercheurs sont pourtant convaincus qu'il existe des solutions pour venir à bout de l'échec des étudiants. Leur motivation serait la clé de leur réussite. Comment alors les motiver ? En utilisant les TIC est-on tenté de dire en parcourant les résultats de cette recherche. Ces technologies ont fait leurs preuves dans l'amélioration des pratiques éducatives de part et d'autre dans le monde et ce n'est pas l'Afrique qui devrait s'en priver. Avec les TIC, comme l'a démontré cette étude (Karsenti et Tchameni Ngamo, 2007, p. 667)[8], « Tout change : les façons d'enseigner, de vivre, d'apprendre, de travailler, voire de gagner sa vie ».

A quels résultats les chercheurs béninois sont-ils parvenus ? Avant tout, l'enquête a révélé que les étudiants ont une perception positive de l'importance de l'ordinateur et d'internet pour leur apprentissage. Les étudiants ont même affirmé que l'utilisation des TIC a un effet positif sur leurs résultats académiques. Cependant, l'opinion des enseignants est plutôt nuancée sur la question. Ils estiment que les TIC doivent être à la place pour éviter, car le miracle ne vient pas de celles-ci. « Les TIC demeurent un complément et l'étudiant est toujours tenu de fréquenter des bibliothèques pour mieux asseoir ses connaissances éclectiques » (Attenoukon, *et al.*, 2013, p. 71) insistent-ils. Les chercheurs concluent ainsi que « Les résultats ont surtout montré une différence de perception chez les étudiants et chez les enseignants quant à l'impact des TIC sur la réussite. En effet, les premiers ont affiché une perception en général positive. Cela s'est beaucoup plus remarqué dans les opinions émises sur la correspondance entre l'utilisation des TIC et la réussite académique. Quant aux seconds, ils ont fait preuve de davantage de réserve, de prudence, voire de réalisme. S'ils ne dénient pas aux TIC leur potentiel cognitif, ils ont cependant souligné qu'elles ne produisent pas systématiquement un effet positif sur la réussite académique. Les étudiants semblent donc plus enthousiastes que leurs enseignants, qui sont restés plus prudents. » (Attenoukon, *et al*., 2013, p. 72). Une conclusion

[8] Voir (Attenoukon, *et al*., 2013, p. 69)

qui illustre le contraste de points de vue en ce qui concerne l'impact des TIC sur le monde éducatif.

Cette étude (Attenoukon, *et al.*, 2013), comme la plupart, n'est pas parvenue à concilier les points de vue des différents acteurs de l'éducation. De plus, l'objectif principal n'est guère atteint : cerner la place les TIC dans la réussite des apprenants. Notre contribution consistera alors à montrer le rôle de ces outils numériques dans la réussite scolaire non pas simplement en nous basant sur les opinions, mais sur les résultats scolaires eux-mêmes. Il s'agira de faire parler les résultats pour mettre tout le monde d'accord. Il est par ailleurs important de noter que les potentialités résultent naturellement des usages que chacun en fait.

2-2- Pour une intégration réussie des TIC au Burkina Faso

Même si les chercheurs burkinabè estiment que les outils technologiques peinent à être intégrés efficacement à l'école, force est de reconnaitre que les acteurs politiques sont de plus en plus conscients de leur utilité.

Dans les travaux de sa thèse portant sur *Les Technologies de l'Information et de la Communication dans l'éducation en Afrique subsaharienne : du mythe à la réalité : le cas des écoles de formation des enseignants au Burkina Faso*, Zacharia Tiemtoré déplore l'absence des TIC dans le système éducatif burkinabè. Mais, ce n'est pas pour lui une raison de ne pas étudier les enjeux des TIC dans cette partie de l'Afrique. Ce chercheur est convaincu que

> « Bien que dans la plupart des pays africains, les technologies modernes dans l'ensemble, de l'ordinateur à Internet, ne soient pas très répandues, entrer dans la tribu informatique constituera dans la société de demain un passage obligé, si l'on en croît des auteurs tels que Breton (1990). Aussi, personne ne doit ignorer les bouleversements en cours. Car, au-delà du phénomène de mode qui propulse le multimédia et les autoroutes de l'information aux premières pages des magazines et au cœur des conversations remarque Nora (1995, p. 12), il est indispensable de faire le point et d'anticiper sur les mutations qui marqueront probablement la société de façon aussi radicale qu'en leur temps l'imprimerie, l'électricité ou le téléphone. » (Tiemtoré, 2006, p. 31).

Il rappelle par ailleurs qu'en 2004, le Burkina Faso était classé 177ème sur 178 pays selon l'indice d'accès numérique de l'Union internationale des télécommunications (UIT). Il est donné de constater avec satisfaction qu'en 2017, le pays a fait des bonds considérables. Il est désormais classé selon le rapport 2018[9] de l'IUT 171ème sur 181 pays classés en termes d'accès à la téléphonie mobile. Ces progrès enregistrés ne vont pas de pair avec l'intégration de

[9] Cf. https://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Documents/publications/misr2018/MISR-2018-Vol-1-E.pdf , p. 106.

ces dispositifs dans les domaines clés comme l'éducation. Le Chercheur plaide alors pour une prise en compte des outils technologiques dans la pratique enseignante depuis la formation des enseignants jusqu'à l'enseignement dispensé en classe pour les élèves. La méthode du chercheur a consisté à analyser les représentations que les futurs enseignants ont des TIC à travers des entretiens directifs.

[« Selon moi, il s'agit de l'ensemble des technologies qui sont à notre disposition et qui permettent de communiquer le plus rapidement possible à travers le monde » (ES1) ; « C'est des moyens mis à disposition des hommes pour communiquer facilement, pour permettre de réduire les distances et avoir les informations à » (ES2) ; « C'est les nouvelles méthodes pour avoir des informations à travers les ordinateurs, pour être branché au monde entier » (ES7) ; « c'est l'ensemble des techniques, des matériels utilisés dans le cadre de l'information et de la communication. C'est tout ce qui est comme technologie qu'on utilise pour informer le public et pour faire la communication » (ES8) ; « Ce sont des outils qui nous permettent de communiquer, de nous ouvrir au monde et qui nous permettent de suivre les évènements, de suivre l'actualité à travers le monde » (ES9) ; « Pour moi, les TIC représentent les moyens les plus efficaces de nos jours pour que les hommes puissent communiquer entre eux » (ES10) ; « les technologies, ce sont les moyens que l'on peut utiliser pour faire passer l'information, diffuser l'information le plus largement possible » (ES15)] (Tiemtoré, 2006, p. 112).

Ces différents points de vue sont importants, car ils permettent de voir clairement le niveau de compréhension des TIC de ces acteurs majeurs de l'éducation. Très souvent, les études omettent de présenter les représentations des acteurs en utilisant leurs propres mots. Le mérite de Tiemtoré est de dévoiler le contenu de ces entretiens sans masquer les émotions, les visions, mais aussi les espoirs de ses interviewés. En lisant certains stagiaires[10], l'on s'aperçoit qu'ils fondent beaucoup d'espoirs sur les TIC, les considérant ainsi comme de véritables soutiens à l'apprentissage.

[« Je crois que ça peut apporter beaucoup de choses positives. Non seulement ça va permettre aux enseignants d'avoir plus d'informations et d'être permanemment en contact avec le monde extérieur. Ils peuvent donc être mieux formés, avoir plus d'informations et être au diapason de l'information » (ES1) ; « Ce sont des technologies pour faciliter la compréhension de l'élève. Si c'est mis dans l'éducation, ça peut faciliter en tout cas l'apprentissage pour les élèves, parce que ça sera plus fiable et beaucoup plus simple à apprendre » (ES2) ; « Par exemple pour étudier une leçon en science, on fait passer des images à l'écran, les enfants sont en contact avec les images. Ce n'est plus le maître qui parle avec la bouche, mais les enfants voient cela directement et vont assimiler plus. C'est vraiment enchanteur » (ES5) ; « Elles peuvent permettre à l'éducation d'avancer, en ce sens qu'avec ces techniques, il est facile d'encadrer un certain nombre d'élèves » (ES9).] (Tiemtoré, 2006, p. 119).

Pour savoir si tous ces espoirs sont fondés, il est indispensable de faire une expérimentation. D'ailleurs, l'étude de Tiemtoré s'est limitée aux discours, ce qui ne permet pas de percevoir la réalité des faits. Devant l'engouement que les outils numériques suscitent chez les jeunes burkinabè, des chercheurs comme Emile Bazyomo se sont intéressés également à la question. « Les smartphones et les tablettes font tendance actuellement au Burkina Faso. Comme l'ont été les téléphones mobiles des premières générations, ces nouveaux outils apparaissent plus comme des objets de prestige et de distinction sociale que des outils

[10] Nom donné aux futurs enseignants ou enseignants dans une école de formation.

indispensables au quotidien. » (Bazyomo, 2016, p. 74). Son étude fait état des usages du téléphone portable dans la formation continue de professionnels issus de divers secteurs au Burkina Faso. Elle remarque que le processus d'appropriation de ces outils est une question toujours d'actualité dans ce pays. Le fait par exemple d'être abonné à plusieurs opérateurs de téléphonie mobile est également interprété comme étant lié à la faiblesse des revenus du consommateur par l'analyste (Bazyomo, 2016, p. 73). Le téléphone mobile n'est donc pas simplement un outil qui sert à communiquer, mais aussi à se distinguer sociologiquement. Dans ce cas, l'utilisateur ne cherche pas forcément à découvrir les potentialités que l'outil technologique lui offre, mais plutôt à s'inventer lui-même des formes d'usages appropriés. Il n'est pas alors étonnant de constater avec ce chercheur que « la portée formative des terminaux mobiles est exploitée de façon embryonnaire sinon très accessoirement. » (Bazyomo, 2016, p. 75). Comme l'utilisateur n'est pas capable de connaitre toutes les potentialités qu'offrent les TIC, et aussi parce qu'une fois l'invention à sa disposition, l'utilisateur l'a détournée à son gré, la recherche devrait se pencher sur ces formes de détournements des usages des TIC, pour enfin mettre à nue toutes les formes de pratiques innovantes. Au Burkina Faso, diverses formes d'utilisations des réseaux sociaux chez les jeunes peuvent être répertoriées, catégorisées et faire l'objet d'une analyse plus poussée. L'intérêt étant de découvrir les points, qui pourraient enfin rapprocher ces réseaux de l'école.

Dans son article (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015), Bougaïré plaide en faveur de l'autonomisation des jeunes burkinabè face à internet, qui se développe très rapidement. Cette autonomisation passe, selon cette étude, forcément par une initiation à la pensée critique. Autrement dit, rendre les jeunes autonomes reviendrait à les doter de moyens pour filtrer et aussi trier le flux d'informations qui circulent sur internet. Malgré les effets « pervers » de l'outil internet, cet article considère qu'il constitue une richesse pour le système éducatif au Burkina Faso. « Les sites comme Facebook, YouTube, Twitter, qui se sont développés à grande vitesse, s'avèrent hautement populaires auprès des jeunes au Burkina Faso. » (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015, p. 119). Ces réseaux sociaux bien qu'étant connus du public jeune ne retiennent pas toujours l'attention des chercheurs dans ce pays. Ce qui d'ailleurs justifie la pertinence de ce texte pour nous. En effet, Bougaïré cherche les voies et moyens pour reconsidérer le rôle de l'école dans cette transition numérique. Pour y arriver, elle se pose ces questions : « Quels sont les réseaux les plus utilisés ? Quel est l'usage que les jeunes en font ? Quel investissement humain, financier est consacré à l'usage des réseaux sociaux par ces jeunes ? » (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015, p. 140). Selon elle,

> « Lasswell par sa question – programme qui dit quoi, par quel canal, à qui, et avec quel effet évoque aussi la théorie de l'influence des médias en insinuant que l'émetteur est le seul agent actif de la communication. Le récepteur est par contre un agent actif sans discernement. Notre étude entre parfaitement dans ce cadre théorique. Les nouveaux médias, dont internet, ont une influence incontestable sur la vie des jeunes lycéens burkinabè. » (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015, p. 142).

En se basant sur le paradigme des effets massifs, la chercheuse soutient que les nouveaux médias, en particulier internet, influencent incontestablement la vie des jeunes lycéens burkinabè. En termes de résultats, l'étude a révélé que la quasi-totalité des lycéens au Burkina Faso, soit 96 % d'entre eux, utilise les réseaux sociaux. Sans surprise, Facebook est de loin le réseau préféré des lycéens. « Parmi les 96 % des jeunes qui ont déclaré utiliser les réseaux sociaux, 94 % utilisent d'abord Facebook suivi de Twitter 20 %. 74 % affirment utiliser Facebook pour communiquer avec les proches, 44 % pour retrouver les amis perdus de vue ou nouer des relations à l'étranger, et enfin 30 % estiment que Facebook leur sert de source d'information. » (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015, p. 146). La plupart des jeunes utilisent ces réseaux pour rester en contact avec leurs proches. Cependant, il est intéressant de relever que jusqu'à 30 % de ces jeunes utilisent ces réseaux pour la recherche d'information. Ce qui est pour nous, une raison supplémentaire de porter une attention sur les usages des réseaux sociaux par les scolaires. Cependant, en parcourant les résultats, l'on peut s'apercevoir que ce qui fait défaut à cette analyse c'est de n'avoir pas fait cas du téléphone portable comme outil de connexion et même de navigation sur les réseaux. L'étude a, certes, consacré une grande importance à l'ordinateur portable ainsi qu'aux cybercafés, mais a omis d'y représenter le mobile. Selon plusieurs études, le téléphone portable est aujourd'hui, l'outil le mieux partagé, au Burkina Faso, surtout chez les jeunes. Nous allons devoir pousser la réflexion en faisant la part belle à la 3G qui connait une expansion progressive dans ce pays. Le fait que l'outil internet soit mobile induit d'autres types d'usages qu'il est intéressant d'étudier. De plus, plusieurs questions se sont ajoutées ces dernières années concernant l'utilité des TIC pour l'école surtout en temps de crise.

3- Opportunités et usages des TIC

Plusieurs auteurs, issus de divers champs disciplinaires, ont mené des études sur les potentialités des TIC dans la société et les différents usages qui existent.

Pour mieux comprendre l'intérêt des TIC à l'école, nous avons entrepris de croiser les regards de plusieurs disciplines. Il s'agit notamment des SIC et des Sciences de l'Education. D'autres Sciences telles la Sociologie, l'Ethnographie, la Sémiologie, l'Anthropologie, la

Technoscience, etc. analysent les rapports des élèves à internet. Ce sujet d'étude traverse plusieurs disciplines et pose de nouveau la question de l'éducation aux médias et par les médias.

3-1- Apports des SIC

L'avènement des TIC a nourri plusieurs études en SIC, chacune voulant contribuer à faire de cette trouvaille un plus et non un problème de plus dans la vie de ses utilisateurs. Proulx (Proulx, 2005) apporte un nouveau regard sur les usages des TIC avec l'avènement du web social. Son désir d'ailleurs est de partager avec la communauté scientifique, sa vision sur le modèle dénommé *construction sociale de l'usage* à partir de l'observation des usages, c'est-à-dire ce que les gens font avec les technologies. « Les technologies numériques participent à la transformation des modes de production, de consommation, de communication, de circulation des savoirs et d'acquisition des connaissances. Un événement significatif récent fut l'avènement du phénomène internet, en particulier la diffusion grand public de cette innovation avec la mise en place du World Wide Web et la commercialisation du réseau des réseaux en 1995. » (Proulx, 2005, p. 4) avance-t-il. Il est même convaincu qu'internet a totalement changé la donne en matière d'utilisation des produits numériques. En se référant à Wenger, Proulx soutient que ce réseau favorise les *communautés de pratique*. Lesquelles qui sont fortement composées de jeunes selon Bertrand Le Ficher (Le Ficher, 1999). Celui-ci a tenté de mettre en lumière les rapports des jeunes à internet dans les pays occidentaux lors du colloque de la fondation de l'entreprise Médiamétrie tenu en décembre 1998, dont l'objectif était de pénétrer l'univers des jeunes pour comprendre leur consommation des médias. Il a, en fait, décrit dans son exposé que les jeunes participent activement au développement d'internet. Ce sont d'ailleurs eux qui bousculent les habitudes des foyers en prescrivant l'achat de cet équipement, obligeant ainsi leurs parents à jouer le jeu. Toutefois, selon Le Ficher, les modes d'appropriation de cet outil sont spécifiques et revêtent des significations. Il note, tout d'abord, qu'internet remplit les fonctions d'acquisition d'informations et de divertissement. Cependant, ce qui attire les jeunes, c'est l'interactivité rendue possible par cet outil. Internet peut être considéré alors pour les jeunes comme un moyen d'expression libre et sans frontière. En conclusion, Le Ficher, directeur général d'une « Cyberdisquaire » en France, a noté, avec certitude, que les jeunes contribuent à créer de nouvelles marques en information, dans le divertissement, et même des marques commerciales. « De fait, la consommation d'informations virtuelles a débouché sur des pratiques réelles, ancrées dans la quotidienneté des 15/25 ans. Le

lien affectif entre Internet et les 15/25 ans me semble donc spécifique et unique dans l'histoire de la consommation. » (Le Ficher, 1999, p. 49) a-t-il soutenu.

Marlène Loicq (2011) s'est aussi intéressée aux enjeux de l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes.

> « A l'heure où les jeunes se constituent des réseaux sociaux virtuels via des sites tels que *Facebook, Twitter*, *My Space*, les parents et les éducateurs s'inquiètent de la diffusion et du partage d'informations personnelles, voire intimes ; de l'utilisation éventuelle, par les entreprises privées qui créent ces sites, de données monnayables pour les annonceurs, les gouvernements, les services de police. L'abandon des relations sociales "réelles" au profit de ces réseaux virtuels où l'on peut parler à n'importe qui n'importe quand est montré du doigt. Ces inquiétudes renvoient aux problématiques d'évolution des nouvelles technologies. » (Loicq, 2011, p. 43).

Elle ajoute avec une note d'optimisme,

> « Dans les réseaux sociaux du Web 2.0, les jeunes réinventent une manière d'être ensemble. Malgré les nombreuses critiques à leur égard, ces nouvelles formes de socialisation sont à analyser. Elles sont très révélatrices des modes d'interactions, de communication individuelle via une réappropriation des médias, des relations que les jeunes entretiennent entre eux et avec le monde. Ainsi ces communications médiées apparaissent comme une façon de dire et de « se dire » ». (Loicq, 2011, p. 43-44)

La chercheuse déclare que « Facebook est à la fois un média de communication, de collaboration et d'application et est devenu une plateforme sociale à la croisée de ces différentes fonctions du Web. » (Loicq, 2011, p. 44). Elle conclut ainsi que « [...] *Facebook* est dès lors, un dispositif étendu de communication simultanée et différée, restreinte, mais publique, et pose de nombreuses questions sur l'existence virtuelle qui s'y crée. » (Loicq, 2011, p. 45). En d'autres termes, le caractère restreint de Facebook tient du fait que l'actualité de la page personnelle de l'utilisateur est partagée automatiquement à son cercle d'amis. Mais, cela n'exclut pas que cette page soit visible par n'importe qui sur ce réseau social.

Une autre préoccupation soulignée par la chercheuse est le type d'amitié virtuelle "sans lendemain" que les jeunes tissent facilement sur les réseaux sociaux. Elle explique en ces termes :

> « Le web 2.0 et l'apparition des réseaux sociaux ont rapidement suscité de l'inquiétude, notamment en ce qui concerne le risque de simulacre relationnel qu'ils proposent. [...] Tout d'abord, au travers des discours utopiques sur les réseaux de communication et la société monde, les relations virtuelles tissées entre les individus (amitiés dans le cas de *Facebook*) semblent mettre en danger la sociabilité réelle de ces jeunes. » (Loicq, 2011, p. 45).

Cette problématique est surtout partagée largement par les parents qui ne savent plus quelle éducation donnée à ces jeunes, tout aussi présents qu'absents, occupés à des amitiés "éphémères".

Cependant, plutôt que de montrer du doigt une technologie de tous les dangers, la chercheuse note avec insistance que

> « Les TIC et plus précisément les réseaux sociaux tels que *Facebook* sont donc un moyen de *communiquer* dans la mesure où ils servent à échanger de l'information, mais aussi à organiser ses relations sociales en les faisant exister au-delà des rencontres dans l'ici et le maintenant, ceci rendant possible une construction active des sujets participants à l'échange. » (Loicq, 2011, p. 47).

Ce qui est intéressant dans l'analyse de Loicq c'est sa capacité à projeter l'avenir des utilisateurs de Facebook. Elle annonce de façon prémonitoire que Facebook puisqu'il s'agit d'un phénomène assez récent et en perpétuel changement, prendra graduellement en compte, au fur et à mesure de son évolution, les besoins de ses utilisateurs. « L'évolution de la plateforme *Facebook* apparaît en constante adéquation avec les usages qui sont faits [...] » (Loicq, 2011, p. 47) Même si nous ne partageons pas une telle analyse, nous reconnaissons les efforts qui sont faits depuis la création de ce réseau pour tenir compte des besoins réels de ses utilisateurs. Ce *phénomène*, appelé *Facebook* essuie actuellement de nombreuses critiques, les unes plus fondées que les autres. Le rôle de la recherche scientifique étant toujours la recherche de la vérité, il apparait indispensable d'interroger les utilisateurs pour savoir ce qu'ils gagnent réellement à travers leurs usages de ce réseau. Pour les jeunes en Afrique, ce réseau ne doit pas être un simple produit exotique à la limite addictif. Il doit répondre à leurs besoins d'apprendre un peu plus sur le monde. Nous nous interrogeons, de ce fait, sur ce que ces réseaux leur apportent à l'école.

Une autre étude (Delesalle et Marquié, 2015) essaie également d'apporter de la lumière sur les pratiques numériques quotidiennes des jeunes et particulièrement des élèves. Elle a lieu dans un contexte de recherche-action-formation auprès d'élèves et de professionnels du monde éducatif et veut révéler les nouvelles dynamiques en jeu dans les réseaux sociaux en rapport avec l'éducation. Quelle relation y a-t-il entre le scolaire et le hors scolaire ? Pour le savoir, l'analyse se base sur Twitter non pas comme un champ de recherche, mais comme un exemple concret pour cerner les pratiques numériques à l'école. Comme les réseaux sociaux ne cessent de se développer, pour ces chercheurs, il est pertinent de se demander quel rôle ceux-là peuvent jouer dans l'éducation. En particulier, l'étude veut connaitre les résultats d'une utilisation de Twitter dans un cadre scolaire.

Pour y parvenir, l'observation des pratiques en ligne ainsi que l'administration de questionnaire en ligne et des entretiens qualitatifs ont été menés dans une démarche de recherche-action-formation. Et ce, auprès de deux publics, l'un constitué de professionnels qui

utilisent Twitter dans le cadre scolaire et l'autre de professionnels qui observent cette utilisation. En effet, de 2011 à 2013, 130 questionnaires ont été renseignés et 364 classes recensées par le site www.twittclasses.fr . Les résultats de ces enquêtes montrent en effet que Twitter permet de valoriser la production des élèves. Cette situation favorise la motivation, clé du succès des élèves à l'école. A en croire les chercheurs,

> « Un cercle vertueux de la valorisation à la motivation et aux réussites se produit pour certains élèves. Pour tous, les enseignants constatent un engagement plus fort dans les apprentissages et une meilleure participation. Différentes formes collaboratives de travail des élèves en classe sont mises en œuvre. Les élèves en difficulté bénéficient beaucoup de ces modes d'interaction en classe. L'utilisation de Twitter permet des interactions avec l'extérieur qui motivent. » (Delesalle et Marquié, 2015, HTLM paragraphe 16).

L'étude a ainsi attesté que les élèves sont davantage acteurs de leurs apprentissages. L'urgence, pour nous et dans le contexte africain particulièrement, est d'arriver à montrer la contribution des réseaux sociaux à la réussite à l'école des élèves qui les utilisent.

L'avènement des TIC, tout en apportant un renouveau, ne finit pas de surprendre les communautés par les bouleversements que ces mêmes TIC entraînent. « Quels sont les usages ? Comment se forment-ils ? A l'aune des enjeux, quels accompagnements peuvent être envisagés ? » (Pierre, 2015, p. 54). Ce sont ainsi les questions qui jalonnent la réflexion de Julien Pierre dans son article "D'une étude de l'apprentissage des réseaux socionumériques à l'élaboration d'une éducation à la vie privée : l'apport des SIC". Pour ce chercheur, ce serait une illusion de croire que les apports des SIC peuvent être dissociés des autres Sciences, notamment des Sciences de l'éducation. Ce chercheur soutient qu'il existe un pont entre les SIC et les autres disciplines. Par ce pont, le chercheur veut ensuite rétablir le dialogue, longtemps rompu entre ces deux Sciences, à savoir les SIC et les Sciences de l'Education afin d'élaborer « un curriculum structurant une *littératie de la vie privée* tout au long de la scolarité » (Pierre, 2015, p. 54). Il s'appuie ainsi sur plusieurs approches alliant ethnographie, approche informationnelle-communicationnelle, et sémio-pragmatique pour une observation *multi-située*. L'étude permet de comprendre, en somme, que la culture de l'information ne se résume pas à la littératie ou aux compétences informationnelles. En effet, cette question est transversale et fait forcément appel à une *translittératie*.

Julien Pierre parvient donc à la conclusion que « *[…]* l'individu ne se construit que dans son rapport à l'autre, que sa singularité nait de l'intersection des sphères sociales dans lesquelles il évolue. Il est vain alors de vouloir prétendre à une clôture des espaces (le fameux mur de la vie privée) […]. » (Pierre, 2015, p. 61). Plusieurs leçons se révèlent ainsi à travers

cette analyse. La plus intéressante pour nous est qu'il est préférable de construire un pont plutôt que de dresser un mur entre les disciplines. Ce qui nous rappelle d'ailleurs que les SIC sont transdisciplinaires et qu'aucune discipline n'est de trop pour analyser les enjeux des usages des TIC pour les jeunes.

3-2- Apports des Sciences de l'éducation

« Avoir une vision juste de l'enfant est un point essentiel. Prenons l'exemple d'un élève en grande difficulté. Le regard que l'enseignant peut avoir sur cet élève est modifié par la connaissance de la cause possible de ces difficultés. » (Abgrall, 2012, p. 21). En effet, l'image de soi est importante dans le processus d'apprentissage. Puisque la construction de la personnalité se fait autour de l'image de soi, et ce, pendant l'adolescence, le chercheur (Abgrall, 2012) soutient que l'image que l'entourage a de l'élève est significative. L'élève est même capable de modifier son comportement pour refléter l'image que son entourage fait de lui. Abgrall a qualifié cela d*'effet de miroir*. Selon son analyse, il n'y a pas de secrets : pour motiver les enfants à l'école, il faut leur présenter une bonne image d'eux-mêmes. L'on comprend pourquoi ce spécialiste, de l'accompagnement des élèves en difficulté, insiste sur la valorisation du potentiel de l'élève, c'est-à-dire identifier ses compétences et valoriser ce qu'il sait faire. Dans un contexte (celui du Burkina Faso, par exemple) où ce ne sont pas simplement quelques élèves qui sont en difficultés, mais tout l'appareil éducatif qui se trouve en difficulté, l'analyse apportée par ce spécialiste est à prendre sans réserve. Aussi, en nous lançant dans la recherche, une telle étude nous permet-elle de découvrir les compétences des élèves non pas face au "tableau noir" dressé à l'école, mais face aux écrans lumineux de leurs portables, tablettes, ordinateurs, etc. Pour nous, ces écrans les illuminent parce qu'ils reflètent leurs images à travers les réseaux sociaux par exemple. Ce qui n'est pas le cas du tableau figé en classe qui est le symbole d'une autorité, celle de l'enseignant, qu'ils ont du mal à respecter. Pour aider les élèves à améliorer leurs scores à l'école, il est impératif d'identifier ce qu'ils aiment faire, tant à l'école et aussi en dehors de l'école. Les TIC offrent ainsi l'opportunité de pénétrer l'univers des jeunes à travers les réseaux sociaux. L'analyse par conséquent cherche à saisir cette opportunité pour avoir un nouveau regard sur les jeunes, car comme expliqué plus haut par Abgrall, les élèves sont le reflet de l'opinion que l'on fait d'eux.

En dehors de l'image de soi, Valère Djilé-Dagbo (2016) préconise de considérer prioritairement l'environnement dans lequel évoluent les apprenants. Constatant que les usages des terminaux mobiles sont fortement présents chez les adolescents, notamment les élèves des

lycées et collèges en Côte d'Ivoire, Valère cherche à montrer les potentialités que ces types de connexion présentent en matière d'apprentissage. Ce chercheur, qui rompt avec les anciens médias, étudie pleinement la place des outils numériques dans l'éducation. La question principale qui a de ce fait orienté sa réflexion est de savoir en quoi les usages du téléphone mobile en situation de recherches documentaires contribueraient à l'émergence des nouvelles pratiques au sein des classes de terminale du Lycée Classique d'Abidjan en Côte d'Ivoire ? L'objectif, in fine, est de montrer que les téléphones mobiles assurent aux élèves une autogestion de leurs recherches dans le temps et l'espace (Valère, 2016, p. 91-92). Le modèle d'apprentissage social a permis à ce chercheur de bâtir son cadre théorique. Il a, en fait, étudié le processus d'apprentissage des élèves via les terminaux mobiles, par l'observation directe et les entrevues dans l'optique d'avoir des données scientifiques (Valère, 2016, p. 92). Les résultats de son analyse montrent que les mobiles classiques sont largement adoptés par les élèves. Il a expliqué, en effet, que ce choix des élèves est lié aux fonctionnalités et applications disponibles sur ces mobiles et non au design ou à la marque des téléphones. Il a aussi mesuré la fréquence de connexion des élèves à internet via leur téléphone mobile. Il ressort également de cette enquête que les élèves se connectent occasionnellement à internet via leurs mobiles eu égard aux coûts élevés de la connexion. Le résultat qui nous a le plus intéressé dans sa recherche est la catégorisation des usages des téléphones mobiles par les élèves. Le chercheur a trouvé que 41 % des élèves de terminale du Lycée classique d'Abidjan utilisent leurs mobiles pour échanger sur les réseaux sociaux contre 18 % d'entre eux qui pratiquent des activités de recherche en ligne (Valère, 2016, p. 98). Les élèves ont déclaré eux-mêmes que les réseaux sociaux leur permettent de s'ouvrir au monde et d'être avec leurs camarades en tout temps. La recherche documentaire, a contrario, est marginale parce que les documents en ligne sont lourds à télécharger selon les résultats de l'enquête. La conclusion du chercheur est qu'il n'existe pas une politique d'intégration de l'apprentissage mobile dans le système pédagogique ivoirien.

> « L'analyse des données recueillies auprès des élèves des classes de terminale du Lycée Classique d'Abidjan nous permet de conclure qu'il existe une inadéquation entre les dispositifs pédagogiques et les potentialités de l'apprentissage mobile. En d'autres termes, l'apprentissage via les terminaux mobiles, notamment le téléphone portable, reste aujourd'hui une activité très peu valorisée au sein du lycée Classique d'Abidjan vu que les outils de communication collaborative tels que le site internet de l'établissement, les réseaux de communication, le stockage des cours et autres documents en ligne ne soient pas intégrés dans cet environnement. » (Valère, 2016, p. 99).

De même, il ajoute que « La problématique d'une intégration des TIC dans l'apprentissage en contexte africain reste un défi important. » (*Idem*).

Sans négliger les mérites de cette étude prospective, il est important de montrer ses limites afin de les surpasser. Sa principale limite est qu'elle ne mesure pas l'impact de l'utilisation des terminaux mobiles sur les résultats scolaires de ces élèves de terminale. Etant donné, que son objectif principal était de montrer les atouts des terminaux mobiles pour l'apprentissage, le chercheur aurait dû mesurer l'impact de ces usages sur les résultats scolaires des élèves. Comme il s'est intéressé aux élèves de terminale, l'on s'attendait fortement par exemple à voir les résultats au Baccalauréat de ces derniers ou dans des matières spécifiques. Au regard de cette limite, nous voulons prolonger cette recherche dans un autre contexte. Nous allons pour ce faire interroger les élèves des collèges et lycées du Burkina Faso pour connaitre les profils d'adoption des nouvelles technologies, mais aussi observer leurs résultats en classe. L'intérêt d'initier une nouvelle forme d'éducation au profit de ces jeunes trouvera ainsi tout son sens.

Intérêt de l'éducation aux médias et par les médias

A l'heure des médias socionumériques, l'information est une denrée disponible pour tous et partout. Cependant, tout ce qui circule comme information ne serait pas nécessaire pour les publics jeunes. Pour profiter des énormes potentialités que représentent ces médias, des chercheurs suggèrent (Kiyindou, et al., 2015) que les jeunes s'informent selon leurs besoins. Cependant pour y arriver, ces jeunes doivent être outillés sinon même armés pour faire face à la masse d'informations potentiellement nuisibles pour eux. Annie Lenoble-Bart attire notre attention en disant que :

> « Un souci commun nous semble réunir les continents : la masse sans cesse plus grande d'informations disponibles ("infobésité") fait courir un risque énorme de désinformation ou de cyberdépendance. Donner les clés pour faire un tri raisonné en légitimant des sites pour en dénoncer d'autres), hiérarchiser et valider les connaissances à acquérir est indispensable. » (Kiyindou, *et al*., 2015, p. IV).

Leur étude se donne donc pour objectif d'aider les jeunes à mieux consommer les médias. Kiyindou rappelle à ce propos la légitimité d'une telle réflexion :

> « Notons toutefois que les médias ont, dès le départ, été associés à l'éducation. Daniel Bougnoux explique d'ailleurs à ce sujet que les médias ont toujours construit le monde, l'actualité et c'est un immense travail. Dans l'actualité, il y a le mot acte. Construire l'actualité en est un. Ce sont les citoyens qui rêvent et qui disjonctent, qui se replient dans le cocon domestique. Sans la presse, leur horizon serait moins ouvert, ils auraient moins de connaissances. (Bougnoux, *et al.,* 2010, 5-6*)* ». (Kiyindou, *et al.*, 2015, p. 13).

Comme chaque outil a ses prescriptions (contraintes notamment), il faut bien les étudier avant de le consommer.

Pour ce faire, des recherches ont même montré de façon très fine les contraintes que chaque outil technologique peut engendrer dans le processus d'apprentissage. "*Tablettes à l'école primaire : quelles contraintes sur l'activité de l'enseignant* ? " s'interrogent François Villemonteix et Sandra Nogry. Chaque outil conçu révèle son lot de contraintes au fur et à mesure que l'on l'utilise. « Ces dernières années, les tablettes tactiles ont fait leur entrée à l'école », constatent ces chercheurs de l'université Cergy-Pontoise en France. Avant de décrire l'objet de leurs recherches, ils montrent d'abord son originalité :

> « Dans la littérature, les opérations de dissémination d'ordinateurs fixes ou portables font apparaître des contraintes techniques et matérielles (connectivité au réseau, serveur, robustesse et fiabilité des machines), organisationnelles, institutionnelles et humaines qui influencent les usages en classe (voir par exemple Zucker et light, 2009 ; Rinaudo, *et al.*, 2008). » (Villemonteix et Nogry, 2016, p. 11).

Il s'agit, en effet, de déceler les contraintes liées à l'utilisation des tablettes en classe dans le cadre de l'expérience dénommée *Expérience Tablette Tactile à l'Ecole primaire* (EXTaTE) qui a permis d'implanter des tablettes dans une vingtaine de classes au sein de 8 écoles primaires françaises entre février 2013 et février 2014. Les discours qui ont pu soutenir une telle expérimentation s'appuient sur la valeur ajoutée éducative de ces outils : « (…) elles sont légères, facilement transportables, susceptibles de remplacer les manuels et les cahiers, connectées disposent de dispositifs de géolocalisation. » (Villemonteix et Nogry, 2016, p. 13). Des qualités que le milieu scientifique prend pourtant avec réserve. Car, il veut garder une distance face aux discours qui font la promotion de ces outils et leurs *vertus éducatives* de façon *euphorique* sans laisser entrevoir les contraintes que ces artefacts peuvent avoir pour les usagers. Cette recherche a permis de mettre en lumière quatre typologies de contraintes. Il s'agit des contraintes dites écosystémiques, institutionnelles, ergonomiques et individuelles. Pour ce qui concerne les contraintes écosystémiques, l'étude a montré qu'elles sont en rapport avec le système technologique qui régit le fonctionnement de ces appareils mobiles du commerce. En résumé, il s'agit des soucis techniques qui sont liés à la configuration de ces outils, l'acquisition des applications, le stockage et la synchronisation des données. A ces difficultés s'ajoute le problème de réseau et de fiabilité de la connexion. Tous ces obstacles sont source de frustration selon les chercheurs et ne sont pas de nature à faciliter le travail des enseignants. Au contraire, cela génère une perte de temps énorme chez les usagers et influence même le choix des activités pédagogiques sans forcément tenir compte des considérations didactiques. (Villemonteix et Nogry, 2016, p. 17). Mais, le problème ne se limite pas à l'environnement numérique, le cadre institutionnel, lui aussi, n'est pas favorable. L'éducation nationale (en France) ainsi que les communes concernées instituent des dispositifs

administratifs qui limitent le champ d'action de l'enseignant. Conséquence, pour "la moindre chose" il faut se référer au personnel qualifié pour débloquer des situations qui auraient pu être évitées simplement. A cela s'ajoutent les contraintes ergonomiques décrites par les chercheurs comme étant liées au système d'exploitation de ces outils. Ceux-ci sont dépeints comme surchargeant l'activité de l'élève. Ces nouvelles pratiques ne seraient pas compatibles avec les pratiques habituelles selon les résultats de cette enquête qui n'a pas fini de révéler les contraintes liées à l'utilisation de cet outil. Les dernières contraintes présentées sont celles individuelles. Il s'agit des rapports que les usagers entretiennent de façon individuelle avec les tablettes. En les considérant comme des supports ludiques, certains élèves ont du mal à passer du jeu à l'apprentissage. Le côté familier des tablettes ne joue pas en leur faveur en classe. En définitive, il apparait clairement que l'introduction des tablettes en classe, en dépit des discours euphoriques sur les potentialités de ces objets, génère des tensions à gérer au quotidien par les enseignants. Mais, notre regard ne va pas simplement se porter que sur ces contraintes. Dans ces conditions, tout comme Chéneau-Loquay (Chéneau-Loquay, 2010) nous estimons que l'appropriation d'une technologie est un processus de longue haleine.

D'ailleurs, les usagers peuvent développer toutes sortes de stratégies dans le but de s'adapter à la technologie.

> « En fait, le contexte local formate l'usage du téléphone avec toutes sortes de stratagèmes mis en place pour minimiser le coût des communications ; biper quelqu'un, se regrouper, utiliser plutôt des SMS, plusieurs puces ou appareils, mais aussi pour s'identifier, se montrer et pour s'entraider. Ces procédures s'appuient sur les formes d'organisation sociale qui se construisent autour de multiples réseaux sociaux. En Afrique de l'Ouest et au Sénégal tout particulièrement, dans cette société en "grappe", comme le dit Emmanuel Seyni Ndione, on multiplie les réseaux, tels des tiroirs que l'on peut actionner quand besoin est. Cela fonctionne à tous les niveaux : financier, affectif, etc. Chacun est incité à produire, à trouver des moyens pour nourrir son réseau et, en contrepartie, le réseau vous nourrit. » (Chéneau-Loquay, 2010, p. 4).

Pourtant dans le domaine de l'éducation, l'adaptation ou l'adoption est un processus beaucoup plus complexe. La raison est que, jusqu'à présent, « Les réseaux socio-numériques sont souvent présentés comme des systèmes en opposition avec l'institution scolaire. » (Le Deuff, 2011, p. 67). Plutôt que de les opposer, il est temps de chercher à connaitre ce qui peut les relier. Les réseaux socionumériques sont perçus par Olivier Le Deuff comme un moyen d'apprendre, mais tout à fait différent des supports traditionnels. Ce chercheur préconise néanmoins de ne pas confondre deux aspects qui seraient totalement différents à savoir être attirer par une technologie et en avoir une bonne connaissance de son environnement. Pour étayer son idée, il se base sur quatre types de réseaux sociaux :

« Nous distinguons ici quatre types de réseaux dont nous souhaitons montrer les potentialités éducatives : – les réseaux socionumériques de type Facebook dont le principal intérêt réside dans le prolongement de la relation enseignants-enseignés en dehors des lieux et temporalités classiques ; – les réseaux de microblogging comme Twitter qui permettent de nouveaux types d'échanges et leur conservation voire leur transformation en documents d'études ; les plateformes de signets sociaux comme Diigo qui facilitent la conservation et le partage de ressources et d'annotations sur le Web. Diigo présente des fonctionnalités sociales avancées et des potentialités éducatives déjà démontrées (Dreschler, 2009) ; – les réseaux thématiques qui permettent de partager informations, tutoriels et explications comme c'est notamment le cas des loisirs créatifs. Le réseau de loisirs créatifs Ravelry présente ainsi quelques atouts au niveau de l'autoformation. » (Le Deuff, 2011, p. 67-68).

Selon lui, chaque groupe de réseaux répertoriés présente des spécificités. Il y a des réseaux qui sont considérés à tort ou à raison comme i*ntellectualisants* et donc recommandables en milieu éducatif. C'est le cas de *Twitter* notamment. Le Deuff explique qu'il y a des enseignants qui font usage de *Twitter* dans le cadre de leurs cours pour permettre plus d'interaction avec leurs élèves. Cependant, « Rares sont les enseignants qui utilisent Facebook pour "professer" » (Le Deuff, 2011, p. 69). Facebook ne serait donc pas prisée en France. Mais, force est de reconnaitre sa popularité auprès des jeunes au Burkina Faso. Ce qui nous pousse naturellement à étudier les opportunités de ce genre d'outil pour la tranche jeune de la population de cette zone géographique.

Conclusion

La littérature qui existe sur la question des enjeux de l'utilisation des technologies en milieu scolaire nous permet de faire le tour d'horizon de plusieurs disciplines à travers les études menées par les différents chercheurs. Le point commun de leurs études est le rapport entre l'école et les TIC. « Rappelons que c'est en 1840 qu'Isaac Pittman créait en Angleterre les premiers cours d'enseignement par correspondance, suivi, en 1877, de Rose Hattemer en France. » (Oillo, 2018, HTLM paragraphe 17). La présence des TIC dans l'enseignement remonte à très longtemps et l'Afrique tente aujourd'hui de se faire une place dans le concert des nations. En Afrique comme ailleurs dans le monde, les TIC ont été associées à l'apprentissage depuis l'avènement des médias traditionnels jusqu'à l'apparition du web 2.0. Sans prétendre à l'exhaustivité encore moins à la perfection, les chercheurs ont montré que l'outil technique constitue un allié incontournable de l'école. Dans les pays en voie de développement, les acteurs fondent beaucoup d'espoirs sur ce dispositif au point d'en faire usage en temps de crise comme dans les pays développés. Une façon de montrer qu'ils ne sont pas autant « en retard » en matière de TIC que l'on pourrait imaginer.

Cependant, la réalité est tout autre. L'intégration, mieux l'appropriation des TIC dans ces pays est un processus de longue haleine. Pour promouvoir leur appropriation à l'école, il est indispensable de s'interroger sur les enjeux de ces divers outils pour les élèves par exemple. Ce qui est du reste l'objet de cette présente analyse. Plusieurs disciplines, entre autres, la sociologie, la psychologie, des Sciences de l'éducation, et naturellement, des Sciences de l'information et de la communication permettent de saisir le lien entre l'école et les TIC. Il apparait donc que le positionnement scientifique de la cette étude est pluridisciplinaire, car le sujet traité est transversal.

En combinant les approches, nous pouvons alors montrer le rôle joué par les nouvelles technologies, notamment les réseaux socionumériques dans la réussite à l'école de ceux qui les utilisent. Car, ce que les auteurs que nous avons consultés n'ont pas développé c'est bien le rapport entre performance scolaire et utilisation des réseaux sociaux. Le monde éducatif ignore quasiment l'importance du numérique comme facteur associé à un meilleur apprentissage à l'école au Burkina Faso. Or d'ans d'autres contrées comme la France, la recherche a montré que les TIC constituent un remède pour le développement des compétences (Mohib, 2010).

L'utilisation des réseaux socionumériques présente donc des enjeux pour les scolaires. Pour nous, ce que les élèves peuvent obtenir ou perdre dans l'utilisation des réseaux sociaux se résume dans le mot « enjeux ». Ces enjeux peuvent se situer à plusieurs niveaux, éducationnels, pédagogiques ou même cognitifs. Ce dernier niveau constitue un point focal pour cette analyse.

Les médias socio-numériques présentent de nombreuses opportunités en matière d'éducation. L'internet mobile s'installe progressivement dans les habitudes des scolaires burkinabè puisque 16,8 % d'entre eux l'utilisent pour des recherches d'informations dans l'optique de compléter les cours et pour leurs exposés en classe (Bazyomo, 2009, p. 200). Les TIC peuvent alors constituer légitimement des *outils à potentiel cognitif* (Depover, *et al*., 2007). Cette recherche qui s'intéresse aux scolaires burkinabè veut donc aller au-delà des controverses pour analyser les réseaux socionumériques dans ce pays. Car, il apparait clairement que l'avènement des réseaux sociaux met à l'épreuve le système éducatif (Bougaïré-Zangreyanagho, 2015). Nous voulons savoir en quoi les usages des réseaux sociaux ont-ils un impact sur le rendement des élèves au Burkina Faso.

CHAPITRE 2- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Pour analyser les usages et les perceptions des outils technologiques dans la sphère éducative il est indispensable de bien clarifier les fondements théorique et conceptuel. D'où l'importance de ce chapitre qui présente les théories sur lesquelles l'étude se base et en définit le cadre conceptuel.

Introduction

Les recherches en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) bien que transdisciplinaires doivent nécessairement passer par un filtre épistémologique. Le choix des théories représente un moment crucial dans la conduite de la recherche scientifique. En effet, ce sont les théories qui conditionnent toute la réflexion. Elles permettent d'émettre des postulats, et de rechercher des solutions à des problèmes bien précis. Purement abstraites, les théories permettent d'appréhender des phénomènes divers.

De même, la conceptualisation ne consiste pas simplement à une définition de termes. Certes, il est important de se convenir sur la terminologie des mots qui font l'essence du travail. Mais, au-delà de cette convention, il s'agit comme le recommandent Campenhoudt et Quivy d'une « (…) construction abstraite qui vise à rendre compte du réel. » (Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 122). A cet effet, nous n'allons pas procéder à une définition terminologique, mais plutôt à une construction conceptuelle en retenant trois concepts, à savoir : usages, appropriations et représentations.

1- Cadre théorique

Comme le rappelle si bien Gilles Willett,

> « Une théorie est une manière de concevoir et de percevoir les faits et d'organiser leur représentation. Elle sert à conceptualiser et à expliquer un ensemble d'observations systématiques relatives à des phénomènes et à des comportements complexes. Elle sert aussi à découvrir un fait caché. Il s'agit donc d'une construction de l'esprit élaborée suite à des observations systématiques de quelques aspects de la réalité. » (Willett, 1996, HTLM paragraphe 44).

Cependant, les théories ne demeurent pas aussi abstraites que l'on ne pense. Elles sont toujours en rapport avec une réalité qui se situe dans le temps présent ou qui a existé dans le passé permettant de prédire ainsi les phénomènes à venir. « Les scientifiques n'apprennent jamais des concepts, des lois et des théories dans l'abstrait, mais toujours par rapport au paradigme qui les met en évidence. » (Willett, 1996, HTLM paragraphe 12). En même temps lorsque l'on se situe dans un champ "multiple", "pluriel", "éclaté" comme celui des sciences humaines et sociales, selon Jauréguiberry et Proulx (2011), les notions de paradigme et d'approche se rivalisent. Ces chercheurs adoptent la notion d'approche au lieu de celle de paradigme bien que cette dernière soit utile pour orienter les recherches. « La notion de paradigme fut proposée par T. Kuhn (1970) pour désigner l'ensemble des postulats épistémologiques, des modèles et propositions théoriques, des techniques d'enquête et stratégies méthodologiques propres à une communauté scientifique particulière. Le paradigme constitue la norme selon laquelle les enquêtes doivent être conduites au sein de cette communauté particulière de scientifiques. » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p. 32). Nous avons également fait le même choix pour présenter notre orientation théorique.

Malgré leurs limites, l'approche des usages et appropriations ainsi que les communautés de pratique peuvent nous guider dans la conduite de la présente recherche. Ces modèles théoriques se sont imposés de par leur pertinence scientifique à traiter des problématiques qui entourent les usages des nouveaux médias.

1-1- Le modèle idéal

« Après 1995, les orientations des recherches sur les usages sont devenues multiples, plurielles, éclatées ; certains travaux ont même suggéré de relativiser la question des usages de manière à situer les conditions de l'utilisation d'une technique dans le cadre plus large d'une description de l'ensemble de la situation observée. » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p. 32). En 2011, Francis Jauréguiberry et Serge Proulx proposent "trois approches classiques pour penser les usages". Il s'agit tout d'abord de la diffusion et adoption développée en 1950 par l'américain Everett M. Rogers. Puis de la conception et utilisation des années 1990 illustrée notamment dans les travaux de la sociologue française Madeleine Akrich sur la figure de l'usager. La dernière approche phare proposée enfin est celle des usages et appropriations dont la généalogie fut tracée par Josiane Jouët en l'an 2000. Au regard des enjeux de notre étude,

nous avons choisi cette dernière approche pour développer nos travaux. Dans cette approche, les chercheurs révèlent les capacités de l'usager à s'inventer de nouveaux rapports à l'outil. De ce fait, les recherches ont permis de dévoiler les écarts entre les usages prescrits et les usages effectifs, mais aussi montrer comment les usagers bricolent et détournent les objets techniques à leur guise. Cette approche nous est importante pour rompre avec les idées déterministes sur les usages des TIC par les jeunes afin de montrer leurs manières de les utiliser et les enjeux qui entourent ces nouveaux rapports.

- **Rompre avec le déterminisme**

La sociologie des usages a adopté plusieurs approches pour aborder les TIC depuis les années 1970. Dans un premier temps, les chercheurs ont tenté de montrer l'influence que les objets techniques ont sur la vie en société. D'autres chercheurs ont par la suite défendu l'idée que les différentes technologies se développaient selon le modèle social. Pour Francis Jauréguiberry (2003), ces deux courants comportent des limites qu'il faudrait vite dépasser. Le premier qu'il a qualifié de techniciste tendrait à faire l'apologie de la toute-puissance de la technologie au détriment de la « capacité d'autoproduction et d'auto institutionnalisation du social » (Jauréguiberry, 2003). Le second serait quant à lui sociologique selon le sociologue Jauréguiberry. Ce sociologisme résulte du fait que ce courant exalterait les pouvoirs de la société à stimuler le développement de la technologie. Le chercheur conclut alors en ces termes, « La seule façon d'échapper à ces dangers réducteurs est de rappeler qu'il n'y a ni déterminisme sociologique intrinsèque, ni reproduction sociale totale, mais toujours un travail d'appropriation et de reproduction. » (Jauréguiberry, 2003, p. 82). D'où la nécessité de se détacher de ce déterminisme lorsqu'il s'agit de mener des études sur les usages.

Ce déterminisme présent notamment dans les études sur les usages des réseaux sociaux par les jeunes constitue une véritable barrière épistémologique. Les idées reçues ou déterministes selon lesquelles les jeunes sont victimes des nouveaux médias de par leur naïveté ne peuvent plus être tenues pour vérités absolues. Désormais, les jeunes montrent une certaine autonomie et une lucidité dans leurs usages des TIC comme le souligne Jacquinot. « (…) Les jeunes sont de bien meilleurs experts que les adultes dans l'usage et la maîtrise des nouveaux dispositifs médiatiques et ils semblent en tirer un gain au plan cognitif (…). » (Jacquinot, 2002, p. 27). En axant ses recherches sur comment apprendre des médias, elle veut inciter les chercheurs à avoir à la fois un regard communicationnel et éducationnel sur le concept d'usager. Une autre idée présente dans ses travaux souligne qu'« (…) une différentiation très nette

s'établit pour les jeunes entre les pratiques sérieuses (…) et les pratiques ludiques, de loisir (…). » (Jacquinot, 2002, p. 27). D'ailleurs, Jauréguiberry et Proulx rappellent que « (…) les nombreuses études menées sur le vidéotex (Minitel) montrent de façon exemplaire comment un terminal de communication, conçu uniquement à l'origine pour consulter des banques de données, va concrètement être aussi utilisé à des fins de divertissement et de messageries. » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p. 50). Les usagers sont donc capables de faire ce qu'ils veulent de l'outil, travailler ou jouer comme ils l'entendent.

Dans le champ des usages et appropriations, les chercheurs ont vite perçu également l'autonomie que les usagers développent face à l'outil, ne se laissant pas imposer les prescriptions des promoteurs.

> « Face aux "impératifs de rentabilité des industriels et des décideurs engendrant une sorte de violence (viol) des utilisateurs", Anne-Marie Laulan (1985, p. 30) note que ceux-ci "résistent". Par "résistance", elle entend la réaction multiple, diverse, créatrice et toujours active que les citoyens, les utilisateurs, les publics apportent aux offres technologiques qui leur sont faites » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p. 51).

Il existe donc des raisons d'explorer les usages des jeunes pour découvrir finalement ce qu'ils font avec la technologie et les bénéfices qu'ils en tirent. Comme l'a défendu Laulan (1985), les usagers sont créatifs et pour Jacquinot (2002), les jeunes usagers le sont plus particulièrement que les autres. De plus, ceux-ci savent faire la différence entre "pratiques sérieuses et ludiques". Fort de cette conviction nous pouvons postuler que les élèves qui perçoivent la fonction cognitive des TIC développent des usages permettant de remplir cette fonction. Précisément, les usages allant dans le sens de cette fonction cognitive des TIC augmentent les performances des élèves à l'école. Pour vérifier cette hypothèse, l'approche des usages et appropriation suggère de recentrer la recherche sur l'usager et non sur la technologie comme le constatent Armand et Michèle Mattelart. « Terra incognita, le consommateur devient en effet objet et sujet de recherches, comme en témoignent la montée en force des techniques de mesure des cibles et des « styles de vie » sans cesse affinés grâce aux technologies informatiques et de stockage de données sur l'individu et les groupes. » (Mattelart, 1995, p. 89). Cependant, les méthodes quantitatives ne sont pas les seules pistes fructueuses. En combinant les méthodes de recherche, c'est-dire, quantitatives et qualitatives, des chercheurs à l'instar d'Emmanuel Béché (2013) ont pu cerner les représentations des jeunes usagers. Autant de pistes prometteuses pour aborder les enjeux des usages des réseaux socionumériques par les élèves. En renonçant aux idées déterministes, l'on peut enfin explorer les différentes stratégies que les usagers déploient pour s'approprier l'outil technologique.

- Montrer les manières de faire

Depuis que Michel De Certeau a révélé les "manières de faire" des usagers en 1980, l'on a compris que le détournement d'usage est un phénomène qui est cœur de l'usage des TIC. Les usagers ont tendance à s'écarter de la norme pour s'inventer une façon d'utiliser ces outils, parce que ce ne sont pas seulement des consommateurs, mais des acteurs. « La sociologie des usages permet de dépasser l'image d'un usager « buvard » qui, selon sa porosité, absorberait avec plus ou moins de talent l'innovation technologie » (Jauréguiberry, 2003, p. 183). Cette sociologie adopte une approche qui tient compte de l'usager dans son quotidien, c'est-à-dire qu'elle est bien consciente de l'écart qu'il existe entre les usages effectifs et ceux prescrits.

Qualifié de pionnier de l'approche des usages (Proulx, 2005), Michel De Certeau considère que les usages que les consommateurs font sont parfois bien loin de ce que les producteurs ont imaginé au départ. Les gens ordinaires sont capables de créativité, pour ainsi concevoir des manières de faires différentes de celles des industries de la consommation (De Certeau, 1990). Avec l'avènement de la 3G, les manières de faire des usagers se sont diversifiées pour s'adapter à leurs besoins. La technologie se met progressivement au service de la société. « Les technologies numériques participent à la transformation des modes de production, de consommation, de communication, de circulation des savoirs et d'acquisition des connaissances. Un événement significatif récent fut l'avènement du phénomène Internet, en particulier la diffusion grand public de cette innovation avec la mise en place du World Wide Web (...) ». (Proulx, 2005, p. 10) Devenu un vaste champ d'analyse des usages sociaux, internet est une chance pour les SIC.

L'approche des usages et appropriations montre que la technologie opère des changements dans la vie de ceux qui les utilisent. Il est intéressant aussi de noter que la spécificité de ces travaux est qu'ils révèlent que la technologie est désormais façonnée par ses utilisateurs. Dans ces conditions, les technologies de réseau peuvent apporter un plus dans la vie des utilisateurs qui savent le mieux en tirer profit. Une telle réflexion se présente effectivement comme un élément nouveau dans le procès des effets que l'on prête aux TIC. En effet, comme chaque utilisateur possède des filtres, il existe autant d'usages que d'utilisateurs. De ce fait, la prégnance des réseaux socio-numériques dans la vie des scolaires impose de prendre en compte cette approche dans la présente analyse. Pour connaitre donc la place de ces

réseaux dans la réussite des élèves à l'école, il importe de questionner leurs manières d'utiliser les réseaux, s'interroger sur leurs appropriations.

Même si ces dernières années, le fossé numérique tend à diminuer (à titre d'exemple, le Rwanda a présenté Maraphone en 2019[11], le premier smartphone intégralement fabriqué en Afrique), l'usager africain est sans cesse en train de s'inventer des « manières » innovantes pour ne pas manquer le virage technologique. Par contre, tout le monde n'est pas à même de s'approprier entièrement une technologie selon Latzko-Toth et Proulx. « Une appropriation complète suppose : a) un apprentissage lui permettant d'acquérir un minimum de maîtrise technique et cognitive (compétence dans l'utilisation) ; b) l'intégration de la technologie à ses routines et habitudes de vie (insertion de l'objet dans le quotidien, banalisation) ; c) des usages créatifs (innovation par rapport au mode d'emploi). Ces critères peuvent être envisagés comme les conditions de réalisation d'un idéaltype dans la trajectoire d'appropriation. » (Latzko-Toth et Proulx, 2015, p. 25).

Puisqu'elle fait appel à la créativité voire l'intelligence de l'usager, l'on pourrait associer l'appropriation à l'instruction. Notre étude se penche sur le processus d'appropriation des réseaux socionumériques des scolaires comme moyen d'accroître leurs performances notamment au lycée et au collège. En suivant cette piste, il est indispensable de porter un regard critique sur les rapports des jeunes aux TIC.

- Prendre en considération les rapports entre la technologie et ses usagers

Dans les études sur les usages des technologies, les préoccupations sont parfois centrées sur de l'impact de ces outils sur la vie des usagers. Mais, Breton et Proulx conseillent de se poser au préalable les bonnes questions. « Comment saisir l'action de la technique dans la société ? » (Breton et Proulx, 2002, p. 252). Il ne s'agit pas de rechercher l'impact social de la technologie, mais de rechercher les changements produits par celle-ci. Car, l'objet technique seul n'est pas à même d'avoir un impact significatif. Il s'agit de rechercher les rapports entre les technologies et la société selon ces chercheurs.

Le numérique qui a fait son entrée dans la société peine à entrer à l'école parce que son « effet » sur le rendement scolaire n'est pas encore perceptible. La raison est que le numérique n'a pas d'effet, mais seulement l'usage que l'on en fait. Pendant que Michaut (2013)

[11] www.maraphones.com

recherche les causes des comportements déviants des élèves, Bougaïré (2016) insiste sur la nécessité d'autonomiser cette catégorie de jeunes utilisateurs des technologies. Leur apprendre à s'approprier le numérique est un défi partagé par Kiyindou (2015) et ses collègues. L'"appropriation complète" définie par l'équipe de Proulx réussira-t-elle à mettre fin aux appréhensions qui entourent les usages des TIC par les jeunes ?

> « L'usage que les adolescents font des TIC est aussi une source de préoccupation pour les parents, les enseignants et les responsables politiques. En ligne, les élèves peuvent nouer des relations avec des individus dangereux ou être victimes de cyber harcèlement (Smith, *et al.*, 2008). Les jeux vidéo extrêmes, les textos compulsifs et l'usage excessif du smartphone sont de plus en plus documentés. Ces comportements peuvent avoir des conséquences graves sur le plan physique, social, psychologique et cognitif. Le fait de rester longtemps les yeux rivés sur un écran implique par exemple une activité physique moindre et est associé à des troubles du sommeil et à l'obésité (Currie, *et al.*, 2012 ; Punamaki, *et al.*, 2007). L'usage excessif des TIC peut aussi entamer la motivation des élèves et compromettre leur réussite scolaire (Borgonovi, 2016 ; Johnson, *et al.*, 2007), les isoler sur le plan social et les mener à la dépression (Finn et Gorr, 1988 ; Kim, *et al.*, 2006 ; Wood, *et al.*, 2004). » (*Résultats du PISA 2015 (Volume III) : Le bien-être des élèves*, 2018, p. 222).

Ces différentes préoccupations résument la difficulté à saisir les rapports que les jeunes entretiennent avec les TIC. Fort heureusement, l'approche des usages et appropriation propose une piste pour explorer ces rapports. Tout d'abord, elle attaque ce problème depuis la racine en combattant l'idée même de ségréger les usagers, entre « (…) ceux qui se servent bien des appareils et ceux qui s'en servent mal » (Perriault, 1989, p. 14). Jacques Perriault entend ainsi montrer la logique qui sous-tend l'usage des nouvelles technologies : la sociabilité.

Aussi, les rapports que les jeunes entretiennent sont fonction des représentations. Dans une contribution au colloque *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?* de Jauréguiberry (2011) passe en revue cette problématique, dans son article *L'exposition de soi sur Internet : un souci d'être au-delà du paraître.* Le chercheur explique notamment qu'« (…) il devient suspect de ne pas apparaître sur internet, de la même façon qu'il est désormais reproché à certains de ne pas répondre immédiatement au téléphone ou à un courrier électronique. » (Jauréguiberry, 2011, p. 131). Les rapports à l'outil sont façonnés ainsi par l'entourage et la présence sur internet est encouragée par les followers (réseau d'ami). « Aujourd'hui même, des dizaines de milliers d'individus en France, des millions de par le monde, vont parler d'eux en alimentant leur blog ou en commentant celui d'un autre, en complétant leur profil sur un réseau social, en affichant leurs photos ou en mettant en ligne leurs vidéos. » (Jauréguiberry, 2011, p. 132). Le chercheur avance que les internautes ne forment pas des réseaux en toute neutralité. « (…) les "amis", connaissances et profils sont triés selon un ensemble de critères permettant à l'internaute de mesurer leur plus ou moins grande capacité à répondre favorablement à ses attentes. Il s'agit de repérer, évaluer et cataloguer les membres du réseau selon une logique purement utilitaire. Qui peut m'amener quoi et dans quelle condition ? » (Jauréguiberry, 2011,

p. 136). Que peut-on retenir de cette lecture qui ne montre pas la "vision instrumentale et intéressée" des usagers, mais seulement leur désir d'être ?

En effet, les usages révèlent le mobile. Il est donc important de prendre en compte les représentations et les appropriations des usagers. Les usages sont-ils planifiés ? L'appropriation est-elle raisonnée ? Mais, force est de reconnaitre que l'approche des usages et appropriation connait de nombreuses limites. La principale d'entre elles étant le fait de braquer les regards sur l'usager aux dépens de la société (ou du social). Comme reproche, les critiques avancent que « La sociologie des usages a eu trop souvent tendance à considérer l'objet ou le dispositif dont l'usage était étudié comme un produit exogène à la société » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p. 55). Au lieu de vanter les capacités de résistance ainsi que l'autonomie de l'usager en tant qu'individu, les chercheurs feraient mieux de le considérer dans sa collectivité. Dans ces conditions, il nous est indispensable de faire également appel à une théorie qui considère l'usager dans sa communauté.

Les communautés de pratique se révèlent être une théorie sociale de l'apprentissage qui pourrait aussi aider à appréhender le sujet de cette recherche.

1-2- Les Communautés de Pratique

Les Communautés de Pratique ont émergé en 1991 dans le monde de la recherche grâce à l'anthropologue Jean LAVE et l'informaticien Etienne WENGER. Ce dernier particulièrement a approfondi ce concept (Wenger, 1998) en associant le processus d'apprentissage à celui de la socialisation. « Formalisée par Wenger (1998/2005) à la fin des années 1990, la théorie des communautés de pratique considère l'apprentissage comme une activité informelle située au sein de pratiques de travail, tout au long d'interactions régulières visant à négocier le sens de ce travail. » (Pradeau et Dessus, 2013, p. 39). Selon les théoriciens, le processus d'apprentissage va au-delà des échanges entre enseignants et élèves. Appliquée à l'éducation, cette théorie soutient que l'école n'est pas le lieu privilégié pour apprendre parce que les besoins d'apprentissage des élèves sont multiples.

Les Communautés de Pratique en abrégé CdP (Pradeau et Dessus, 2013) suggèrent donc de prendre en considération les autres formes d'apprentissage. Pour Wenger, il s'agit de « tous les groupes de personnes qui partagent une préoccupation ou une passion pour quelque

chose qu'ils font et apprennent comment faire mieux en interagissant régulièrement ensemble. » (Wenger, 2014, p. 1). La CdP réunit donc des personnes ayant un centre d'intérêt commun et partageant des expériences en vue de se perfectionner. Aussi les membres qui gravitent autour de ce centre d'intérêt ont-ils chacun différents niveaux de participation. En tant qu'approche de l'apprentissage, les CdP s'avèrent utiles pour la recherche en Sciences de l'Information et de la Communication et particulièrement pour cette étude. Sur les réseaux sociaux, les élèves expérimentent de nouvelles relations. Cette théorie nous est utile pour comprendre en quoi les élèves peuvent constituer une Communauté de Pratique autour des réseaux socio-numériques pour améliorer leurs résultats scolaires. Nombre d'études soutiennent que les TIC ont le pouvoir d'améliorer les compétences cognitives de ceux qui les utilisent. « Lorsque l'individu se connecte à un réseau numérique, il accède à un ensemble de connaissances partagées et augmente ses facultés de raisonnement, de prise de décision, de mémorisation et de résolution de problèmes par le truchement de son interaction avec les autres individus connectés. » (Groupe de réflexion de l'Institut des Sciences de la Communication sur l'Homme augmenté, 2011, p. 123). La présente étude veut connaitre justement le rapport entre les usages des réseaux socionumériques et les performances des élèves en s'appuyant sur la théorie des communautés de pratique. En étendant les limites de l'école dans un monde virtuel, les élèves peuvent apprendre avec les autres et ainsi accroître leurs connaissances.

Briser les limites spatio-temporelles de l'école

Les communautés de pratiques existent un peu partout. En réalité, il y a plusieurs types de CdP sous divers noms : associations, réseaux, groupes ou clubs, etc. Selon les défenseurs de cette théorie, tout le monde est membre d'une communauté de pratique.

> « À la maison, au travail, à l'école, dans nos hobbies, nous appartenons tous à des communautés de pratique (…). Dans certains, nous sommes des membres principaux. Dans beaucoup, nous ne sommes que périphériques. Et nous voyageons à travers de nombreuses communautés au cours de notre vie. En fait, les communautés de pratique sont partout. C'est une expérience familière, si familière peut-être qu'elle échappe souvent à notre attention. » (Wenger and Trayner, 2015, p. 3)

Cependant, ces chercheurs précisent que toute communauté n'est pas une communauté de pratique. Et pour cause, la CdP ne serait pas simplement un club entre amis, ou une quelconque association de personnes. Mais, plutôt un ensemble de gens ayant une pratique commune et poursuivant les mêmes objectifs pour améliorer leur expertise dans un

domaine précis. « La communauté : en poursuivant leur intérêt pour leur domaine, les membres s'engagent dans des activités et des discussions conjointes, s'entraident et partagent des informations. Ils construisent des relations qui leur permettent d'apprendre les uns des autres ; ils se soucient de leur position les uns envers les autres. » (Wenger and Trayner, 2015, p. 2). En ce sens, les CdP étendent les limites géographiques de l'école pour les élèves qui ont la possibilité de se retrouver sur les réseaux sociaux et continuer à échanger leurs expériences scolaires.

De plus, les CdP ne sont pas que formelles, elles peuvent avoir une existence informelle. De ce point de vue, l'on apprend en toute circonstance, sans limites, géographiques ou temporelles, l'on apprend quand le besoin se fait sentir. Les élèves forment des groupes dans les RNS en fonction de leurs besoins et intérêt commun. Les uns seront plus actifs que les autres au sein de ces groupes selon leur niveau de participation. (Périphérie, noyau central). Wenger et Trayner croient que « Les nouvelles technologies telles qu'internet ont étendu la portée de nos interactions au-delà des limites géographiques des communautés traditionnelles (…) » (Wenger and Trayner, 2015, p. 6) et c'est d'ailleurs ce qui donne tout son sens à la CdP, donner l'opportunité d'être maître de son savoir.

Apprendre avec les autres

« Charlier et Henri (2004) rapportent que l'apprentissage est l'objectif premier de la communauté de pratique : "apprendre ensemble par l'échange ; apprendre de l'expérience des autres ; apprendre du sens partagé et construit collectivement ; apprendre dans l'authenticité sans laquelle la communauté n'existerait pas" (p. 286) » (Lessard, 2013, p. 57). En effet, les CdP prônent l'autonomie de tous les membres. En clair, l'on n'a pas besoin de passer par quelqu'un pour trouver s'informer afin de rechercher des solutions. Mais, cette autonomie s'accompagne de que Wenger appelle engagement mutuel. «L'engagement mutuel laisse supposer que le fait de savoir aider ou se faire aider est plus important que le fait de trouver seul des solutions aux problèmes rencontrés (delalonde et Isckia, 2004; Wenger, Mcdermott et Snyder, 2002) » (Pradeau et Dessus, 2013, p. 39). Dans les CdP tout le monde a des responsabilités. On n'entend pas qu'un responsable hiérarchique donne le ton, ou impose le rythme ou la cadence. On est libre de s'informer auprès de qui on veut pour avoir la solution à un problème donné sans passer par un manitou. Le seul objectif étant d'avoir la solution au

problème, intérêt partagé par tous. Il n'y a donc pas de lourdeurs administratives encore moins de bureaucratie.

Ainsi l'équipe de Wenger fait émerger un nouveau mode d'apprentissage, celui par et avec les pairs. Les usages des réseaux sociaux sont de ce point de vue un véritable tremplin. Elle explique que « Les gens pensent généralement que l'apprentissage est une relation entre un étudiant et un maître, mais les études d'apprentissage révèlent un ensemble plus complexe de relations sociales à travers lesquelles l'apprentissage se déroule principalement avec des compagnons et des apprentis plus avancés. » (Wenger and Trayner, 2015, p. 4). Par ailleurs, dans une communauté de pratique, il n'y a pas que les nouveaux membres qui apprennent, toute la communauté s'instruit.

Cette théorie est donc utile pour comprendre comment les RSN peuvent permettre aux élèves de travailler en groupe pour apprendre plus. De plus, étant donné qu'il n'y a pas d'obstacle à la circulation des informations dans une CdP, chaque membre acquiert plus de connaissances.

Accroître les connaissances

L'enjeu des CdP, tel que stipulé dans l'ouvrage de Wenger, McDermott, et de Snyder en 2002, est le management des connaissances. Wenger et son équipe développent la vision selon laquelle l'aptitude à connaitre est innée en l'homme et font des CdP un guide pour manager les connaissances. « En 2002, Wenger, McDermott et Snyder proposent, dans leur ouvrage, de ratifier cette définition plus extensive de la communauté, mais surtout de développer une réflexion sur la manière dont on peut piloter ces collectifs au sein d'entreprises en les considérants comme des outils essentiels en matière de management des connaissances. » (Lièvre, *et al*., 2016, p. 436). La cognition, c'est-à-dire le processus de connaissance se développe grâce aux interactions au sein des CdP. « Les communautés de pratique sont des groupes de personnes qui se rassemblent afin de partager et d'apprendre les uns des autres, face à face ou virtuellement. » (Wenger, *et al*., 2002, p. 8). En partageant leurs succès et leurs échecs, « Les membres de la communauté approfondissent leurs connaissances en interagissant sur une base continue et à long terme, ils développent un ensemble de bonnes pratiques. » (Wenger, *et al.*, 2002, p. 8). Selon eux, il n'est pas nécessaire encore moins rentable pour une entreprise par exemple de stocker les connaissances dans un livre de bonnes pratiques à l'attention des employés. En d'autres termes, il ne faut pas réinventer la roue. Les CdP sont capables de générer

des connaissances et de les utiliser efficacement pour faire prospérer l'entreprise. C'est pourquoi plusieurs firmes se sont approprié les CdP d'où le succès de cette théorie dans ce milieu. Le système éducatif pourrait en faire de même. En traçant le cycle de vie d'une CdP, Wenger montre clairement que celle-ci a des résultats tangibles, mais il faut savoir les cultiver. En prenant appui sur cette théorie nous voulons connaître les résultats scolaires des élèves qui utilisent les RSN. L'idée étant de mesurer leurs performances en fonction de la perception qu'ils ont de ces outils. Plus ils perçoivent la fonction cognitive des RSN, plus ils ont des usages qui remplissent cette fonction et mieux ils développent leurs compétences à l'école.

« Le développement des technologies de l'information et de la communication a contribué à la multiplication des CdP en ligne, et une ligne de recherches sur la notion de « communauté d'apprentissage virtuelle » s'est même constituée (Gannon-Leary et Fontainha, 2007) » (Pradeau et Dessus, 2013, p. 39). Les RSN font ainsi émerger d'autres types de CdP. Les interactions que les élèves ont sur les RSN aussi peuvent être source de connaissances exploitables en classe. Nous pouvons donc légitimement croire que les élèves peuvent accroître leurs capacités cognitives à travers les usages des RSN et ainsi améliorer leur rendement scolaire encore faut-il percevoir la fonction cognitive de ces réseaux. Même si la théorie des CdP comporte des limites en ce sens qu'elle est victime de son propre succès, elle peut constituer une base pour notre étude. Les « qualités mêmes qui font d'une communauté une structure idéale pour l'apprentissage – un point de vue partagé sur un domaine, la confiance, une identité commune, des relations de longue date, une pratique établie – sont les mêmes qualités qui peuvent la rendre prisonnière de son histoire et de ses réalisations » (Wenger, *et al.*, 2002, p. 141).

2- Concepts de l'étude

Nous partageons l'avis de Zammar selon lequel, « Théoriquement et pratiquement, l'analyse des réseaux sociaux nécessite une définition préalable des unités élémentaires observées. » (Zammar, 2012, p. 49). Pour y arriver, nous allons nous intéresser aux concepts clés de l'étude.

> « Le concept scientifique a des caractéristiques particulières et opposées à celles du concept d'usage courant. Pour satisfaire aux règles de la science, un concept doit être précis, clair, monosémique, c'est-à-dire qu'il ne peut avoir qu'un seul sens, et univoque, c'est-à-dire qu'il ne peut être interprété que d'une seule manière. Le concept scientifique résulte donc d'un effort de clarification systématique de la définition, de la compréhension, de la représentation et de l'explication de ce qui existe. C'est pourquoi le concept scientifique est une construction de l'esprit isolant certains aspects particuliers des réalités étudiées. » (Willett, 1996, HTLM paragraphe 49).

Dans les lignes qui suivent, nous nous efforcerons de clarifier ces concepts pour les rendre opérationnels. A cet effet, nous déterminerons les dimensions et préciserons les indicateurs de chaque concept retenu que nous synthétisons dans un tableau à la fin de cette partie.

2-1- Usages

Selon le dictionnaire français le Grand Robert (2019), l'usage désigne « Le fait d'appliquer, de faire agir (un objet, une matière), pour obtenir un effet qui satisfait un besoin, que cet objet, cette matière subsiste ». L'usager est bien présent dans cette définition. Il est non seulement présent à travers ce qu'il fait de l'objet, mais aussi à travers les besoins qu'il tente de satisfaire. Cette définition rejoint celle de Jérôme Dénis qui dit que :

> « Avec la notion d'usages, c'est bien sûr la figure de l'usager qui prend de l'ampleur, c'est-à-dire celle d'un acteur à part entière qui est appréhendé en tant qu'il produit lui aussi quelque chose et n'est donc pas passif, docile comme l'est, semble-t-il, l'utilisateur pensé par les concepteurs des technologies étudiées. Producteur, il l'est d'ailleurs généralement « contre » les producteurs attitrés. C'est moins dans l'action en général qu'il est présenté dans les différentes études, et surtout dans leurs conclusions plus théoriques, que dans la réaction. L'usager détourne, il fait comme le lecteur de M. De Certeau (1990) : il braconne. Il ne fait pas exactement ce que l'on attend de lui, il bricole dans son coin des manières de faire avec les outils dont il dispose. C'est en ce sens qu'il est autonome : il fait émerger ses propres règles, que les chercheurs insistent à faire apparaître comme opposées à celles qui seraient (souvent bien hypothétiquement) les règles officielles, celles auxquelles auraient tenu les concepteurs, ou que porteraient en eux les outils eux-mêmes. » (Dénis, 2009, p. 3)

En effet, plusieurs théories en sociologie des usages tendent de définir les usages. La théorie de l'acteur réseau ou ATN en anglais actor-network theory. Elle est portée par des chercheurs comme (Bruno Latour, 2006 ; Callon, 1986), etc. Jérôme Dénis (2009) estime que

l'ATN offre une vision élargie de l'usage. Proulx (2005), précurseur de la notion d'appropriation, a montré que ces deux notions c'est-à-dire usage et appropriation sont imbriquées. Pour définir les usages, il écrit : « les usages sociaux sont définis comme les patterns d'usages d'individus ou de collectifs d'individus (strates, catégories, classes) qui s'avèrent relativement stabilisés sur une période historique plus ou moins longue, à l'échelle d'ensembles sociaux plus larges (groupes, communautés, sociétés, civilisations). » (Proulx, 2005, p. 3). Tandis que l'appropriation est pour lui tout comme pour (Jouët, 2000) "un procès" non seulement individuel, mais social également.

> « De manière à fournir une définition rigoureuse de l'appropriation, j'en suis venu à dégager les quatre conditions de réalisation de l'appropriation. Hormis le fait qu'il soit nécessaire d'avoir d'abord accès au dispositif technique (condition préalable), quatre conditions sont requises pour que l'appropriation d'une technique s'avère : a) maîtrise technique et cognitive de l'artefact ; b) intégration significative de l'objet technique dans la pratique quotidienne de l'usager ; c) l'usage répété de cette technologie ouvre vers des possibilités de création (actions qui génèrent de la nouveauté dans la pratique sociale) ; d) finalement, à un niveau plus proprement collectif, l'appropriation sociale suppose que les usagers soient adéquatement représentés dans l'établissement de politiques publiques et en même temps pris en compte dans les processus d'innovation (production industrielle et distribution commerciale) (voir Breton et Proulx, 2002, chapitre 11). » (Proulx, 2005, p. 3-4)

Il explique par ailleurs que les usages se font de plus en plus collectivement et en réseau comme le montrent les théoriciens des « communautés des pratiques ». Proulx s'est forgé d'ailleurs un modèle d'analyse qu'il a appelé « construction sociale des usages » dans lequel apparait le détournement d'usage.

La définition du concept usage que nous retenons pour cette étude s'inspire des travaux de Divina Frau-Meigs sur les écrans. En effet, les usages ont deux dimensions distinctes : d'une part, il y a les usages planifiés et d'autre part les usages disruptifs. Ce qui caractérise les usages planifiés c'est qu'ils émanent du choix de l'usager tandis que les usages disruptifs n'ont pas de repères.

Dans les usages planifiés, « L'interface laisse au sujet le soin de l'initiative tout en suivant des règles de calcul et de logique propres. L'utilisateur a l'option d'activer la machine ou pas, de lui demander plus d'information, plus de spectacles ou plus de services, ce à quoi l'artefact répond en présentant un certain programme. » (Frau-Meigs, 2011, p. 107). Les usages planifiés permettent à l'usager de se servir de l'outil pour atteindre un but sciemment fixé. A l'opposé, les usages disruptifs aussi appelés effectifs par Frau-Meigs sont les usages qui arrivent par hasard et qui échappent au contrôle de l'usager. Ils sont improvisés car, celui qui utilise l'outil ne sait pas ce qu'il recherche exactement. Le surfer disruptif ne sait pas ce que les RSN lui réservent à chaque fois qu'il se connecte. Il ne filtre pas les informations sur son fil

d'actualité encore moins ses relations. Frau-Meigs (2011) décrit ce type d'usager comme étant instable.

Dans la présente étude, les usagers sont ceux qui utilisent les réseaux socionumériques, il s'agit des élèves des lycées et collèges de l'enseignement général et technique du Burkina Faso. La définition du concept usage nous conduit tout droit d'abord à la définition du sujet de notre étude internet (TIC) puis l'objet des deux types d'usages cités plus haut c'est-à-dire, les réseaux socionumériques, et enfin les usagers des TIC que sont les élèves. Dès l'introduction générale, il nous a paru bon de clarifier les concepts d'internet, de TIC et de RSN. Dans cette partie conceptuelle, nous balisons davantage notre étude.

Internet- TIC- RSN

Faut-il partir des TIC pour définir internet ou inversement ? La question mérite d'être posée, car l'existence d'une de ces entités conditionne également l'autre. Les TIC sans internet n'auraient peut-être jamais intéressé autant les gens qu'elles ne le sont aujourd'hui, objets de passion et de rêve. Internet, ce moyen par lequel l'on s'ouvre au monde en se connectant ne peut se faire ex nihilo. L'histoire du World Wilde Web intéresse de près les chercheurs à l'image de Capelle et Rouissi (2018).

> « Un regard sur les évolutions du Web depuis le début des années 1990 fait apparaître le passage d'une logique expositive (simples pages liées de manière hypertextuelle), à une logique interactive (utilisation de formulaires et de bases de données à l'aide d'un langage de script) vers la fin des années 1990, puis à une logique participative avec le Web 2.0 dit aussi Web social, au milieu des années 2000. Au cours de cette dernière période, ce sont d'abord les blogs qui permettent aux usagers du web de s'exprimer, d'échanger en ligne et qui remportent un large succès. Cette évolution majeure est très vite suivie par les réseaux sociaux numériques, même si nous pouvons considérer par ailleurs que leur première forme apparaît avec la naissance même d'Internet, de par sa nature réticulaire et communautaire. » (Capelle et Rouissi, 2018, p. 4).

Le web se résume-t-il alors à internet ? Que faut-il entendre par internet ? Pour Ouédraogo, « Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ainsi que la révolution numérique nous font entrer dans une nouvelle ère dont la caractéristique centrale est le transport instantané de données immatérielles et la prolifération des liaisons et des réseaux électroniques. Internet constitue le cœur, le carrefour et la synthèse de la grande mutation en cours. » (Ouédraogo, 2011, p. 27). Nous pensons que les différentes phases du développement du web (dont la version 2.0 est la plus importante) n'ont pas permis d'avoir une idée claire de ce qu'est internet. Ce qui pousse certains à réduire internet au web. Or il est important de distinguer ces deux notions, contenant (internet) et contenu (web). L'internet serait donc

l'infrastructure physique. Il s'agit des « ordinateurs » reliés entre eux pour former le grand réseau. Par contre le web représente les différents sites offrant des pages reliées entre elles par des liens navigables. Ainsi, le web est-il une des utilisations d'internet. L'on pourrait dire par analogie que l'ensemble des routes du Burkina Faso forme internet et les compagnies de transports sont le web. Ces compagnies peuvent ainsi nous transporter d'un point A à un point B, en suivant des routes bien tracées, c'est la navigation. Le web 2.0 désigne, quant à lui, les réseaux sociaux. Avant son avènement, les sites étaient consultables par les utilisateurs sans la possibilité de produire du contenu. Les spécialistes pensent également qu'il est important de ne pas perdre le fil historique du développement de cette technologie. « S'il est difficile de déterminer la direction, l'évolution, l'impact et le résultat des mutations en cours, induites par l'extraordinaire développement du Web 2.0, l'éclairage historique permet au moins de prendre la mesure et de discerner les véritables ruptures et continuités sous-jacentes. » (Zammar, 2012, p. 40).

Le réseau des réseaux (pour les informaticiens), le grand réseau qu'est internet est aussi associé aux TIC pour la simple raison qu'il a besoin d'elles pour se déployer. Mais là encore, il y a une distinction à faire. Les TIC sont des artefacts selon le mot de Dakouré (2011). « L'assimilation d'un artefact de communication à une partie de soi-même peut être considérée comme une exagération de l'importance à cet artéfact, mais cela donne des indications sur l'attachement qui lie certains détenteurs de téléphone mobile à leur objet. » (Dakouré, 2011, p. 314). A ce titre, elles ne sont pas immatérielles (Ouédraogo, 2011), mais des objets palpables. Le téléphone portable, l'ordinateur, la tablette sont des objets qui existent non pas de façon abstraite, mais en réalité. La rencontre d'internet et des TIC engendre le monde virtuel dont les réseaux ne cessent de se tisser. « Avec le développement de l'ordinateur et de l'Internet durant la seconde moitié du XXe siècle, une nouvelle extension de la représentation du réseau voit le jour. Cette représentation appliquée à toute la société sera qualifiée par Castells de "société en réseaux". Vient ensuite le fétichisme du réseau des Saint-simoniens pour penser la multiplication des innovations techniques », explique également Zammar (2012, p. 46). Dans cette étude, internet est parfois synonyme de TIC lorsque nous parlons du recours aux moyens d'information (sites d'information, moteur de recherche, ordinateurs et portables utilisés comme moyens de recherche de ces informations).

Le concept TIC se réfère également aux moyens de connexion via les RSN[12] pour rester en contact avec les autres. Cependant, nous livrons de manière progressive notre définition de ces concepts tout en gardant une seule ligne conductrice. Le web 2.0 ou web social a forgé une nouvelle vision d'internet et des technologies. Dans divers domaines de la vie sociale, la présence des technologies témoigne de l'avancée du numérique qui gagne chaque jour de nouveaux territoires, allant l'extime à l'intime comme exprimé plus haut. Le web social ou disons le web communautaire (communauté de pratiques en réseau) a guidé notre réflexion sur les usages du numérique dans l'éducation. Ce qui est intéressant pour nous c'est de partir du grand réseau (internet), pour arriver au plus petit qui soit (le groupe WhatsApp par exemple) et montrer en quoi ces technologies bouleversent les pratiques éducatives à l'école burkinabè. Les usages des RSN sont importants à comprendre, car ces derniers sont la preuve autant matérielle qu'immatérielle de l'autonomie que l'usager s'est acquise après une période passive. Qu'ils s'agissent de dispositifs sociotechniques ou de dispositifs de médiation (Dakouré, 2011), les utilisateurs des TIC négocient sans cesse de nouveaux modes d'appropriation afin de satisfaire leurs besoins. « (…) les TIC en tant que dispositifs sociotechniques s'inscrivent dans des processus de médiation, et pour cela, les finalités attendues par certains (à travers les utilisations des TIC) ne sont pas toujours "au rendez-vous ". » Des attentes qui dénotent des possibilités offertes par l'innovation qui est en cours appelant l'usager à prendre son destin en main.

Raison pour Jouët (1993) de penser que l'on a franchi un cap dans la sociologie des usages. Avec l'interactivité que les RSN créent, l'on peut admettre que « Ces technologies marquent donc une rupture dans les modèles d'usage des mass media » (Jouët, 1993, p. 107). Avec les RSN, de nouvelles formes de socialisation naissent au profit des jeunes (Loicq, 2011). Il n'y a dès lors plus de frontière entre le virtuel et le réel puisque « (…) les membres des communautés virtuelles font sur le Réseau tout ce qu'on fait en "vrai" (…). » (Breton et Proulx, 2002, p. 299). L'ouverture de ces réseaux, leur accès facile (quoi que couteux) attirent les jeunes sans compter que ces espaces sont un no man's land difficilement censurable. De plus en plus des efforts sont faits pour réguler les communautés virtuelles en condamnant certaines dérives et en appelant à des usages, responsables, raisonnables, utiles et dans le respect des autres. On y rencontre qui on veut, et on fait ce qu'on veut, mais l'on peut être poursuivi tôt ou tard même au Burkina Faso. « Classiquement, un réseau social est défini comme une entité constituée d'un

[12] Réseaux sociaux numériques (RSN) ou réseaux sociaux, termes synonymes dans cette étude quoi que définis singulièrement selon les approches.

ensemble d'individus et des relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, directement ou indirectement par le biais de chaînes de relations. Pour Alain Degenne et Michel Forsé, dans *Les réseaux sociaux* (1994), la recherche des pairs dans les réseaux ouverts est une aspiration à des rapports, des échanges plus authentiques et moins contraints, avec "la force et la faiblesse des liens interpersonnels, non institués, mais constituant et instituant peut-être l'essence du social". » (Zammar, 2012, p. 55).

Le tableau[13] suivant est le répertoire des RSN (qui existent depuis 2003) avec une approximation du nombre d'utilisateurs actifs chaque mois enregistrée 2020.

Tableau 1 : réseaux sociaux les plus utilisés en 2020

Réseaux sociaux	Nombre d'utilisateurs actifs par mois	Date de création
Facebook	2,45 milliards	2004
YouTube	2 milliards	2005
WhatsApp	2 milliards	2009
Instagram	1 milliard	2010
TikTok	625 millions	2016
Twitter	330 millions	2006
Reddit	330 millions	2015
Pinterest	322 millions	2010
LinkedIn	310 millions	2003
Snapchat	210 millions	2011

Source *:* https://wearesocial.com/fr/blog/2020/01/digital-report-2020 consulté le 16 mai 2020

La présente étude s'intéresse essentiellement aux usages de Facebook, YouTube et WhatsApp par les élèves. Les autres RSN de même type sont énumérés pour attirer l'attention sur la prégnance des trois premiers réseaux cités plus haut, dans la vie des élèves. Ce parti pris s'explique par le fait qu'il s'agit des trois premiers RSN qui comptent le plus d'utilisateurs dans le monde. En l'espace d'une dizaine d'années, Facebook est passé de 750 millions d'inscrits (2011) à plus de 2 milliards de membres actifs (2020). En prélude à cette étude, nous avons mené des enquêtes[14] qui nous ont permis de voir que Facebook et WhatsApp sont les réseaux

[13] Les chiffres sur le nombre d'utilisateurs des RSN ainsi que d'autres indices sont publiés chaque année dans le rapport de We Are Social en partenariat avec GlobabWebIndex, Statista, GSMA Intelligence, App Annie, SimilarWeb, Locowise. Le présent tableau s'inspire de son rapport 2020 présenté en Anglais et consultable sur ce lien : https://wearesocial.com/fr/blog/2020/01/digital-report-2020

[14] Damome, E., Ouédraogo, A., Tapsoba, A.E., 2020. Vision et usages enchantés des réseaux sociaux numériques au Burkina Faso. Revue Communication "Croire en la technologie : médiatisation du futur et futur de la médiatisation". Université de Laval, https://journals.openedition.org/communication/

les mieux appréciés des jeunes à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. De plus, YouTube serait également en vogue dans ce pays de par l'importance des vidéos qui y sont diffusées et partagées chaque jour. Nous allons donc nous intéresser à ces trois RSN, les plus connus du public jeune au Burkina Faso. De plus ces types de RSN peuvent être des cadres propices au développement d'une CdP. « Appartenir à une CdP, qu'elle soit en présence ou à distance, suppose d'avoir conscience de l'existence des autres membres du groupe pour interagir (c'est-à-dire communiquer, partager des ressources, trouver des solutions aux problèmes rencontrés). » (Pradeau et Dessus, 2013, p. 40). Cependant, l'étude ne fait pas cas de Messenger comme réseau social, car il s'agit d'une application de messagerie intégrée dans les RSN. Par exemple, il y a Messenger de Facebook, WhatsApp-Messenger, etc. L'on peut remarquer par ailleurs que Skype ainsi que d'autres réseaux célèbres n'ont pas été cités, car nous faisons mention des RSN entièrement gratuits et ouverts au public. Un public divers et varié qui nous conduit à employer les concepts dans leur pluralité. Pour parler d'internet, des TIC, ou des RSN, nous employons différents mots et expressions parfois synonymes parfois complémentaires, mais rarement opposés. Le numérique ou la révolution technologique stimule l'innovation qui conduit à utiliser internet à travers les sites web et les réseaux socionumériques. Ces réseaux dits sociaux existent grâce aux dispositifs et objets techniques tels que le téléphone portable, technologie mobile qui fonctionnent avec la (3G, 4G ou plus) et permet d'accéder au web 2.0.

Les usages des TIC (équipement numérique) ont connu une expansion aussi rapide que les progrès d'internet avec le web 2.0 qui est prisé par les internautes. Les RSN qui figurent, comme nous le disions tantôt, parmi les produits phares de ce web ne se distinguent pas d'internet selon ces fans de la technologie. Cependant en informatique, il y a une distinction à faire entre internet, et tous les services offerts par le web. Avec le Web social ou web 2.0 les internautes ont non seulement la possibilité de consulter, mais aussi de participer à la production de contenu. D'ailleurs, c'est ce qui nous a conduit à parler plus haut de démocratisation (plus grande ouverture) d'internet avec l'avènement de ce web. « Le web 2.0 tire son savoir et son contenu de ses usagers. » (Entraygues, 2020, p. 66). Notre étude embrasse internet pour faire cas de tout ce qui est rendu possible par ces artefacts (TIC). Sans internet, certaines applications ou même certains outils technologiques n'auront aucune utilité. Par exemple, que serait le GPS sans internet ? Internet permet la connexion, la « reliance » selon le mot de Kiyindou (2011). Elle n'est pas la connexion elle-même. Sur Facebook, YouTube, WhatsApp par exemple, ce sont les utilisateurs qui produisent les différents contenus. Actuellement, ces sites n'offrent que

la plateforme, mais favorisent tout de même la création de réseaux. En parlant des RSN il est indispensable d'évoquer les enjeux des usages dans la vie des jeunes qui les utilisent massivement. Tout au long du travail que nous menons, nous déconstruirons ou reconstruirons ces concepts en fonction de nos objectifs. L'idée étant de saisir les enjeux de ces usages.

Elève – scolaire- enjeux

Les élèves sont les bénéficiaires des enseignements dispensés dans les établissements publics, privées, ou confessionnel.

La notion d'élève-usager est utilisée pour mettre l'accent sur l'usager en tant qu'élève et non-usager ordinaire des RSN. Les usagers peuvent être également désignés sous le nom d'internautes, Facebookeurs, Youtubeurs en rapport avec l'application qu'il emploie. L'étude s'intéresse aux élèves, du post-primaire et du secondaire, inscrits dans les collèges et lycées du Burkina Faso. Au départ, nous cherchons à nous focaliser sur les élèves ayant des lycées croyant que les plus jeunes n'avaient pas de comptes sur ces réseaux. Cependant, nous notons avec regret qu'en France « (…) 63 % des jeunes entre 11 et 14 ans sont inscrits sur au moins un réseau social, et que plus de 4 sur 10 mentent sur leur âge1 afin de pouvoir accéder à ce service interdit aux moins de 13 ans », (Capelle et Rouissi, 2018, p. 16). Ce qui nous amène à inclure les élèves des collèges dont l'âge est compris entre 11 et 16 ans.

Par ailleurs, le qualificatif scolaire est donné en rapport avec tout ce qui concerne les élèves notamment leurs productions et leurs résultats en classe. La scolarité se réfère alors au parcours des élèves à l'école. Elle est observable à travers le rendement, la performance, les compétences. Ce qui constitue les enjeux de leurs usages. Notre étude n'est pas la première à s'intéresser aux élèves au Burkina Faso. Ces chercheurs, (Bazyomo, 2009 ; Dakouré, 2011 ; Baga, 2012 ; Ouédraogo, 2011 ; Ouédraogo, 2016) pour ne citer qu'eux ont mené des réflexions poussées sur les usages des technologies dans l'éducation notamment celle des jeunes et en particulier les élèves. Ils estiment tous que la technologie est un plus, mais à condition d'être bien employée en classe. Il ne sert à rien de confisquer les téléphones portables des élèves, car ces objets ont leur importance dans le parcours des élèves. En plus d'être un moyen de communication, Dakouré (2011) rapporte que le téléphone est un objet de prestige surtout pour les jeunes à l'école.

2-2- Appropriations

Selon Latzko-Toth et Proulx « La notion d'appropriation désigne à la fois un processus individuel et collectif (cognitif, culturel et social) dans le rapport aux objets techniques, et une approche de la sociologie des techniques qui met en évidence le rôle actif des usagers dans la construction sociale des technologies et de leurs usages. » (Latzko-Toth et Proulx, 2015, p. 24). L'appropriation évoque à la fois l'autonomie et les compétences de l'usager face à ce qui lui est proposé. L'usager ne se contente pas de ce qu'on lui « permet » de faire avec l'objet. Il va au-delà en développant des stratégies pour maîtriser l'objet et l'intégrer dans son quotidien.

L'usager fait preuve de créativité selon Laulan (1985), une idée entièrement partagée par Akrich (1998). « Pour sa part, Madeleine Akrich a proposé une typologie des formes de créativité de l'usager qui est aussi une gradation des écarts entre les usages prescrits par les concepteurs et les pratiques effectives des usagers : elle distingue ainsi le déplacement (objet utilisé dans un contexte différent de celui envisagé par le concepteur), l'adaptation (objet légèrement modifié pour s'adapter au contexte d'usage), l'extension (objet greffé d'éléments élargissant ses fonctionnalités) et enfin le détournement, par lequel un objet est utilisé à d'autres fins que celles prévues par ses concepteurs. » (Latzko-Toth et Proulx, 2015, p. 25).

Philippe Mallein et Yves Toussaint (1994) ajoutent pour leur part que l'appropriation d'une technologie est intimement liée à la signification que l'usager donne à l'outil. C'est avec Karine Guiderdoni-Jourdain (2009) que l'on comprend mieux la pensée exprimée par Mallein et Toussaint. Dans ses travaux de sa thèse, elle explique que l'attitude de l'usager face à l'outil conditionne son appropriation de l'outil. Pour elle, il existe trois attitudes possibles « (…) la confiance par rapport à l'usage de l'outil ; le degré d'utilité perçue de la technologie dans leur travail ; la propension à travailler dur et à exceller grâce à l'usage de la technologie ». (Guiderdoni-Jourdain, 2009, p. 37).

Avec les apports de la théorie instrumentale Sandra Nogry et ses collègues ont avancé que : « (…) le processus d'appropriation s'inscrit dans une durée longue au cours de laquelle l'utilisateur transforme sa pratique, fait évoluer ses compétences, mais ajuste également la technologie à son activité en fonction de ses besoins. » (Nogry, *et al.*, 2013, p. 414). Pour Millerand par exemple, « le processus d'appropriation ne peut être appréhendé qu'en tant qu'activité et ne peut être saisi que dans le cadre d'un processus temporel continu durant lequel

l'usager choisit ou redéfinit les fonctionnalités du dispositif pour donner un sens à son usage. » (Millerand, 2002, p. 199). Proulx quant à lui associe le concept « processus d'intériorisation progressive de compétences techniques et cognitives à l'œuvre chez les individus et les groupes qui manient quotidiennement ces technologies. » (Proulx, 2005, p. 9).

Finalement, toutes ces contributions nous permettent de dire que l'appropriation est le fait d'adopter un outil en le faisant jouer un rôle dans son quotidien. En effet, après avoir adopté et intégré l'outil dans son quotidien, l'usager va justifier son attachement à travers des significations. Aussi donne-t-il une place à l'outil dans sa vie en fonction de ce que celui-ci lui apporte.

Tout comme pour les usages, nous déterminons deux dimensions de l'appropriation : raisonnée et passionnelle. Ce qui caractérise l'appropriation raisonnée c'est la capacité de l'usager à énumérer les raisons qui le motivent à utiliser les RSN. Lorsqu'il va sur les réseaux sociaux, il a un but précis. Il sait également combien de temps il va y passer et ce qu'il cherche à voir. Il sait faire du zapping sur les réseaux. Il peut établir un lien entre l'école et les RNS en disant ce que ceux-ci lui apportent comme connaissance. Pour ce qui est de l'appropriation passionnelle, l'usager utilise les RSN sans raison. Il regarde tout sur son fil d'actualité. Il ne sait quand se déconnecter. Il ne sait pas déterminer un temps dans la journée pour passer sur les RSN. Il s'agit alors de deux types d'appropriations que nous pouvons mettre en lien avec les usages et même les représentations. Zammar (2012) ne contredit pas cette idée dans sa thèse. Pour elle,

> « Un réseau social est un ensemble d'entités sociales (individu, groupes ou organisations), reliées par leurs interactions sociales. Ces interactions peuvent être de toute nature : familiales, sentimentales ou plus distantes : relation d'affaire, de travail. Elles peuvent se nouer à travers des contacts directs ou médiés. Conceptuellement, il s'agit donc d'un ensemble de nœuds et de liens, la distance entre les nœuds symbolisant l'intensité de la relation sociale. » (Zammar, 2012, p. 55).

Au lieu de l'intensité, nous adoptons l'idée de motivation. Pour mieux comprendre ces deux dimensions, nous avons développé deux indicateurs à savoir pratiques scolaires pour regrouper tout ce qui est en rapport avec l'appropriation raisonnée et pratiques informelles (et/ou hors scolaires) pour désigner l'appropriation passionnelle.

Pratiques

Le concept pratique revêt un sens pour notre étude en ce qu'il nous renseigne sur les habitudes des usagers des outils numériques. Nous n'allons pas nous intéresser à une

définition étymologique de ce mot, mais plutôt nous appesantir sur deux concepts liés à ce vocable : pratiques scolaires et pratiques informelles. Aussi, la définition de ces deux concepts nous conduira-t-elle à effleurer bien d'autres notions telles que pratiques formelles, pratiques informationnelles, pratiques culturelles, culture de l'information, etc. Dans cette étude, l'accent est donc mis sur les habitudes technologiques des jeunes usagers que sont les élèves. Le Deuff explique d'ailleurs pourquoi, il est nécessaire de préciser cela : « (…) les cultures informationnelles adolescentes ne correspondent pas aux mêmes exigences qu'une culture de l'information reposant sur une maîtrise des technologies intellectuelles (Le Deuff, 2009). » (Le Deuff, 2011, p. 67). Que ce soit à l'école ou à la maison, les outils numériques occupent les élèves.

Pratiques scolaires

Nous entendons par pratiques scolaires, ce que les élèves font avec les outils numériques dans le cadre de leur formation scolaire. Il faut alors préciser d'emblée que les outils technologiques sont bel et bien présents à l'école. Ils constituent même des supports d'enseignement dans certains établissements scolaires au Burkina Faso. L'objectif étant d'initier les élèves à l'utilisation de ces outils d'une part et d'autre part leur permettre de se familiariser avec ceux-ci. C'est cette dernière dimension qui intéresse notre étude. Il s'agit donc de questionner la place de ces artefacts dans la vie des scolaires. Le Deuff est convaincu que ces outils peuvent apporter un plus aux élèves pourtant il constate avec regret que l'école peine à les adopter. « Faute de véritable formation à l'information et aux médias développée dans les cursus, les potentialités éducatives de ces dispositifs ne sont pas entrevues et peu exploitées (…) » (Le Deuff, 2011, p. 68). Une formation qui permettrait même aux élèves de tirer profit de leurs pratiques informelles de ces dispositifs.

Pratiques informelles

Les pratiques informelles diffèrent de celles scolaires en ce qu'elles désignent ce que les élèves font avec les outils numériques en dehors de l'école. Il s'agit des mêmes acteurs ou usagers, mais dans un contexte différent. Ici, c'est la vie privée des usagers qui apporte tous les renseignements sur les habitudes numériques de ceux-ci.

3- Représentations / Perceptions

Francis Balle assure d'emblée « L'important, ce n'est pas seulement ce que les gens "font" des médias c'est aussi ce qu'ils en "attendent", ce qu'ils en "perçoivent" et ce qu'ils en "pensent". » (Balle, 1997, p. 487). Attendre, percevoir, penser font partie des représentations que les publics ont autour des médias.

L'approche fonctionnaliste est arrivée à définir plusieurs fonctions qu'elle attribue aux médias. De la presse à la radio en passant par le cinéma et la télévision chaque média remplit des fonctions spécifiques auprès de son public. Selon Francis Balle « La fonction, c'est ce qui légitime l'existence de cet élément (média), sa mission. Ainsi, on peut dire que la fonction de la télévision est à la fois d'éduquer, d'informer et de distraire. » (Balle, 1997, p. 529). Avec internet et l'avènement du web social, le fonctionnalisme classique peut être dépassé afin de déterminer des fonctions propres à ces nouveaux médias.

En 2018, Camille Capelle et Soufiane Rouissi traitent des représentations du personnel enseignant face aux RSN. Ils expliquent que « Les filtres verrouillant l'accès à certains sites renvoient en effet à la représentation des réseaux sociaux comme des espaces qui doivent rester totalement perméables à l'école, associés à des "sites dangereux" et traités, d'après les enseignants, au même plan que les "sites pornographiques". » (Capelle et Rouissi, 2018, p. 26). Ce qui nous fait penser que les représentations influencent les usages. Nous présupposons que les usages des nouveaux médias sont fonction des représentations des usagers. Dans cette étude, nous avons retenu les fonctions cognitive et ludique comme étant celles que remplissent les RSN auprès des élèves qui les utilisent.

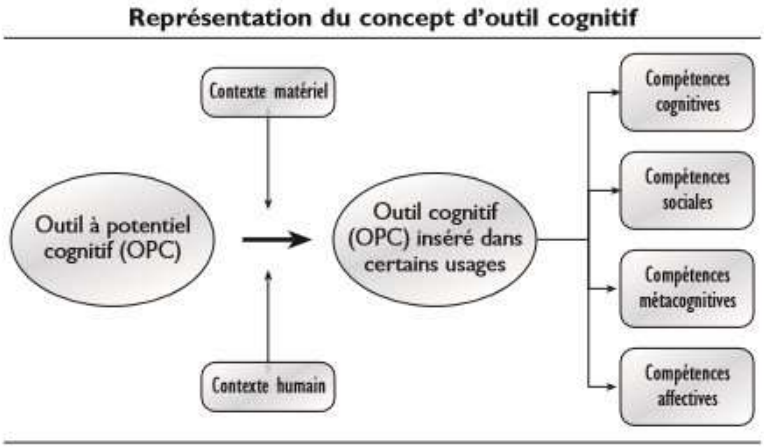
3-1- Fonction cognitive

Nous proposons de définir l'expression *fonction cognitive* en suivant le modèle tracé par Depover et ses collègues. Dans une étude publiée en 2007, Depover, Karsenti et Komis prônent le potentiel cognitif des outils numériques sous certaines conditions d'usages à travers leur ouvrage intitulé *Enseigner avec les technologies. Favoriser les apprentissages, développer des compétences*. Avant eux, d'autres chercheurs avaient tenté de montrer les effets cognitifs des différentes technologies. « L'idée que les technologies peuvent aider à exercer et à

développer certaines démarches cognitives n'est pas neuve en soi. Des auteurs comme Jonassen (1996), Kozma (1994), Pea (1985) ou Salomon (1992) ont largement contribué à montrer la portée des TIC lorsqu'il s'agit, par exemple, d'amener les élèves à manipuler des concepts, des représentations ou des modèles. » (Depover, *et al.*, 2007, p. 2).

Dans le modèle de Depover et son équipe, présentée dans la figure ci-contre, les RSN peuvent être considérés comme des outils à potentiel cognitif. Elles peuvent permettre d'acquérir des compétences diverses (cognitives, sociales, métacognitives et affectives).

Capture d'écran 1: Modèle pour l'usage d'outil à potentiel cognitif



Source : (Depover, *et al.*, 2007, p. 4)

Ce modèle permet certes d'avoir une idée plus claire des effets cognitifs des TIC, mais ne donne pas une définition de la fonction cognitive des RSN. C'est pourquoi nous proposons notre propre définition de ce que nous entendons par fonction cognitive. Il s'agit d'un moyen d'apprendre grâce aux RSN, c'est-à-dire d'acquérir des connaissances en rapport avec les matières enseignées au collège et au lycée. Il peut s'agir des matières dites littéraires qui englobent l'apprentissage des langues, l'expression orale et écrite, l'histoire, la géographie, la philosophie, etc., ou des matières dites scientifiques qui regroupent les Mathématiques (Maths), la Physique-Chimie (P-C), les Sciences de la vie et de la terre (S-V-T), etc. La fonction cognitive se manifeste de deux manières : soit à travers le développement de la culture littéraire soit le développement de la culture scientifique. La culture littéraire fait référence aux compétences orales, écrites, rédactionnelles ainsi que les aptitudes à raisonner avec des arguments. Tandis que la culture scientifique se déploie à travers les compétences à résoudre des problèmes en Maths, P-C ou S-V-T en utilisant des formules. En somme,

l'acquisition de ces compétences est possible lorsque les l'élève-usager est conscient du potentiel cognitif que représente les RSN.

Mais, l'enjeu majeur est de pouvoir convertir les compétences (une fois acquises) en performances scolaires pour accroître le rendement des élèves en classe comme l'expliquent les chercheurs.

> « Une autre caractéristique souvent évoquée à propos de la notion de compétence concerne son caractère global. Il s'agit d'un savoir-faire qui permet à celui qui le détient de traiter une situation dans toute sa complexité, telle qu'elle apparaît dans la réalité : résoudre un problème, démontrer un principe, construire un modèle, etc. Puisqu'il s'agit de rendre l'apprenant capable de prendre en charge des situations complexes telles qu'elles sont susceptibles d'apparaître dans sa vie sociale ou professionnelle, on considère généralement que les compétences doivent avoir un certain caractère interdisciplinaire plutôt que d'être cloisonnées dans une discipline particulière, ce qui limiterait de facto leur champ d'application. » (Depover, *et al.*, 2007, p. 8).

Ce faisant, les représentations que les élèves ont de la fonction cognitive des RSN ne sont pas suffisantes pour mesurer leurs performances scolaires. Nous interrogeons également les enseignants pour connaitre leurs représentations non pas sur la fonction cognitive, mais sur les usages des RSN par les élèves. Il s'agira de voir s'il existe des traces de compétences acquises sur les RSN dans leurs productions scolaires.

Par ailleurs, notre définition de la notion d'enjeux est en lien avec cette fonction des RSN. L'étude recherche les enjeux des usages des RSN par les scolaires du Burkina Faso. Les enjeux font référence au rendement scolaire, il s'agit donc des résultats des élèves qui font usage des RSN. Par conséquent, il est question de lier les résultats des élèves à leurs usages des RSN. Notre postulat qui doit être vérifié est que lorsque les élèves se représentent les RSN comme un moyen pour apprendre (fonction cognitive) ils développent des usages allant dans ce sens et ils accroissent leur rendement à l'école. Mais, qu'en est-il avec la fonction ludique ?

3-2- Fonction ludique

Tout comme la fonction cognitive, celle ludique a des répercussions sur le rendement de l'élève-usager. En 2011, la revue Hermès consacre son numéro 59 entièrement à l'analyse des RSN. En introduction, Thomas Stenger et Alexandre Coutant font cette déclaration : « (…) les réseaux socionumériques donnent lieu à des activités guidées par la sociabilité, par l'amitié (…). Il ne s'agit plus de se retrouver autour de thématiques précises, mais de se retrouver tout court, de prendre des nouvelles, de « trainer ensemble » au sein d'un cercle élargi de connaissances (ses « amis »). » (Stenger et Coutant, 2011, p. 12). La fonction

ludique des RSN est sans doute la plus répandue. Elle représente ce que nous appelons le potentiel évasif des réseaux sociaux. En effet, il s'agit des moyens pour se divertir, faire de nouvelles rencontres et passer agréablement le temps entre amis en utilisant les RSN.

Dans le cadre de cette étude, cette récréation qu'est la fonction ludique peut se manifester à travers la fréquence, le temps et le lieu d'utilisation des RSN. L'élève-usager ne comptera pas son temps, et n'aura aucune contrainte de lieu lorsque les RSN deviennent un loisir pour lui. Le fait de se connecter pendant les heures de classe, au moment des cours en présence de l'enseignant, et sans autorisation expresse de ce dernier, est un indicateur que l'élève s'ennuie et qu'il cherche à se divertir. De même au lieu de prendre la récréation classique, l'élève peut s'accrocher à son téléphone pour se récréer avec d'autres amis virtuels. Une autre forme de divertissement est également repérable pendant les vacances où, au lieu de mener des activités ludiques, l'élève s'adonne aux RSN, montrant ainsi qu'il s'agit bel et bien d'une autre forme de divertissement.

Par ailleurs, ce qui pousse les élèves à recourir aux RSN peut être un indicateur pour mesurer la fonction ludique. Se connecter pour rechercher des informations justes pour se faire plaisir et le partager avec les amis est une manifestation de la fonction ludique. De plus, chercher à voir et à faire voir, sans raison précise, est une autre manifestation de cette fonction. En réalité, l'élève qui a une posture ludique ne sait pas trier les informations pour en tirer profit comme le déclare un enseignant interrogé par Capelle et Rouissi.

> « "*J'ai l'impression que face aux réseaux sociaux et peut-être aux ressources numériques un peu en général il y a quelque chose qui apparaît c'est-à-dire qu'il y a un petit peu une baisse de la réflexion personnelle. (…) j'ai l'impression que parfois il y a tellement d'informations qui nous sont données, tellement de facilité d'avoir accès à beaucoup d'informations que parfois euh… il y a une attitude passive qui s'installe au sens où les élèves, mais je pense c'est aussi vrai pour moi et puis pour beaucoup d'entre nous, on a tendance à un petit peu moins euh… user de notre réflexion personnelle*. ". » (Capelle et Rouissi, 2018, p. 27)

De même les différents chercheurs qui ont contribué au numéro 59 de la revue Hermès que nous citions tantôt soulignent que la prégnance du ludique dans ces réseaux est un frein au développement de la pensée critique. « Geneviève Jacquinot-Delaunay et Olivier Le Deuff rappellent qu'une éducation à ces configurations sociotechniques s'avère donc d'autant plus nécessaire que la culture du ludique qui y est si prégnante, comme l'expliquent Olivier Rampnoux et Valérie-Inés de la Ville, n'encourage pas au recul réflexif. » (Stenger et Coutant, 2011, p. 15). En développant des usages allant dans le sens de la fonction ludique notre conviction est que l'élève diminue ses performances scolaires.

Le tableau ci-après présente un résumé synthétique de l'opérationnalisation des concepts de l'étude.

Tableau 2 : opérationnalisation des concepts

<table>
<tr><th>Concepts</th><th colspan="2">Usages</th><th colspan="2">Appropriations</th><th colspan="2">Représentations</th></tr>
<tr><th>Dimensions</th><td>Planifiés</td><td>Disruptifs</td><td>Raisonnée</td><td>Passionnelle</td><td>Fonction cognitive</td><td>Fonction ludique</td></tr>
<tr><th rowspan="4">Indicateurs</th><td>Filtres personnels</td><td>Attentes vis-à-vis des RSN</td><td>Motivations/buts</td><td>Fréquence/temps/lieu de connexion</td><td>Moyen pour apprendre/ se cultiver</td><td>Moyen pour se divertir</td></tr>
<tr><td colspan="2">Choix du réseau social en fonction des attentes
Facebook, WhatsApp ou YouTube</td><td colspan="2" rowspan="3">Pour s'informer sur l'actualité, sur le sport, la santé, la culture, etc.
Pour être avec les amis-voir et être vu
Pour publier ses propres informations ou lire celles des autres (photos, commentaires, etc.)
Pour se faire une opinion /pour donner son opinion</td><td>Acquisition de compétences (orales, écrites, rédactionnelles, développement de la capacité à raisonner, etc.)</td><td>Moyen d'évasion : passe-temps après l'école, pendant les vacances ou même en classe</td></tr>
<tr><td colspan="2">Choix du contenu
Types d'images et vidéos suivies et partagées
Types d'informations recherchée ou rejetées</td><td rowspan="2">Développement de la culture scientifique (connaissances de nouvelles formules, nouvelles méthodes de résolution de problèmes en Maths, SVT ou P-C)</td><td rowspan="2">Moyen pour se faire de nouvelles relations (amis, rencontres de tout genre)</td></tr>
<tr><td colspan="2">Types d'amitiés (amis de l'école, autres types d'amitié)</td></tr>
</table>

Conclusion

« L'étude des réseaux sociaux n'est pas une science nouvelle puisqu' au cours des années 30, certains théoriciens avaient déjà mis au point des méthodes complexes afin d'étudier les interactions au sein des réseaux. Dans les années 60, l'Ecole de Manchester a également employé dans ses études menées sur l'urbanisation "la théorie des réseaux sociaux". »

(Zammar, 2012, p. 54). Au terme de cet examen théorique, il convient de noter que les TIC alimentent actuellement les discours aussi bien profanes que scientifiques. Les uns comme les autres s'évertuent à comprendre les implications des usages de ces nouveaux outils. Les rapports de ces technologies dans l'éducation donnent lieu à de nombreuses perspectives. L'une d'entre elles soutient que le numérique favorise les apprentissages. C'est en vertu d'une telle spéculation que la présente étude se donne pour objectif d'établir le rapport entre les usages des RSN (les TIC et internet selon les acceptions) et les résultats scolaires des collégiens et lycéens du Burkina Faso. Ce pays est en proie à de nombreux défis, dont celui de la recherche d'une éducation performante.

Pour aborder l'analyse, deux approches théoriques ont été retenues : les usages et appropriations ainsi que la théorie des communautés de pratique (CdP). La première est un dépassement du déterminisme technologique, autrefois prôné, mais qui ne permettait pas de voir les différentes manières d'utiliser la technologie ainsi que les rapports que les usagers ont avec celle-ci. Cette approche fait de l'usager, un individu autonome capable de s'inventer sans cesse de nouveaux rapports à l'outil. Cette piste permet de voir clairement ce qui impacte les usages : les représentations. Ainsi les représentations que les usagers se font des outils techniques occasionnent-elles de nombreuses appropriations. Ce qui nous conforte à l'idée que les élèves qui se représentent les RSN comme des outils d'apprentissage font des usages qui remplissent ce rôle. En même temps, ceux qui ne voient en ces outils que des moyens pour se divertir font des usages allant aussi dans cet autre sens. Et ces différents modes d'appropriation ont des répercussions, positives ou négatives sur leur rendement à l'école.

Cependant, en prônant cette autonomie de l'usager, les usages et appropriations oublient de considérer l'individu dans sa collectivité. Les CdP, deuxième approche de cette étude, apparaissent pour montrer que le processus d'apprentissage est intimement lié à celui de la socialisation. In fine les CdP permettent à leurs membres (qui peuvent bien être des élèves) d'accroître leurs connaissances en permettant aux uns et aux autres de se partager les idées, même de façon virtuelle, étant dégagés de toute contrainte spatio-temporelle.

CHAPITRE 3 : CONTEXTE DE L'ETUDE

La présentation des éléments de contexte dans cette partie du travail va permettre de connaître la situation des écoles par rapport au numérique et la politique de l'éducation nationale en la matière. Nous montrerons également l'état des usages des TIC dans les lycées et collèges avant de dévoiler les inégalités et les défis liés aux usages des TIC au Burkina Faso. Le contexte sécuritaire et sanitaire du pays fait également l'objet de ce chapitre.

Introduction

Les usages du numérique sont en hausse au Burkina Faso selon les données de l'UIT en 2020. Il fait partie des pays qui comptent le plus de naissances au monde[15]. Avec une population galopante, le numérique a d'énormes enjeux qu'il est utile d'étudier. Partir des jeunes pour découvrir la place de ces outils dans le quotidien des usagers en particulier des élèves semble être une bonne approche. Ne voulant pas rester en marge de la digitalisation de la société, le Burkina Faso commence timidement à proposer aux jeunes principaux utilisateurs des produits numériques une offre technologique en lien avec l'éducation.

Dans ce chapitre qui rappelle le contexte de l'étude, nous avons une vue du système éducatif au niveau secondaire. Tout en présentant les autres cycles d'enseignement nous montrons le niveau d'étude qui a nous a intéressé. Le chapitre tente également de situer les usages du numérique à l'école ainsi que dans la société burkinabè.

1- Système scolaire au Burkina Faso

L'éducation nationale occupe plus de 30 % des dépenses courantes du Burkina Faso. Ce pays compte depuis 2007 quatre régimes d'éducation, mais les filières d'enseignement

[15]« Dans notre monde vieillissant, l'Afrique abrite une population jeune ; les habitants de moins de 15 ans y représentent 41 % de la population totale en comparaison d'une moyenne mondiale de 25 %. Selon les projections de l'UNICEF, 41 % des naissances du monde se produiront en Afrique en 2050. Les régions du continent sont inégalement avancées dans leur transition démographique. L'Afrique australe précède les autres avec un taux de fécondité modeste de 2,5 enfants par femme en âge de procréer, suivie de l'Afrique méditerranéenne (3,2), contre 5 à 6 pour l'Afrique subsaharienne. » (Bienaymé, 2018, HTLM paragraphe 3).

les plus connues sont l'enseignement général, celles professionnelles et techniques. Il s'agit de l'éducation formelle ; l'éducation non formelle ; l'éducation informelle ; et l'éducation spécialisée comme expliqué dans le tableau suivant :

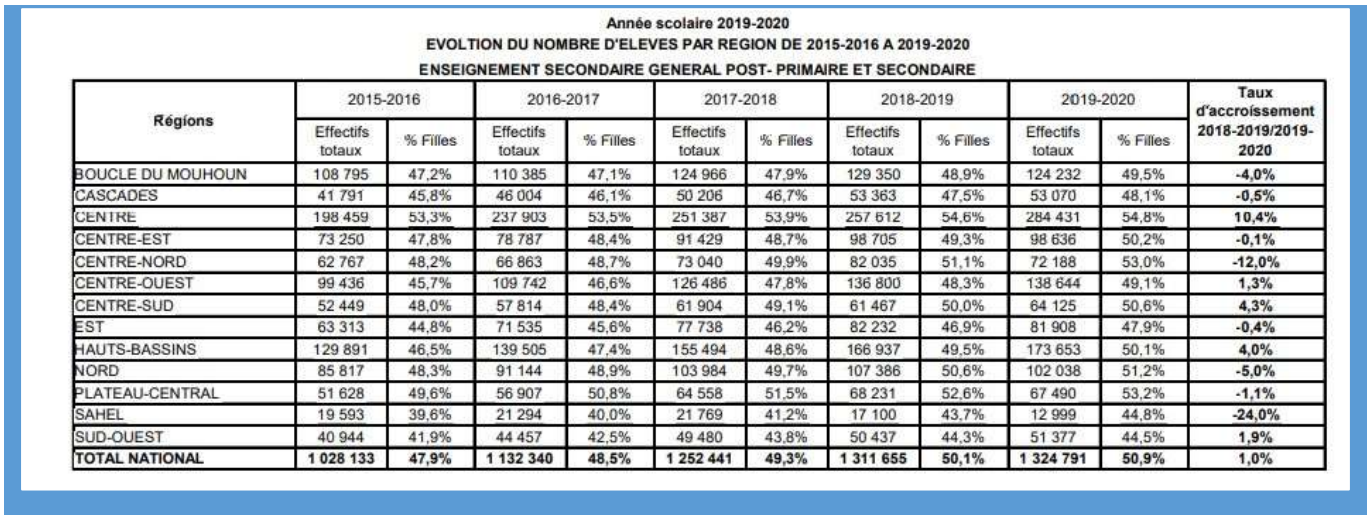
Capture d'écran 2: régimes d'éducation définit dans la loi d'orientation de l'éducation au Burkina Faso

Éducation formelle (ÉF)	Ensemble des activités pédagogiques se déroulant dans un cadre scolaire, universitaire ou professionnel formel; l'ÉF est composée du préscolaire (enfants de 3-5 ans pour une durée de trois ans), du primaire (enfants de 6-11 ans pour une durée de six ans) et du post-primaire (jeunes de 12-16 ans pour une durée de quatre ans
Éducation non formelle (ÉNF)	Activités d'éducation et de formation structurées et organisées dans un cadre non scolaire, dont font partie l'alphabétisation et la promotion de l'usage des langues nationales dans les activités communautaires dans le cadre d'une adaptation à l'environnement social et économique.
Éducation informelle (ÉI)	Toute forme d'éducation non structurée et concourant à la formation de l'individu et à son insertion sociale.
Éducation spécialisée (ÉS)	Ensemble des activités d'éducation et de formation destinées à des personnes atteintes d'un handicap physique, sensoriel ou mental ou ayant des difficultés d'adaptation personnelle et d'intégration sociale, afin de faciliter leur adaptation et leur insertion sociales.

Source : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/burkina.htm

Les données actuelles montrent que l'enseignement général est en perte de vitesse face aux filières techniques et professionnelles de plus en plus prisées par les jeunes. Selon les chiffres du MENAPLN en 2020, le nombre d'élèves dans l'enseignement post primaire et secondaire au niveau de l'enseignement général oscille en fonction des régions. Il y a des régions qui connaissent une baisse très remarquable du nombre d'élèves. C'est le cas du Sahel (Oudalan, Soum, Séno, Yagha), qui enregistre une baisse de 24 % entre 2019 et 2020 (voir le tableau ci-contre). L'enseignement technique par contre se porte plutôt bien avec un accroissement de 12 % sur le plan national du nombre de ses élèves durant la même période. Dans la région du plateau central (Ganzourgou, Kourwéogo, Oubritenga), cette hausse atteint même 47 %. De plus, avec un taux d'achèvement de seulement 17,5 % au niveau national, il est important d'analyser non seulement les politiques visant à redynamiser ce type d'enseignement, mais aller également à la rencontre de ses différents acteurs.

Capture d'écran 3: Evolution du nombre d'élèves dans l'enseignement général au Burkina Faso



Année scolaire 2019-2020
EVOLTION DU NOMBRE D'ELEVES PAR REGION DE 2015-2016 A 2019-2020
ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL POST- PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Régions	2015-2016		2016-2017		2017-2018		2018-2019		2019-2020		Taux d'accroissement 2018-2019/2019-2020
	Effectifs totaux	% Filles	Effectifs totaux	% Filles	Effectifs totaux	% Filles	Effectifs totaux	% Filles	Effectifs totaux	% Filles	
BOUCLE DU MOUHOUN	108 795	47,2%	110 385	47,1%	124 966	47,9%	129 350	48,9%	124 232	49,5%	-4,0%
CASCADES	41 791	45,8%	46 004	46,1%	50 206	46,7%	53 363	47,5%	53 070	48,1%	-0,5%
CENTRE	198 459	53,3%	237 903	53,5%	251 387	53,9%	257 612	54,6%	284 431	54,8%	10,4%
CENTRE-EST	73 250	47,8%	78 787	48,4%	91 429	48,7%	98 705	49,3%	98 636	50,2%	-0,1%
CENTRE-NORD	62 767	48,2%	66 863	48,7%	73 040	49,9%	82 035	51,1%	72 188	53,0%	-12,0%
CENTRE-OUEST	99 436	45,7%	109 742	46,6%	126 486	47,8%	136 800	48,3%	138 644	49,1%	1,3%
CENTRE-SUD	52 449	48,0%	57 814	48,4%	61 904	49,1%	61 467	50,0%	64 125	50,6%	4,3%
EST	63 313	44,8%	71 535	45,6%	77 738	46,2%	82 232	46,9%	81 908	47,9%	-0,4%
HAUTS-BASSINS	129 891	46,5%	139 505	47,4%	155 494	48,6%	166 937	49,5%	173 653	50,1%	4,0%
NORD	85 817	48,3%	91 144	48,9%	103 984	49,7%	107 386	50,6%	102 038	51,2%	-5,0%
PLATEAU-CENTRAL	51 628	49,6%	56 907	50,8%	64 558	51,5%	68 231	52,6%	67 490	53,2%	-1,1%
SAHEL	19 593	39,6%	21 294	40,0%	21 769	41,2%	17 100	43,7%	12 999	44,8%	-24,0%
SUD-OUEST	40 944	41,9%	44 457	42,5%	49 480	43,8%	50 437	44,3%	51 377	44,5%	1,9%
TOTAL NATIONAL	**1 028 133**	**47,9%**	**1 132 340**	**48,5%**	**1 252 441**	**49,3%**	**1 311 655**	**50,1%**	**1 324 791**	**50,9%**	**1,0%**

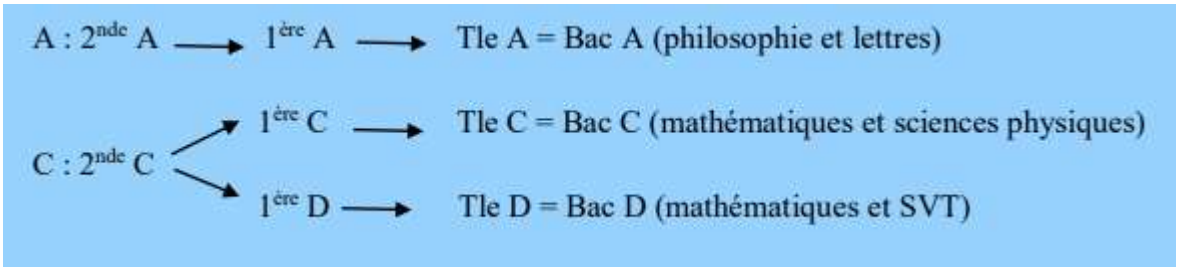
Source : Annuaire statistique de l'enseignement post-primaire et secondaire 2019-2020 du MENAPLN.

1-1- Généralités sur les filières d'enseignement au Burkina Faso

Selon le Centre d'Information et d'Orientation Scolaire et Professionnelle au Burkina (CIOSPB), il y a deux sortes de filières d'études au niveau post-primaire. Il s'agit de l'enseignement général et l'enseignement technique et professionnel. Les élèves préparent leur diplôme du Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC) de la 6ème à la 3ème pendant que leurs camarades de l'enseignement technique et professionnel recherchent leur Certificat d'Aptitude professionnelle (CAP) au bout de 4 années de formations. A ce jour, il existe 7 types de CAP. En **Agro-sylvo-pastoral**, l'on distingue l'agronomie et la zootechnie. Le **Génie civil** concerne la construction métallique, la maçonnerie/construction, la maçonnerie/dessin, la menuiserie/bois. Le **Génie électrique** lui débouche sur l'électromécanique, l'électronique, le monteur-électricien. Pour ce qui est du **Génie mécanique,** il a pour spécialités la mécanique automobile et la mécanique générale. Le CAP en **Matériaux souples** concerne quant à lui la broderie, la coupe-couture, le tissage, l'habillement et la fabrication industrielle. Il existe également un CAP en **Hygiène-environnement** dont la spécialité est l'économie familiale et rurale et un autre en **Socio-sanitaire** sur la petite enfance.

An niveau secondaire le diplôme préparé est le Baccalauréat (BAC) dans deux séries différentes comme suit :

Capture d'écran 4: séries d'étude dans l'enseignement au secondaire général



Source : données du CIOSPB (www.ciospb.bf) consulté le 11 juin 2021

La filière technique et professionnelle débouche pour sur le BAC pour ceux qui optent pour un cycle long et le BEP (Baccalauréat professionnel) pour ceux ayant choisi le cycle court. Le tableau suivant est le répertoire des différents débouchés du cycle long dans la filière technique et professionnelle.

Capture d'écran 5: diplômes de la filière technique et professionnelle

2nde Ti :	1ère E	Tle E	Bac E (maths et techniques)
	1ère F1	Tle F1	Bac F1(construction mécanique)
	1ère F2	Tle F2	Bac F2 (électronique)
	1ère F3	Tle F3	Bac F3 (électro-technique)
	1ère F4	Tle F4	Bac F4 (génie civil)
2nde AB3	1ère G1	Tle G1	Bac G1(techniques administratives de gestion)
	1ère G2	Tle G2	Bac G2 (techniques quantitatives de gestion)
2nde H	1ère H	Tle H	Bac H (informatique)

Source : données du CIOSPB (www.ciospb.bf) consulté le 11 juin 2021

Etienne Ouédraogo (2016) note dans sa thèse sur la qualité de l'éducation au Burkina Faso que « Le Burkina Faso a entamé à partir de 2007 une réforme globale de son système éducatif. Le plan de réforme est la matérialisation de la volonté politique qui s'est exprimée à plusieurs occasions et à différents niveaux. » (Ouédraogo, 2016, p. 34). Ces

différentes réformes font-elles cas des TIC ? Avant d'évoquer la situation du numérique à l'école, nous allons d'abord présenter le niveau de l'enseignement concerné par l'étude.

1-2- Les collèges et lycées au Burkina Faso

Le système scolaire comme présenté plus haut a plusieurs régimes d'enseignement. Notre étude se focalise sur l'enseignement général et prend seulement en compte les élèves des collèges et aux lycées. Le collège aussi appelé post-primaire comprend les élèves de 6ème à la 3ème. Quant au secondaire, il regroupe les élèves du lycée de la 2nde jusqu'à la terminale.

Selon l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD), pour l'année scolaire 2018-2019, le pays dispose d'un total de 21 992 classes dans 3660 établissements publics et privés. L'offre est très faible si l'on considère la demande. Dans la même année, les effectifs étaient de 1 309 668 enfants inscrits, dont 657 176 filles, dans l'ensemble du pays au post-primaire et au secondaire. Ces effectifs tiennent compte des élèves inscrits en cours du soir. Il s'agit d'un type d'enseignement adapté aux enfants qui suivent les études en temps partiel, uniquement le soir. Plusieurs raisons conduisent certains à opter pour ce régime. Il est moins coûteux par exemple.

Comme mentionné plus haut, deux diplômes intéressent les élèves au collège et au lycée, il s'agit du BEPC et du BAC. En 2018, sur 305 543 candidats au BEPC, 131 212 ont obtenu leurs parchemins avec un taux de réussite de 42,9 % ce qui est loin d'être une satisfaction totale tant pour les élèves que l'administration scolaire. Au niveau du Baccalauréat, le taux de réussite a été encore plus faible au cours de la même année avec seulement 40,9 % d'admis sur 93 711 candidats. L'école ne peut donc pas continuer à se satisfaire de tels résultats (voir les tableaux suivants). La réussite scolaire des élèves intéresse particulièrement les parents, mais aussi l'ensemble des acteurs de l'éducation.

Tableau 3 : Evolution des résultats au BEPC de 2007 à 2018

	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Présents	76 389	90 651	97 529	111 428	124 838	139 314
Admis	24 270	35 095	27 608	34 274	38 251	72 864
Pourcentage	31,8	38,7	28,3	30,8	30,6	52,3

	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Présents	139 020	179 493	207 814	224 404	267 450	305 543
Admis	31 368	51 576	81 259	66 549	77 168	131 212
Pourcentage	22,6	28,7	39,1	29,7	28,9	42,9

Source : INSD (2018, p.119)

En 2013, les résultats ont particulièrement été mauvais. Seulement 22,6% des élèves ont obtenu leur BEPC. Le taux d'admission vacille, mais n'atteint jamais 60% depuis plus d'une décennie malgré tous les efforts consentis par les différents acteurs. Au BAC la donne est aussi la même.

Tableau 4 : Evolution des résultats au BAC de 2008 à 2019

	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Présents	33492	37666	40270	44734	47396	53122
Admis	10831	13616	15674	18305	18197	18539
Pourcentage	32,34	36,15	38,92	40,92	38,4	34,90

	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Présents	57498	70887	68590	72949	93 711	107 198
Admis	21266	26960	27390	28618	38 317	39 479
Pourcentage	36,99	38,03	39,93	39,23	40,9	36,8

Source : INSD (2018, p.119)

Il n'existe à ce jour que deux établissements de formation des enseignants pour le secondaire et le post-primaire. Selon Emile Ouédraogo,

« Le Burkina Faso compte deux établissements de formation des enseignants du secondaire. Le premier, l'Institut des sciences (IDS) de Ouagadougou (capitale du Burkina Faso), forme des enseignants de Mathématiques, de Sciences physiques et de Sciences de la Vie et de la Terre. Le deuxième établissement, l'École

normale supérieure (ENS), forme des enseignants de toutes les disciplines de l'enseignement secondaire du premier et du deuxième cycle. » (Ouédraogo, 2017, p.59).

Les collèges tout comme les lycées manquent d'enseignants et certains établissements privés font souvent recours à des vacataires pour assurer les cours. Ce sont pour la plupart d'entre eux des étudiants, en formation ou en fin de cycle. Pour Etienne Ouédraogo (2016), « (…) le secondaire offre peu de places aux élèves d'âge légal d'y être. » (p. 42) pour les mêmes raisons déjà évoquées : manque de classes, ainsi que d'enseignants. En termes de de qualité, l'offre éducative n'est pas satisfaisante selon Ouédraogo (2016) qui pense que la recherche devrait davantage s'intéresser à ce volet.

> « Les études de diagnostic jusque-là menées au Burkina Faso concernant la qualité de l'éducation ne s'intéressent qu'à certains aspects : les infrastructures scolaires, la qualité et la quantité des infrastructures par rapport aux tailles des classes, les ratios manuel/élèves, les ratios guide pédagogique/enseignant, le volume horaire effectif d'enseignement, la qualification des enseignants… Jamais une recherche au Burkina Faso, universitaire ou pour d'autres fins, n'a été consacrée à ce qui se passe entre l'enseignant et l'élève en tant que composante de la qualité. » (Ouédraogo, 2016, p. 96).

Pour contribuer à faire avancer la recherche dans ce domaine, notre étude se penche sur les enjeux des usages et de la perception des TIC à l'école en tant que composante de la qualité de l'éducation. Au-delà de la relation élèves-enseignants, la compréhension du rapport des élèves aux TIC pourrait être une piste intéressante pour booster les performances des élèves dans ces espaces (collèges et lycées) qui sont aussi des réseaux sociaux selon le mot de Pinte (2010)[16].

2- Le rapport aux TIC

Avec une population très jeune de plus de 20 millions d'habitants disposant seulement de 830,9 $ US de PIB par habitant en 2020, le Burkina Faso compte parmi les pays les moins nantis de la planète (selon les données de la Banque Mondiale). Malheureusement, il figure aujourd'hui parmi les pays les plus touchés par le terrorisme. Etienne Ouédraogo explique à propos des inégalités sociales et économiques :

> « L'économie du Burkina Faso est vulnérable, dominée par les activités agricoles. Le secteur primaire contribue à hauteur de 80 % du PIB et 85 % de la population active s'y investit. Les revenus du pays sont faibles et la pauvreté importante, les indicateurs suivants en témoignent : en 2013, le PIB par habitant s'élevait à

[16] « Les écoles, collèges, lycées et universités sont des réseaux sociaux » (Pinte, 2010, p. 85.

683 dollars américains plaçant notre pays à la 165ème place mondiale. 44 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté estimé à 108 454 FCFA (166 euros) par an. Enfin, selon l'Indice du Développement Humain (IDH) de 2010, le Burkina Faso est situé au 161ème rang sur 169 pays. (EDSBFMICS IV, 2010) » (Ouédraogo, 2016, p. 29).

Il n'est pas aisé de décrire l'inégale répartition des TIC dans les pays en voie de développement. Il existe certes une « fracture », mais également des inégalités d'accès au numérique liées à la situation socio-économique du pays. Pinède (2018) considère le numérique comme une nécessité dans la société actuelle.

« Derrière le terme numérique, mot « passe-partout » (Vitali-Rosati, 2014), se dessine une réalité où celui-ci, dans ses innombrables formes, s'impose comme une composante pleine et entière de nos activités. L'une des évolutions (révolutions ?) majeures liées à cette convergence massive des contenus, des services et des données sur des supports en lien aux techniques du numérique consiste effectivement en ces effets d'immixtion dans les sillons multiples de nos vies, que cela relève des domaines professionnel, social, privé ou encore des loisirs. Le passage par le numérique devient dès lors une pratique quasi permanente. Celle-ci peut relever d'un choix, mais elle s'impose aussi dans bien des cas comme une nécessité. » (Pinède 2018, HTLM paragraphe 1).

Une nécessité qui conduit à multiplier les formes d'accès et de connexion à ces outils du quotidien y compris dans les pays comme le Burkina Faso. Dans cette partie, nous montrons la situation des écoles par rapport au numérique qui est une facette de la situation globale du pays en termes d'accès et d'usages des TIC. Les élèves entrent en classe avec la « dernière génération » de ces équipements numériques alors que l'institution scolaire tout comme la société burkinabè sont encore sous-équipées.

2-1-La situation du numérique à l'école

La vision enchantée (Damome, *et al.*, 2020) que partagent les politiques vis-à-vis des TIC donne de plus en plus lieu à des investissements importants dans ce domaine. Les TIC jouent un rôle important dans l'accroissement de l'offre éducative en particulier dans l'enseignement supérieur. Le plus souvent, la technologie intervient pour résoudre des problèmes conjoncturels comme les effectifs pléthoriques dans les universités publiques. « Les effectifs d'étudiants à l'Université de Ouagadougou sont passés de 5425 étudiants à 11824 étudiants entre 1990 et 2000, et de 11824 Etudiants à 35 000 de 2000 à 2007, soit des hausses respectives de 118 % et 196 % pour les mêmes périodes. Le taux moyen d'accroissement annuel des effectifs par an a été de 13,36 % entre 1990 et 2007. » (Ouédraogo, 2011, p. 19). Internet permet à ces nombreux étudiants d'avoir accès à des ressources en ligne pour combler l'insuffisance de la documentation dans les bibliothèques qui ne répondent pas assez aux

attentes des apprenants. Les enseignements de même s'organisent en réseau pour mieux travailler avec leurs collègues à l'international. Ce qui permet une connexion de l'Afrique au reste du monde selon les mots de Ouédraogo (2011).

> « L'intégration des TIC est inévitable dans le domaine de l'éducation, et cela permet, de favoriser l'accès à l'information de même que la réussite des étudiants universitaires, de rehausser le professionnalisme du personnel enseignant, d'encourager le leadership des gestionnaires, de favoriser la collaboration entre l'université et le milieu, voire les collaborations Sud - Sud et Nord – Sud ; ainsi, les TIC s'avèrent être de puissants outils à potentiel cognitif qui offrent de multiples solutions pour contrer plusieurs problèmes actuels de l'éducation en Afrique. (Karsenti, 2006). » (Ouédraogo, 2011, p. 117-118).

Au niveau de l'enseignement secondaire public et privé, des efforts sont faits pour intégrer les TIC dans les curricula d'enseignement. Cette volonté se matérialise par la création de salles informatiques équipées d'ordinateurs et autres matériels nécessaires. Le tableau suivant nous donne un aperçu des salles informatiques mises en place entre 2005 et 2015.

Tableau 5 : Nombre de salles informatiques dans l'enseignement public et privé au Burkina Faso

Régions	2005/2006			2006/2007			2007/2008			2008/2009			2009/2010			2010/2011			2011/2012			2012/2013			2013/2014			2014/2015		
	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total	Privé	Publi c	Total
BOUCLE DU MOUHOUN	5	4	9	5	3	8	9	3	12	10	2	12	10	3	13	10	3	13	11	2	13	11	4	15	9	4	13	11	6	17
CASCADES	4	1	5	2	1	3	3	1	4	4	2	6	4	1	5	5	3	8	3	3	6	7	3	10	4	3	7	8	5	13
CENTRE	56	16	72	79	15	94	79	15	94	81	15	96	90	18	108	89	17	106	99	16	115	104	14	118	112	16	128	124	17	141
CENTRE-EST	4	6	10	2	6	8	3	6	9	4	7	11	3	6	9	3	6	9	5	7	12	5	6	11	5	5	10	1	5	6
CENTRE-NORD		1	1		3	3	2	3	5	2	2	4	4	3	7	4	4	8	6	4	10	6	3	9	7	3	10	6	4	10
CENTRE-OUEST	7	2	9	4	4	8	10	4	14	12	3	15	12	7	19	16	7	23	16	12	28	15	13	28	16	13	29	14	15	29
CENTRE-SUD	2		2	2	1	3	1	1	2	4	1	5	2		2	3	1	4	2	1	3	4	1	5	4	1	5	4	2	6
EST	2	1	3		4	4	1	4	5	2	4	6	4	4	8	5	4	9	4	6	10	5	5	10	5	4	9	6	7	13
HAUTS-BASSINS	27	14	41	30	12	42	29	12	41	34	8	42	32	5	37	35	9	44	40	12	52	37	11	48	45	10	55	43	10	53
NORD		6	6	2	9	11	5	9	14	4	8	12	5	8	13	6	9	15	6	7	13	8	8	16	10	9	19	7	9	16
PLATEAU CENTRAL	1	4	5	1	4	5	2	4	6	2	4	6	1	4	5	4	5	9	5	5	10	4	5	9	5	6	11	6	5	11
SAHEL			0			0			0		1	1		2	2		2	2	1	1	2	1	1	2		1	1	1	1	2
SUD-OUEST	2		2	4	1	5	5	1	6	4	1	5	5	2	7	5	1	6	8	1	9	5	3	8	6	6	12	7	3	10
NATIONAL	110	55	165	131	63	194	149	63	212	163	58	221	172	63	235	185	71	256	206	77	283	212	77	289	228	81	309	238	89	327

Source : (DGSS, 2017, p. 12)

Le tableau montre en effet qu'il y a des régions plus nanties que d'autres en équipement informatique. Par exemple en 2015, la région du Centre concentre à elle seule plus de la moitié du parc informatique du pays. Ce qui montre qu'il existe des inégalités et non des moindres en matière d'accès à la technologie à l'école. D'ailleurs, en termes d'investissement technologique, les lycées et collèges ne sont pas prioritaires. Les projets en faveur du développement des TIC en éducation sont plus axés sur le supérieur. Le Burkina Faso s'est aligné dans la logique de la sous-région qui encourage l'intégration des TIC dans l'enseignement supérieur.

« Depuis 1998, les universités africaines ont beaucoup investi dans les technologies de l'information et de la communication pour renforcer leurs capacités de gestion, améliorer la qualité de l'apprentissage, développer l'enseignement à distance et élargir l'accès aux différents réseaux internationaux et aux ressources en ligne. » (Ouédraogo, 2011, p. 14). A ce titre, l'on note l'existence de pôles informatiques dans les universités, la dotation en matériel informatique aux enseignants ainsi qu'aux étudiants, l'équipement des salles de cours ainsi que la connexion internet dans certaines universités. Ce qui n'est pas le cas dans la plupart des lycées et collèges de l'enseignement général, encore moins dans les zones « reculées et inaccessibles ».

Dakouré (2011) explique également que les usages des jeunes sont jugés comme contraires aux prescriptions. Pour les jeunes, le téléphone portable n'est pas forcément une aide pour bien travailler à l'école. Cet outil est d'abord un moyen d'entretenir des liens sociaux. Il est aussi un moyen de passer du statut d'enfant à celui d'adulte. Selon cette étude,

> « Les jeunes se considèrent parfois faisant partie de la cour des grands. Certains élèves enquêtés affirment que leurs camarades ont parfois changé d'attitude quand ils ont acquis leur premier portable. "Le cellulaire peut aussi changer le caractère des gens, quand certains jeunes ont un cellulaire, ils se disent qu'ils ne sont plus petits, eux aussi ils sont devenus des grands." (Selon un des élèves rencontrés) Il est difficile de s'avoir s'il s'agit là, d'un ressenti peut être erroné ou d'une situation réelle. En plus du sentiment de distinction sociale que l'acquisition d'un téléphone mobile peut procurer à certains Burkinabè, certains élèves auraient tendance à croire qu'ils ont atteint une maturité. Cela pourrait en partie s'expliquer par la confiance que les parents leur ont accordée, en acceptant de leur offrir un téléphone mobile. Certes, on rencontre au Burkina des enfants d'une dizaine d'années à peine qui possèdent des téléphones portables, mais ce sentiment d'avoir franchi un palier semble exister chez certains adolescents ». (Dakouré, 2011, p. 302).

Cette situation est loin de plaire aux prescripteurs, pour qui cet outil n'a pas pour rôle de "pervertir" le comportement des jeunes, mais de leur apporter un tant soit peu de l'aide à l'école. Malheureusement, le téléphone portable, en plus des perturbations qu'il engendre, est perçu comme une source de dépenses supplémentaires pour ses utilisateurs selon les résultats de l'étude de Dakouré (2011).

> « Les élèves et étudiants qui n'ont souvent pas de revenus dépensent relativement beaucoup d'argent par mois pour l'utilisation de leur téléphone mobile. A ce sujet un étudiant affirmait ceci : "…et puis il y a les dépenses aussi. Ce n'est pas facile pour un étudiant de mettre 5000 F par mois dans son cellulaire, ça fait des dépenses supplémentaires. « Un élève rencontré affirme aussi dépenser plus d'argent, mais trouve que cela fait partie de dépenses ordinaires " (…) A part ça, le cellulaire engendre de petites dépenses, mais ça fait partie du quotidien de la vie. On dépense plus qu'avant " Il est important de préciser que tous les élèves ou étudiants ne peuvent pas consacrer 5000 F CFA à l'utilisation mensuelle de leur mobile. 5000 F CFA ou plus, représente, semble-t-il une somme importante pour des élèves dans un pays où le SMIG est d'environ 30 000 F CFA (soit environ 45 euros) par mois. Les dépenses qu'engendre le téléphone mobile sont accrues par le fait qu'au Burkina, la pratique de faire sonner un individu pour qu'il rappelle est fréquente. Il arrive que des gens s'inquiètent en croyant qu'il passe à côté d'une information importante. A ce propos, un des enquêtés affirmait ceci : " Le cellulaire engendre aussi des dépenses imprévues. Parce que quelqu'un t'a bipé et tu n'as pas d'unités et quand la personne insiste en bipant ça peut t'amener à acheter des crédits pour appeler afin de savoir qui te bipe ou pourquoi on te bipe." » (Dakouré, 2011, p. 310).

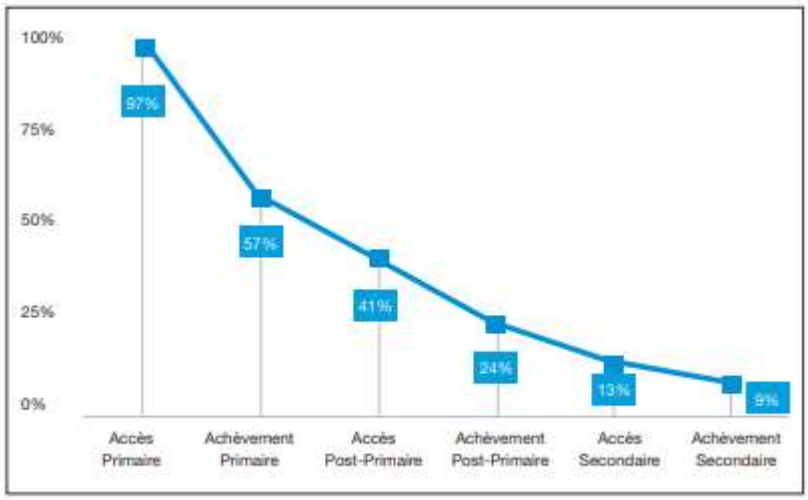
En lisant le récit des angoisses que cet outil fait naitre chez les jeunes, l'on arrive à comprendre pourquoi les adultes ne sont pas d'avis que ce type de technologie soit mis à la disposition de ces adultes en devenir. Finalement, les acteurs tout en cherchant à promouvoir les TIC ne sont pas convaincus de leur bien-fondé pour tous. Cependant, toutes ces peurs sont "fondées", car elles sont liées simplement à la méconnaissance des enjeux que les TIC présentent en Afrique. Pour qu'elles remplissent totalement leur fonction d'autoroute de l'information, considérée comme une des voies du développement (sinon même la principale), il est fondamental de chercher les opportunités qu'elles présentent dans les secteurs clés du développement comme l'éducation. De toute façon, c'est de bonne guerre que des voix se lèvent pour exprimer leurs appréhensions face à cette nouveauté. La recherche ne vise donc pas à balayer d'un revers de la main ces craintes, mais à montrer leur conformité ou non.

Introduire le téléphone portable à l'école revient à reconsidérer les différents moments de son introduction dans la société de façon générale. L'on se rappelle encore que l'introduction du téléphone portable en milieu rural avait soulevé de nombreux débats. Dans les années 2000, André Nyamba expliquait que « Beaucoup de débats se mènent en ce moment sur l'introduction du téléphone en milieu rural ; et l'on espère que tout irait bien mieux pour les populations rurales si le téléphone arrivait chez elles ; surtout les populations rurales d'Afrique subsaharienne qui, dans leur très grande majorité, ne connaissent pas encore le téléphone. » (Nyamba, 2000, p. 194). En moins de deux décennies, le constat est tout autre. Le taux de pénétration du téléphone portable dans certains pays au sud du Sahara à l'instar du Burkina Faso a dépassé le seuil des 80 % selon les derniers chiffres de l'IUT. Même si les études n'ont pas fini de montrer l'intérêt du téléphone mobile pour les populations rurales, l'on peut avancer qu'il a certainement révolutionné les modes de vie de ces populations. « L'expansion des nouvelles technologies de communication a entraîné une grande restructuration, irréversible à mon sens, des services traditionnels de télécommunications, tant dans les pays dits développés que ceux dits sous-développés, » note le chercheur (Nyamba, 2000, p. 198). La discussion se situerait donc à l'échelle mondiale. Cependant, chacun peut apporter son idée pour adapter cette expansion technologique aux différents contextes. Pour Nyamba, « (…) il ne suffit pas d'apporter le téléphone au village pour que bon nombre de problèmes soient résolus (…). » (Nyamba, 2000, p. 198). Et les problèmes dans le secteur éducatifs sont nombreux. Les TIC peuvent-elles réellement contribuer à leur résolution ?

Différents scénarios expliquent l'abandon des études, mais l'échec scolaire y est pour 45 % selon les parents interrogés par les chercheurs entre 2009 et 2010. A l'échec scolaire

s'ajoutent respectivement, le manque de moyens financiers, l'entrée précoce dans le monde du travail, la survenue de grossesses ou le mariage chez les filles, des cas de maladie ou de handicap, etc.

Capture d'écran 6 : Taux d'achèvement scolaire au Burkina Faso (2013-2014)



Source : calculs des auteurs à partir des données scolaires du MENA et du MESS, et des données de population de l'INSD.

Les élèves du post-primaire quittent l'école, pendant que les plus jeunes du primaire y entrent avec très peu de motivation. Ils reproduiront le même scénario quelques années plus tard. Les aînés devraient donc constituer des modèles de réussite sans quoi tous les efforts consentis au primaire resteront vains. Les TIC apparaissent dans ce contexte comme un moyen d'appâter les élèves mieux de les retenir et même d'accroître leurs performances à l'école. Par conséquent, il est important d'étudier la place de ces outils dans la vie des élèves, l'éducation étant un levier du développement à ne pas négliger.

2-2- Le numérique dans le pays

« Que ce soit à Tombouctou au Mali, sur l'Île de Gorée au Sénégal, à Bujumbura au Burundi, à Kumasi au Ghana, à Maputo au Mozambique ou encore à Lubumbashi en République démocratique du Congo, il est maintenant très facile de trouver plusieurs cybercafés pour consulter sa messagerie électronique ou encore rechercher des informations sur internet. » (Karsenti et Ngamo, 2007, p. 667). Les TIC existaient bien avant l'arrivée d'internet, mais force est d'admettre que les applications du web en particulier le web social sont venues élargir les opportunités qu'offrent les TIC. Les ressources étant limitées, internet et les TIC en général

offrent un certain confort de vie qui n'existe pas dans la réalité. Les formes d'utilisation des TIC sont variées incluant les RSN et employant les téléphones portables, les tablettes, les ordinateurs, etc. Les TIC qui sont donc, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, l'ensemble de ces moyens et des techniques employés pour se relier au monde (Kiyindou, 2011), se connecter aux autres, informer et s'informer sont bel et bien présentes dans la société burkinabè. A ce titre, elles font rêver, et donnent l'espoir d'une vie meilleure et tracent même les sillons d'une nouvelle communication sociale avec les réseaux sociaux. Facebook et WhatsApp figurent parmi les réseaux en vogue dans ce pays (Damome, *et al*. 2020). Quels rôles remplissent ces outils dans la société burkinabè ?

Plusieurs pays ont eu le désir de résorber le fossé numérique que Pinède (2018) qualifie de fracture instrumentale, le premier niveau de la fracture numérique.

> « Autre type de fracture numérique, celle dite de « second degré » (second order digital divide) renvoie « aux compétences requises des utilisateurs pour qu'ils puissent réellement s'approprier les contenus de l'information et des services en ligne, voire devenir eux-mêmes offreurs d'informations ou de services » (Vendramin et Valenduc, 2006, p. 143). Des carences sur le plan de la maîtrise de certains savoirs et de connaissances relevant d'une culture informationnelle (Rizza, 2006), mais aussi de savoir-faire en matière de méthode constituent un obstacle supplémentaire à un indispensable processus (procès) d'appropriation technologique5. Cela suppose la conjonction de nombreux facteurs, auxquels participent les processus de médiation (humaine, sociale, culturelle). L'aisance dans la manipulation technique ne garantit pas de facto une qualité du point de vue des résultats obtenus ou une optimisation sensible de la démarche d'appropriation cognitive. » (Pinède, 2018, HTLM paragraphe 11).

Les autres types de fractures notamment celle du second degré dont parle Pinède (2018) n'attirent pas l'attention des investisseurs. Elle distingue trois types de fracture numérique.

> « À partir d'une revue de la littérature sur le sujet, on peut identifier trois types de fractures numériques : instrumentale, méthodologique (second order digital divide) et sociale. La fracture dite « instrumentale » met au premier rang la question de l'équipement et du matériel ; elle est souvent envisagée à travers le « fameux » axe Nord-Sud, mais aussi à travers des oppositions de type rural/urbain. Dans ce premier niveau de lecture, l'approche purement quantitative est dominante : il s'agit là de combler le manque en équipements et en accès (accès au réseau internet, à la téléphonie mobile, etc.) pour rendre possible l'accès à l'information. La recherche d'indicateurs multiples, la production de statistiques pour évaluer les taux d'équipements, de connexions, etc., battent ici leur plein. » (Pinède, 2018, HTLM paragraphe 9).

Cependant, tous ces trois niveaux de fractures n'entravent pas l'appropriation de ces outils par les usagers les moins favorisés comme c'est le cas au Burkina Faso. Selon Alain Bienaymé (2018), « La diversité des climats et des peuples, celle des situations économiques et politiques ne doivent pas masquer leurs traits communs. » (Bienaymé, 2018, HTLM paragraphe 1). Les traits communs à tous, c'est l'ouverture au monde, la volonté de partager et de recevoir des autres pour s'enrichir. Le numérique apporte beaucoup de changements dans la vie de ceux qui l'utilisent. Raison pour Bienaymé d'ajouter : « On ne peut évaluer les apports du numérique en faisant abstraction des sociétés dans lesquelles il s'insère, des pratiques qu'il influence, de

son environnement culturel. » (Bienaymé, 2018, HTLM paragraphe 2). Ce qui permet à Jean Paul Lafrance (2018) d'expliquer le choix de l'Afrique de se connecter à l'internet mobile. Elle a fait le choix du réseau mobile aux dépens du téléphone filaire. Ce qui a fait exploser le nombre d'utilisateurs des services téléphoniques.

« Si dans les économies du Nord, le numérique a progressé avec internet (depuis 1994) dans le sillage des ordinateurs et de l'informatique, au Sud le téléphone mobile, relativement peu onéreux, s'est imposé d'emblée comme la porte d'entrée du monde digital. En Afrique on comptait, en 2014, 851 millions d'abonnés, soit 72 % de la population (contre 1 % en 2000). Compte tenu de la possession de plusieurs téléphones par personne, on comptait 400 millions d'utilisateurs uniques à la même époque. Le smartphone est devenu en peu d'années le premier moyen de diffusion de l'information, loin devant la presse, et le nombre de ses abonnés devance celui des internautes qui approche les 200 millions. » (Bienaymé, 2018, HTLM Paragraphe 8).

Ce mode d'appropriation qui est une sorte de rupture est loin d'amortir la fracture numérique. Beaucoup de ceux qui possèdent un téléphone mobile n'ont pas accès à l'eau potable, encore moins à l'électricité ou à des latrines décentes. 67 % de Burkinabè n'ont pas de toilette et 70 % d'entre eux défèquent dans la nature selon les données de l'ONG Wateraid en novembre 2020. Le téléphone ou plus largement les TIC permettent à beaucoup de rêver loin de la vie réelle. D'ailleurs, que représenterait la technologie sans la possibilité de faire rêver comme le rappelle si bien (Mbembe, 2017, p. 99) ? Dans un contexte marqué par la pauvreté, la présence de ces outils permet un tant soit peu de voir d'autres horizons.

Chéneau-Loquay (Chéneau-Loquay, 2010) attire de ce fait l'attention de la communauté internationale sur la fragilité des pays du Sud qui sont frappés par la fracture numérique. Aussi Chéneau-Loquay montre-t-elle les modes d'appropriation des TIC dans les pays du Sud tout en mettant en lumière les contrastes technologiques de ces pays avec le reste du monde. En effet, l'accès durable aux services d'internet ainsi que le développement durable semblent avoir des points en commun dans cette étude. Cependant, ce que déplore la chercheuse c'est l'amalgame qui persiste entre le concept de fracture numérique et celle de fracture sociale. L'experte s'inquiète donc du fait que

« L'emploi de cette notion reflète la persistance d'une vision linéaire et déterministe du progrès qui, du courant cybernétique des années quarante avec Wiener à Castels aujourd'hui, et malgré les graves échecs de la "nouvelle économie", voit toujours dans la réduction de cette

fracture la voie royale vers la "réduction de la pauvreté" et le développement ». (Chéneau-Loquay, 2010, p. 1).

La recherche qu'elle a coordonnée vise, en fin de compte, à rompre avec le déterminisme technologique. Dans ces conditions, ce qui intéresse sa recherche c'est ce que les différents acteurs, à quelque niveau qu'ils soient, font avec les technologies. En réalité, pour les chercheurs, l'intégration dans la société de l'information des pays du Sud ne dépend pas de facteurs extérieurs, mais plutôt de l'appropriation que les usagers eux-mêmes font de l'outil technologique pour l'adapter à leurs besoins. Les auteurs mettent l'accent avant tout sur le rôle déterminant des pouvoirs publics à fournir des services numériques de base à la population parce qu'internet coûte trop cher dans cette partie du monde :

> « Selon un nouveau rapport de synthèse de l'UIT et de l'Alliance for Affordable Internet (A4AI), le coût élevé de l'accès à l'Internet par rapport au revenu demeure l'un des principaux obstacles à l'utilisation des services des technologies de l'information et de la communication (TIC) à travers le monde. Si l'on tient compte des disparités en termes de revenu, un abonnement au large bande mobile avec au moins 1,5 gigaoctet de données coûte environ quatre fois plus cher dans les pays en développement que dans les pays développés. »[17]

Du reste, il existe en Afrique des révolutions technologiques qui sont une fierté pour l'ensemble du continent. Nicolas Pejout présente notamment l'Afrique du Sud comme un poids lourd de l'Afrique en matière de TIC. « Ce poids de l'Afrique du Sud est confirmé par le rôle qu'elle joue dans la construction et la promotion de la Renaissance Africaine qui, à travers le New Partnership for Africa's development (NEPAD), accorde aux NTIC un rôle déterminant. » explique-t-il, (Chéneau-Loquay, 2010, p. 8). En 2002 par exemple, l'on avait 2,5 millions d'internautes en Afrique du Sud contre 4 millions sur tout le continent. En dépit de ce fleurissement des NTIqIC, Nicolas Pejout estime que les opportunités de développement qu'offrent ces outils sont à saisir avec raison pour éviter de tomber dans une nouvelle utopie. Evariste Dakouré (2011) montre, à cet effet, les différentes stratégies mises en place par les acteurs (politiques, associatifs, institutionnels) nationaux et internationaux pour tirer profit des opportunités des TIC au Burkina Faso. Il explique que sous la " pression " des organismes internationaux, les acteurs locaux se sont résignés à construire des discours pour promouvoir les TIC.

« Après avoir incité les dirigeants politiques de leurs pays à favoriser le développement des TIC, les acteurs privés dans les pays développés vont également demander que leurs dirigeants les aident à atteindre le marché des pays en voie de développement comme

[17] https://www.itu.int/fr/mediacentre/Pages/pr02-2021-The-affordability-of-ICT-services-2020.aspx consulté le 19 octobre 2021.

le Burkina Faso. C'est à ce stade que l'action des organismes onusiens en particulier, est importante pour la promotion des TIC auprès des dirigeants de pays comme le Burkina. Ces outils leur sont présentés comme un puissant levier qui les aidera à amorcer leur développement. » (Dakouré, 2011, p. 15).

Autrement, comme l'explique le chercheur, pour booster le développement ces acteurs entendent suivre un schéma savamment tracé depuis l'extérieur. Mais, ce schéma est très vite décrié par des chercheurs comme Bernard MIEGE pour qui

« (…) les TIC accompagnent le plus souvent les changements plus qu'elles ne les produisent, plus qu'elles ne les provoquent. C'est dire que ce ne sont pas les TIC en elles-mêmes qui engendreront le développement, mais c'est un ensemble de facteurs politiques, socioéconomiques et culturels qui, jumelés à un bon usage des TIC, peut donner des résultats satisfaisants quant aux objectifs qu'un pays peut se fixer. » (Dakouré, 2011, p. 15-16).

Les TIC ne font donc pas le développement par contre les usages que les populations font de ces outils pourraient être déterminants de l'avis de Dakouré. Il invite, dans une note d'espoir, les acteurs à se départir des représentations utopiques et à mettre en place les conditions favorisant de meilleurs usages des TIC dans les pays en voie de développement tout comme Kiyindou le suggère.

« Selon Alain Kiyindou, internet est parfois présenté comme une des solutions de « dernière chance » aux problèmes de l'Afrique, notamment « aux failles des services postaux, à l'insuffisance et à l'archaïsme de documentation universitaire et médicale, aux misères de l'enseignement présentiel, aux lenteurs d'échanges entre les institutions du Nord et du Sud, aux problèmes de fuite de cerveaux et d'exode rural […] L'internet est compris ainsi comme un instrument d'humanisation de la société, comme une "passerelle de développement", un outil pour un bonheur globalisé. » (Dakouré, 2011, p. 16).

Comme tous pensaient que le développement devrait jaillir des TIC, les acteurs locaux se sont attelés à produire des discours et développer diverses stratégies pour faire des TIC l'outil qui amorcera enfin le développement. Ce qui est du reste intéressant dans l'étude de Dakouré c'est sa clairvoyance à observer d'une part les discours des acteurs qui décident, et d'autre part les pratiques des populations à la base. Ainsi le chercheur trouve-t-il un hiatus entre les discours et les pratiques.

« Il existe des écarts entre les représentations des TIC que se font d'une part les promoteurs de ces dispositifs techniques au Burkina Faso et d'autre part les populations. Ces écarts engendrent deux conséquences : les populations ont des usages différents de ceux promus ; et l'apport des TIC en vue de l'amélioration des conditions de vie de populations bénéficiaires d'actions de promotion est dérisoire. » (Dakouré, 2011, p. 22).

Jusqu'à nos jours, l'infrastructure technologique n'est pas assez développée dans le pays comme le souligne Vittin (2002), dans le cadre de l'étude *Internet en Afrique subsaharienne* pilotée par Noble Akam depuis 2002.

> « L'informatique a connu un développement très important au Burkina Faso ces cinq dernières années, développement qui reste lié à l'action volontariste de l'Etat en la matière (avec un rôle catalyseur joué par la DELGI), à la multiplication des sociétés de commercialisation de matériels informatiques, au développement des filières de formation, ainsi qu'a de multiples actions de sensibilisation et d'initiation à l'informatique qui ont permis de toucher une part non négligeable de la population; d'où une bonne vulgarisation des outils informatiques qui a accompagné une forte croissance du parc d'ordinateurs. C'est sur cette toile de fond qu'est venue se greffer la pénétration de l'Internet. » (Vittin, 2002, p. 7).

Ce pays à l'instar d'autres pays d'Afrique subsaharienne a nourri l'espoir depuis de longues années de voir sa population s'émanciper grâce à l'outil informatique dont internet est le promoteur. En 2020, le constat n'a guère changé. Le rêve se poursuit sans pour autant se réaliser. Cependant, une frange de la population majoritairement jeune investit les réseaux informatiques pour se connecter au monde presqu'à l'insu des autorités, ou simplement les adultes.

La présence de plus en plus massive des jeunes sur les réseaux sociaux suscite aujourd'hui plus que jamais des questionnements un peu partout. En France, par exemple Elisabeth Baton-Hervé s'interroge sur le bon usage des écrans dans un contexte où ces usages affectent les pratiques éducatives. « L'accès des enfants aux médias a toujours été un objet de préoccupation. Qu'il s'agisse de médias classiques comme la presse, le cinéma, la radio ou la télévision, ou des technologies numériques de l'information et de la communication qui font à présent le quotidien du plus grand nombre » (Baton-Hervé, 2020, p. 255) affirme-t-elle. Xanthie Vlachopoulou et ses collègues montrent pour leur part les interférences du numérique sur le développement socio-affectif des adolescents. Ils partagent l'angoisse des parents face à des jeunes difficiles à maîtriser. « Jonathan a été reçu en consultation spécialisée sur l'utilisation excessive du numérique à la demande de sa mère, très inquiète de cet investissement massif chez son fils. » (Vlachopoulo, *et al.,* 2020, p. 97) révèlent-ils. Capelle et Rouissi sont convaincus que « L'usage des RSN est bien au cœur des débats en éducation. En atteste le sujet de Capes de documentation de l'année universitaire 2017-2018 qui a appelé les futurs professeurs documentalistes à réfléchir « à la façon dont l'école peut permettre aux élèves de développer leur sens critique à l'ère des réseaux sociaux numériques ». » (Capelle et Rouissi, 2018, p. 31). En Belgique de même, des chercheurs ont enquêté sur "*Le réseau social Facebook comme support d'apprentissage pour les étudiants universitaires"* à Mons. Selon eux, « A l'heure où les réseaux sociaux (…) se multiplient et semblent devenir une nouvelle forme

d'interaction humaine, il est intéressant d'analyser les usages qui en sont faits par leurs membres. » (Mélot , *et al.*, 2015, p. 102)

Cependant, au Burkina Faso, ce sujet est peu documenté. A l'heure où les TIC, et précisément les RSN sont au cœur des débats, le système éducatif ne fait pas forcément le rapport entre l'utilisation des outils numériques et la réussite de ses élèves notamment au post-primaire et secondaire. Pourtant les résultats de ceux-ci ne sont guère satisfaisants. D'aucuns redoutent même une baisse du niveau de l'éducation. Des craintes confirmées par ce rapport :

> « Le niveau d'acquisition des élèves burkinabè est estimé globalement faible. Au niveau du primaire par exemple, les évaluations du Pasec (Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN) montrent que près de deux tiers des élèves de CP2 arrivent en fin d'année sans le niveau suffisant en langue, et plus du tiers n'ont pas les prérequis nécessaires en mathématiques. Elles montrent également qu'un peu plus de 40 % des élèves arrivent en fin de primaire sans les compétences nécessaires en langue et en mathématiques. Par ailleurs, après six années de scolarité effectuées pendant leur jeunesse, un peu plus de la moitié des adultes burkinabè (55,4 %) ne sait toujours pas lire, alors que l'école primaire vise justement à asseoir des compétences de savoir lire et écrire durables auprès des individus. Enfin, en considérant les résultats aux examens nationaux, il est estimé que près de 83 % des élèves arrivent à la fin du post-primaire sans les connaissances de base requises pour ce niveau. De même, ils sont près de 78 % à arriver au terme du 2e cycle sans les connaissances minimales requises pour la terminale. Le niveau de qualité de l'école burkinabè demande donc à être amélioré significativement. » (Ministère en charge de l'Education et de la Formation – Burkina Faso *et al.*, 2017, p. 10).

Un autre défi important demeure celui du maintien des enfants à l'école. Des spécialistes estiment que sur 97 % des enfants scolarisés au primaire, seulement 9 % achèvent le cycle secondaire (confère figure suivante). Le même rapport mentionne également que :

> « Des proportions similaires sont observées dans le post-primaire et dans le secondaire, puisque près de 42 % des jeunes au post-primaire et près du tiers des jeunes au secondaire n'atteignent pas la fin de ces cycles. Ainsi, en plus de l'accès à l'école, la rétention à l'intérieur des différents niveaux d'enseignement a besoin d'être significativement améliorée. » (*Op. Cit*, p. 6).

Les autoroutes du développement

Les TIC ont été toujours perçues comme des outils qui accompagnent le développement d'un pays. Cependant, leur rôle dans l'éducation n'a pas toujours été mis en évidence. Selon les chercheurs, ces outils qui favorisent l'expression des savoirs exigent que les Etats d'Afrique s'y investissent davantage.

Chéneau-Loquay (2004) soutient qu'internet lui-même fait appel à une technologie qui dépend d'une structure de base qu'elle qualifie de complexe. La complexité de ce réseau, en effet, tient non seulement à son coût relativement cher et à certaines de ces caractéristiques qui font de lui le réseau des lettrés. « Et pourtant, avec de telles caractéristiques, le réseau a fait l'objet en Afrique d'un véritable engouement. Comment comprendre un tel paradoxe ? Effet de mode lié au mimétisme prôné par les médias et les projets ou besoins réels ? » (Chéneau-Loquay, 2004, p. 171) s'interroge Chéneau-Loquay que nous avons déjà citée dans

l'introduction générale. Ce sont ces questions principalement qui guident sa recherche. Pour y répondre, la chercheuse a mené des enquêtes de terrain en Afrique de l'Ouest notamment au Sénégal, au Mali et au Burkina Faso afin de mieux saisir l'offre des services d'internet dans cette partie du monde. Elle a ainsi utilisé une démarche géographique qui allie territorialité du phénomène et jeu des acteurs concernés. Au préalable, elle insiste sur le fait qu'en Afrique, l'accès aux outils de communication est par essence collectif. La chercheuse explique ce phénomène comme étant lié au faible niveau de vie des populations par rapport au coût du matériel et même de la communication. En termes de résultats, son analyse a révélé deux tendances d'appropriation des technologies de communication propres à l'Afrique. Il s'agit d'une part de la diffusion progressive d'internet à l'intérieur des territoires chez les populations issues de catégories sociales diverses à travers des initiatives collectives, mais surtout privées. D'autre part, Annie Chéneau-Loquay constate la prédominance du marché de l'occasion en milieu urbain. Selon cette étude, ces tendances de consommation posent la question de l'accès universel aux TIC dans un contexte de mondialisation. La chercheuse note avec amertume la réalité selon laquelle « A l'échelle planétaire, l'Afrique apparaît insignifiante et l'écart se creuse avec les autres continents ». (Chéneau-Loquay, 2004, p. 173). Les infrastructures téléphoniques ne sont pas en effet à la hauteur de la demande qui est de plus en plus forte.

> « Mais la situation des infrastructures évolue rapidement ce qui peut changer la donne. Pour des pays enclavés comme le Mali et le Burkina Faso, l'installation des réseaux à fibre optique à partir du nouveau câble côtier SAT-3 et la création d'un réseau de satellites africain (RASCOM) vont offrir des possibilités considérables d'amélioration de la connexion même si la présence d'infrastructures est une condition nécessaire, mais pas suffisante pour développer les usages. » (Chéneau-Loquay, 2004, p. 174-175).

Ce qui nous amène à nous demander quels sont les usages fréquents d'internet dans les pays les moins équipés tels que le Burkina Faso. Si cette spécialiste ne montre pas les préférences des populations en matière de consommation d'internet, Alioune Seck (Seck, 2009) quant à lui présente clairement les raisons du succès des TIC au Burkina Faso.

Le succès des TIC en Afrique est une réalité que Seck a constaté à Ouagadougou notamment à travers les cybercafés d'initiative privée ou associative répertoriés dans cette ville. Le but de son étude en effet est de montrer un aperçu des centres d'accès à internet dans la ville tout en relevant les difficultés auxquels les différents acteurs font face. Cependant, il a aussi mis en évidence, ce qu'il a qualifié de degré d'appropriation d'internet par les différentes populations de Ouagadougou.

Réguler ou reculer

Pour déterminer les usages d'internet à Ouagadougou, Seck (2009) a réalisé une enquête auprès de 143 usagers, dont 100 hommes et 43 femmes. Dans cet échantillon 94 % des usagers interrogés, par le biais d'un questionnaire, ont entre 18 et 35 ans. Ce résultat montre déjà que les jeunes sont ceux qui utilisent le plus internet à Ouagadougou. Par ailleurs, plus de la moitié des enquêtés soit 61 % d'entre eux ont un niveau d'étude supérieure. Ce qui signifie en fait que les élèves et les étudiants consomment majoritairement ce produit technologique. Pourtant à l'époque leur consommation se limite à l'envoi de courriers électroniques pour 86 % des interviewés. En résumé, l'étude a montré que les jeunes Ouagalais utilisent internet pour entretenir des relations amicales avec des gens vivant en Occident via la messagerie instantanée telle Messenger pour la plupart du temps. Néanmoins d'autres types d'usages, comme la recherche d'actualité, d'emploi ou de diverses opportunités à travers la presse et le téléchargement de fichiers ou logiciels sur des sites, occupent également une place minoritaire dans la navigation sur la toile. Cette étude qui tente de montrer les préférences numériques des Ouagalais il y a plus de dix ans permet de voir progressivement ce qu'est devenu internet aux yeux des internautes burkinabè qui se font de plus en plus nombreux. Etant donné la vitesse des changements opérés par le web social, une analyse "actualisée" des RSN utilisés dans ce pays s'impose.

Les réseaux sociaux sont en passe de devenir un canal d'apprentissage et d'information, incontournable au Burkina Faso. En avril 2020, le groupe "les parents d'élèves prennent le relais" voit le jour sur Facebook. Il s'agit d'un "groupe d'appui et de conseils pédagogiques pour les parents". En octobre, soit seulement en six mois d'existence, ce groupe comptait plus de 36000 membres et environ 400 nouvelles adhésions par semaine. C'est donc dire l'engouement des parents, des élèves, et d'autres acteurs pour les réseaux sociaux en particulier Facebook. Cette confiance est partagée même au sommet de l'Etat, car le gouvernement fait passer l'essentiel de ses communiqués via ce canal. A titre d'exemple, le ministère de la Fonction publique présente régulièrement les résultats des différents concours sur sa page Facebook, s'attirant du public en majorité jeune. Le chef de l'Etat, lui aussi, a une page officielle sur Facebook Twitter ainsi que d'autres réseaux. Il interagit avec les citoyens ce qui renforce le sentiment que ces réseaux sont désormais des outils d'information et de communication non négligeables. Cependant, la gendarmerie nationale multiplie les alertes sur les RSN pour appeler à la vigilance. Elle interpelle particulièrement les parents sur la nécessité

de « surveiller » leurs enfants sur ces réseaux, très investis par les plus jeunes. Pour illustrer cette réalité, nous nous focalisons sur Facebook dont le nombre d'utilisateurs ne fait que croitre (environ 1,6 million en 2020 selon le site We Are Social). Facebook est donc à la mode dans ce pays. Il sert surtout à la diffusion de contenu privé, mais aussi à visée publicitaire et d'intérêt public. Il existe une mosaïque de publications qui peuvent être ainsi catégorisées :

- engagement citoyen : participation aux débats publics ;

- Information du public : actualités locales ;

- e-Commerce : promotions de divers produits ;

- Auto-promotion : publications d'images, de vidéos, d'écrits à caractère personnel.

Cette dernière catégorie est la plus répandue à notre sens posant ainsi le problème de la protection des données privées. Dans un pays en proie aux attaques terroristes, l'Etat et ses partenaires multiplient les messages pour alerter les jeunes afin que les utilisateurs des RSN ne soient pas des proies faciles (voir l'image ci-contre par exemple).

Capture d'écran 7: sensibilisation de la jeunesse sur les RSN

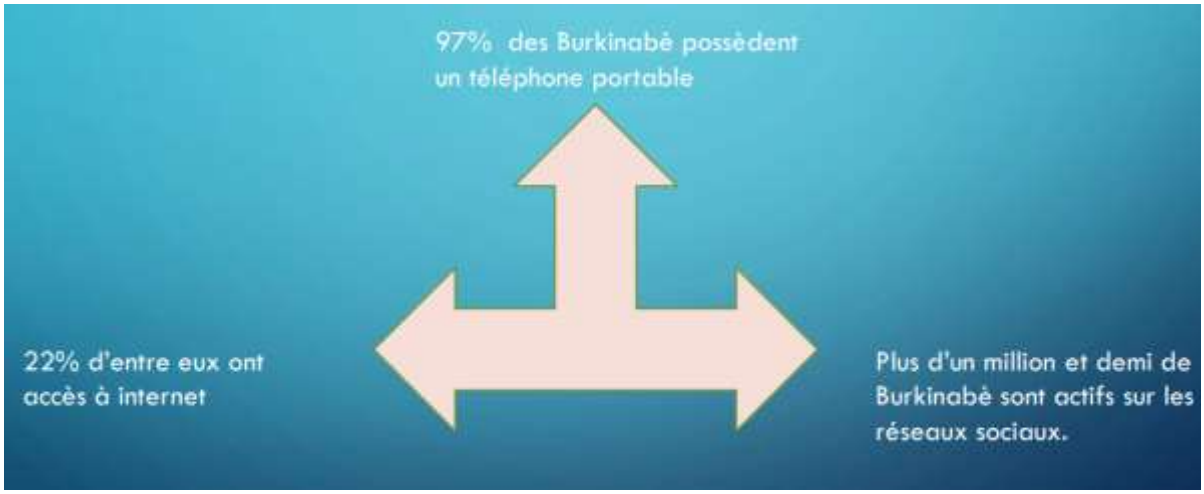


Source : Page Facebook de EducoAfrique

Facebook offre des opportunités en créant des liens virtuels entre les utilisateurs. Amis et amis d'amis se côtoient sans même se connaître forcément dans la réalité, et pose en même temps la question de la régulation des réseaux sociaux.

Il existe des textes qui tendent, à juste raison, d'encadrer tant bien que mal l'utilisation des services et produits numériques au Burkina Faso. Ce qui motive l'existence de ces textes est illustré dans cette image ci-contre[18] :

Capture d'écran 9 : données générales sur les usages des TIC au Burkina Faso



Environ 4.5 millions de Burkinabè se connectent (en janvier 2020), il est urgent d'élaborer donc des textes pour régir ce milieu. Ces chiffres ne semblent pas être importants, mais lorsque l'on considère des paramètres comme la prévalence de la pauvreté, l'accès aux infrastructures de bases, et même le taux d'alphabétisation, l'on comprend que ceux qui se connectent sont nombreux. Par exemple, en 2014, le taux d'alphabétisation en français de la population de 15 ans ou plus était de 28 %, selon les résultats d'une enquête multisectorielle. Pratiquement tous ceux qui savent lire et écrire (environ 15 % de la population) vont sur internet. Imaginons un peu si tous savaient lire et écrire. Il y a aussi d'autres obstacles comme la mauvaise qualité du réseau et son coût élevé pour le citoyen lambda, mais qui ne découragent pas les internautes, surtout les jeunes. Les mythes (Damome, *et al.*, 2020) autour des bienfaits d'internet poussent certains à se connecter même de façon occasionnelle, tous n'ont pas le moyen de rester connecté en permanence. « Le coût de la connexion explique donc le caractère occasionnel de la connexion. En effet, les forfaits internet ont un coût relativement élevé par rapport au revenu des jeunes, la plupart des élèves et étudiants (environ 72 % des enquêtés).

[18] Image inspirée des chiffres du rapport de janvier 2020 de We Are Social

Ces résultats concordent avec ceux d'Évariste Dakouré (2011) qui a trouvé que les jeunes scolarisés de 15 à 25 ans font partie des utilisateurs les plus actifs sur les réseaux sociaux. » (Damome, *et al.*, 2020, HTLM paragraphe 58).

Nous avons retrouvé des textes intéressants dans le rapport-diagnostic sur la maturité numérique des administrations publiques au Burkina Faso. Ces textes témoignent de la volonté des autorités du pays d'avoir un contrôle sur les usages des TIC. Même si ce rapport se focalise sur les administrations publiques, force est de reconnaître que l'ensemble des acteurs et des utilisateurs sont visés dans la réglementation.

Capture d'écran 10 : Législation sur les TIC au Burkina Faso

Les textes réglementaires en vigueur		
Loi sur la protection des données à caractère personnel	Protéger les droits des personnes en matière de traitement de données à caractère personnel, quels qu'en soient la nature, le mode de traitement ou les responsables.	Il est prévu dans les dispositions de cette loi : i) les conditions générales (droit et devoir) sur le traitement des données à caractère personnel impliquant les responsables de traitement ainsi que les personnes concernées par le traitement, ii) la mise en place d'une Autorité de Contrôle dénommée Commission de l'Informatique et des Libertés (CIL).
Loi portant réglementation des noms de domaine sous le domaine de premier niveau .bf	Règlementer la gestion des noms de domaine sous le domaine national de premier niveau .bf	La loi désigne un registre (l'ARCEP) en charge de la gestion et de l'administration de ce domaine national de premier niveau (.bf) avec un pouvoir de gestion complète (administration, gestion de la base de données des noms du domaine).
Loi portant réglementation des réseaux et services de communications électroniques	Réglementer l'installation et l'exploitation des réseaux de communications électroniques	La loi : i) établit les régimes juridiques pour l'installation et l'exploitation des réseaux ; ii) fait obligation aux opérateurs de réseaux ouverts au public d'observer « le principe d'égalité de traitement » à l'égard de tous; iii) créé une autorité administrative (l'ARCEP) pour assurer la régulation du secteur.

Source : Rapport-diagnostic sur la maturité numérique des administrations publiques au Burkina Faso, 2015, p. 21

Le futur du Burkina Faso même s'il ne se trouve pas dans les TIC sera certainement façonné par elles. L'école et la société burkinabè comptent sur les TIC pour « avancer ». Le contexte actuel marqué par des incertitudes dues à des crises de tout genre montre à quel point les TIC peuvent jouer un rôle dans cette partie du monde.

3- Contexte sanitaire et sécuritaire

Dans la mesure où le contexte sanitaire et sécuritaire dans ce pays a eu un impact sur le travail, nous ne pouvant pas le passer sous silence. Cette partie fait le point de la situation sanitaire et sécuritaire.

3-1- Covid 19 et école : les TIC seuls recours

« À l'heure où la pandémie de COVID-19 a donné un nouvel élan à la transformation numérique, nous devons permettre à tous d'avoir accès à l'enseignement, au travail, aux services de santé, au commerce et aux services d'administration publique. L'infrastructure que nous mettons en place vise à garantir un avenir meilleur et non uniquement à faire face aux périodes difficiles »[19].

Si par manque de moyens, le Burkina Faso ne fait pas toujours la promotion des TIC à l'école, il existe des initiatives occasionnelles visant à soutenir l'éducation par les TIC surtout en temps difficile. Durant la pandémie de Covid 19[20] en 2020, les TIC sont revenues avec force dans le secteur de l'éducation au Burkina Faso.

« La crise du Covid-19 et le principe du confinement qui l'a accompagnée ont fortement perturbé les systèmes éducatifs dans tous les pays du monde. Le Burkina Faso n'a pas échappé à cette règle. Dès le mois de mars, en application du principe de précaution, tous les établissements scolaires ont été fermés, à l'exception des classes à examens (CM2, 3e et terminale). La déscolarisation des élèves durant quatre mois a entraîné une déperdition importante dans l'acquisition de connaissances, » déclare Le *Monde* (2020)[21].

Plusieurs écoles ont été fermées à cause de cette crise sanitaire qui a secoué le monde entier. Pour assurer la continuité pédagogique, les nouvelles technologies ont été sollicitées. Au Burkina Faso, même si les moyens financiers et technologiques ne sont pas suffisants, le ministère de l'Enseignement a entrepris des mesures pour permettre un tant soit peu aux élèves de continuer à s'instruire. Il faut noter que 44 % de la population a moins de 15 ans dans ce pays, donc pour atteindre cette cible, il faut nécessairement mobiliser des moyens conséquents. Internet s'avère être une aubaine, mais dans un contexte où il n'y a que 21 % de

[19] Propos du secrétaire général de l'UIT, https://www.itu.int/fr/mediacentre/Pages/pr02-2021-The-affordability-of-ICT-services-2020.aspx consulté le 19 octobre 2021.

[20] Pour mieux comprendre ce qu'est la Covid 19, ses implications et son évolution à nos jours, il faut se référer au site www.who.int de l'Organisation Mondiale pour la Santé (OMS) et aux sites des différents départements en charge de la santé.

[21] https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/12/21/education-en-afrique-le-numerique-est-une-option-d-avenir-a-condition-d-etre-partage-par-tous-et-partout_6064108_3212.html consulté le 05 octobre 2021.

gens qui ont accès à internet, comment concevoir des ressources numériques qui profitent à tous ?

A travers un communiqué le 13 avril 2020 (http://minute.bf/enseignements-a-distance-communique-du-menapln/), les autorités en charge de l'Education font appel aux établissements privés d'enseignement pour avoir des propositions concrètes afin de lancer l'enseignement à distance. Le 23 avril 2020, le ministère réussit enfin à faire le lancement de ce dispositif d'enseignement. Selon les premiers responsables de ce projet, « l'enseignement à distance consiste à enregistrer les cours et à les diffuser, par la suite, sur des chaînes de télévision et de radios locales. Pour l'opération, ce sont 7 télévisions et une cinquantaine de radios qui ont été retenues pour diffuser ces contenus au profit des élèves. » Dans le même temps, une radio scolaire dont la fréquence d'exploitation est le 107.4 voit le jour. Le ministre de l'Enseignement qui entend faire de ces moyens technologiques des armes pour sauver l'année scolaire a déclaré que pour les élèves qui n'ont pas accès à la radio, à la télévision ou à internet, « Nous avons élaboré des manuels » (https://lefaso.net/spip.php?article96404). Une façon de répondre aux nombreuses critiques formulées à l'endroit du ministère. L'idée d'utiliser des médias pour assurer la continuité pédagogique ne fait pas l'unanimité au regard des réalités socio-économiques du pays. Par exemple, le lancement de la radio scolaire a suscité moult débats notamment sur les réseaux sociaux. Certains y voient des efforts pour sauver l'année scolaire tandis que d'autres n'en perçoivent qu'une utopie sans effet sur les élèves (confère ces captures d'écrans ci-dessous).

Capture d'écran 8: Commentaires sur la page Facebook du MENAPLN



Source : Page Facebook MENAPLN[22] consulté le 05 juin 2020

De plus, d'autres mesures d'accompagnement scolaire par les TIC consistent en la création d'une plateforme de type Moodle (www.fasoeducation.net) dédiée aux élèves de l'école primaire. Sans surprise, une vaste campagne de communication sur les réseaux sociaux notamment la page Facebook du ministère est aussi lancée dans le but d'impliquer les acteurs du monde éducatif. Toutes ces initiatives sont salutaires, mais elles ne tiennent pas toujours compte des réalités comme l'accès, le coût, la maitrise de ces outils par les bénéficiaires. Il en résulte que des milliers de scolaires et leurs encadreurs sont tout simplement mis de côté, exclus des programmes et doivent simplement « se débrouiller » pour suivre le rythme imposé par les décideurs guidés ou téléguidés par les instances internationales. De par le monde, les écoles ont été fermées à cause de la pandémie, mais bien avant la covid le phénomène de fermeture d'école existait. A cause du terrorisme, plusieurs écoles avaient fermé leurs portes. Ces élèves-ci n'avaient pas bénéficié d'un accompagnement numérique. C'est seulement avec la Covid 19 que les politiques se mobilisent comme pour sauver l'école. Malgré cet effort, les actions sur le terrain donnent un arrière-goût d'insatisfaction aux ayants droit. Les élèves dans certaines régions sont oubliés pendant que des écoles sont raillées de la liste des établissements

[22] Ministère de l'Education Nationale, de l'Alphabétisation et de la promotion des langues nationales https://www.facebook.com/ministereduc.burkina/

d'enseignement. Les inquiétudes sont partagées par les médias internationaux. *Le Monde* (2020) souligne que

> « Au-delà de l'apport des plateformes numériques dans l'offre de formation des enseignants et des élèves, la question de la couverture géographique constitue à bien des égards un point déterminant à prendre en considération. C'est le cas dans le nord du pays, où le climat sécuritaire a entraîné depuis 2016 la fermeture de 2 500 établissements scolaires, privant 350 000 élèves d'accès à la scolarité. Mais c'est aussi le cas ailleurs, dans l'ensemble du Burkina Faso. Dans ce pays où l'activité économique est portée à plus de 80 % par l'agriculture, la grande majorité de la population vit en milieu rural, où les foyers sont rarement équipés de matériel informatique, de connexion de qualité, voire de réseau ».[23]

Avec la crise sanitaire de 2020, ces inégalités se sont accrues. Les élèves des établissements qui sont dans les campagnes et notamment les zones très éloignées du centre du pays n'ont pas bénéficié du même traitement que leurs camarades des grandes villes comme Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, etc. Ces derniers pouvaient suivre des programmes à la télévision tout comme à la radio pour pallier la fermeture des écoles.

En rappel, le Burkina Faso a un défi actuellement, celui de sécuriser son territoire. Ce problème ayant occasionné la fermeture de plus de 2500 écoles avant que l'ensemble des écoles du pays ne soient fermées à cause de la pandémie en (https://lefaso.net/spip.php?article87570). Il est donc important d'étudier l'utilité des TIC pour l'école burkinabè afin de connaitre les enjeux des usages de ces outils (les réseaux sociaux précisément) pour les élèves dans ce pays.

3-2- Assurer la sécurité : même à l'école

La situation sécuritaire du pays a conduit à la fermeture de certaines écoles. Nous faisons un rappel des faits ayant conduit à cette fermeture sans rentrer en profondeur sur cette question d'insécurité au regard de la sensibilité du sujet. Elle est toujours d'actualité, et il n'est pas permis de la prendre à la légère[24]. Tout a commencé en janvier 2016, des attaques dans un célèbre café de la ville ont semé la terreur dans tout le pays, jamais telle chose ne s'était encore produite. Le Kwame Nkrumah, l'avenue sur laquelle ces attentats se sont produits s'est vidée du monde qui la remplissait de jour comme de nuit pendant plusieurs semaines. Le calme est

[23] https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/12/21/education-en-afrique-le-numerique-est-une-option-d-avenir-a-condition-d-etre-partage-par-tous-et-partout_6064108_3212.html consulté le 05 octobre 2021.

[24] Il est possible d'avoir de la documentation sur la question sécuritaire du pays (sur internet, dans la presse dans les bibliothèques, avec des sources orales), mais la question est si brûlante qu'il y a très peu de recul pour l'aborder.

revenu, mais les esprits étaient toujours marqués, c'est le début d'un long épisode de violences. Au Nord, les forces de défenses font de leur mieux pour maintenir une présence militaire, mais plusieurs populations ont fui les violences. L'état d'urgence qui a été décrété dans 14 provinces du pays (Kossi, Koulpélogo, Sourou, Loroum, Yagha, Séno, Gourma, Komandjari, Tapoa, Kénédougou, Gnagna, Kompienga, Oudalan, Soum) depuis le 1er janvier 2019 est restée valable jusqu'au 12 janvier 2021. En juin 2021, le pays comptait 1.312.000 déplacés internes y compris des enfants en âge scolaire selon le gouvernement. Ce qui a conduit le ministère français à éditer cette carte (ci-dessous) dans la même période pour « fichier » la zone ouest-africaine. Dans un communiqué, il demande à ses ressortissants de quitter les lieux :

« *La menace terroriste au Sahel demeure élevée. Dans ce contexte, le risque d'attentat et d'enlèvement visant des Occidentaux est important dans la zone sahélienne (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad) mais aussi dans les pays limitrophes. Aucune zone ne peut être considérée comme totalement sûre. Il est tout particulièrement recommandé de faire preuve d'une extrême vigilance, et de se référer aux indications figurant dans les Conseils aux voyageurs propres à chacun des pays (onglet "Dernière minute" et onglet "Sécurité").*

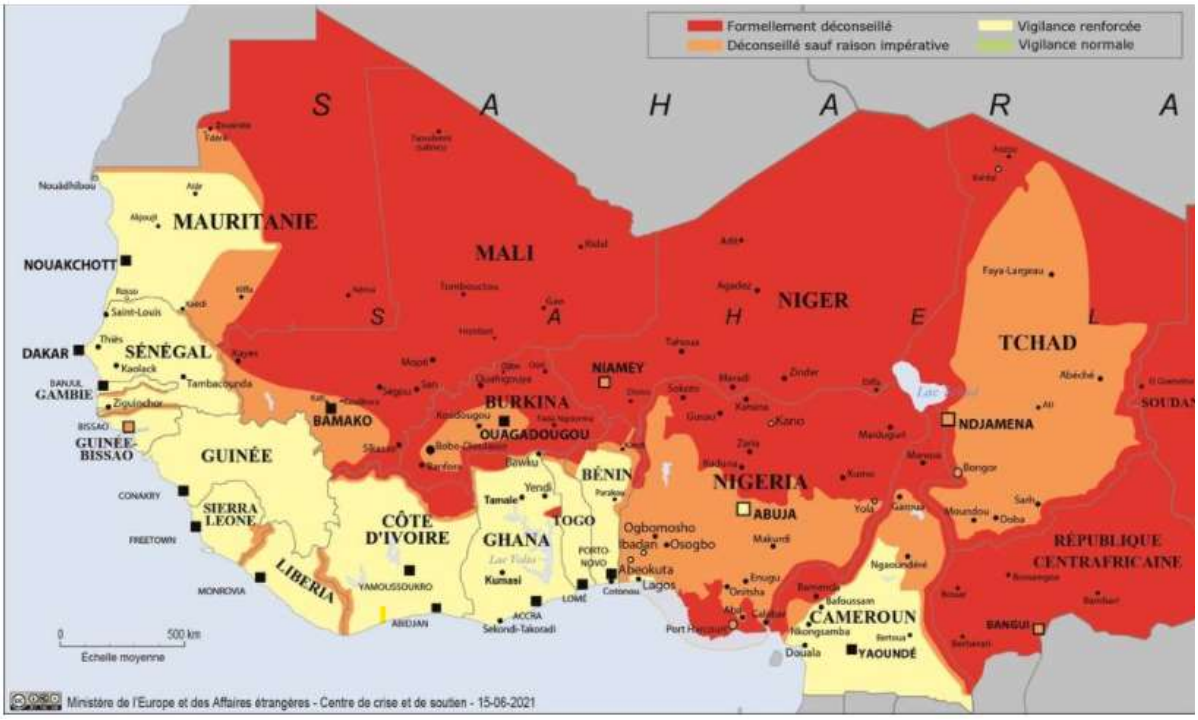
Pour rappel, l'intégralité des territoires du Mali, du Tchad, du Niger et du Burkina Faso, ainsi que la majorité du territoire de la Mauritanie sont « formellement déconseillées » ou « déconseillées sauf raison impérative » (voir carte ci-dessous et fiches pays dans la rubrique Conseils par pays). [Carte suivante].

Tout déplacement dans les zones formellement déconseillées est à exclure. Les ressortissants français qui s'y trouveraient sont invités à les quitter.

Dans les zones déconseillées sauf raison impérative, il convient, si le déplacement ou le séjour s'avère indispensable, de prendre des mesures de sécurité renforcées, en particulier pour ce qui concerne les trajets et les hébergements.

Les ressortissants français qui se trouveraient dans ces zones doivent savoir que leur sécurité et leur vie sont explicitement et directement menacées. Les risques avérés dans ces zones sont incompatibles avec le tourisme. » Communiqué publié le 23 septembre 2021 par la diplomatie française (https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/informations-pratiques/article/securite-au-sahel-23-09-2021 consulté le 22 octobre 2021.)

Le Burkina Faso au cœur de l'Afrique occidentale se trouve ainsi au cœur des préoccupations, les écoliers sont aussi touchés par ces mêmes préoccupations.



Source : France Diplomatie, https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/informations-pratiques/article/securite-au-sahel-23-09-2021 consulté le 22/10/2021.

Plus de 60 % de ces personnes touchées par les déplacements liées à l'insécurité sont des enfants. Le problème sécuritaire n'épargne pas le secteur de l'éducation, hypothéquant ainsi l'avenir de beaucoup d'enfants dans ce pays. Des écoles ont été fermées pour sauver des vies. Une vie normale est encore possible pour les millions d'enfants déplacés qui reçoivent des cours dans des camps de déplacés comme c'est le cas au Nord-ouest dans la province du Sanmatenga à Kaya notamment. Ce rappel est important, car les enquêtes envisagées dans le cadre de cette étude n'ont pas pu rentrer en contact avec les élèves des zones touchées par l'insécurité.

Conclusion

Le système éducatif au Burkina Faso se veut inclusif en donnant la chance à tous les enfants de « goûter » au bonheur de recevoir simplement une éducation. Le pays est donc sur une dynamique d'intégration des moyens technologiques dans son système éducatif parce qu'il croit aux changements produits par ces outils. Mais dans la pratique, les politiques ne sont pas bien coordonnées. Sous l'impulsion des organisations régionales et internationales, avec leurs messages utopiques (Dakouré, 2011) et futuristes (Damome, *et al.* 2020), le pays développe diverses initiatives pour mieux répondre aux attentes des apprenants avec les TIC.

Cependant, Dakouré (2011) pense que le pays fait simplement du "copier-coller". Il explique en ces termes :

> « Comme il a été dit précédemment, les politiques publiques des télécommunications dans le cadre des unions ouest-africaines ou au niveau burkinabè, sont très influencées par les politiques publiques européennes en la matière. Cela parce que l'UE en collaboration avec l'UIT ont aidé ces pays africains à concevoir leurs politiques publiques. Les ressemblances entre les politiques de certains pays européens et celles de l'espace ouest-africain, se voient en lisant des données sur la réglementation française (notamment) et celle de l'UEMOA. » (Dakouré, 2011, p. 140).

Des inégalités se révèlent dans la mise en œuvre des projets TIC au niveau des différents degrés d'enseignement, ainsi que dans les différentes localités du pays. Ce qui n'est pas étonnant si l'on considère le développement des infrastructures dans les villes et les campagnes. Le journal *Le Monde* interpelle de ce fait les acteurs et décideurs à mobiliser plus de moyens pour réduire ces inégalités.

> « Dans ce contexte, difficile de parler d'égalité des chances. Opérateurs téléphoniques, fournisseurs d'accès à Internet, services de l'Etat et ONG ont tous la possibilité et la responsabilité de participer à l'évolution du système éducatif pour le rendre plus égalitaire et donc plus juste, avec l'ambition de former le mieux possible les citoyens de demain. Déploiement des réseaux numériques, baisse du coût des forfaits téléphoniques pour la consultation d'Internet via smartphone (97 % de l'accès actuel), création de médiathèques connectées en zones rurales sont autant d'options que tous les acteurs peuvent mettre en œuvre pour promouvoir et améliorer l'accès aux apprentissages, » selon *Le Monde* (2020)[25]

En plus de cette situation, les bénéficiaires n'ont pas toujours des compétences solides en matière de maîtrise des outils proposés. Baga (2012) pense que l'existence de l'outil informatique n'est pas synonyme d'un usage efficient à l'école. Une chose est d'être équipé et une autre de savoir utiliser l'outil. Elle pose ainsi le problème de l'initiation informatique des élèves. Mais, il est également indispensable de les initier à la pensée critique et de mettre en place des mécanismes de régulation efficaces.

> « Il ne suffit pas d'avoir des équipements (logiciels d'apprentissage, infrastructures informatiques, environnements pédagogiques informatisés, ordinateurs et autres artefacts) pour que l'intégration soit une réalité. En effet, l'intégration d'un environnement pédagogique informatisé suppose que l'outil informatique soit mis avec efficacité au service des apprentissages (principe de l'utilité), que celui-ci soit facile à apprivoiser et à manipuler (principe de l'utilisabilité) et que les utilisateurs l'adoptent et l'intègrent dans leur pratique professionnelle (principe de l'acceptabilité). Le concept de l'utilité relève du domaine général de la didactique et, plus généralement, de l'évaluation telle qu'elle est habituellement pratiquée. Il s'agit d'apprécier s'il y a bel et bien adéquation entre les objectifs d'apprentissage définis par la personne enseignante ou le concepteur et l'atteinte de ces objectifs. Dans ce cas, l'utilité réfère au contenu proprement dit, c'est-à-dire l'efficacité pédagogique. » (Baga 2012, p. 39-40).

Damome et son équipe (2020) ont la même vision que Baga, mais ils vont encore plus loin. Pour eux, rien ne peut arrêter les gens dans cette euphorie (recours effréné aux RSN),

[25] https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/12/21/education-en-afrique-le-numerique-est-une-option-d-avenir-a-condition-d-etre-partage-par-tous-et-partout_6064108_3212.html consulté le 05 octobre 2020.

car tous croient qu'internet apportera la clé du succès que les pays en voie de développement cherchent en vain.

> « Jacques Perriault (2001) dira pour sa part, dans la même veine, qu'il ne suffit pas de mettre en place des ordinateurs connectés pour permettre l'accès au savoir. En dépit de ces rappels à la nécessité de débats moins idéologiques sur la question, les technologies de l'information et de la communication en ce début de xxie siècle continuent d'alimenter des discours apologétiques sur la société de l'information dont Nicholas Negroponte (1997) s'est fait le prophète. Les ordinateurs modifieraient ainsi d'une manière spectaculaire la qualité de vie, alors que la technologie numérique créerait ce village global dont parlait Marshall McLuhan (1968), où régneraient l'harmonie et la paix entre les peuples, comme si la conflictualité sociale (Marcos, 2017) allait définitivement céder et disparaître par le seul enchantement du miracle technologique. » (Damome, *et al.,* 2020, HTLM paragraphe 7).

Il n'est plus possible de reculer (limiter l'accès des usages des produits en rapport avec internet). Que ce soit pour développer l'éducation ou pour le développement tout court, les TIC sont indispensable (Dakouré, 2011) ; (Ouédraogo, 2011). Cependant, le succès pour les élèves dépend des conditions d'usages et des représentations de ces dispositifs que nos enquêtes vont permettre de découvrir. Les différentes fractures (Pinède, 2018) qui coupent une partie des potentiels usagers des "réalités" (ou actualités) numériques ne favorisent pas un accès équitable aux TIC au Burkina Faso. L'insécurité du pays est une question des plus préoccupantes actuellement. Les TIC pour tous et partout (*Le Monde* 2020) est l'un des défis actuels de l'éducation au Burkina Faso. Mais, le plus grand défi demeure celui de la sécurité.

DEUXIEME PARTIE : ETUDES DE TERRAIN

La phase empirique de notre étude nous a permis d'avoir des données tant qualitatives que quantitatives. Les informations recueillies à travers le matériau rassemblé vont servir à la vérification de nos hypothèses. Les entretiens avec les enseignants et des focus groups avec les élèves permettent de cerner leurs les perceptions. L'expérimentation quant à elle montre la corrélation entre l'utilisation des outils numériques et la performance des élèves à l'école. Le questionnaire, pour sa part, fait ressortir les conditions d'usage des TIC par les élèves. L'approche méthodologique illustre le cheminement que nous adoptons pour montrer le lien entre les performances scolaires et les perceptions de ces outils. Chaque outil contribue donc significativement à l'atteinte des objectifs de l'étude.

CHAPITRE 4 : METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Ce chapitre trace les grandes lignes de la méthodologie de l'étude.

Introduction

« On ne peut choisir une technique d'investigation que si l'on a une idée de la nature des données à recueillir. Cela implique que l'on commence par bien définir son projet. » (Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 13). Pour arriver à mettre en relation les usages des RSN avec les résultats que les élèves obtiennent en classe, notre méthodologie est basée sur l'approche des usages et appropriations. Tout comme plusieurs chercheurs en SIC, Laura Jankeviciute dont les travaux de thèse s'intitulent « Internet et les préadolescents : quels usages ? Approche visuelle et participative » a effectué un « travail empirique et de l'observation effective des pratiques numériques » des jeunes (Jankeviciute, 2013, p. 49). Selon elle, le chercheur doit adapter sa méthodologie en fonction de son public cible. « Les préadolescents ne sont pas des adultes, et les méthodes appliquées dans les études doivent être appropriées à ce public. Les chercheurs doivent, par conséquent, non pas adopter des méthodes différentes, mais adopter des stratégies méthodologiques qui résonnent avec les habitudes et les préoccupations propres à ce public. » (*Op. cit.*, p. 84). Notre démarche empirique qui cible des préadolescents ainsi que des adolescents (collégiens et lycéens) combine deux approches (qualitative et quantitative). Trois outils de collecte des données sont mobilisés à travers ces deux approches : l'interview (le focus group avec des élèves et les entretiens semi-directifs avec leurs enseignants), l'expérimentation et le sondage par questionnaire. Par ailleurs, les difficultés rencontrées au cours de ce travail n'invalident pas les résultats obtenus. Au contraire, notre volonté de mener à bien cette recherche nous a permis de les surmonter toutes.

1- Cadrage méthodologique

Ce cadrage est nécessaire pour connaitre non seulement la population cible de cette étude, mais aussi le phénomène étudié ainsi que le territoire social de cette enquête.

1-1- La population cible

Deux sortes d'individus forment notre population cible : les élèves et les enseignants. En ce qui concerne les élèves, ils sont issus des collèges et lycées publics et privés de l'enseignement général du Burkina Faso. Le choix porté sur ceux-ci est motivé par le caractère général de l'enseignement qu'ils reçoivent et également par leur jeune âge.

En effet, à la différence de l'enseignement technique ou professionnel, l'enseignement général n'emploie pas d'outils techniques au Burkina Faso. Il n'existe donc aucune prescription pour utiliser internet et ces applications à l'école générale. Les élèves peuvent donc parler de leurs usages sans tenir compte de ce qui est instauré en classe. Ils utilisent donc les RSN de leur propre chef. Ils ont des goûts et c'est précisément ce que nous cherchons à savoir. Cette étude qui n'adhère pas à l'idée d'un déterminisme technologique dont l'action sur l'homme et la société est d'avance connue, prône l'autonomie des scolaires dans leurs usages des médias socionumériques. Il est donc important que le choix de participer à l'enquête ne vienne pas des responsables de l'établissement encore moins des parents, mais plutôt de l'élève lui-même. C'est pourquoi nous nous rendons sur le terrain pour expliquer les objectifs de l'étude, afin d'avoir une pleine adhésion de cette frange de notre population. Comment les élèves perçoivent-ils les RSN ? Leurs usages augmentent-ils ou entravent-ils les résultats de ces élèves à l'école ?

L'autre critère qui justifie ce choix est leur jeune âge. Ils ont au moins l'âge d'avoir un compte sur les RSN, c'est-à-dire 13 ans. Cette limite d'âge n'est pas fixée par le Burkina Faso, il s'agit de l'âge adopté par les spécialistes notamment en France. Pour notre étude, cependant, l'avis des moins de 13 ans compte pour savoir s'ils ont réellement un compte en dépit de l'interdiction liée à leur âge au collège. Et les implications de cette entrée précoce en ligne sur leur travail scolaire. Au lycée, les 17 ans et plus renseignent sur ce que les élèves font comme activité en dehors de l'école. Une variable de plus pour évaluer l'autonomie des socio-économique de ceux-ci. Cependant, leur consentement à prendre part librement à l'enquête est un critère important à considérer même s'il s'agit de jeunes dont la plupart n'ont pas la majorité. L'on ne va pas passer par les adultes (leurs parents ou tuteurs, les enseignants, et autres responsables) pour toucher cette partie de notre population. Nous demandons certes l'autorisation des responsables des établissements pour y accéder, mais les échanges se font directement avec les élèves sans *interlocuteur*.

L’autre partie de nos enquêtés se compose des enseignants de collèges et lycées d’enseignement général. Les représentations des enseignants intéressent cette étude et constitue d’ailleurs son objectif secondaire numéro 2. Au total, seize (16) enseignants ont été retenus pour des entretiens. Leurs expériences dans l’enseignement vont de deux à plus d’une vingtaine d’années.

1-2- Le territoire

La recherche sur les usages doit se faire sur un territoire social bien circonscrit. D’emblée, la présente étude pourrait faire des établissements d’enseignement général des 13 régions administratives que compte le Burkina Faso son terrain d’enquête. Il s’agit de : la Boucle du Mouhoun, les Cascades, le Centre, le Centre-Est, le Centre-Nord, le Centre-Ouest, le Centre-Sud, l’Est, les Haut-Bassins, le Nord, le Plateau central, le Sahel, et le Sud-Ouest. Cependant, sur le plan sécuritaire plusieurs régions, en proie à des violences, sont inaccessibles ou n’offrent pas de bonnes conditions pour mener une enquête de type empirique. C’est pourquoi la démarche exclut tout établissement se trouvant dans une zone instable. Il s’agit des régions de la Boucle du Mouhoun, le Centre-Est, le Centre-Nord, l’Est, le Nord, le Sahel, et le Sud (confère la carte ci-après).

Capture d'écran 9: Carte du Burkina Faso



Source : Le Journal *Le Monde* (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/02/18/au-burkina-faso-la-degradation-de-la-situation-securitaire-gagne-du-terrain_5424915_3212.html consulté le 04/06/2020)

L'étude s'est concentrée donc sur les régions du Centre, les Haut-Bassins ainsi que le Centre-Nord et le Centre-Ouest, moins impactées par les violences. « L'exigence de représentativité est moins fréquente que l'on ne pense parfois : il ne faut pas confondre scientificité et représentativité. » (Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 148). Le plus important étant de recueillir des données significatives et surtout de pouvoir mener l'enquête en toute quiétude. Ce qui nous a amené à définir notre territoire social sans tenir compte des repères géographiques. Le cap a été donc est mis sur quatre chefs-lieux de régions : Ouagadougou (pour le Centre), Koudougou (pour le Centre-Ouest), Bobo-Dioulasso (pour les Hauts-Bassins), et

Kaya (pour le Centre-Nord). Le choix est aussi lié au fait que dans ces régions l'on retrouve à la fois des zones urbaines et péri-urbaines.

2- Approches méthodologiques

D'emblée, il faut garder à l'esprit que « Pour une multitude de raisons, le terrain africain présente toutes sortes de particularités. Elles font que les méthodes et les outils de mesure, d'observation et d'analyse élaborés dans les laboratoires occidentaux ne s'adaptent que difficilement. Il faut donc avoir à l'esprit de tenir compte du milieu et du contexte (histoire, culture, environnement sociopolitique, économique, etc.) à tous les niveaux de la démarche » (Damome, 2006, p. 89). La présente démarche tient compte de ces recommandations, qui sont d'ailleurs fondées au regard de notre territoire d'enquête. Nous adoptons deux approches tout à fait complémentaires : l'approche quantitative et celle qualitative puis déployons trois types de méthodes de collecte de données. Les chercheurs qui traitent des usages des TIC adoptent des postures méthodologiques qui tiennent comptent de leur terrain d'étude. Par exemple, l'étude de Chéneau-Loquay a le mérite de montrer une vue des infrastructures mises en place localement pour favoriser la connexion des populations à internet. Cependant, nous voulons poursuivre la recherche pour déterminer spécifiquement comment certaines populations comme les jeunes utilisent ces infrastructures pour en cerner les enjeux. Nous allons employer non seulement une démarche géographique -comme Chéneau-Loquay- mais, également sociologique pour analyser les enjeux de ces nouvelles technologies au Burkina Faso.

2-1- La démarche quantitative

Pour mener une enquête quantitative, nous avons besoin des conseils de sociologues, rompus à cette tâche. Isabelle Parizot (2010) nous a conduit pas à pas à comprendre les exigences de l'approche quantitative qui est définie comme étant une méthode qui vise à « rassembler une grande quantité d'informations, aussi bien factuelles que subjectives, auprès d'un nombre important d'individus- la représentativité de cet échantillon autorisant d'inférer à l'ensemble de la population d'étude (...) les résultats obtenus auprès des enquêtés. » (Parizot, 2010, p.93). Mais, le matériau rassemblé doit avoir un objectif bien défini. Elle ajoute alors : « L'objectif de telles enquêtes peut être de mesurer la fréquence de caractéristiques (situation, comportement, opinions ou attitudes...) dans la population donnée mais, en sciences humaines

et sociales, elles visent surtout à analyser les relations entre ces caractéristiques. » (*Idem*). Puisqu'il est question d'inférence, la sociologue précise qu'il faut au moins satisfaire à l'exigence du nombre, qui est aussi capitale pour mener adopter une telle approche. Elle insiste donc sur le fait « qu'il n'est théoriquement pas correct de calculer des pourcentages pour un ensemble inférieur à 100 sujets. » (*Op. Cit.*, p.94). Ce qui rappelle l'exigence d'aller au-delà de 100 individus dans une démarche quantitative. Elle conseille même d'abandonner le projet, si jamais l'on n'a pas le nombre requis. « Il n'est, par exemple, pas adéquat d'envisager une telle enquête si l'on ne peut interroger plus de 200 personnes. » (*Idem*). Du reste, nous savons "qu'il n'existe pas de règles immuables » (*Idem*) en la matière. L'approche quantitative que nous adoptons vise à enquêter sur les « habitudes de consommations » ainsi que les conditions d'usages des TIC par les élèves. Tous ne pouvant pas être interrogés, nous avons choisi sur la base d'un échantillonnage aléatoire 492 élèves pour mener notre enquête. Etant donné l'importance des représentations, des questions visant à mieux les cerner ont été également posées dans cette démarche dont nous précisons les contours dans les lignes suivantes.

Mode d'échantillonnage

Le mode d'échantillonnage est en rapport avec le type d'inférence que l'on fait. Les données issues de cette enquête sont généralisées à l'ensemble des élèves des lycées et collèges de l'enseignement général du Burkina Faso. L'échantillonnage aléatoire simple se révèle être celui qui est le plus approprié pour déterminer l'échantillon de notre étude. Etant donné que nous avons une base de sondage nous permettant d'avoir la liste des élèves inscrits dans les établissements d'enseignement général par région au Burkina Faso, l'on prend un échantillon représentatif de chaque région.

Or comme expliqué dans le point précédent, la situation sécuritaire ne permet pas de tenir compte de tous les établissements de ce type. Il nous est donc nécessaire de dresser notre propre liste d'établissements *fréquentables* et d'y puiser l'échantillon de notre étude. Là encore, il est impossible de dresser cette carte des établissements d'enseignements fonctionnels, car la situation sécuritaire évolue au jour le jour. Les violences occasionnent des déplacements massifs de populations vers les zones jugées plus stables. Ce qui entraîne des fermetures d'écoles non seulement dans les zones *à risques,* mais aussi dans celles qui paraissent stables parfois. Cette dernière situation s'explique par le fait que lorsque les populations se déplacent (pour se sauver des attaques), elles s'abritent dans les habitats de fortunes, dans les cours d'école en grande majorité. Par conséquent, pour ne pas subir les péripéties du terrain nous adoptons

un échantillon probabiliste fondé sur le principe de la faisabilité de l'enquête. En outre, la réputation des établissements est aussi un critère retenu.

Au regard du contexte de cette étude, l'échantillonnage s'appuie sur la disponibilité des individus et se mène dans les établissements se trouvant dans les localités citées plus haut. Il s'agit de : Ouagadougou (pour le Centre), Koudougou (pour le Centre-Ouest), Bobo-Dioulasso (pour les Hauts-Bassins), et Kaya (pour le Centre-Nord). A Ouagadougou, où nous comptons le plus d'élèves, 9 établissements d'enseignement ont été favorables à l'enquête. Il s'agit du complexe scolaire la Sagesse, le complexe Saint Jean Gabriel, le collège de jeunes filles Notre Dame de Kologh-Naba, le lycée privé Intelligence, le Cercle[26], le lycée Hamadya, la Clé du Succès, le lycée municipal de Sig Noghin et le lycée de l'Alliance chrétienne. L'on compte 170 enquêtés dans cette ville. A Koudougou, les données ont été recueillies auprès des jeunes du Lycée A. Cabral au Secteur 9 ainsi que d'autres élèves inscrits dans différents établissements de la zone. Au total, 99 élèves y ont été touchés. A Kaya 5 établissements ont pris part à l'enquête, soit 121 élèves. Il s'agit entre autres des élèves du lycée privé Excellence au secteur 4, le lycée privé Saint Corneille au secteur 7, des lycées Kologkoom au secteur 1 et ceux du lycée communal de Kaya. Ce dernier abrite 32 classes et est géré par la commune urbaine de Kaya. A Bobo-Dioulasso, pour finir, 4 établissements se sont prêtés à l'exercice avec 101 élèves volontaires. Il s'agit de Sokidi Sanou situé à Yéquéré Koura au secteur 10, de Lycée Mixte d'Accart Ville au secteur 21, ainsi que le Lycée privé d'Accart Ville au secteur 09 et, le lycée privé Le Savoir au secteur 22.

Méthodes de collecte des données

Pour collecter les données, nous avons adopté les enquêtes par questionnaire afin d'avoir des données quantitatives sur les conditions d'usages d'internet chez les élèves. Cette approche quantitative visait à cerner les usages et les appropriations des réseaux sociaux par les élèves. Pour réussir le sondage, nous avons administré les questionnaires en vase clos au sein des établissements où se trouvent les élèves, avec l'accord de leur responsable au préalable. Parfois avec l'aide d'un enquêteur que nous engageons pour la circonstance ou simplement avec l'aide des élèves et du personnel enseignants. Le sondage nous a permis de saisir la place des RSN dans la vie élèves ainsi que les modalités d'usages d'internet selon le mot de (Jankeviciute, 2013) accordent aux usages des RSN.

[26] Une école des pères jésuites pour collégiens, lycéens et étudiants.

Il faut noter par ailleurs que les technologies qui existent à ce jour nous permettent de passer nos questionnaires en ligne. Il y a Google Forms, Creatests, Typeform, et bien d'autres gratuits ou payants. Mais, nous avons préféré utiliser des méthodes traditionnelles d'enquête fondées sur l'approche des usages et appropriations pour ne pas être « (…) prisonnière d'une approche consumériste des utilisateurs et d'un paradigme de la mesurabilité des transactions d'attention liés à des enjeux marchands (…) » (Denouël et Granjon, 2011, p. 38). Puisque la représentativité n'est pas le nombre, mais la méthode, nous avons retenu sur la base du volontariat 491 élèves pour répondre à notre questionnaire.

Sondage par questionnaire : modus operandi

Enquêter au moyen du questionnaire permet d'avoir l'opinion d'un maximum de personnes sur un sujet donné.

> « La pratique du questionnaire auprès d'un *échantillon* extrait d'une population s'est développée surtout depuis les années 1930, et elle n'a depuis lors cessé d'être mise en œuvre dans différents pays. Elle s'appuie sur le recours à l'*inférence statistique*, qui autorise à prélever des informations sur un petit nombre d'individus en vue de tirer des conclusions relatives à une population plus vaste. » (Lebaron, 2006, p. 28).

La pertinence de cette méthode de recueil de données pour la présente étude tient du fait qu'elle permet de connaitre les usages des RSN par les élèves ainsi que les variables socio-démographiques afin d'en établir le lien avec leurs représentations. Toujours dans un souci de représentativité des opinions élèves, nous ciblons des établissements jouissant d'une bonne renommée et aussi ceux ayant une mauvaise réputation. Les premiers s'imposent avec de bons résultats annuels aux examens de fin d'année tandis que les seconds sont les derniers en la matière (pour n'avoir pas ou presque pas d'admis aux examens et concours nationaux). Cependant, l'administration du questionnaire n'intervient pas à la fin des examens qui marque également la fin de l'année scolaire sans quoi il est difficile de retrouver des élèves dans les classes. Le critère de réputation tient compte des résultats acquis les années précédentes et non durant l'année en cours.

Par ailleurs, « Lors de la rédaction d'un questionnaire, le mieux est d'adopter un compromis entre questions ouvertes et questions fermées, le primat étant accordé aux dernières, avant tout, pour des raisons d'économie. » (De Singly, 2001, p. 68). Notre questionnaire comporte des questions fermées où les réponses sont proposées au choix (dichotomique ou multiples) et des questions ouvertes (confère Annexe 1). Les QCM se terminaient pour la plupart par une question ouverte pour inciter les élèves à « parler ». En effet, les QCM de même que certaines questions dichotomiques sont comme un « carcan », comme une contrainte

imposée, et lorsqu'un élève ne s'y retrouve pas il risque de ne pas se sentir concerné par le questionnaire. Ce qui peut jouer sur la sincérité des réponses par exemple. Donner la parole à ces jeunes « non habitués » des enquêtes leur permet de s'intéresser véritablement à la chose. D'ailleurs, ces questions ouvertes du genre, précisez, donnez un exemple, pourquoi, expliquez, etc. ont permis de saisir parfois le détail pour mieux comprendre les autres réponses et même de combler les lacunes de certaines questions difficiles à comprendre pour certains.

Etant donné qu'il s'adresse aux élèves et que son administration se fait le temps d'une pause à l'école, le questionnaire ne comporte pas beaucoup d'items afin de permettre aux administrés de répondre vite et bien sans se sentir sous pression. En effet, l'idée de distribuer ce questionnaire et de le reprendre ultérieurement a été vite abandonnée, car non seulement ces élèves pourraient le perdre et dans le meilleur des cas ils le rempliraient en groupe. Pour éviter que ces jeunes s'auto-influencent et pour ne pas laisser les leaders de classe remplir pour « tout le monde » nous avons administré le questionnaire, sur place, une fois après avoir expliqué les objectifs de ce travail. Il était important que les élèves sachent qu'il ne s'agit pas d'un devoir de classe où l'on recherche les meilleures réponses. De leur sincérité dépendra la qualité des données de l'enquête.

Photo 1: élèves remplissant le questionnaire en vase clos



Sources données des enquêtes quantitatives en novembre 2020

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

Notre présence en tant que chercheure dans la classe était de pouvoir rassurer ces jeunes et pouvoir répondre spontanément à leurs inquiétudes. Tous les élèves d'une même

classe n'ont pas le *privilège* de répondre au questionnaire. Il s'est agi d'émousser l'intérêt des privilégiés c'est-à-dire ceux qui se portaient volontaires pour prendre part à l'enquête. Par contre, nous avons observé avec attention les réactions de l'ensemble de la classe pour voir si l'enquête suscitait de l'enthousiasme chez les élèves. Pour que ceux-ci se sentent libres, l'enseignant ou le superviseur (surveillant ou tout autre personnel) était invité à se retirer et à nous laisser « seule » avec nos « potes ».Pour élaborer efficacement le questionnaire, il était également nécessaire de se poser les bonnes questions au préalable : « "Est-ce que la question que je pose va me donner l'information et le degré de précision dont j'ai besoin dans la phase ultérieure ?" ou encore "A quoi doit servir cette information et comment vais-je pouvoir la mesurer et la mettre en relation avec les autres" » (Campenhoudt et Quivy, 2011, p. 165).

En plus des raisons d'économie, nous avons fait la part belle aux questions fermées parce que l'approche qualitative nous a permis d'atteindre les objectifs que nous visions.

Une seule question comportant un volet qualitatif a pu faire l'objet d'une analyse qualitative. Il s'agit de la question « **Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots ».** A ce niveau, il fallait davantage s'intéresser au discours des élèves plutôt que leur simple avis positif ou négatif.

2-2- Démarche qualitative

La seule exigence que la démarche qualitative exclut est le nombre. Elle est tout aussi exigeante que la démarche quantitative. Elle ne s'intéresse pas aux variables, mais à leurs composants (Dumez, 2011). Comme son nom l'indique bien, elle privilégie le qualitatif au détriment du quantitatif. En sciences humaines et sociales, contrairement aux sciences naturelles qui observent les composants, la démarche qualitative consiste à observer des acteurs. Elle exige donc que l'échantillon soit choisi en fonction des objectifs poursuivis et que les individus aient le profil idéal. De ce point de vue, elle apparaît très exigeante. Cherchant à définir une telle démarche, Dumez (2011) écrit dans son article intitulé : *Qu'est-ce que la recherche qualitative ?* Sa réponse :

> « Plutôt que de rester dans un laboratoire pour y faire de l'expérimentation, ou dans votre bureau pour y travailler sur une banque de données en mobilisant des méthodes statistiques ou économétriques, vous avez décidé d'aller au contact des acteurs et de construire une approche théorique à partir de ce contact. Vous allez faire de l'observation participante, de l'ethnographie, de la recherche-action, ou simplement mener des entretiens ouverts. En deux mots, vous allez faire de la recherche qualitative. » (Dumez , 2011, 47)

Il explique alors que si dans la démarche quantitative l'accent est mis sur le nombre et donc sur les variables (les données), dans « Dans les approches qualitatives, l'accent doit être

mis sur les acteurs et non sur les variables. » (*Opt. Cit*., p.49). Mais, pourquoi faire une enquête qualitative à la suite d'une quantitative, est-on tenté de se demander ? La recherche quantitative permet de cerner les données, mais c'est la démarche qualitative qui permet mieux de les comprendre. Dans notre approche, les deux ne sont pas opposées, au contraire, elles se complète.

> « La recherche qualitative suppose que l'on voie (problème de la description – Dumez, 2010a) les acteurs penser, parler, agir et interagir, coopérer et s'affronter. Si l'on ne perçoit les actions quotidiennes, répétitives, les routines, et, au contraire, la créativité de l'agir, si l'on ne voit les évolutions, les déplacements, les ruptures dans les pratiques (problème de la narration), la recherche qualitative perd tout son sens. C'est tout cela que recouvre la notion de compréhension » (*Idem*).

Nous cherchons ainsi à mieux comprendre les données (conditions d'usage des TIC, habitudes de consommations) et à laisser les acteurs (élèves et enseigner) s'exprimer afin de connaître leurs positions (représentations des fonctions des TIC) et en juger avec les filtres théoriques que nous avons pour atteindre pleinement les objectifs de notre travail.

Mode d'échantillonnage

Pour arriver à mettre en perspective les perceptions des différentes fonctions d'internet et des RSN dans les performances scolaires, il importe de prêter attention au discours tenu par les élèves. Il faut soi-même arrêter « (…) arrêter de discourir de manière abstraite sur les conséquences possibles de telle ou telle technologie et d'aller voir précisément ce que font réellement les gens avec cette technologie, » comme l'explique (Jankeviciute, 2013, p. 54). Lorsqu'on enquête sur les « enfants » il faut abandonner ses propres modes de pensée et adopter ceux des enquêtés. Autrement dit, il ne faut pas penser à leur place. Ce que nous avons tenté de faire pendant les focus groups. « L'adulte qui s'intéresse aux préadolescents doit apprendre à ne pas les percevoir à travers ses propres catégories et apprendre d'eux-mêmes ce qu'ils veulent vraiment dire, » renchérit Jankeviciute (*Op.cit*., p. 77-78).

Comment alors faire le choix d'un échantillon à la fois représentatif et raisonnable pour obtenir des résultats conséquents ? et Jankeviciute de répondre « Un bon conseil, donné par les chercheurs qui travaillent avec ces publics, est le croisement des techniques de recueil de données. C'est le meilleur moyen d'entendre les voix de tous et d'avoir des informations variées, riches et de qualité. » (*Op.cit*., p. 80). D'une part, nous avons eu des entretiens avec les élèves à travers des focus groups et d'autre part avec les enseignants au moyen d'entretiens semi-directifs. Le choix porté sur la ville de Ouagadougou pour les focus groups se justifie par

la pléthore des établissements d'enseignement et la modestie de nos moyens financiers. Il était plus facile pour nous de rester à Ouagadougou pour conduire les focus groups plutôt que d'aller chercher un logement dans une autre ville ou campagne à cet effet. Il faut également souligner que pour avoir les élèves nous avons fait plusieurs va-et-vient sur le terrain. Et cela sans compter les délais d'attente de la demande d'autorisation d'enquête aux autorités administratives pour accéder aux établissements.

L'entretien semi-directif a visé tout enseignant de lycée ou collège, exerçant dans les villes ou en campagne, dans les établissements d'enseignement général au Burkina Faso et se portant volontaire pour échanger librement avec nous. Au total, nous avons eu la participation de 15 enseignants, des villes et campagnes du Burkina Faso. Il est important de noter que nous avons tenu compte du critère de saturation développé par Glaser et Strauss (1967) dans les entretiens avec les enseignants. Lorsque nous estimons que les interviewés n'apportent plus d'éléments nouveaux, nous décidons soit de changer de points de discussion soit simplement de mettre fin à l'entrevue. Nous insistons sur le caractère volontaire et libre de nos interviews. Avec les enseignants, connus pour être des libres-penseurs, nous n'avons pas eu besoin de chercher une autorisation quelconque auprès de la hiérarchie. Mis à part les contraintes liées à leurs agendas, ils se montraient disponibles pour partager leurs idées. Les entretiens ont été riches et nous avons pu avoir au moins un enseignant de chaque matière enseignée dans les lycées et collèges à vocation générale. D'ailleurs, même les enseignants de certaines zones rouges (voir la figure 4 représentant la carte du Burkina Faso) ont pu être contactés par téléphone. Nos moyens ne nous permettaient par contre d'avoir les élèves au travers du téléphone. C'est pourquoi nous avons fait des entretiens sur place, au sein des établissements avec les élèves les plus volontaires et disponibles et retenu 41 d'entre eux pour l'expérimentation (en classe de 4ème).

- ***Méthodes de collecte des données***

« Le monde de la recherche reconnaît qu'en s'appuyant seulement sur ce que disent les enfants et sur la façon dont ils communiquent, une recherche pourrait être menée « avec » les enfants et non plus seulement « sur » les enfants. » (*Op.cit.*, p.75) Mais, puisqu'il s'agit d'élèves et que leurs performances sont jugées par ceux-ci, nous avons tout de suite perçu la nécessité d'associer les enseignants à nos enquêtes. Le dispositif expérimental, en outre, vise à confronter le score des élèves avec leurs usages d'internet.

Interview

Laura Jankeviciute note que « Les interviews peuvent être soit individuelles, soit en groupe (focus group). L'interviewer peut poser des questions standardisées ou des questions qui émergent durant la conversation (entretien semi-directif) » (Jankeviciute, 2013, p. 85). Dans le cadre de cette recherche ces deux types d'interview sont mis à profit afin d'avoir un contact direct d'une part avec les enseignants et d'autre part de pouvoir échanger ouvertement avec leurs élèves.

- ***Entretiens semi-directifs***

« Si l'entretien est d'abord une méthode de recueil d'informations, au sens le plus riche, il reste que l'esprit théorique du chercheur doit rester continuellement en éveil de sorte que ses propres interventions amènent des éléments d'analyse aussi féconds que possible. » (Campenhoudt and Quivy, 2011, p. 170). Pour savoir comment les éducateurs évaluent l'intérêt de ces outils pour leurs élèves, les entretiens se font autour des points suivants, tout en recadrant les interviewés pour atteindre les objectifs de cette étude.

- Représentations sur les RSN (appréhensions, perceptions de la place de ces outils dans la vie des élèves).
- Appréciations de l'apport de ces outils pour les élèves.
- Conseils aux élèves.

Les entretiens permettent de cerner la valeur que ces enseignants accordent aux RSN de même que la crédibilité de ces outils. Comme ils sont issus de différentes disciplines, leurs avis divergent sur le rôle des RSN, ce qui permet d'avoir des données plus riches.

- ***Focus group***

Il s'agit des entretiens menés avec un groupe composé de six élèves. Le but est d'avoir les représentations des élèves sur les fonctions des RSN (cognitives et ludique) tout en observant les interactions qui naitront au cours de ces entretiens. La grille d'observation prend ces éléments suivants en compte :

- Les comportements (manières de s'asseoir, utilisation des cartables ou du téléphone portable ; prise de notes) ;

- les interactions (le ton du discours, les occurrences des mots employés pour établir une relation de causalité, de conséquence, d'opposition ou d'addition, ainsi que les gestes et l'ambiance dans l'ensemble) ;

- les contacts établis (opinions concordantes ou discordantes). Les photos suivantes présentent les élèves qui ont pris part aux focus groups.

Photo 2: des élèves lors d'un focus group au lycée privé Convergence à Ouagadougou



Sources : données des enquêtes sur le terrain en novembre 2020

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

Photo 3: des élèves avant le focus group devant le lycée des jeunes filles Notre Dame de Kologh-Naba à Ouagadougou



Sources : données des enquêtes sur le terrain en décembre 2020

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

En effet, dans un focus group il y a toujours des gens qui cherchent à monopoliser la parole et à imposer leurs opinions aux autres. Mais, le plus important c'est de considérer l'avis de tout le monde même de celui qui a des avis contraires aux autres. Nous n'avons pas donné seulement la parole à ceux qui parlent fort, mais nous l'avons ouvert le débat même à ceux qui peinent à s'exprimer.

Nous avons organisé trois focus avec six élèves sans distinction d'âge ni de genre et issus de différentes classes, mais inscrits dans le même établissement. L'idéal était de réunir des élèves de différents établissements pour favoriser la diversité des opinions et éviter une certaine affinité dans les conversations. Ces entretiens ont permis aux élèves de s'exprimer ouvertement sur certains points déjà mentionnés sur le questionnaire (cf. Annexe 2), c'est pourquoi il est important de privilégier la diversité.

Dispositif expérimental

Le terrain expérimental se trouve dans le complexe scolaire la Sagesse situé à Ouagadougou dans l'arrondissement 9. Il s'agit d'un établissement reconnu par l'Etat burkinabè, car faut-il le préciser, il existe des écoles qui exercent dans l'illégalité. Les responsables de ces écoles dont l'existence n'est pas reconnue sont souvent poursuivies et leurs locaux fermés, laissant les élèves et leurs parents dans l'impasse.

L'établissement choisi, La Sagesse fait donc partie des 634 lycées et collèges privés que comptent la région du Centre avec pour chef-lieu Ouagadougou selon les données du Ministère en charge de l'éducation nationale en 2020. Ce complexe comprend les cycles pré-primaire, primaire, post-primaire et Secondaire. Notre expérimentation s'est intéressée aux élèves du post-primaire, en l'occurrence de la classe de 4ème.

Le choix porté sur le complexe scolaire *La Sagesse* est d'ailleurs motivé par l'accueil que les responsables nous ont réservé. Après leur avoir donné les objectifs de notre étude, ils se sont montrés ouverts et favorables à notre enquête. Le directeur nous a très vite présentée aux surveillants qui se sont chargés de nous trouver une heure creuse, heure à laquelle les élèves sont libres, pour échanger avec eux avant de rencontrer leurs enseignants. Après les échanges, le professeur d'histoire-géographie d'une des classes de 4ème s'est porté volontaire pour nous accompagner dans l'expérimentation. Etant lui-même en préparation de son Master

en géographie humaine, il comprend l'intérêt de nos enquêtes. Ayant gagné la confiance de nos enquêtés et étant socialement proche d'eux, l'expérimentation pouvait alors prendre place.

Photo 4: présentation du thème pour les exposés par l'enseignant (phase expérimentale)



Sources : Données des enquêtes qualitatives de novembre 2020

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

Les échanges que nous avons eus (le 5 novembre 2020) avec les élèves et leurs enseignants ont permis de présenter les objectifs du dispositif expérimental. Il fallait tout d'abord rassurer les élèves que les résultats de l'expérience n'auront pas d'incidence sur leurs notes en classe. Avec l'enseignant, nous avons retenu un thème d'exposé sur le commerce triangulaire. Quatre groupes d'élèves devaient alors travailler sur ce thème **« Expliquez les étapes du commerce triangulaire et la nature des produits échangés. »** Nous voulions parler au départ du terrorisme, mais comme ce sujet est sensible au Burkina Faso, l'on a préféré opter pour un thème assez général et moins problématique. Le professeur d'Histoire-Géographie a d'ailleurs estimé que les élèves ont des notions en rapport avec le commerce triangulaire. Et qu'en une semaine, l'on pouvait tester leurs connaissances à travers des exposés de groupe. Deux groupes parmi les quatre devaient faire les recherches sur internet pour trouver les éléments de réponse au thème retenu. Les deux autres groupes de 10 individus chacun eux devaient travailler sans internet. Ces derniers pouvaient consulter les livres et les anciens cahiers. Dans la photographie suivante nous voyons des élèves qui présentent leurs exposés devant leurs camarades.

Photo 5:élèves exposant les résultats de leurs recherches



Sources : Données des enquêtes qualitatives de novembre 2020

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

Une semaine durant, les élèves se retrouvaient soit à l'école soit à de différents autres endroits pour traiter le sujet. Ladite semaine n'était pas chargée en cours ou devoirs ce qui permettait aux élèves de vaguer librement à leurs recherches sans être sous pression. En rappel, l'expérience ne devrait pas pénaliser les élèves que ce soit dans la préparation de leurs examens de classe ou même dans leurs moyennes en classe. Toutes ces raisons nous ont conduit à rechercher une classe « moins chargée » contrairement aux classes d'examen comme la 3ème, la Terminale et certaines autres classes intermédiaires dispensant de nouvelles notions difficiles à assimiler. De plus, l'âge des élèves concernés par le test représente les différentes tranches d'âge que l'on retrouve dans les lycées et collèges au Burkina Faso. Le plus jeune avait 13 ans et le plus âgé 19 ans. Donc il s'agissait potentiellement d'élèves pouvant avoir des comptes sur les RSN.

Conduite de l'expérimentation

A l'issue de la préparation, chaque groupe disposait de 15 mn pour faire la présentation de ses travaux. Tous les membres de groupes n'étaient pas obligés de se retrouver

au tableau pour exposé. Seules 3 personnes étaient désignées pour cette présentation. Les 7 autres participaient à la partie questions-réponses. Donc à la fin de l'exposé de 15mn, les autres élèves ainsi que l'enseignant posaient des questions pour mieux comprendre. En tant qu'observatrice, l'on se trouvait en toute discrétion au fond de la classe à une place spécialement aménagée pour la circonstance.

A la fin des 4 exposés, le professeur livrait les notes de chaque groupe. La note était donnée sur 10. Et la somme des notes des groupes de même nature (c'est-à-dire travaillant avec les mêmes supports) était additionnée pour trouver une note sur 20 pour chaque partie. In fine la classe était divisée en deux camps : celui des élèves travaillant avec internet d'un côté et de l'autre côté ceux opérant sans internet.

Ces deux approches combinées (quantitative et qualitative) nous ont permis d'avoir une meilleure participation de la population visée. De plus, ces démarches sont en phase avec les objectifs de notre étude. Avant de montrer le traitement des données, nous récapitulons la méthodologie adoptée.

Tableau 6: résumé de l'approche méthodologique

Aperçu de la méthodologie						
Cadrage méthodologique	Territoire concerné				Population cible	
	Ouagadougou	Kaya	Bobo-Dioulasso	Koudougou	Elèves	Enseignants
Approches méthodologiques	Approche quantitative	Approche qualitative				
	Enquête par questionnaire (492 élèves)	Expérimentation (Classe de 4ème)		Focus groups (18 élèves)	Entretiens semi-directifs (16 enseignants)	

3- Traitement des données

Selon Bachelard, il faut « réfléchir pour mesurer et non pas mesurer pour réfléchir » (Bachelard, 1970, p. 213). Aussi, est-il important de garder à l'esprit que malgré l'existence de moyens sophistiqués pour traiter les données, le travail doit se baser sur les exigences de l'approche des usages et appropriations.

3-1- Données quantitatives

Le traitement des données issues de l'enquête par questionnaire est informatisé à l'aide du logiciel *PASW* (*Predictive Analytics Software*) plus connu sous son ancienne appellation *SPSS* (*Statistical Package for the Social Sciences*). Cet outil qui existe depuis 1968 permet de décrire les résultats, de les catégoriser ou même de les inférer avec certaines variables, d'où le choix porté sur lui. Ce traitement statistique permet entre autres de réaliser une analyse multivariée pour relier les perceptions des fonctions des RSN que les élèves ont et les usages qu'ils en font.

Avant de procéder à la saisie des données quantitatives, nous avons d'abord parcouru les questionnaires pour mieux réussir le codage des réponses. Par exemple, nous attendons seulement deux réponses de la question suivante :

Qui sont vos amis ou contacts sur les réseaux sociaux ?

☐ Ceux qui m'envoient une invitation

☐ Ceux que je connais simplement

☐ Ceux à qui j'envoie une invitation

Une telle question vise à savoir si les élèves savent faire un tri, c'est-à-dire est-ce qu'ils acceptent n'importe quelle invitation d'une personne inconnue ou non. Par la suite, la réponse à une telle question pourrait nous renseigner sur le type d'usage effectué. Mais dans un questionnaire, l'on ne laisse pas apparaître les objectifs réels de chaque question pour ne pas influencer le répondant. De plus, la population cible étant jeune, elle pourrait ne pas comprendre les questions d'où la nécessité de leur proposer plusieurs réponses à choisir. De plus, l'expérience que nous avons acquise dans le cadre d'autres études avec le même type de publics cibles et de terrain a fini par nous convaincre de la nécessité de poser des questions « détournées ». Une fois les données récoltées, l'on peut alors procéder au codage en s'alignant avec les objectifs de l'étude. A cet effet, nous saisissons maintenant dans notre logiciel, SPSS en l'occurrence, ces réponses obtenues :

Qui sont vos amis ou contacts sur les réseaux sociaux ?

☐ 1. Je suis amis avec tout le monde sans préférence

☐ 2. Je trie mes amis en fonction de mes préférences

Dans cette opération d'encodage, ceux qui auront choisi la première réponse correspondent à ceux qui « acceptent tout » et ceux qui vont prendre la dernière case sont ceux qui « font le tri ». Lorsque l'élève ne coche pas de réponse, l'on a encore la possibilité de se rattraper à travers d'autres questions visant le même objectif. A défaut, l'on effectue des imputations ou des combinaisons afin d'exploiter les données recueillies. D'ailleurs, c'est tout l'intérêt du traitement statistique des données en Sciences humaines et sociales.

Plusieurs réponses ont donc été codifiées pour alléger la saisie des données sur le logiciel d'une part, mais aussi pour rester en adéquation avec les objectifs visés par le questionnaire. A chaque fois, nous avons attribué un code aux réponses données en fonction de la nécessité ou même recodé certaines variables en fonction des objectifs attendus. De la sorte, nous retenons les idées principales émises par les élèves. Cependant, notre désir de parfaire le travail s'est heurté à bien d'obstacles.

3-2- Données qualitatives

Pour le traitement des données en sciences humaines et sociales, le recours aux logiciels d'analyse n'est utile qu'en présence de données volumineuses. Nous avons donc opté pour un traitement manuel des données qualitatives en utilisant des tableaux sur *Microsoft Word* ou *Excel*. Il s'agit alors de parcourir les réponses issues de ces entretiens pour noter uniquement les nouveautés qui apparaissent. Une analyse de contenu nous a permis de traiter les données issues du focus group, du dispositif expérimental et des entretiens semi-directifs. Nous avons d'abord utilisé le logiciel Google Transcription pour faire la transcription des documents sonores. Puis nous avons corrigé manuellement les données en réécoutant les enregistrements. Après l'étape des transcriptions, nous avons procédé à un regroupement thématique des différentes données. Certaines ont pu être représentées sous forme tabulaire en vue d'une analyse thématique.

4- Limites de la démarche et difficultés rencontrées

Comme tout travail, le nôtre n'est pas exempt de contraintes. Les limites ainsi que les difficultés se chevauchent aussi bien sur le plan sociologique, technique et financier et même personnel.

Contraintes sociologiques

Sociologiquement, notre démarche présente des écueils. D'abord, La compréhension des questions par les jeunes enquêtés. Le questionnaire est administré en vase clos, et rien ne garantit que tous les élèves aient une seule et même compréhension des questions qui leur sont posées. De plus, ils ne disposaient que de très peu de temps pour remplir le questionnaire et le risque que ces élèves, surtout les plus jeunes, le prennent pour une "interro surprise" est grand. Ce qui limiterait la portée de leurs opinions.

Nous avons d'ailleurs remarqué que les élèves sont peu bavards au niveau des questions ouvertes comparativement avec les entretiens de groupe que nous avons eus avec eux. Ils répètent presque tous la même idée sur les questions « éthiques » ou sensibles. L'on pourrait même avancer qu'ils se copient parce que les questions ont été administrées pour la plupart en vase clos et nous avons pu constater les attitudes de ceux-ci.

Avant d'administrer le questionnaire, nous avons tenu compte de cette remarque pertinente de Jankeviciute :

> « (…) la recherche avec les enfants et les adolescents doit promouvoir la communication continue entre le chercheur et les participants : il faut expliquer la démarche de la recherche, le statut de chercheur, l'objet étudié. Il est nécessaire de choisir les bons mots, donner des exemples, s'inquiéter constamment de savoir s'ils ont bien tout compris. Puis le chercheur doit informer son public de la confidentialité des données obtenues auprès de lui en l'assurant que les informations qu'ils vont partager ne seront pas communiquées à leurs parents, enseignants ou autres adultes, ni à leurs amis. Il faut aussi réfléchir sur la réciprocité : prévoir les moyens de « rémunération » (de retour, de feedback) pour les jeunes participants (cartes-cadeaux, billets de cinéma, livres etc.) ou pour la communauté (organisation d'évènements, de rencontres etc.) » Jankeviciute (2013, p. 83)

Comme mentionné en annexe, un mot introductif était donné avant de commencer la distribution. Avec des termes aussi simples que possible, nous expliquions aux élèves ce qui étaient attendus d'eux. Peut-être fallait-il prévoir une récompense pour les encourager à « bien répondre ». Malgré notre bonne volonté, des élèves n'ont pas compris tout le travail qui leur était demandé. Nous avons relevé des réponses inattendues à certaines questions que nous notons ici :

Citez trois réseaux sociaux que vous connaissez

Il y a des élèves qui ont juste compris qu'il fallait citer les réseaux mobiles existant au Burkina Faso : **Telmob, Telecel, Orange**. Or les réponses possibles étaient : Facebook, WhatsApp, Twitter, YouTube, etc.

En effet, très peu d'élèves ont rencontré ce type d'obstacle. Ce qui nous rassure quant à la volonté des élèves de bien remplir le questionnaire même si l'effort demandé était considérable. Même si nous n'avons pas prévu de « cadeaux » pour les participants, notre

reconnaissance est manifeste. Nous comptons d'ailleurs organiser plus tard des rencontres avec certains enquêtés pour leur exprimer davantage notre gratitude.

Une autre limite est toujours en rapport avec l'âge de ces élèves. En effet, l'étude se base sur des idées reçues qui font de tout élève un consommateur du web social. Or l'âge minimal pour avoir un compte sur un RSN comme Facebook est de 13 ans. Par conséquent, enquêter sur les enjeux des usages des RSN d'un élève de moins de 13 ans n'est pas faisable en principe. Comment ce dernier va-t-il parler quand il n'a jamais entendu parler de Facebook par exemple ?

En fait, interroger les élèves sans savoir au préalable s'ils ont un compte sur les RSN ou non est une des limites parce qu'il est question précisément de connaitre les enjeux de ce type d'usages sur leur parcours scolaire. Cependant, s'il fallait s'intéresser uniquement aux usagers du numérique, l'on risquerait de complexer les autres ou même de les amener à mentir[27]. L'étude a donc fait le choix de s'intéresser aux usagers et aux non-usagers du numérique.

Somme toute, la recherche se focalise sur les élèves issus de l'enseignement général et ne tient pas compte des élèves d'autres horizons c'est-à-dire de l'enseignement technique, technologique ou professionnel. En clair, l'on recherche les compétences acquises dans les domaines littéraire et scientifique sans tenir compte des autres types de compétences dans les domaines comme les arts plastiques, la musique, l'hôtellerie, la couture, la coiffure etc. Ce choix délibéré limite la présente démarche. Ce choix s'explique par le fait que nous avons mis séparer les compétences acquises par les élèves en deux ordres : littéraire et scientifiques. Toutes les autres disciplines écartées ne se retrouvant pas de facto dans cette classification sont laissées de côté.

Par ailleurs, l'instabilité sécuritaire du pays nous a contraint à borner notre territoire social. Ce qui ne permet pas d'effectuer un échantillonnage sur la base des établissements répertoriés sur les annuaires statistiques du ministère en charge de l'enseignement. Ne pas pouvoir rencontrer tous les acteurs dans les quatre coins du pays réduit la diversité des points de vue à analyser.

Difficultés techniques

En écartant la méthode netnographique permettant l'analyse ou l'observation des pages RSN, il s'avère difficile de confronter les données de terrain avec les pratiques en ligne

[27] Produire un faux discours sur leurs usages

des élèves. Nous aurions voulu suivre ce que font les élèves sur les RSN. Mais, la netnographie ne sert que pour décrire ce qui se passe sur les sites et non ce que les individus font. Cela aurait été possible si l'on avait une bonne connaissance des profils des élèves sur Facebook par exemple. Cette opération s'est avérée fastidieuse et techniquement difficile à mettre en place étant donné que notre analyse s'est focalisée sur WhatsApp, Facebook et YouTube. Il n'est pas possible par exemple de savoir quel type de contenu et avec qui les élèves échangent sur WhatsApp. Aussi, même si l'on peut avoir accès au compte Facebook de ceux-ci, l'on est incapable de savoir ce qu'ils regardent en dehors des contenus qu'ils aiment, commentent ou partagent. Or l'on peut très bien suivre une page sans y laisser une trace. Par ailleurs, sur YouTube, en dehors des abonnements, l'on ne peut voir ce que les élèves ont regardé. Mettre en place un dispositif technique pour voir les traces des élèves sur internet exige sans doute une formation spécifique que nous n'avons pas. Cela sans compter le fait que les élèves se connectent en divers endroits, avec un ou plusieurs comptes (identités dissimulées avec des pseudo noms) et à l'aide de différents moyens (ordinateurs, tablettes, portables personnels, portables d'amis ou d'un parent). Ainsi cette modeste enquête se fie uniquement aux données de terrain.

Limites liées au budget

La présente étude recherche les enjeux des usages des RSN par les élèves du Burkina Faso. D'une part, pour savoir *ce que ces élèves gagnent ou perdent* (enjeux) dans leurs rapports aux RSN, il est important de scruter les résultats scolaires des élèves concernés par l'enquête. Mais, la démarche n'a pas prévu cette modalité d'analyse à cause du temps imparti pour récolter et traiter les données, mais surtout en raison du budget que cela requiert. Suivre les résultats des élèves reviendrait à suivre toute la scolarité de ceux-ci pendant une période plus ou moins longue pour voir ce que l'utilisation des RSN leur apporte. Toutefois, pour éviter de bâtir notre thèse sur les déclarations des élèves, nous avons mis en place un dispositif d'expérimentation pour mieux percevoir l'impact des usages d'internet sur les résultats scolaires. Le but de ce dispositif, comme expliqué plus haut dans l'approche méthodologique, a été de voir si les notes obtenues lors d'un devoir de maison pouvaient être corrélées au recours ou non d'internet. En collaboration avec un professeur d'Histoire-géographie[28] de la classe de quatrième, nous avons récolté les résultats des exposés de 4 groupes d'élèves soit au total 41 élèves. Il s'agissait d'un sujet d'exposé identique à tous les groupes sur une leçon déjà vue en

[28] A travers le choix de cette matière, nous rendons hommage au professeur d'Histoire, Samuel Paty assassiné le 16 octobre en France.

classe. Cette dernière était divisée en deux. Deux groupes devant rechercher les informations en ligne, donc sur internet. Et deux autres uniquement dans les livres. Le but de l'expérimentation est de mettre en lien l'utilisation des TIC en particulier les RSN avec les résultats scolaires. Ce dispositif aurait pu s'étendre à d'autres classes. Toutefois, nous nous sommes limitées à la classe de quatrième à cause de la modestie de nos moyens financiers.

D'autre part, l'épidémie de Covid 19 qui a touché le Burkina Faso à l'instar d'autres pays au monde a bouleversé le calendrier de cette étude. La fermeture des frontières, la suspension du trafic aérien, etc. ont eu des répercussions[29] sur cette étude qui a son terrain en Afrique et dont le laboratoire est basé en Occident. En réalité, cette distance géographique ne facilite pas les allers-retours entre le terrain et le laboratoire. De plus, la crise qui a également occasionné la fermeture des écoles nous a contraint à réaménager notre planning. Ce qui a entrainé naturellement des dépenses supplémentaires. De plus, la méfiance de certains acteurs de l'éducation (proviseurs, censeurs, surveillants, etc.) dans un contexte de terrorisme doublé de crise sanitaire ne permettait pas d'aller directement à la rencontre des élèves. Certains exigeaient des autorisations administratives difficiles, voire impossibles à trouver.

D'une manière ou d'une autre, ces différents facteurs en lien avec nos moyens financiers n'ont pas permis d'effectuer sereinement la recherche empirique. Cependant, notre détermination à mener à bien cette étude nous a permis de surmonter toutes ces difficultés, même celles d'ordre personnel.

Problèmes rencontrés sur le terrain

Divers problèmes se sont posés en ce qui concerne l'accès au public cible et la construction des relations interpersonnelles avec celui-ci. Tout comme Jankeviciute, qui relate ses péripéties sur le terrain, aux côtés des plus jeunes, « Nous avons rencontré quelques difficultés pour y avoir accès, mais nous avons réussi à les surmonter et à rencontrer notre public. » (Jankeviciute, 2013, p. 89). Ayant connu ce terrain (collèges et lycées) et ciblé le même public, en dehors du contexte social, nos expériences ont été les mêmes qu'elle :

> « La façon dont le chercheur se présente au public étudié et dont il est perçu par les jeunes participants jouent un rôle considérable sur le terrain. Aux préadolescents, nous avons choisi de nous présenter comme une doctorante qui écrit une thèse et s'intéresse aux usages d'Internet. Il a fallu prendre du temps et répondre aux questions suivantes : "Qu'est-ce qu'un doctorant ?", "Pourquoi vous intéressez-vous à nous et à ce sujet ? ", "Qu'est-ce qu'une thèse ? ", "Pourquoi faut-il écrire une thèse sur nous ? ", "À quoi s'intéressent les

[29] Sur le plan financier

Sciences de l'Information et de la Communication ? ", "Quel sera votre métier ? ", "Le chercheur, qu'est-ce qu'il fait au collège ? " etc. » (*Idem*, p. 95)

Il faut souligner que les jeunes sont très curieux, ils aiment poser des questions surtout lorsque vous êtes amical. Les élèves étaient émerveillés lorsque nous leur faisions comprendre que nous avons d'abord été journaliste puis que nous étudions en France pour obtenir un doctorat. Toutefois, pour casser certaines barrières, nous nous présentions simplement comme étant une étudiante (une grande élève). Cependant, au Burkina Faso, dans certains milieux, les étudiants n'ont pas véritablement bonne presse. Ils sont vus comme des « casse-pieds », des grévistes, parfois même des « fainéants » qui, au lieu d'aller chercher du travail, passent leur temps à revendiquer des droits qu'ils n'ont pas. De plus, le sous-emploi des jeunes diplômés n'arrange pas la situation. Au Burkina Faso, l'université ne fait pas vraiment rêver. Pour beaucoup, on n'y entreprend pas, mais on apprend juste à être chômeur. Mais, en se présentant comme un étudiant, on a l'avantage de sympathiser facilement avec les élèves, car étant plus proche de leurs réalités. L'inconvénient c'est d'arriver à maintenir l'ordre dans la classe sans se montrer autoritaire puisque l'on est un peu comme eux. Et pour gagner la confiance des élèves, une des cibles de notre enquête nous avons adopté les recommandations de Danic Isabelle, Delalande Julie et Rayou Patrick. : « (…) le chercheur n'est là ni pour imposer son autorité, ni pour rétablir l'ordre, ni pour faire respecter la loi, ni pour résoudre les conflits entre enfants, ni pour juger. » (Danic, *et al*., 2006, p. 215)

Pour nous, le respect mutuel était primordial.

« Le regard respectueux du chercheur sur les jeunes participants doit primer dans la relation : nous devons exprimer le fait que nous sommes venus apprendre quelque chose d'eux, afin qu'ils prennent conscience du renversement de situation par rapport à l'ordre habituel des choses et adoptent une attitude en conséquence. Cette relation amicale doit être comprise comme une envie d'entretenir un lien de complicité et de sympathie. » (Jankeviciute, 2013, p. 81).

Elle ajoute que « les enfants et les adolescents se retrouvent dans des situations où ils sont tenus de respecter et de faire ce que les adultes attendent d'eux. » Loin de s'apparenter à un cours auquel tous les élèves sont tenus de participer, Jankeviciute précise que « La recherche doit privilégier la participation volontaire des jeunes informateurs dans l'étude scientifique. Elle doit aussi susciter la liberté d'expression et d'action. » (*Op.cit*., p. 82).

En fonction de l'âge des élèves rencontrés, nous nous retrouvions avec plusieurs casquettes (journaliste, doctorante, chercheure, étudiante). Cependant, nous nous efforcions de jouer le même rôle à chaque fois, celle d'une enquêtrice attentionnée à l'écoute des enquêtés. La priorité était donc donnée aux élèves et à leurs enseignants.

Ce petit rappel de notre vécu n'est pas sans importance. Jankeviciute explique que :

> « Tout d'abord il faut souligner qu'il est possible d'entrer dans une école de plusieurs façons. Soit par la voie administrative, en rencontrant, par exemple, le chef d'établissement, soit par le biais d'une relation que l'on a déjà avec un membre de l'établissement (un professeur, un documentaliste). Les deux cas ont leurs avantages et leurs inconvénients. Dans le premier cas, quand le chercheur est présenté à la communauté éducative par le directeur, cela peut fermer des portes d'accès à certaines classes, où les enseignants verront dans le chercheur un œil complice de la direction. Dans le deuxième cas, s'il est introduit par un enseignant qui n'est pas aimé par les autres, le chercheur peut sentir de leur part un effet de répulsion. » (*Op.cit.*, p. 79).

Même avec une autorisation du ministère en charge de l'éducation nationale, que nous avons eu du mal à avoir, l'étape de l'accès au terrain n'était pas gagnée pour autant. Il fallait « amadouer » les directeurs d'écoles pour ne serait-ce qu'avoir un rendez-vous d'échange. A Kaya, par exemple, l'on s'est fait accompagner d'une amie proche du directeur de l'établissement. Elle nous a présentée comme étant « une sœur » qui a besoin de son aide pour mener à bien une étude. Celui-ci a vite mobilisé son personnel et facilité notre rencontre avec les enseignants. Cependant, il fallait déjouer certains pièges. « D'autres fois, la technique de recueil des données nécessite l'aide du personnel. Certains professeurs peuvent s'investir énormément dans la recherche, apprécier la présence du chercheur, « donner un coup de main ». Notons que dans ce cas, il faut déterminer les conséquences de leur présence dans l'étude pour la qualité des données » (*Idem*).

Par ailleurs, pour réussir sa mission de chercheure, Jankeviciute ne néglige aucun détail. Elle considère que « La façon de se présenter devant le public en question est aussi très importante. Dès le premier contact avec les préadolescents, il faudrait, de manière souple et compréhensive, leur expliquer qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici. Le chercheur doit aussi réfléchir à son apparence physique. » (*Op.cit.*, p. 80). Ce qui a constitué une préoccupation à chaque fois qu'il fallait aller à la rencontre de notre public que ce soit en classe ou durant le temps d'une pause.

Photo 6: élèves remplissant le questionnaire pendant la pause



Source : données des enquêtes quantitatives en novembre 2020

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

En plus des aspects cités plus haut, il fallait même prêter attention aux moyens de locomotion. A Ouagadougou, à part certains élèves et étudiants, le vélo est réservé aux moins nantis et « aux illettrés », personnes qui ont du mal à se faire une place dans la société. Même les élèves et étudiants n'ont pas beaucoup de considérations pour leurs camarades qui ont pour seul moyen de déplacement le vélo. Donc, il n'était pas possible pour nous par exemple d'aller mener nos recherches à vélo, même si l'on a aucun complexe à l'utiliser en d'autres circonstances. Il fallait sortir les grands moyens pour se faire accepter. Ces moyens nous faisaient parfois défaut, car faut-il le rappeler notre thèse n'est pas financée et nous devions parcourir de longues distances au quotidien pendant le recueil des données. « La réalisation d'une étude sur le terrain n'est pas une simple application de techniques, mais un vrai processus de réflexion et de création qui s'affine en permanence. Le protocole de recherche naît ainsi de la réflexion menée par le chercheur pour créer et pour mettre en œuvre des procédures de collecte de données sur le terrain afin qu'elles soient pertinentes au vu de son objectif de recherche. » (*Op.cit*., p. 89). Nous partageons les mêmes avis que Jankeviciute. Pierre-Yves Allain, lui va plus loin en disant que :

« L'accès au terrain doit être analysé avec minutie. Le chercheur doit s'interroger sur la façon dont il va se présenter, sur les conséquences qui vont être produites suite à son introduction dans l'établissement par un membre, et sur les relations qu'il aura tout au long de sa recherche. Pour entrer sur le terrain, il ne suffit pas d'avoir l'autorisation administrative de le faire, il faut quotidiennement construire des relations de confiance avec les membres de l'institution » (Allain, 2000, p. 238).

Une minutie qui nous a donc permis de braver les difficultés propres à notre milieu d'étude pour parvenir aux résultats actuels.

Conclusion

« Les usages du Web 2.0 ont pour particularité de laisser des traces publiques (liens, statuts, commentaires, contenus produits par les utilisateurs, etc.) permettant d'objectiver les pratiques. Exploiter cette nouvelle physique des traces et utiliser ce type de données est sans doute une nécessité, mais penser pouvoir analyser les usages sociaux de ces dispositifs techniques en utilisant pour l'essentiel ce genre de matériaux nous fait assez vite chavirer dans un empirisme technobéat. » (Denouël et Granjon, 2011, p. 36) C'est pour cette raison que nous avons opté pour des méthodes socio-ethnographiques de collecte des données : observer et sonder une population cible en étant sur le terrain.

Un terrain qu'il est nécessaire de connaitre au préalable pour mener l'enquête efficacement (et même en toute sécurité). La population à étudier, c'est-à-dire les élèves des collèges et lycées, se trouve dans un territoire sociologique que nous avons défini sans tenir compte des paramètres géographiques. En d'autres termes, la démarche méthodologique ne tient pas compte de tous les établissements qui existent sur le territoire burkinabè, mais seulement ceux qui sont *fréquentables.* Nous estimons que « la fonction de la méthodologie n'est pas de dicter des règles absolues de savoir-faire, mais surtout d'aider l'analyste à réfléchir pour adapter le plus possible ses méthodes, les modalités d'échantillonnage et la nature des données à l'objet de sa recherche en voie de construction » (Pirès,1997, p. 115). Nous avons privilégié ainsi :

- les entretiens semi-directifs pour savoir si les RSN ont une crédibilité aux yeux des enseignants ;

- les focus groups pour saisir le discours produit par les élèves sur le rôle et la place d'internet et des RSN dans leur vie de scolaire ;

-l'expérimentation pour mettre en relation les usages des TIC avec les résultats scolaires des élèves

- l'enquête par questionnaire pour connaitre les conditions d'usages des RSN ainsi que les perceptions d'internet chez les élèves.

Ainsi constitués, ces instruments ont permis la collecte de données à la fois quantitatives et qualitatives, traitées soit manuellement soit à l'aide d'outils informatisés. Ce matériau était important parce que désormais les chercheurs ne se contente pas d'une seule entrée pour saisir la complexité de leur objet d'étude. « Pour étudier les expériences sociales actuelles, ils croisent les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives, ils appliquent les méthodes mixtes et les approches interdisciplinaires. » (Jankeviciute, 2013, p. 103) Toutefois, des contraintes d'ordre sociologique, technique et financier ont occasionné des limites dans la démarche méthodologique. Indépendamment de certaines considérations[30], la pandémie du Covid 19 vient rappeler au chercheur la nécessité d'adapter ses méthodes au contexte. Ayant surmonté toutes ces difficultés, nous allons pouvoir confronter les résultats obtenus avec nos hypothèses.

[30] Dans le contexte de cette étude, il fallait prendre en compte les considérations d'ordre sécuritaire.

CHAPITRE 5 : REPRESENTATIONS DES FONCTIONS DES TIC

Le questionnaire a permis d'avoir des données quantitatives que nous exposons dans ce chapitre, les données brutes sont présentées en annexes (voir la deuxième annexe). Les résultats que nous avons dans ce chapitre sont traités et commentés avant d'être interprétés selon les théories précédemment répertoriées. A l'image de certains chercheurs, nous portons une attention sur les conditions d'usage en lien ou non avec la scolarité. « L'attention est portée ici sur quelques usages numériques standard, qu'ils soient ou non en rapport avec les études (temps passé sur internet ou sur les réseaux sociaux) (…). » (Michaut et La Roche, 2017, p. 7). Cette ouverture sur la vie sociale des élèves permet de mieux comprendre leurs pratiques numériques à l'école.

Introduction

Il n'est pas opportun de dissocier les usages et les représentations que les usagers ont des TIC, car ces outils sont porteurs de toutes sortes de croyances selon Capelle, Cordier et Lehmans :

> « Le numérique est porteur de mythes, de croyances, d'idéologies qui structurent la perception des usagers. L'insertion sociale du numérique s'effectue en effet dans une perspective à la fois technique et sociale (Flichy, 2001 ; Perriault, 2008) de reconduction des "mythes dynamiques" identifiés par Abraham Moles, tel que le mythe de l'ubiquité pour n'en citer qu'un, permettant d'être présent partout en même temps grâce aux outils numériques. » (Capelle, *et al.*, 2018, HTLM paragraphe 4).

La démarche quantitative que nous avons adoptée dans cette étude vise justement à situer le contexte d'usage afin d'évaluer la place d'internet et des autres moyens technologiques[31] dans la réussite scolaire. L'intérêt même du travail est qu'il met en relation les usages et les représentations tout en situant le contexte. Ce chapitre dédié aux résultats de nos investigations comporte deux grands points. Le premier présente les réponses au questionnaire qui ne sont pas des résultats bruts (voir annexe 2), mais plutôt des données qui mettent en relief le contexte d'usage des TIC par les élèves au Burkina Faso. Cette partie comporte sept points (A, B, C, D, E, F, et G) qui ne sont autres que les différentes parties du questionnaire (annexe 3). Celui-ci a été distribué à 492 élèves à travers les quatre zones géographiques ciblées par l'étude. La tabulation des données permet de visualiser les résultats

[31] Définis dans le cadre conceptuel

de chaque partie du questionnaire. Tout d'abord, le logiciel SPSS a permis de faire cette tabulation. Par la suite, Excel a permis de générer les différents graphiques ci-dessous. En bref, le point A présente les enquêtés dans leur milieu tandis que B, C, et D résument le contexte d'usages. Les derniers points E, F et G font, en fin de compte, la corrélation avec les perceptions et les représentations.

Le second point de ce chapitre est consacré aux résultats croisés obtenus à l'aide de la combinaison de plusieurs variables notamment de la variable genre avec les autres données. La prise en compte du genre dans les rapports de l'usager à l'outil apporte un nouvel éclairage dans la compréhension des usages des TIC par les jeunes au Burkina Faso.

> « Certains travaux (Jouët et Pasquier, 1999 ; Jouët, 2003 ; Bernier et Laflamme, 2005) montrent – c'est ici que se trouve une des justifications de cette hypothèse– une certaine construction genrée des technologies. L'un des arguments théoriques de l'approche de l'appropriation consiste d'ailleurs à étudier comment se différencient les pratiques technologiques en fonction des données sociologiques des utilisateurs (Chambat, 1994 a; Millerand, 1999). C'est ce qui fait la symbolique et la signification des usages d'une technologie (Millerand, 1999). » (Béché, 2013, p. 38).

En somme, alliant contexte scolaire et social, la présente tente d'évaluer l'apport des TIC dans la vie des élèves en se basant non seulement sur les conditions d'usage de ces outils, mais également sur les représentations. Ce qui permet d'aller au-delà des appropriations pour mieux analyser les enjeux de l'utilisation du numérique par les jeunes.

1- Quid du questionnaire

Les réponses apportées au questionnaire à travers la démarche quantitative sont décortiquées à l'aune des théories des usages et appropriations sans négliger les apports de la CdP. Les résultats ci-dessous respectent l'ordre des réponses au questionnaire d'enquêtes (l'ensemble des résultats se trouvent dans l'annexe 2).

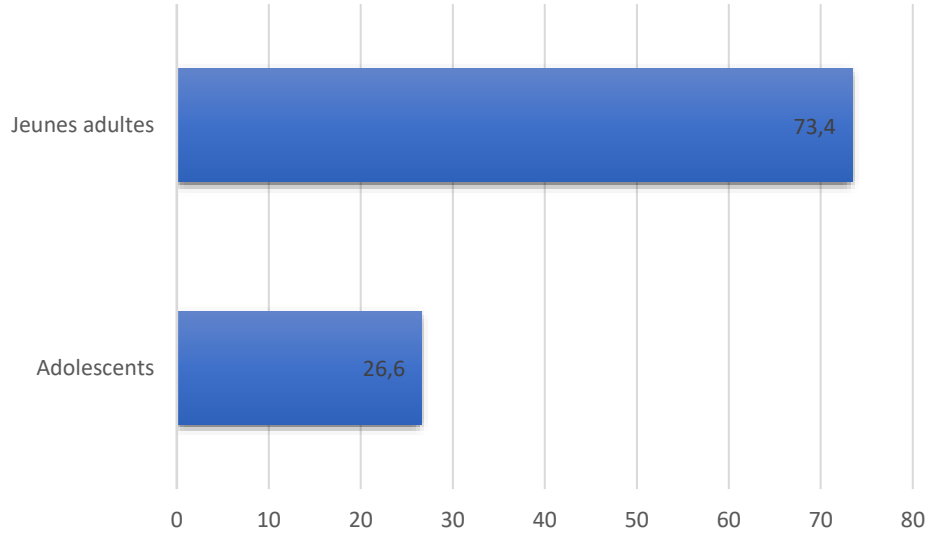
A. Caractéristiques socio-démographiques

Les caractéristiques sociologiques des enquêtés sont indispensables à la compréhension des usages des TIC. Nous présentons les classes d'âges et répartissons les élèves à travers le pays pour mieux analyser leur consommation des produits technologiques.

Présentation des classes d'âge

L'étude est allée à la rencontre des élèves des collèges et lycées. L'âge des enquêtés est disparate, mais l'on peut y distinguer deux grandes classes présentées ci-dessous. Celle des jeunes adultes, majoritaires, ayant 17 ans et plus et celle des adolescents se situant entre 13 et 16 ans. Seulement 3 % des élèves ont moins de 13 ans. L'école étant obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, ceux qui n'ont pas eu la chance de s'inscrire tôt, c'est-à-dire à partir de 6 ans, se retrouvent au collège ou au lycée à un âge avancé. D'autres facteurs peuvent également expliquer la présence massive de « jeunes adultes » aux collèges et lycées. Le redoublement, le manque de moyens pour poursuivre les études, l'obligation de travailler pour soutenir la famille (chez les garçons), certaines contraintes familiales (chez les filles), mais également la prise de conscience tardive de l'importance de s'instruire.

Graphique 1 : répartition des enquêté selon l'âge



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

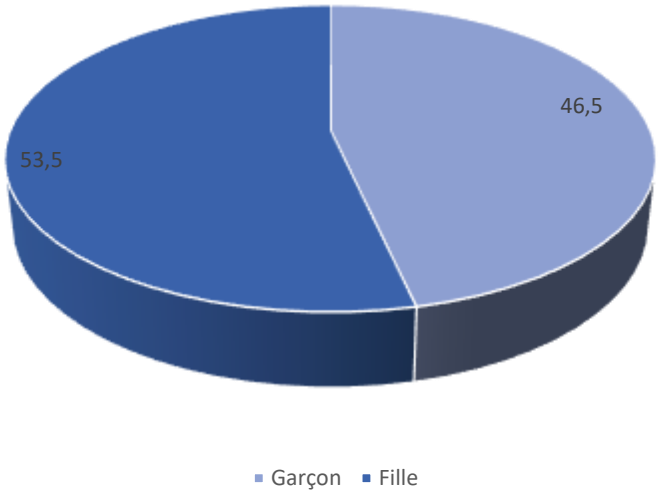
Répartition de l'échantillon selon le genre

L'enquête enregistre une plus grande participation des filles par rapport aux garçons. Elles sont au total 53,5 % de filles contre 46,5 % de garçons comme l'illustre le graphique suivant. De plus en plus, les Burkinabè sont conscients de l'importance de l'école pour les filles et les garçons. Autrefois, les pesanteurs socio-culturelles empêchaient les filles d'avoir accès à l'école. Le mariage précoce ou obligé notamment était un frein. Mais aujourd'hui, les femmes sont de plus en plus présentes dans les sphères de décision tout comme dans les administrations publiques et privées. En 2015, elles constituaient 45 % du personnel enseignant selon les données de la Banque Mondiale (2017). Il y a du reste des actions à engager pour améliorer la scolarité des filles malgré ces avancées. Avec la pandémie de Covid 19, les inégalités dans le traitement des filles et des garçons en matière de scolarisation et de maintien à l'école ont été observées un peu partout dans le monde, mais surtout en Afrique. « Mais où sont passées les filles ? Où sont les 11 millions d'écolières qui manquent à l'appel depuis cette rentrée ? Particulièrement en Afrique subsaharienne, où elles sont les premières victimes collatérales du Covid-19, selon l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), »[32] se demande *Le Monde* (2020). L'importance d'évoquer le genre dans ce travail réside surtout dans le fait que les recherches sur l'appropriation des TIC sont de plus en plus attentive à cette question. Jouët (2003) en a fait son cheval de bataille en regrettant le fait qu'en France les recherches sur les TIC n'explorent pas assez le genre. Selon elle, la question mérite d'être ainsi posée : « (…) l'appropriation des technologies de communication sont-elles genrées ? » (Jouët, 2003, HTLM paragraphe 1). C'est aussi parce qu'« "Eduquer une femme, c'est éduquer un village". Et même la planète, »[33] pour *Le Monde* (2020), qu'il est important de questionner les usages des TIC par les filles dans l'espace scolaire.

[32] https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/12/06/le-coronavirus-s-invite-dans-l-equation-de-l-education-des-filles-en-afrique_6062357_3212.html consulté le 05 octobre 2021.

[33] *Idem*

Graphique 2: répartition des enquêtés selon le genre



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Répartition des enquêtés par localité et par niveau d'étude : les activités menées en plus de l'école

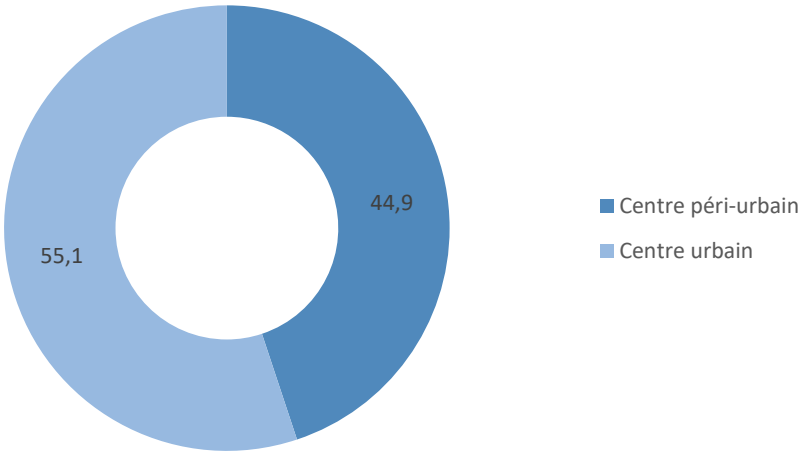
Au départ, l'étude visait l'ensemble des élèves des lycées et collèges du Burkina Faso sur la base d'un échantillonnage aléatoire dans les 13 régions administratives du pays. Cependant, compte tenu des contraintes déjà soulignées dans l'approche méthodologique, seuls les élèves disponibles ont été associés à l'étude. Dans les zones péri-urbaines l'enquête comptabilise 44,9 % de participation contre 55,1 % dans les centres urbains. Les centres péri-urbains désignent les zones où les infrastructures technologiques sont développées. Comme expliqué dans la partie contextuelle, la politique de développement des TIC au Burkina Faso n'est pas harmonieuse. Par exemple, il y a des zones qui manquent de tout : eau, électricité, internet sans compter les infrastructures de base comme les écoles, les structures de santé, l'administration publique, etc. Les centres où nous avons sélectionné les élèves sont souvent démunis, et les écoles fonctionnent avec le strict minimum. Même si les effectifs ne sont pas aussi pléthoriques comme c'est le cas dans certaines écoles primaires où une seule classe peut compter plus de 200 élèves, les établissements secondaires à caractère public ne demeurent pas moins bondés. A contrario dans les grandes villes, les élèves ont plus d'aisance pour accéder à l'innovation. Malgré tout, certains ne profitent pas de la présence des TIC (cybercafés, wifi,

etc.) dans leur entourage faute d'une politique bien coordonnée. Une fois de plus, les décideurs sont interpelés comme l'ont fait Karsenti et Ngamo (2007). Selon eux,

> « Si l'Afrique se donne pour mission de mieux préparer ses citoyens aux défis du troisième millénaire, elle se doit de favoriser une intégration en profondeur des technologies de l'information et de la communication. Cette intégration des TIC, si on souhaite qu'elle ait un impact sur la qualité de l'éducation, doit surtout être pédagogique, quotidienne et régulière afin de mettre à profit les possibilités nouvelles et diversifiées de ces technologies. » (Karsenti et Ngamo, 2007, p. 668).

L'intégration des TIC doit donc se faire en profondeur et les TIC elles-mêmes accessibles au plus grand nombre. Ce n'est plus une question de luxe, mais un impératif de développement.

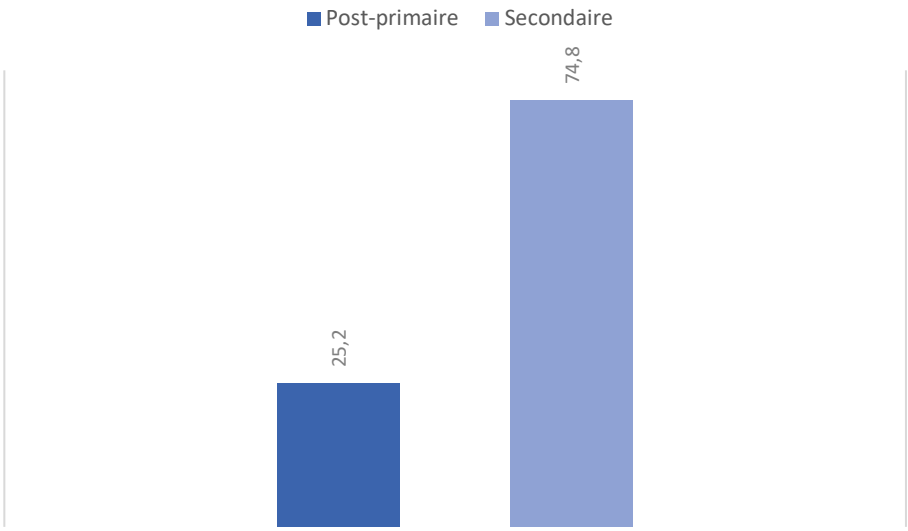
Graphique 3: la provenance des enquêtés



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

La répartition par niveau d'étude montre que 74,8 % des élèves sont au secondaire contre 25,2 % au post-primaire. En se tournant vers les élèves du secondaire l'étude a ciblé les plus grands qui ont plus accès au numérique à cause de leur âge.

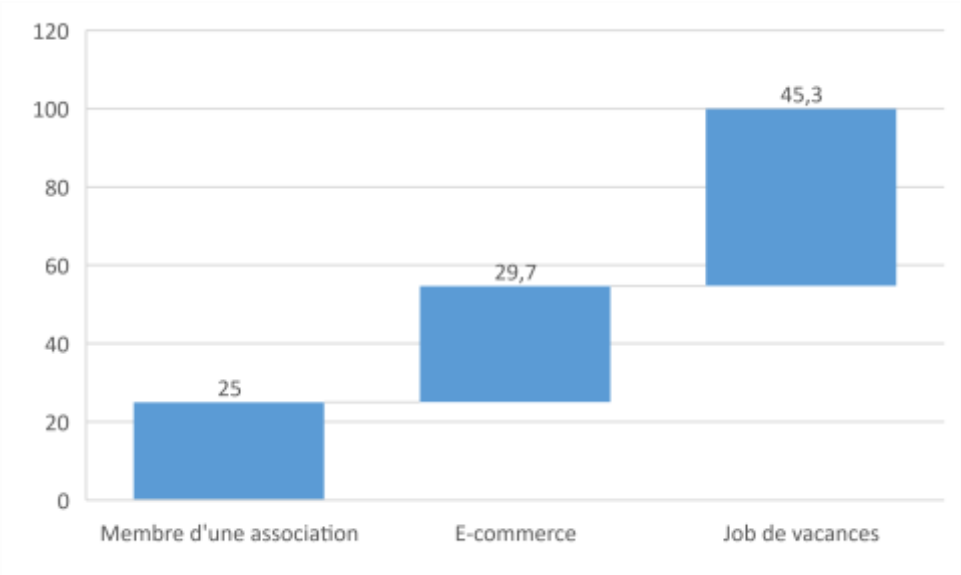
Graphique 4 : répartition des enquêtés selon la classe



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Tous ces élèves, petits et grands, pratiquent des activités en dehors de l'école, ce qui peut renseigner sur leur consommation de la technologie. L'on se rend compte à la lecture des données du graphique ci-dessous que les élèves ne sont pas oisifs. Ils s'adonnent à diverses activités en dehors de l'école et principalement des activités qui sont rémunérées dans la plupart du temps. Il s'agit notamment de « petits boulots » comme la coiffure, le soutien scolaire (cours à domicile), l'agriculture ou l'élevage pratiqués saisonnièrement par plus de 45 % des enquêtés.

Graphique 5 : Activités hors scolaires



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

D'autres élèves sont également membre d'association soit 25 % d'entre eux ou pratiquent le commerce en ligne, à ce niveau l'étude enregistre 29,7 % d'enquêtés. Ceux qui militent dans les associations se préparent à rentrer dans la scène publique. Ce n'est pourtant pas un passage obligé, car ceux qui sont en ligne se trouvent déjà propulsés sur la place publique en échangeant avec des personnes d'ici et d'ailleurs. La connexion au Réseau des réseaux (internet) n'est plus un secret pour certains jeunes qui savent faire du business et en tirer profit. Cependant, la présence de quelques élèves sur internet n'est pas synonyme d'une intégration des TIC à l'école. Il existe toujours un écart considérable entre ceux qui ont accès à ces outils et l'immense majorité de ceux qui suivent de loin la technologie. La fracture numérique (ou le l'inégale répartition des TIC) est un phénomène complexe comme l'expliquent Karsenti et Ngamo (2007). La société tout comme l'école africaine sont toujours à la traîne.

> « Résultat d'un ensemble de facteurs sociaux, économiques, politiques et environnementaux, la fracture numérique est donc une question complexe qui demeure très importante en Afrique. Néanmoins, il y a, selon nous, une préoccupation encore plus importante : celle de l'intégration pédagogique des TIC dans les écoles d'Afrique. Car, si les TIC ont peiné à pénétrer la société africaine, dans les écoles, le fossé semble encore plus inquiétant. Ainsi, en ce qui a trait à l'intégration pédagogique des TIC, l'Afrique semble toujours à la case départ (Fonkoua 2006). Malgré des avancées amorcées déjà à la fin des années 70, on constate que, quelque 30 ans plus tard, l'introduction des technologies de l'information et de la communication en éducation s'avère laborieuse et, selon certains chercheurs (Fonkoua 2006), beaucoup trop lente. » (Karsenti et Ngamo, 2007, p. 668).

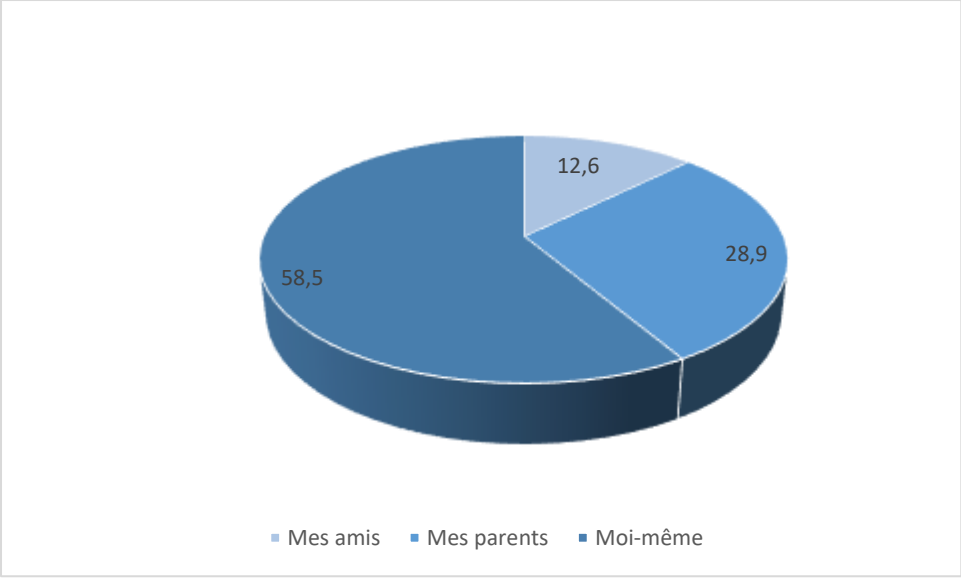
Un tel tableau nous donne un aperçu du contexte socio-économique dans lequel les élèves se connectent au Burkina Faso.

B. Contexte socio-économique des usages des TIC

Le contexte socio-économique des usages évoque le mode de financement de la connexion, son coût et l'abonnement de choix. Les élèves ne disposent pas de grands moyens financiers. Or la connexion est loin d'être gratuite. Les données de l'enquête révèlent que plus de la moitié d'entre eux comptent sur les amis pour avoir un forfait internet. Les parents interviennent eux aussi en seconde position pour payer leur connexion. Seuls 12,6 % d'entre eux peuvent se payer la connexion. Sans surprise, c'est le forfait mobile que les élèves utilisent, plus accessible, moins couteux, plus pratique.

Alors quel est le coût de l'internet pour ces jeunes Burkinabè ?

Graphique 6: qui vous paye les mégas de connexion ?



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Internet coûte cher pour les élèves et c'est peu de le dire. Pour une population jeune vivant dans un pays dont le PIB par habitant s'élève à 830,9 $ US[34], le moindre centime dépensé

[34] Contre 38625,1 dollars par habitant en France dans la même année selon les données de la Banque Mondiale (www.données.banquemondiale.org consulté le 16/ 10/2021).

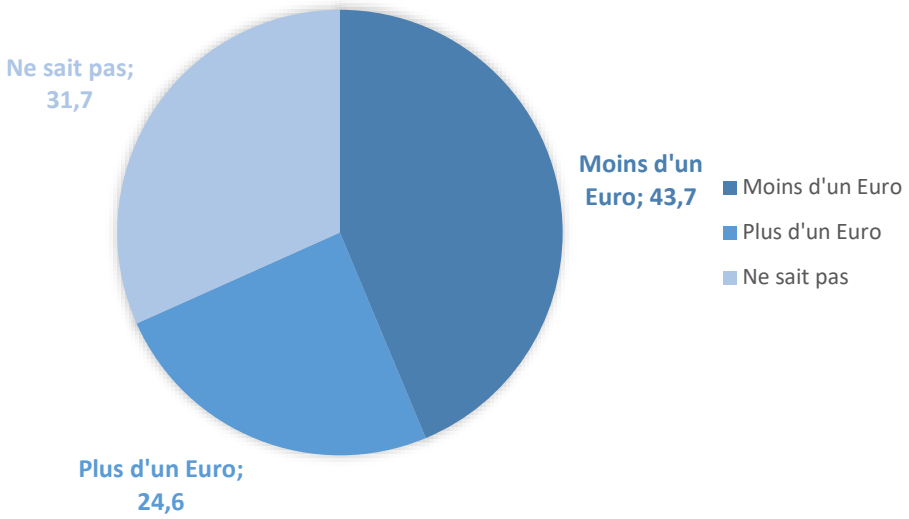
pour la connexion représente un budget colossal. Dans l'illustration graphique suivante, plus de 43 % des élèves investissent moins d'un Euro dans la connexion, mais il s'agit bien de toutes leurs économies. Seulement 24,6 % d'entre eux dépensent plus d'un Euro dans la connexion. Une proportion non négligeable des enquêtés, environ 31 % des élèves, ne sait pas combien elle dépense dans les achats des mégas de connexion. Nous comprenons très vite que ce dernier groupe ne réalise pas ce qu'il débourse pour internet, car il profite certainement de la connexion des autres (amis, parents, etc.) sans payer lui-même les forfaits de connexion. Le coût donné est celui de chaque connexion, il s'agit de la somme dépensée à chaque fois que l'élève veut consulter internet. La somme dépensée par jour, par mois ou sur une année est donc proportionnelle à la fréquence et à la durée de la connexion que nous verrons plus bas. Mais, soulignons déjà que la connexion n'est pas permanente, elle est plutôt occasionnelle parce que ces jeunes disposent de peu de moyens comme l'ont souligné Damome et son équipe (2020).

> « La majorité de ces jeunes qui sont à la charge de leurs parents n'ont donc pas assez de revenus pour se procurer un abonnement permanent à Internet. Ils sont plutôt attirés par les forfaits journaliers que leur proposent les opérateurs de téléphonie mobile (Orange Burkina, TELECEL et ONATEL). Ces forfaits de 10 Mo à 500 Mo coûtent entre 100 F CFA (0,15 €) et 1 025 F CFA (1,56 €). Les autres abonnements hebdomadaires ou mensuels de 1 Go à 10 Go, dont le coût varie de 2 000 F CFA (3,05 €) à 15 000 F CFA (22,90 €), sont hors de portée pour certains enquêtés. La plupart des enquêtés souscrivent au forfait journalier de 10 Mo à 100 F CFA proposés par Orange Burkina. Ce qui démontre que ces jeunes ont très peu de ressources financières. » (Damome, *et al.,* 2020, HTLM paragraphe 58).

La devise du Burkina Faso est le franc CFA, qui est une monnaie très faible face à l'Euro. Un Euro est égal à un peu plus de six cent cinquante-cinq francs CFA. Le fait de présenter le coût de la connexion en monnaie étrangère nous permet de réaliser à quel point les populations dépensent le peu de ressources qu'elles disposent dans le numérique. Bien entendu, les enquêtés ont répondu au questionnaire en mentionnant la devise locale, mais nous avons pris le soin de convertir les sommes données. Moins d'un Euro pour un élève, par exemple 100 F CFA, peut servir à payer la cantine scolaire par jour ou également à s'offrir un sandwich pour le goûter à la récréation. Comment expliquer qu'au lieu de se restaurer l'élève décide d'utiliser le peu qu'il a pour se connecter ? La réponse est donnée en partie par Jean-Philippe Berrou et Kevin Mellet (2020). Selon eux, comme, il y a très peu de secteurs développés dans les pays pauvres, le téléphone portable y est très utilisé pour faire face à l'informalité. La technologie permet d'offrir aux populations un semblant de développement. Internet permet d'avoir accès à de nombreux services qui vont au-delà de la simple communication. Mais, cela ne nous explique toujours pas pourquoi dans ce contexte socio-économique défavorable les élèves vident leurs poches pour se connecter. Avant Berrou et Mellet (2020), Donsimoni (2018) avait aussi tenter d'expliquer l'adoption d'internet dans ce contexte particulier. « L'intrusion

d'internet dans ce contexte est globalement bien perçue, car l'Afrique est caractérisée par une population très jeune (70 % des moins de 30 ans dans le monde vivent en Afrique subsaharienne), attirée par cet outil ludique et facile d'utilisation qui les ouvre sur le monde. (Donsimoni, 2018, HTLM paragraphe 31). Une ouverture sur le monde avec du divertissement à volonté serait donc à la base de l'attraction des jeunes pour le numérique.

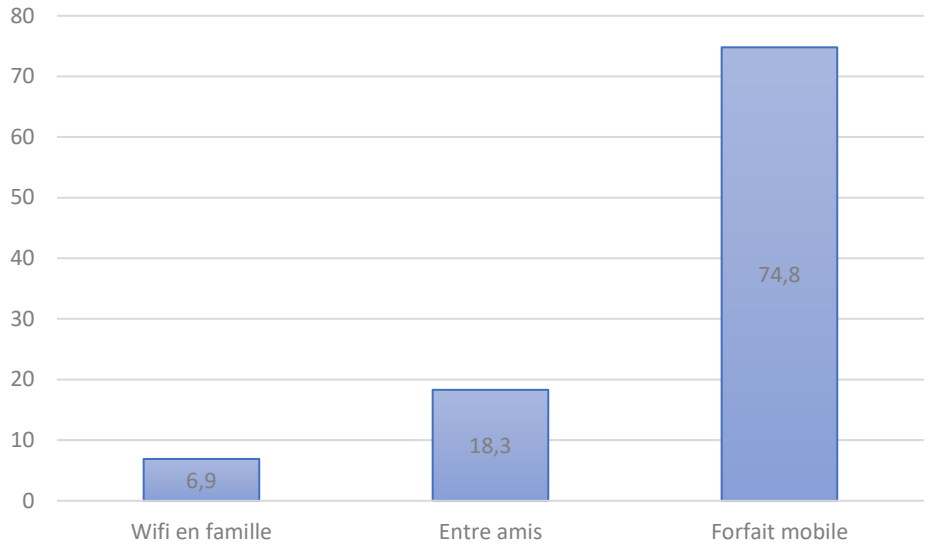
Graphique 7: coût de la connexion



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

La mobilité, l'autonomie, et l'offre de services de plus en plus variée d'internet (Vieira, 2010) poussent ainsi les jeunes à ne pas compter leur argent lorsqu'il s'agit de se connecter. Ils donnent le peu qu'ils ont en espérant tirer le plus de bénéfice dans une navigation qui utilise le moins de mégas possible (Facebook lite, WhatsApp, etc.). Ils donnent le tout pour le tout. Dans ces conditions, le choix de l'abonnement se fait en tenant aussi compte des paramètres financiers expliqués tantôt. Avec la 3G, internet mobile a ravi la vedette à toutes les autres formes d'abonnement. Il est nécessaire de souligner que le forfait internet dévoile également l'équipement numérique de ces élèves. Le forfait mobile utilisé par la quasi-totalité des enquêtés, soit 74,8 % des élèves, prouve que le téléphone portable est de loin l'outil le plus utilisé par les jeunes.

Graphique 8: type d'abonnement



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Le contexte socio-économique des usages étant situé, comment les élèves s'approprient-ils ces objets faisant maintenant partie de leur vie ?

C. Appropriations des réseaux sociaux

En SIC, plusieurs études s'intéressent à l'appropriation des objets techniques, toutes cherchent à comprendre la maîtrise que l'usager a vis-à-vis de l'outil. Béché (2017) a répertorié un certain nombre de ces études en lien avec l'appropriation de la technologie.

> « Dans les études sur l'intégration sociale des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'appropriation est une donnée centrale (Bessières, 2012 ; Breton et Proulx, 2012 ; Jouët, 2000). Elle décrit à la fois l'effet des techniques dans la vie des usagers et l'action de ces derniers dans leur mise en œuvre (Proulx, 2001). Décrivant les approches classiques d'usage des TIC, Millerand (1998, 1999) et Jauréguiberry et Proulx (2011) soulignent que l'analyse de l'appropriation des TIC tient compte des critiques adressées aux approches de la diffusion et de l'innovation. À la première approche, qui étudie la circulation et l'acceptabilité des innovations techniques dans la société (Roger, 1995), Millerand (1998) reproche sa démarche positiviste et quantitative et la prééminence qu'elle accorde aux techniques au détriment de leurs dimensions sociales et des usagers. Quant à la deuxième approche, qui étudie les innovations techniques au moment de leur conception en tant que construits sociotechniques (Akrich, 1987), Millerand (1998) affirme qu'en dépit de considérer l'aspect social des objets techniques, elle le fait en minimisant les usagers dans l'analyse. » (Béché, 2017, p. 272).

Tous ces reproches ont conduit les chercheurs à ne pas s'enfermer dans le déterminisme technologique que Jauréguiberry (2003) condamne dans ses réflexions. Pour saisir l'appropriation des dispositifs techniques à l'image des RSN, par les élèves, il ne faudrait

pas négliger la connaissance qu'ils ont de ces outils. Avant de les adopter dans leur vie, ils ont une certaine connaissance de ces outils puis sur la base de ce qu'ils connaissent, ils font leur choix. Donc parmi les RSN les plus connus, ils ont des préférences. Cette partie consacrée aux appropriations montre la connaissance et les préférences que les élèves ont en matière de RSN au Burkina Faso. Pour adopter un outil, il faut le préférer à d'autres. Une fois l'objet favori trouvé, l'usager s'y attache et consacre son temps et cède même son espace à l'outil. La fréquence, la durée, le lieu et le moment d'utiliser la technologie révèlent le degré d'attachement de l'usager à l'outil qui réunit toutes les conditions (favorables ou non) pour rester avec son "préféré". Nous analysons ainsi les conditions d'usages de ces technologies par les élèves.

A la question de savoir s'ils ont un compte sur les RSN, les élèves répondent massivement par l'affirmative. 83,1 % des enquêtés ont effectivement un compte.

Graphique 9 : avez-vous un compte sur les réseaux sociaux ?



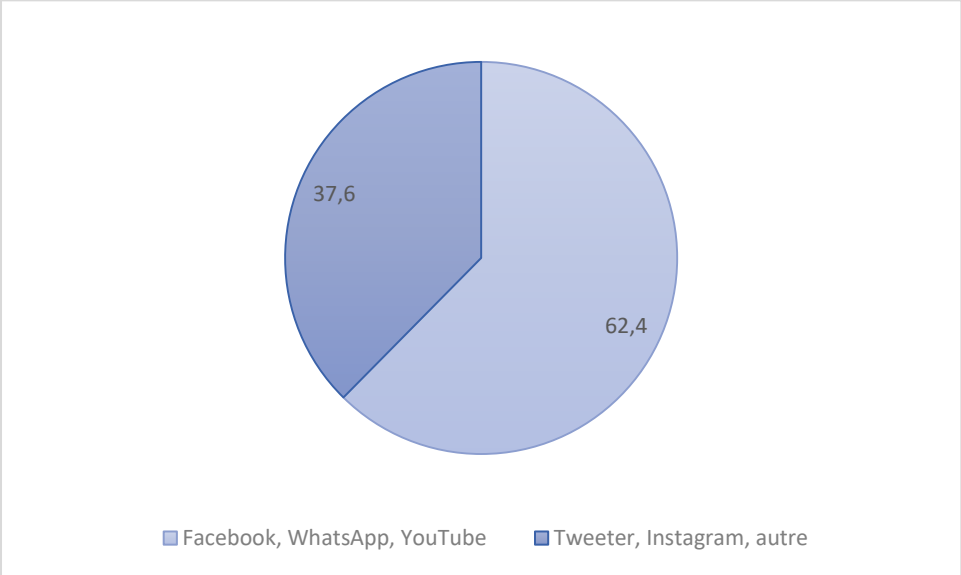
Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Quels sont les RSN les plus connus ?

L'enquête que nous avons menée en 2020 révélait déjà que les Burkinabè ont une préférence pour les RSN qui permettent de maintenir le lien social. « Par ailleurs, beaucoup utilisent les réseaux sociaux pour échanger avec leurs amis ou pour les retrouver virtuellement à tout moment. Ils y recourent également pour faire de nouvelles rencontres. » (Damome, *et al.*,

2020, HTLM paragraphe 63). Il s'agit principalement de WhatsApp, de Facebook et de Messenger. L'enquête menée cette fois-ci spécifiquement auprès des élèves montre de même que ces RSN apparaissent parmi les plus adoptés. Deux grands groupes de réseaux sont connus par les élèves. D'une part, 62,4 % des élèves connaissent les RSN largement partagés par les jeunes et perçus comme étant populaire (Damome, *et al.*, 2020). D'autre part, 37,6 % des enquêtés connaissent d'autres sites en dehors des plus répandus au pays. Il s'agit de Twitter et d'Instagram notamment.

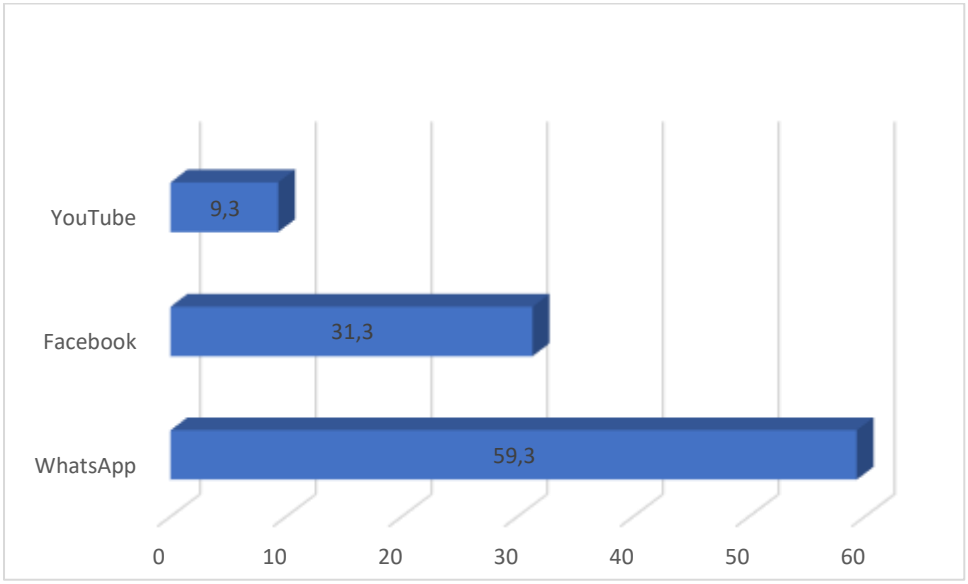
Graphique 10: RSN les plus connus



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Quelles en sont les préférés ? Le graphique souvent nous en dit plus.

Graphique 11: réseau social préféré



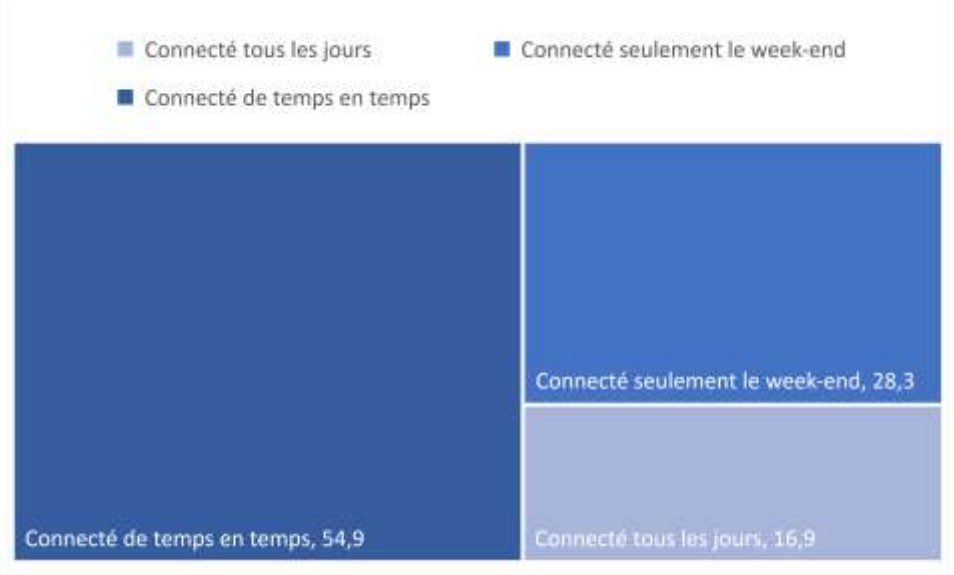
Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Parmi les RSN les plus connus, il existe des sites particulièrement utilisés et adoptés par ces jeunes. Plus de la moitié des élèves ont une préférence pour WhatsApp. Au total 90,7 % des élèves utilisent WhatsApp et Facebook. Ces deux plateformes sont de loin les préférés des enquêtés.

Données sur les conditions d'usage : quand les RSN deviennent une échappatoire

La fréquence, la durée, le lieu de connexion et le moment propice pour se connecter résument ce que nous désignons comme conditions d'usage. Ces technologies occupent le temps, accaparent l'espace des élèves et font maintenant partie de leur vie tant sociale que scolaire. C'est de temps en temps que certains se connectent (54,4 % des élèves) comme l'ont indiqué déjà (Damome, *et al*. 2020) pour la majorité des jeunes au Burkina Faso. Mais, lorsqu'ils ont l'opportunité de s'évader (se promener) sur les RSN, ils y restent pendant plus d'une heure. Ils sont à la maison (présence physique), car après les cours ils sont bien obligés de rentrer chez eux, mais ils ne sont pas présents à la maison puisqu'ils vont directement sur les RSN. Ils avouent ne pas se connecter à tout moment et d'attendre les vacances pour le faire. Mais, leurs vacances désignent les temps libres, les pauses, les récréations, lorsqu'il n'y a pas classe. Rien à voir avec les vacances de l'école, ils se donnent eux-mêmes des vacances pour aller librement sur internet, une excuse pour ne pas faire leurs devoirs.

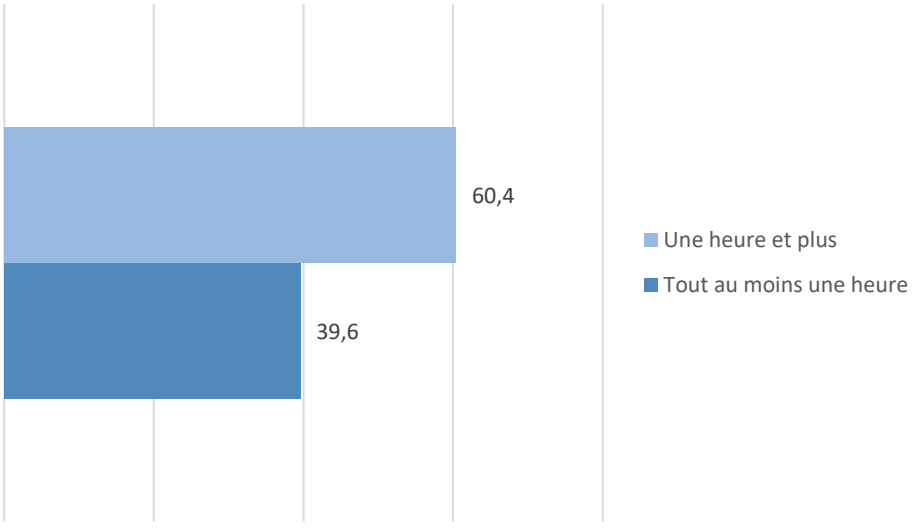
Graphique 12: fréquence de la connexion



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

La fin de la classe n'est pourtant pas une grande récréation, puisque l'école continue même à la maison. L'élève devant employant le clair de son temps aux travaux personnels. Or plus de 80 % de nos enquêtés passent plus d'une heure sur outils (téléphone portable notamment) et ce n'est pas pour bosser. A quel moment prennent-ils le temps d'ouvrir leurs livres à la maison et de laisser leurs portables ?

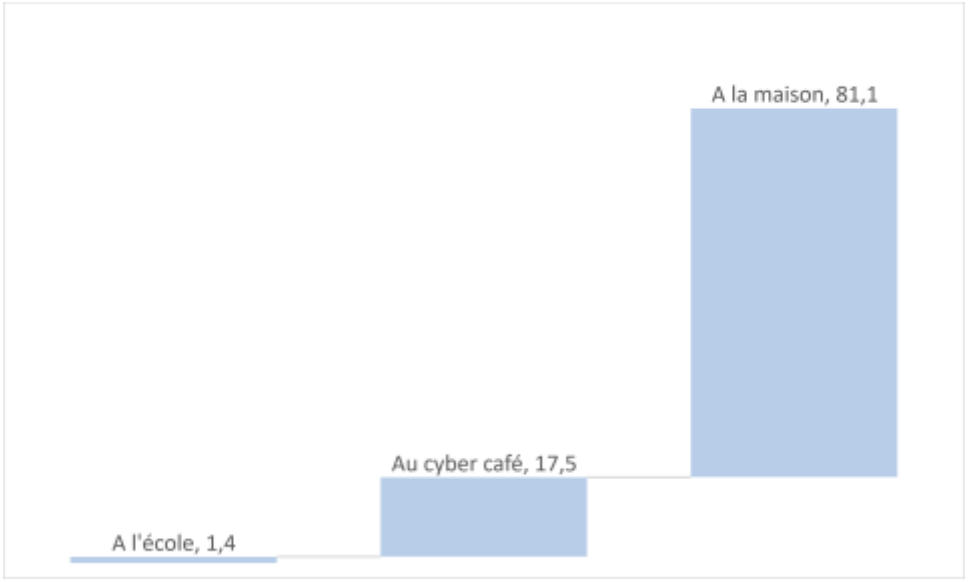
Graphique 13: durée de la connexion



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Ce n'est pas étonnant de voir que seulement 1,4 % des élèves consultent leur compte à l'école. Au Burkina Faso, l'institution scolaire a mis toutes sortes de barrières pour empêcher les élèves de se connecter en classe. La première est que le téléphone portable est interdit à l'école. Tout élève surpris en train de manipuler son portable en classe est puni et l'outil est confisqué d'office. Malgré tout, les élèves défient l'autorité et viennent avec le téléphone dans le cartable.

Graphique 14: lieu de connexion préféré des élèves



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Pour analyser les appropriations des outils technologiques, il faut nécessairement passer par les représentations. Si les élèves disent ne pas se connecter à tout moment c'est parce qu'ils ont une occupation principale qui est l'école. Ils ne peuvent se connecter à l'école, et à la maison les parents ne voient pas toujours l'outil d'un bon œil. Donc c'est seulement pendant les vacances qu'ils échappent à la censure scolaire et parentale pour aller en ligne. Mais en réalité, leurs vacances désignent les moments libres, que ce soit à l'école ou la maison. Pendant la récréation ou à la fin des classes, les élèves vont se connecter avec la seule excuse que ce sont les vacances, ils n'ont rien d'autre à faire. Internet occupe l'esprit de ces plus jeunes au point où ils ne font plus rien d'autre que de se connecter lorsqu'ils n'ont pas classe. Ils ne prennent pas le temps de faire leurs exercices, de réviser leurs cours, etc. Le temps du travail personnel est complètement abandonné au profit des RSN. Michaut (2013) doute même de la bonne volonté des élèves lorsqu'ils font leurs devoirs avec les TIC. Le chercheur compte le

téléphone portable, la tablette et l'ordinateur parmi les outils de la tricherie scolaire. « L'utilisation de l'ordinateur et d'Internet se fait surtout dans la sphère domestique. Ces outils offrent la possibilité de préparer un exercice, une dissertation ou un exposé en plagiant des documents trouvés sur Internet ou en faisant appel à un prestataire pour réaliser les devoirs scolaires. » (Michaut, 2013, p. 3). A en croire Michaut (2013), l'élève ne fait rien de bon avec ces outils. A l'école, comme à la maison il les utilise simplement pour tricher. Les TIC viennent exacerber certains comportements déviants que les élèves avaient déjà depuis belle lurette : la tricherie scolaire est aussi vieille que l'institution scolaire elle-même. Avec les TIC, les élèves emploient des méthodes encore plus sophistiquées pour orchestrer ces tromperies en réseau (et avec les réseaux sociaux). Michaut (2013) se base sur les déclarations des élèves pour appuyer son analyse :

> « Les lycéens sont de plus en plus nombreux à avoir recours à Internet pour réaliser les activités scolaires dans la sphère domestique. Le tableau suivant indique la fréquence des formes de plagiat déclarées par les élèves. Lorsqu'ils ont un travail à rendre (dossier, exposé, dissertation…), 73,3 % déclarent plagier tout ou partie des contenus sur des sites Internet et 38,6 % récupèrent des corrigés sur des sites. Cela étant, les élèves utilisent généralement ces différentes pratiques de manière occasionnelle : seuls 15 % déclarent recourir assez souvent ou très souvent au « copier-coller » et moins de 7 % récupèrent fréquemment des corrigés sur Internet. » (Michaut, 2013, p. 5).

Le tableau sur *la fréquence des formes de plagiat* (Michaut, 2013) est représenté dans la capture d'écran qui suit.

Capture d'écran 10 : la tricherie scolaire avec les TIC

Lorsque vous avez un devoir à faire :

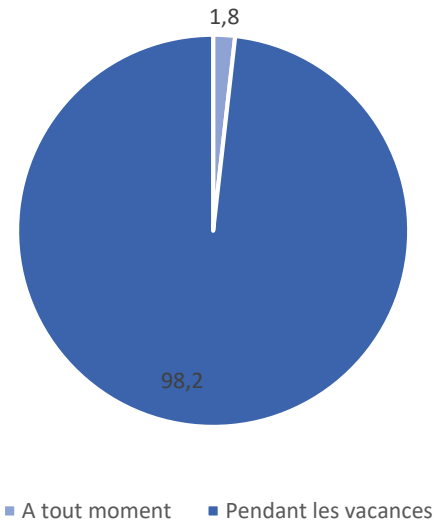
	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	Total
faîtes-vous des copier-coller de tout ou partie des contenus sur des sites Internet ?	26,7%	34,2%	23,2%	12,8%	3,0%	100%
récupérez-vous des corrections de devoirs sur des sites Internet ?	61,4%	17,7%	14,0%	6,0%	0,9%	100%

Source : Michaut (2013, p. 5)

Les élèves ne trichent pas uniquement à la maison, à l'école ils avouent aussi leur forfait. Selon le spécialiste, « La démocratisation du portable chez les lycéens - 95,8 % en possèdent un, dont 77,6 % avec accès à Internet – est sans conteste à l'origine de cette nouvelle forme de tricherie. La facilitation d'emploi des téléphones dits « intelligents », leurs capacités de stockage, ajoutés à une connexion à Internet offre des opportunités nouvelles aux lycéens qui généralement maîtrisent parfaitement les fonctionnalités du téléphone. » (Michaut, 2013, p.

6). Il déplore que ces élèves au lieu d'utiliser ces outils pour mieux réussir prennent le raccourci de la tricherie qui conduit directement sur le chemin de l'échec. Non seulement les TIC diminuent leurs facultés de réflexion, mais volent aussi leur temps. Dans notre enquête, les conditions d'usage montrent clairement qu'internet occupe le temps des élèves et ne leur laisse aucun répit pour faire leurs travaux personnels. De ce qui précède, nous croyons que ces technologies affectent leurs performances scolaires. En considérant qu'un élève doit faire au moins 7 h à l'école, s'il rentre il a peu de temps pour passer avec ses parents, échanger, faire ses devoirs et dormir, sachant qu'un bon sommeil lui permet de mieux récupérer. Internet devient un intrus qui prend trop de temps et de place.

Graphique 15: moment propice de connexion



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

En consacrant plus d'une heure à la connexion, les élèves ont peu de marge pour faire autre chose, même le temps du sommeil est grignoté. L'élève retourne en classe complètement « vidé », ce qui n'étonne pas s'il est peu productif et a un rendement médiocre.

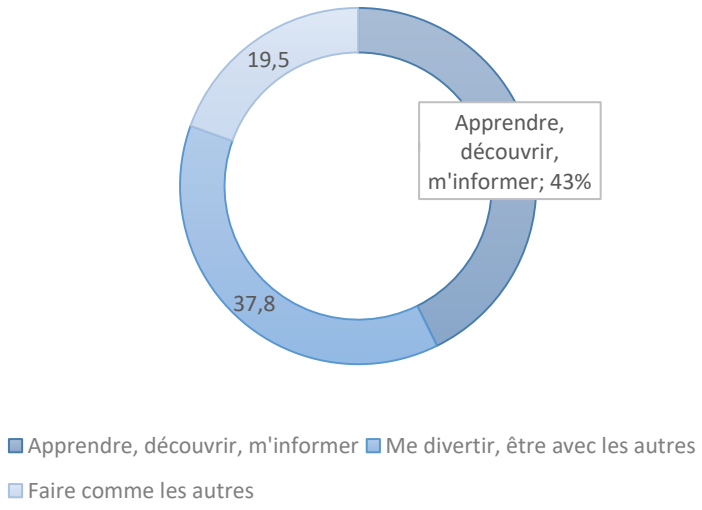
D- Planification des usages

Si pour Ouédraogo (2011), il est important de mesurer le temps d'utilisation des TIC, « la fréquence et le temps d'utilisation de l'ordinateur et internet sont des indicateurs importants susceptibles de décrire les comportements des professeurs par rapport à leurs usages

des TIC. » (p. 128), pour nous il est davantage indispensable de comprendre les motivations des élèves à utiliser les moyens technologiques dont ils disposent. Pourquoi se connecter ? Avec qui ? Pour quel contenu ?

En première intention, les élèves se connectent pour apprendre, c'est-à-dire découvrir le monde qui les entoure. Plus de 42 % des enquêtés sont donc en quête d'informations pour savoir, savoir-être, savoir-faire, en somme, savoir-vivre. La vie de ces jeunes est ponctuée de questions au regard des différentes mutations de la société dont ils sont témoins et acteurs. Ils veulent comprendre le pourquoi pour mieux se projeter dans le futur. En second lieu vient le divertissement qui est partagé par un peu plus du tiers des enquêtés soit 37,8 %. Ceux-ci contrairement aux autres ne cachent pas leur envie de se distraire avec les TIC. Surfer sur internet se résume à rechercher des pages drôles, des commentaires amusants, des films, des clips et autres contenus ludiques. Ce groupe d'élèves inquiète particulièrement les éducateurs qui redoutent qu'ils n'oublient leur statut, celui d'apprenant. A côté d'eux, il y a ceux qui font comme les autres, l'on pourrait dire qu'il s'agit des utilisateurs les plus normaux, car ce sont eux qui se sont le mieux approprié ces outils en multipliant les usages. Près de 20 % des élèves sont dans ce lot. Tantôt dans l'apprentissage tantôt dans le divertissement, ils clochent des deux côtés. Selon les tendances de leurs camarades, ils basculent d'un côté ou d'autre, ce sont des internautes passe-partout.

Graphique 16: motivations des enquêtés



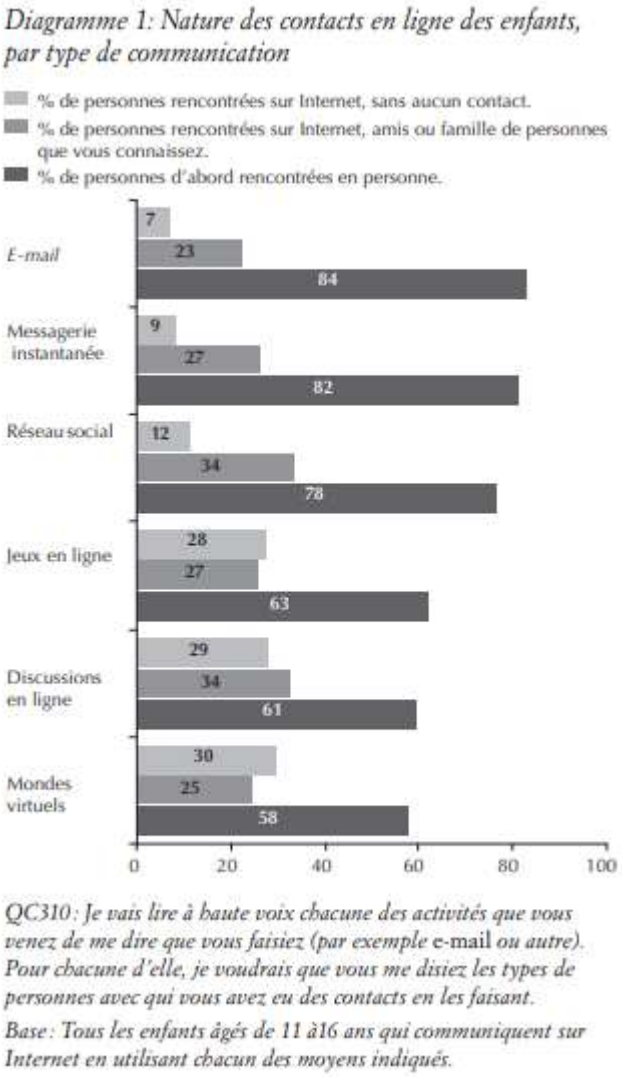
Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Dis-moi qui est ton ami, je te dirai qui tu es. Les contacts virtuels des élèves sont révélateurs de l'identité, mieux de la personnalité numérique des élèves. Contrairement à ce qui parait logique, le jeune âge de ces derniers ne les pousse pas à des usages disruptifs des RSN. En effet, ils sont très regardants lorsqu'il s'agit de choisir les amis sur internet. En priorité, les jeunes entretiennent des relations avec les personnes qu'ils connaissent dans la vie réelle. Nos enquêtes montrent que plus de 86 % des contacts des élèves sont des personnes de leur entourage (confère le graphique 23 ci-dessous). Il y a la famille, les camarades de classe ou encore d'autres personnes déjà présentes dans leur vie. Livingstone et ses collègues rapportent également qu'il existe des idées reçues sur les liens d'amitié que les jeunes entretiennent sur internet, la réalité est tout autre. Selon eux, « Les principales idées reçues sur les réseaux socionumériques sont souvent critiques vis-à-vis des jeunes : la notion d'amitié se serait vidée de sens, les jeunes auraient des centaines d'amis et ne feraient guère de distinction entre leurs contacts en ligne. » (Livingstone, *et al*., 2011, p. 91) avant de souligner que leur enquête a permis de balayer certains de ces préjugés.

> « Ces contacts sont-ils en train de remplacer les relations en face à face, comme on le craint fréquemment ? Le diagramme 1 montre que la majorité des contacts en ligne maintenus grâce aux réseaux socionumériques ainsi qu'à la messagerie électronique et instantanée sont présents dans des cercles sociaux hors ligne. Dans l'ensemble, 87 % des utilisateurs d'Internet sont en contact avec des gens qu'ils ont d'abord rencontrés en personne, 39 % sont en contact avec des gens qu'ils ont d'abord rencontrés sur Internet, mais qui font partie de leur cercle familial/ amical, et 25 % sont en contact avec des personnes qu'ils ont seulement connues par le biais d'Internet. Mais un tel comportement varie selon les enfants. Sensiblement plus de garçons (31 %) que de filles (20 %) communiquent en ligne avec des personnes qu'ils ont connues seulement en ligne, peut-être parce qu'ils trouvent les contacts face à face plus difficiles, ou parce qu'ils prennent plus de risques (…) » (Livingstone, *et al*., 2011, p. 91-92).

Le diagramme dont il est question est représenté dans cette capture d'écran ci-contre.

Capture d'écran 17 : contacts en ligne et hors ligne



Source : (Livingstone, *et al*., 2011, p. 95)

De même notre enquête révèle que les élèves font preuve de vigilance dans le choix des amis, ils ont sans doute compris que les relations amicales ont une grande importance. Ils sont conscients que *la mauvaise compagnie corrompt les bonnes mœurs*, et aussi que *ceux qui se ressemblent s'assemblent.* Mais, ils savent surtout que le bon contact reste l'ami qu'on connait bien dans la vie réelle, avec qui l'on partage tout.

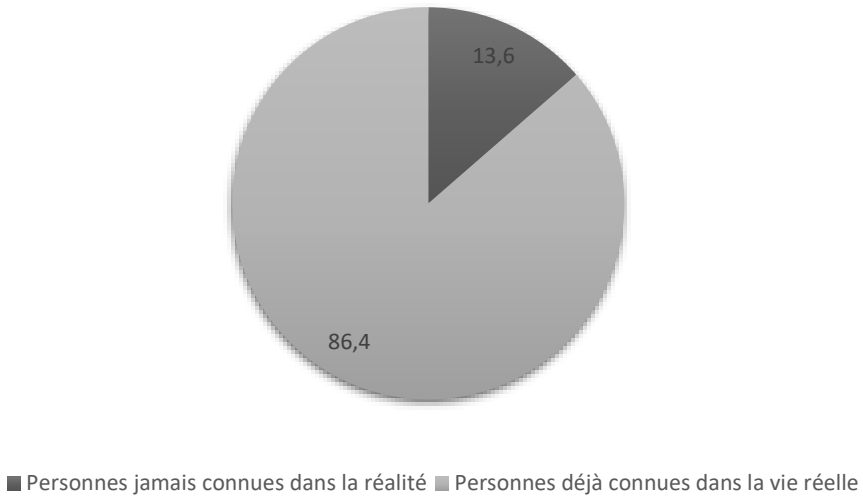
En tous les cas, internet renforce ces relations sociales multimédia selon le mot de Byam et de son équipe (2004). Les jeunes usagers donnent l'impression de n'accorder d'importance qu'à leurs amis virtuels, ceux qui existent « en vrai » sont délaissés parce qu'ils

sont plus à l'aise dans les relations en ligne qu'en face en face. Ce qui est un trait particulier de leur personnalité en construction.

> « (…) sur Internet, ils parlent de choses privées dont ils ne pourraient pas discuter avec des gens en face à face. La plupart des enfants ne font pas vraiment de distinction entre les communications en face à face et en ligne, mais pour près de la moitié, Internet offre des possibilités de communication plus variée, plus intime ou plus authentique, ce qui, selon des études qualitatives, serait quelque chose que les adolescents gèrent particulièrement difficilement dans des situations en face à face (Livingstone, 2009). » (Livingstone, *et al*., 2011, p. 92)

Les RSN sont une plateforme où se tissent des liens tantôt forts, tantôt faibles selon Zammar (2012), mais dont le but est de permettre aux individus de « saisir des opportunités dont ils n'auraient pas eu connaissance » (Zammar, 2012, p. 56).

Graphique 17: amis virtuels des élèves

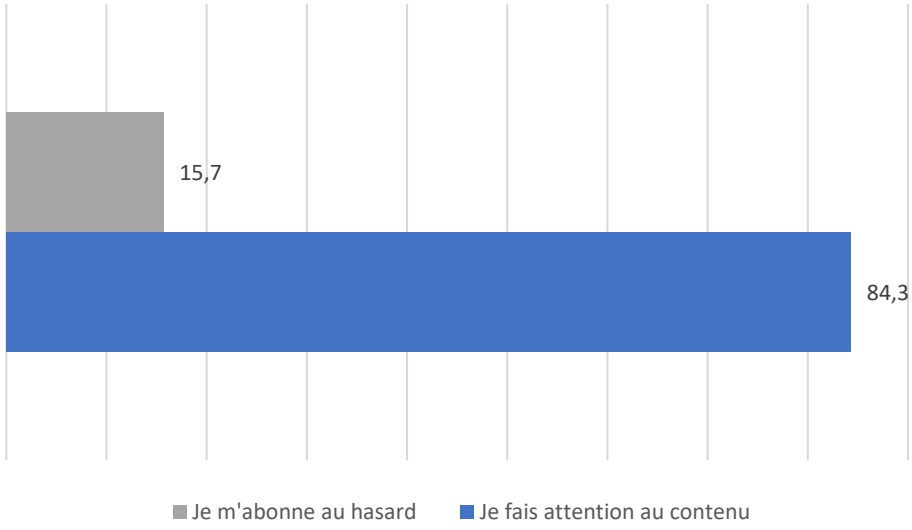


Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Les élèves échangent le plus souvent avec des gens qu'ils connaissent dans la réalité pour avoir des nouvelles, et bavarder de façon informelle. D'une part, ce cercle d'amis constitue des intimes avec qui ils partagent leur vie de tous les jours. D'autre part, le désir d'entretenir un contact permanent les amène à accorder plus de temps à ces amis qu'il est plus facile d'avoir en ligne (au téléphone, sur Facebook ou WhatsApp, etc.) que de rencontrer physiquement dans la vie réelle.

Choisir ses amis revient aussi à choisir son contenu. Le graphique suivant montre que 84,3 % des élèves font un choix raisonné du contenu de leur fil d'actualité sur internet.

Graphique 18: choix du contenu



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Le choix du contenu est important pour éviter les contenus indésirés représentés ci-dessous.

Graphique 19: pages indésirées



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Il y a beaucoup de pages indésirées. Il s'agit notamment des pages obscènes, de la violence, et des contenus jugés contraires aux valeurs de ces jeunes. D'ailleurs, plus de 70 % des élèves n'épousent pas ce type de contenus. Ils mentionnent même que leurs croyances religieuses ne les autorisent pas à regarder de « telles choses ». La foi religieuse est donc un filtre pour trier les pages à voir et à montrer aux autres. Il faut souligner que ce sont les élèves eux-mêmes qui ont énuméré les pages qu'ils n'aiment pas suivre avec leurs propres mots. Nous avons regroupé seulement les réponses par items pour ne retenir que ces trois cités plus haut. Très clairement, les élèves parlent de la pornographie, de la virulence des images et des vidéos, de la possibilité de se faire duper, de la prostitution en ligne, etc. Mais, ce qu'ils ne tolèrent pas le plus ce sont les contenus qui n'épousent pas leurs croyances. Ce qui nous fait déjà penser à une piste d'analyse : la place des représentations dans la consommation numérique.

E. Représentations mythiques sur les RSN

Selon Béché (2013), les chercheurs ont tout intérêt à allier usages et représentations dans les recherches sur la technologie. Il s'explique :

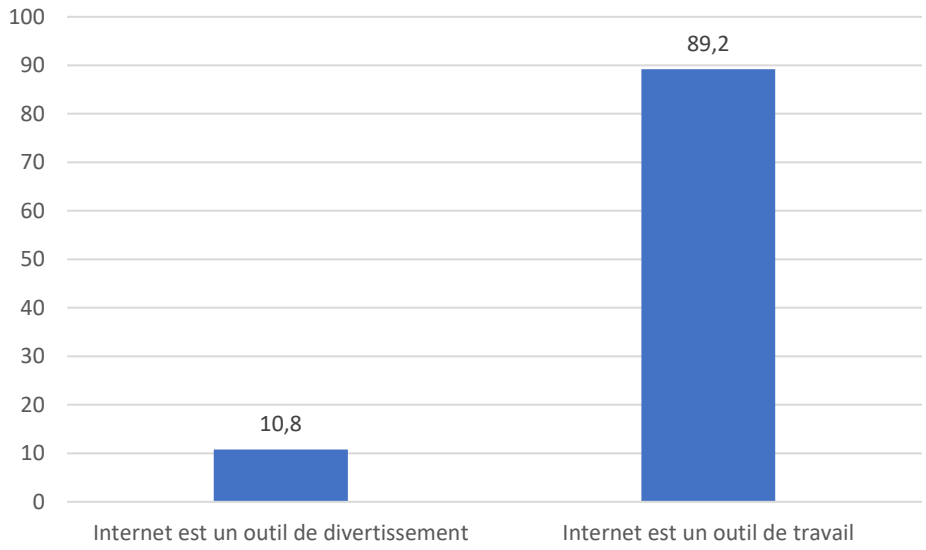
> « L'un des enseignements tirés de cette démarche qui intègre usages et représentations sociaux d'une technologie, est qu'elle renseigne non seulement sur l'épaisseur sociale de l'usage qui est le lieu de formation de l'appropriation, mais aussi sur le contenu, la structuration et les orientations de cette appropriation. Elle permet aussi de considérer cette appropriation comme un champ symbolique dans lequel les usagers de cette technologie se positionnent en fonction de leurs ressources et compétences informatiques. En envisageant l'appropriation des technologies à la fois en termes d'usages et de représentations sociales, cette démarche permet aussi de penser une approche globale et participative de leur intégration à l'école. » (Béché, 2013, p. 9).

En suivant la même piste que Béché (2013), l'étude conduite par Damome (2020) montre que les internautes croient aux pouvoirs presque magiques des TIC de changer leur vie.

> « Le recours aux réseaux sociaux s'explique aussi par le fait que les gens croient à la promesse qu'ils rendent leur vie meilleure, comme le dit Mbembe (*op. cit.*) à la suite de Negroponte (*op. cit.*). WhatsApp devient ainsi le réseau des bonnes affaires par excellence. Plus de la moitié de ses utilisateurs espèrent y trouver leur compte au quotidien. Ils recherchent des offres alléchantes de produits qu'ils sont en mesure d'acheter ou des objets qui leur conviennent à travers les images et vidéos mises en circulation par les connaissances. La rencontre de la marchandise et de la technologie pave ainsi « le chemin d'une nouvelle ère de l'animisme », pour reprendre l'expression de Mbembe (*op. cit.*). » (Damome, *et al.,* 2020, HTLM paragraphe 62).

En plus de ces aspects, dans notre analyse, nous remarquons que les jeunes associent les TIC à la fois au divertissement et au travail. Ce qui veut dire qu'ils ne voient pas la technologie comme un obstacle à l'apprentissage.

Graphique 20: croyances sur le net



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Pour comprendre les fonctions que les élèves attribuent aux RSN, il faut réviser la définition de ces outils en partant de la notion d'internet et surtout du concept de web 2.0. Les élèves passent d'une notion à l'autre sans distinction, mais les chercheurs font prudents lorsqu'ils emploient ces termes. Bacha (2013) distingue le web 2.0 des médias sociaux et fait une classification des communautés virtuelles. Selon elle :

> « Le web 2.0 popularisé par Tim O'Reilly, dans son texte de 2005, « What is Web 2.0 » n'est pas à confondre avec les « médias sociaux » ceux-ci regroupant seulement certaines formes d'applications. Le web 2.0 ne correspond à aucune application en particulier : il s'agit d'une plateforme dont les contenus et les fonctionnalités sont en constante évolution grâce aux apports de ceux qui la fréquentent. Ses atouts principaux sont sa créativité, et son ouverture au public. On y distingue six types de médias, selon Kaplan & Haenlein (2010) : ceux qui favorisent les projets collaboratifs (Wikipédia), les blogs (Wordpress) et microblogs (Twitter), les communautés de contenus (You tube, Flickr), les sites de réseaux sociaux (Facebook, Linkedln), les jeux virtuels (World of Warcraft) et les mondes virtuels (Second Life). A ces types correspondent sept fonctionnalités structurantes élaborées par Kietsmann, *et al.* (2011) : l'identité, les conversations, le partage, la présence, les relations, la réputation et les groupes. » (Bacha, 2013, p. 62).

Les fonctions attribuées aux RSN révèlent davantage les représentations que les élèves se font des TIC. Plus de 60 % d'entre eux voient en ces outils à la fois un moyen pour apprendre et pour s'évader. Les fonctionnalités des RSN sont diversifiées pour ce premier groupe d'élèves. Ce que Béché (2013) appelle usages hors scolaires (voir la capture d'écran suivante) traduit bien les usages que l'on retrouve parmi ce groupe d'élèves. Ils naviguent dans l'informalité en échangeant avec leurs amis, mais s'informent et apprennent des autres.

Capture d'écran 11 : représentations confirmées par les usages

Principaux usages non scolaires *vs* première zone périphérique de la représentation sociale **50 % et 75 %**	Tchatches (75 %) Activités ludiques (67,5 %) Utilisation de Facebook (63,8 %) Écoute des musiques (52,5 %) Visionnage des films (52,5 %) Téléchargements (46,3 %)	Facebook (64 %) Tchatche (59 %) Jeu (58 %) Musique (55 %) Film (55 %) Grande révolution technologique (53 %) Effets positifs (53 %) Téléchargement (52 %)

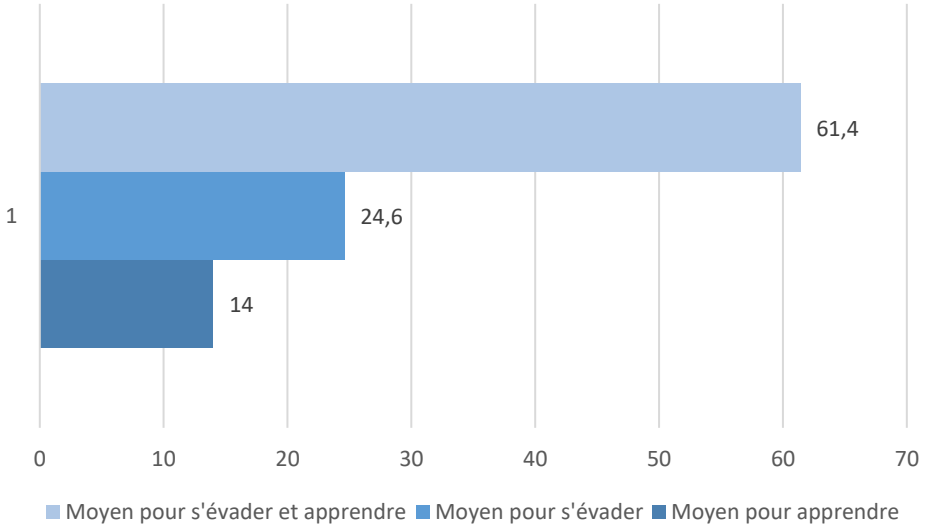
Source Béché (2017, p. 294)

Sur les réseaux sociaux, il est difficile de naviguer seul, car « lorsqu'une personne s'inscrit sur un réseau social, il lui est généralement demandé de rechercher des membres de son entourage et de les ajouter à sa liste de contacts. » (Bacha, 2013, p. 64). Le deuxième groupe d'élèves, un peu moins de 25 % des enquêtés, considère les RSN comme un lieu d'évasion. Ils considèrent purement que ces outils ont une fonction ludique. Contrairement au premier groupe, ils ne sont pas dans le réseautage social, mais plutôt dans les sites de réseaux sociaux selon la définition de Bacha (2013).

> « La plupart des sites de réseaux sociaux offrent aux utilisateurs la possibilité de rédiger un post sur les profils de leurs contacts. Ces commentaires sont généralement visibles par tous les contacts de l'utilisateur, à moins que celui-ci n'ait restreint la lecture du profil à une liste précise de contacts. (Fonction disponible sur certains sites). La messagerie privée, est également une fonctionnalité commune à la plupart des sites de réseaux sociaux. Cet outil permet un échange privé entre deux utilisateurs. Les sites de réseaux sociaux intègrent en règle générale des fonctionnalités de partage de photos et vidéos. Ces outils comportent des possibilités d'interaction. Les personnes représentées sur les photos publiées peuvent par exemple être identifiées grâce à un hyperlien inséré sur la photo, conduisant vers la page profil de la personne en question. En outre, le lieu de la prise de vue peut être indiqué grâce aux fonctionnalités de géo localisation. » (Bacha, 2013, p. 64).

Le partage de photos, d'images et de commentaire serait le passe-temps favori des élèves dans ce groupe. Seuls les élèves du troisième groupe, minoritaire, appréhendent les RSN comme un moyen d'apprentissage dans le sens où Karsenti et Ngamo (2007) l'entendent. Rappelons qu'ils partagent l'idée (ou plutôt l'idéal) qui considère que « (…) les TIC sont susceptibles de favoriser les apprentissages des élèves dans diverses disciplines comme les mathématiques (Ruthven et Hennessy 2002), les sciences (Lewis 2003), les langues (Becta 2003) ou encore les sciences sociales comme l'histoire (Becta 2006a). » (Karsenti et Ngamo, 2007, p. 679). Notre enquête montre que seulement 14 % des élèves apprennent des RSN essentiellement par la formation et l'information.

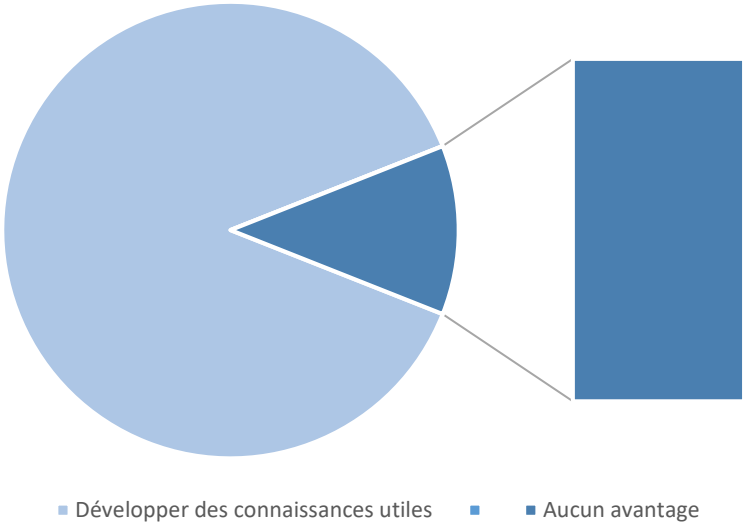
Graphique 21: ce que les RSN représentent pour les jeunes



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Comme les RSN sont un moyen d'apprendre, les élèves les trouvent utiles dans leur vie de scolaire. *L'utilité et l'utilisabilité* (Béché, 2013) de la technologie de l'avis de certains spécialistes dépendent essentiellement du but pour lequel l'objet est employé. 88 % de nos enquêtés pensent que les RSN sont utiles parce qu'ils leur permettent de développer leurs connaissances. Seulement 12 % des élèves ne trouvent aucun avantage dans l'utilisation de ces technologies.

Graphique 22: utilité des RSN pour les élèves



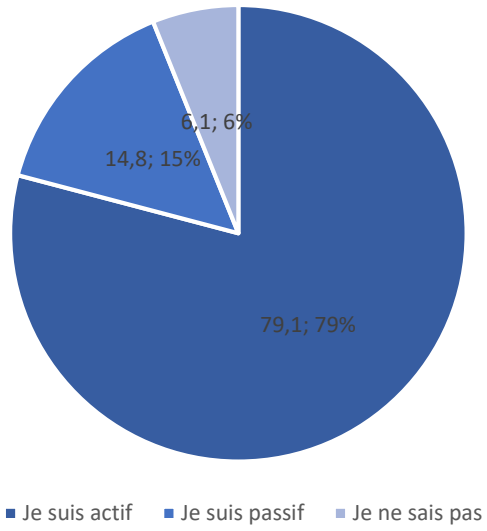
Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Les fonctions attribuées à la technologie pourraient véritablement expliquer la forte consommation d'internet par les jeunes selon Vieira (2010). « Les nouveaux supports du numérique ont le vent en poupe. Portée par le progrès technique, l'offre se renouvelle à un rythme de plus en plus effréné proposant des objets capables de remplir des fonctions toujours plus variées et sophistiquées, pour une plus grande mobilité des usages et une autonomie croissante de l'usager. » (Vieira 2010, p. 10). Internet est donc le cadre d'expression idéal pour la jeunesse. Il lui donne cette liberté d'expression longtemps confisquée par les sociétés traditionnelles qui jadis accordaient la parole uniquement aux anciens. Il lui donne aussi la liberté d'apprendre tout (dépassant même les tabous). C'est pourquoi Jean-Philippe Berrou et Kevin Mellet pédisent que « L'expansion de ces technologies et leurs modalités d'adoption pourraient modifier en profondeur un grand nombre de domaines de la vie sociale et économique sur le continent (fonctionnement des marchés et des entreprises, systèmes de santé et d'éducation, gouvernance politique, secteur financier et bancaire, pratiques culturelles, etc.). » (Jean-Philippe Berrou et Kevin Mellet, 2020, p. 13). Ce qui pousse d'ailleurs Bienaymé à considérer l'avènement des TIC comme une révolution sociale d'une ampleur importante. « Qu'on l'appelle révolution, basculement ou transition numérique, l'ensemble des phénomènes liés à l'essor d'Internet et des TIC modifie, entre autres, assez radicalement l'organisation des marchés, des entreprises et des processus de production, sans même parler de la vie sociale et culturelle. » (Bienaymé, 2018, HTLM paragraphe 2). Ce que les jeunes (en

particulier les élèves) font sur les RSN renforce leurs croyances sur l'utilité de ces technologies dans leur vie dans la société et à l'école. Ils y consacrent leur temps et leurs bourses comme nous l'avons mentionné plus haut (au niveau du coût de la connexion).

Le temps de la connexion est aussi le temps de l'action pour la majorité des élèves. 79 % d'entre eux font au moins une de ces activités (je poste des images ou des vidéos, je clique sur la mention j'aime, je commente les publications de mes amis, je n'écris qu'à mes amis, je partage les publications, j'envoie des d'émoticônes ou autre). A travers ces actions, ils sont davantage convaincus de poser des actes utiles contrairement à ce que certains pourraient considérer comme du divertissement.

Graphique 23: que faites-vous quand vous êtes connecté (e) ?



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Environ 15 % des élèves ne font rien, c'est-à-dire qu'ils suivent les autres sans faire de commentaire. 6 % par contre ne savent pas s'ils sont actifs ou passifs devant leurs écrans. Comme le divertissement et le travail vont de pair pour ces apprenants ils croient nécessairement tirer un gain cognitif de ces outils. Qu'en est-il réellement ?

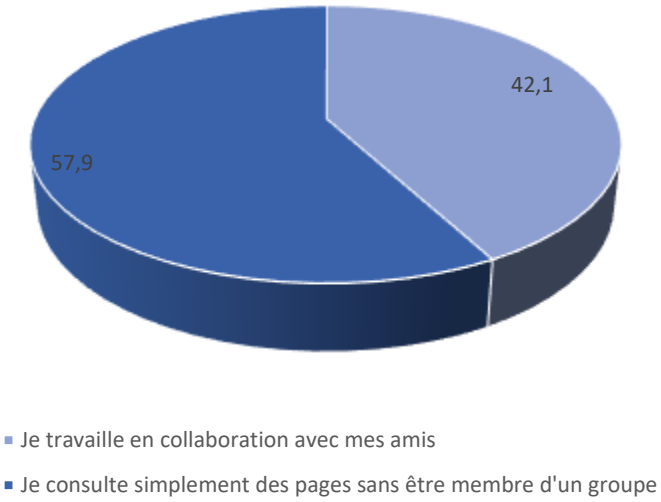
F. Enjeux des usages des RSN sur les résultats scolaires

Au Burkina Faso, l'école interdit les RSN or comme certains spécialistes le soulignent,

> « Parmi les usages considérés comme avantageux figure la possibilité de collaborer avec les autres étudiants, de communiquer plus facilement avec les enseignants ou encore d'approfondir des contenus vus en classe. Toutefois, l'enquête de Fusaro et Couture (2012), réalisée auprès de 15 020 étudiants et 2 640 enseignants, a révélé que les étudiants et les enseignants utilisaient peu les outils « collaboratifs » (wiki, blog, journal de bord, etc.) et qu'ils se contentaient des outils technologiques « standard » (courrier électronique, traitement de texte, diaporama). » (Michaut et La Roche, 2017, p. 6)

En privant les élèves de ces outils, l'école veut les protéger contre certaines dérives. Lorsqu'ils ont l'opportunité de faire autre chose que le « bavardage » en ligne, les élèves collaborent avec d'autres élèves dans le cadre scolaire. C'est ce qu'ont rapporté plus de la moitié des enquêtés que nous avons rencontrés. Ils se mettent dans des groupes sur Facebook et WhatsApp pour avoir des connaissances plus approfondies sur leur travail scolaire. La CdP trouve ici l'accomplissement d'un de ces vœux : amener les individus à échanger sur leur centre d'intérêt. Si l'école ne perçoit pas l'intérêt d'une telle collaboration, c'est tout simplement parce que les apprentissages qui se font sur ces réseaux sont informels comme l'expliquent Pradeau et Dessus (2013). « Ainsi, ces aspects émergents, informels et auto-organisationnels sont centraux au sein d'une CdP, et l'apprentissage peut s'avérer plus informel que ce qui a été prescrit par l'institution ou l'organisation en fonction de ses objectifs. » (*Idem,* p. 38.). Informels certes, mais efficaces certainement puisque les élèves arrivent même à travailler en groupe pour préparer leurs exposés. D'ailleurs, les chercheurs sont d'avis que les TIC sont une source potentielle du savoir. « Internet et les médias sociaux offrent de nombreuses opportunités pour les enfants et les adolescents, que ce soit en termes de socialisation et de communication, d'apprentissage et d'accès à des informations relatives à la santé (O'Keefe & Clarkepearson, 2011). » (Thompson et Smith, 2015, HTLM paragraphe 3). Comment alors aider les élèves à mieux utiliser Internet pour réussir ?

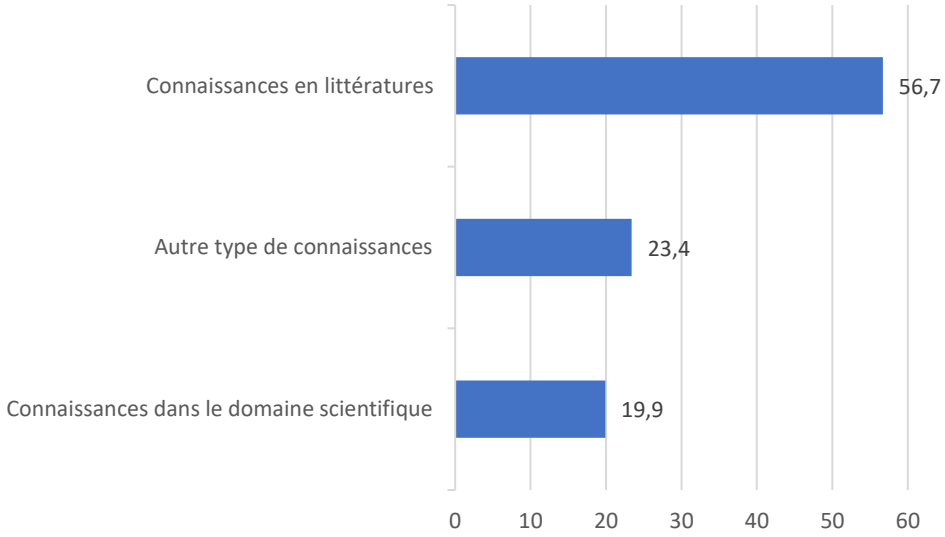
Graphique 24: usages scolaires des RSN



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Les élèves acquièrent de la connaissance sur ces réseaux.

Graphique 25: apports cognitifs des RSN



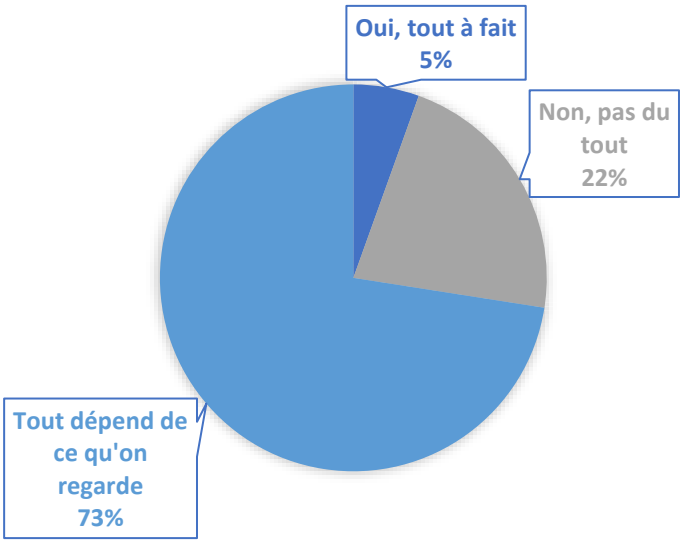
Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Les apports des RSN en termes de connaissances sont de plusieurs ordres : savoir mieux s'exprimer en anglais, en Français, savoir rédiger, savoir faire rire, savoir partager des choses drôles, savoir argumenter, savoir résoudre des équations mathématiques, être à l'aise en

français, avoir des connaissances sur l'espace, sur les Sciences (SVT, P-C), sur l'actualité, etc. Parmi ces connaissances que nous avons classées, nous remarquons que peu d'enquêtés acquièrent des compétences en Sciences soit un peu moins de 20 % des élèves. Par contre nombreux sont ceux qui s'instruisent en littérature, environ 56 % des enquêtés. La littérature serait-elle plus simple à apprendre ? La réponse est non, la raison principale serait la disponibilité de l'information sur les sciences physiques par rapport aux autres sciences. Qu'à cela ne tienne, les élèves accordent la même importance aux informations dont ils disposent.

Les élèvent estiment que les RSN ont de l'importance en fonction de ce qu'ils regardent.

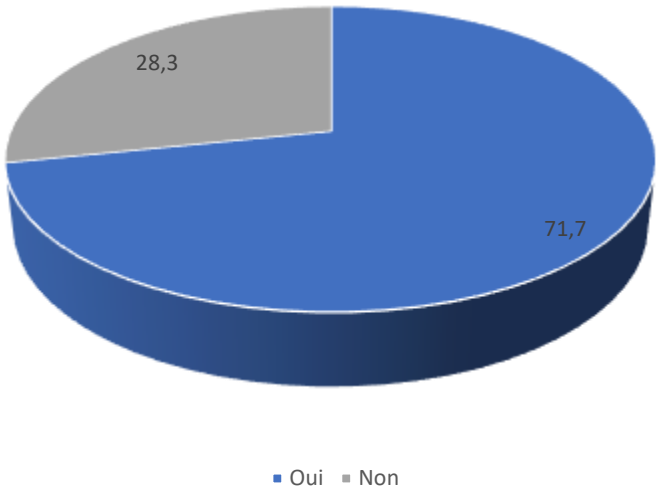
Graphique 26 : tout est important sur les RSN



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Les élèves sont convaincus qu'ils ont plus de performance en utilisant les RSN, plus de 70 % des élèves l'affirment. L'idée qu'ils expriment majoritairement est que ces compétences sont liées à ce qu'ils regardent, confirmant ainsi la place qu'occupe les usages des TIC dans leur vie. Le graphique suivant nous donne plus de précisions sur ces usages.

Graphique 27: Je suis plus performant en classe avec les RSN



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Ils ont accès à tout ce qu'ils veulent, dictionnaire, encyclopédie, actualités, musique, sport, films et encore plus. Ils peuvent soit travailler soit se distraire. Mais, ces élèves n'ignorent pas la portée cognitive de ces objets dans leur vie d'apprenant. Ils affirment d'ailleurs être plus performants avec les RSN. Puisqu'ils les utilisent autant et louent les vertus de la technologie, leur entourage en fait-il de même ?

G- Regards portés sur les rapports technologie/ école

L'entourage de l'élève peut l'influencer dans ses choix de connexion. En plus des enseignants, les parents et les aînés disent aussi leur mot.

Regards des enseignants, des parents, et des aînés

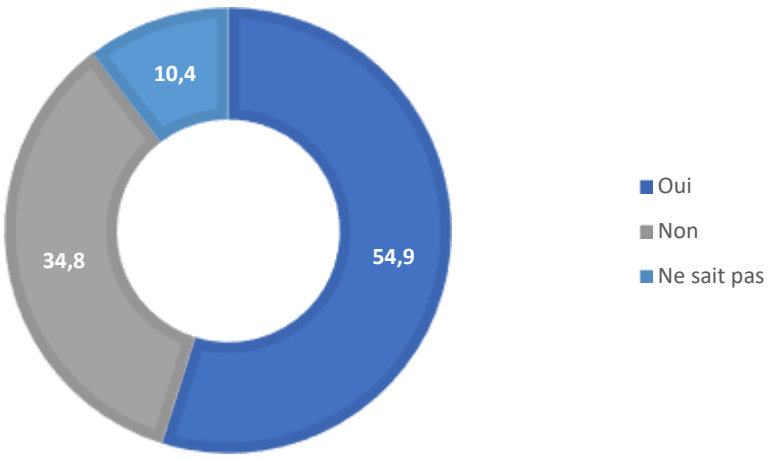
Selon Ouédraogo (2011), il est important d'étudier les perceptions des enseignants vis-à-vis des TIC.

« (…) l'intégration des nouvelles technologies dans le processus d'enseignement pose la question délicate des croyances et des attitudes des enseignants face à l'enseignement. L'utilisation des TIC peut se faire

en classe, hors de la classe lorsque le professeur utilise les TIC pour préparer ses cours ou pour interagir avec les étudiants (recherches des ressources pédagogiques, rédiger des cours ou composer des épreuves, communiquer avec les étudiants par messagerie électronique, où même déposer des travaux sur le Web pour les étudiants, etc.). « Tout cela dépend en grande partie des croyances et des conceptions du professeur quant au processus d'apprentissage et à son rôle dans ce processus » (Poellhuber et Boulanger, 2001, p. 107). » (Ouédraogo 2011, p. 125).

Plus l'enseignant a une bonne perception des TIC, plus il donne l'opportunité à ses élèves d'explorer le net. L'enquête a révélé que les enseignants poussent les élèves à faire des recherches sur internet ce qui signifie qu'ils ont une bonne image de la place de la technologie dans la vie des élèves. Plus de la moitié des élèves, environ 55 % des enquêtés, sont encouragés par leurs enseignants. Mais, il faut préciser qu'ils les encouragent à faire des recherches en ligne et non à passer leur temps sur les RSN. Mais, une fois sur internet les élèves ne peuvent pas se contrôler, et facilement ils peuvent se retrouver sur une zone interdite. Ce qui justifie le fait que plus de 34 % des enseignants ne donnent pas l'occasion aux élèves d'aller sur internet, ce vaste réseau où les élèves peuvent se perdre. Il y a aussi des élèves qui ne savent pas si leurs professeurs aiment voir des citations ou autres références qu'ils trouvent sur internet. En réalité, l'explication est que les enseignants sont prudents. *Ils veulent des omelettes sans casser des œufs.* Pour éviter le plagiat et toutes sortes de tricheries dont parle Michaut (2013), les enseignants inspectent rigoureusement la production des élèves surtout lorsqu'ils vont sur internet. Ils ont plus de ressources par contre le bémol est qu'ils peuvent les utiliser mal. Ce qui peut affecter négativement leur rendement scolaire.

Graphique 28: vos enseignants vous poussent à faire des recherches sur internet



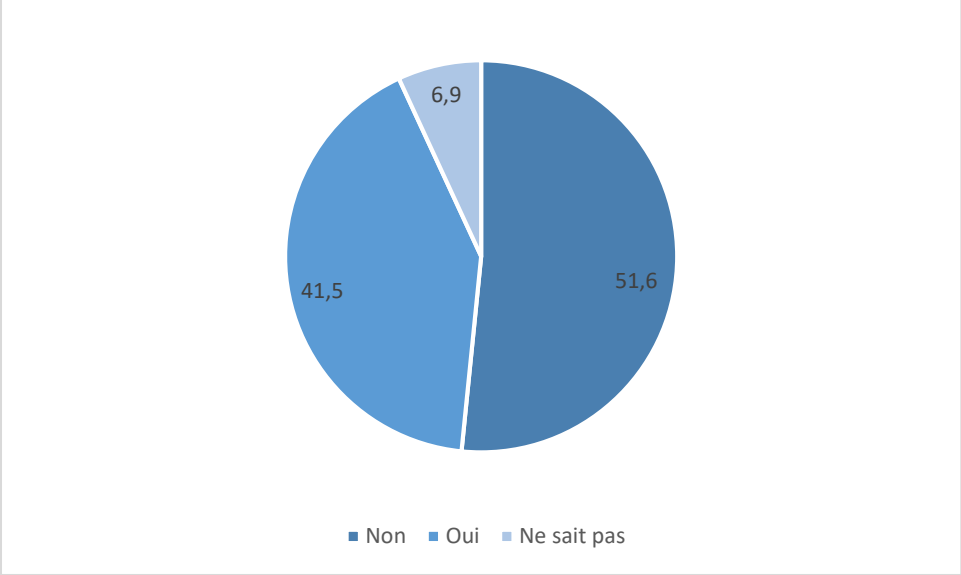
Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Quant aux parents, ils se sentent obligés de montrer « le droit chemin » à leurs enfants. Ils sont les premiers responsables de leur éducation et de leur réussite scolaire. Dans la plupart des cas, ils les orientent dans le choix de leurs filières d'enseignement (à partir du lycée). Seulement en ce qui concerne les TIC, les élèves n'écoutent pas vraiment leurs parents. C'est une question qui touche à leurs passions et en la matière la marge de manœuvre des parents est réduite. Dans le graphique ci-dessous, plus de la moitié des élèves déclarent que leurs parents ne sont pas contre les RSN. Nous pensons que ces déclarations ne sont pas erronées bien au contraire, elles sont la preuve que les parents n'ont pas le contrôle sur les usages que leurs enfants font des TIC. Pour ou contre qu'est que cela signifierait ? De plus, les parents qui ne sont pas favorables aux RSN n'empêchent pas leurs enfants de les fréquenter. Même s'ils essayaient de le faire, ils n'y parviendraient pas. Anne Cordier (2021) voit clairement que les parents sont dans une position inconfortable. Selon elle,

> « Très concrètement, les parents apparaissent pris dans une position très inconfortable : d'une part, soumis à l'injonction d'équiper leur enfant, afin de garantir l'inclusion sociale de ce dernier dans le groupe de pairs, mais également au sein des exigences académiques de l'école et dans le même temps profondément inquiets de « mettre le doigt dans l'engrenage » (maman de Lucie, 12 ans) en dotant leur enfant d'un équipement qui est chargé de projections de craintes de leur part. » (Cordier, 2021, HTLM paragraphe 13)

Il est évident que les parents sont plus dans le contrôle que dans l'interdiction. Cordier (2021) explique à ce propos que « 95 % des parents déclarent mettre en place « au moins une règle pour contrôler les usages numériques de leurs enfants » (*Idem*, HTLM paragraphe 14).

Graphique 29: vos parents sont contre les RSN



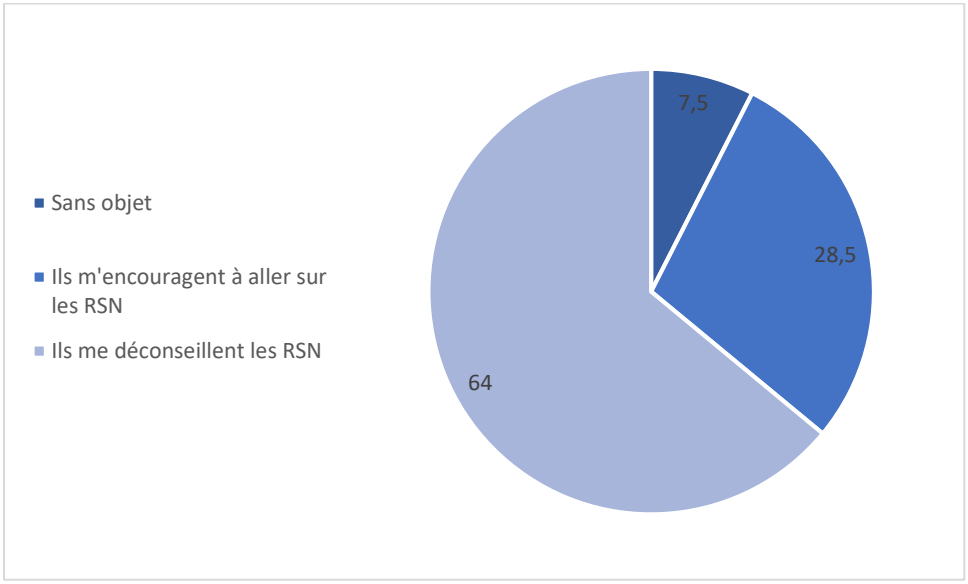
Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

En clair, rien ne les arrête lorsqu'ils sont déterminés à utiliser les TIC. D'autre part, les 41,5 % de parents qui sont contre les RSN, sont ceux qui montrent aux élèves que les RSN comportent des risques et qu'ils doivent faire attention. Tout comme le premier groupe, ils sont incapables d'empêcher leurs enfants de se connecter. Qu'est-ce qu'ils font alors ? Au Burkina Faso, en l'absence de ces règles de contrôle[35], les parents se voient dans l'obligation de retirer le téléphone de leur enfant au moins durant la période scolaire. Pendant les vacances, les jeunes retrouvent plus de liberté pour manipuler les TIC. Même si les parents retirent le téléphone pendant l'année scolaire ne pas posséder cet outil n'est pas un obstacle à la connexion sur internet. Les élèves se partagent le téléphone portable entre amis tout comme les forfaits de connexion.

Les aînés ne restent pas eux aussi indifférents. Ils peuvent influencer les élèves (leurs petits frères) dans leurs usages. Nous constatons que 64 % des élèves disent que leurs aînés les déconseillent les RSN. Ce qui signifie que ceux-ci n'ont pas une bonne image du rôle de ces TIC dans la vie des élèves. Les TIC sont donc perçues comme des outils qui perturbent les élèves dans l'acquisition du savoir par les plus âgés. A cet effet, ils n'ont pas leur place en classe.

[35] Au Burkina Faso, beaucoup de parents n'ont pas une maîtrise avancée des outils TIC pour instaurer un contrôle parental comme en France où Cordier (2021) indique que certains mettent en place des règles pour avoir un regard sur ce que les enfants font avec les dispositifs technologiques.

Graphique 30: que disent vos aînés à propos des RSN ?



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Enseignants, parents et aînés essaient de cadrer d'une manière ou d'une autre les usages des TIC de leur « protégé ».

Les élèves au cœur des réseaux

Les perceptions des élèves sont au cœur de cette analyse. Leurs représentations sont disparates témoignant de la diversité des usages qu'ils ont de ces outils. Comme déjà souligné dans la partie contextuelle, les jeunes utilisent massivement le numérique au Burkina Faso. A travers les sensibilisations des organes de protection des données privées (Commission de l'Informatique et des Libertés-CIL), ceux-ci sont conscients qu'internet n'est pas un objet anodin. Les enseignants, les parents et les plus âgés ont des perceptions assez négatives de ces outils. Mais, les plus jeunes pensent-ils la même chose ? Non, la réponse des élèves diffère de celle de leurs aînés. Ils sont seulement 17 % environ à croire que les RSN sont mauvais pour eux comme indiqué sur ce graphique. Bousculés de toutes parts avec des messages tendant à condamner les TIC, les élèves n'écoutent plus personne, ils se laissent guider par leurs instincts. Donc c'est parce que les parents, les enseignants et leurs aînés de façon générale n'ont pas toujours une bonne perception des TIC que les élèves ne consultent pas leurs avis.

Graphique 31: que pensez-vous des RSN ?



Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

En conclusion, les élèves ne perçoivent pas la technologie comme un frein à leur épanouissement tant à l'école que dans la société. Bien au contraire, les TIC leur permettent d'augmenter leurs connaissances et de se hisser à un niveau plus élevé que leurs aînés. Ils pensent qu'avec ces nouveaux outils ils pourront avoir une longueur d'avance, ce qui les pousse davantage à s'y accrocher. Raison de plus pour eux de braver tous les obstacles à leur connexion, et de mettre en place des stratégies pour un usage optimal. Ainsi se justifient ces propos de Kiyindou :

> « Dans les pays du Sud, les usagers sont très actifs dans leur relation avec la technique. Ils bricolent, recyclent, repiquent… Ils pratiquent ce que Michel de Certeau appelle « un art de faire ». Étant donné qu'ils n'ont pas les outils et l'argent du pouvoir, ils sont obligés d'occuper « le champ de l'autre, « De la nécessité d'un modèle… », et usent de tactiques appropriées. Même dans les situations de contrainte, « non seulement les hommes ne s'adaptent donc pas passivement aux circonstances, mais ils sont capables de jouer sur elles et ils les utilisent beaucoup plus souvent qu'on ne croit, de façon active. » (Kiyindou, 2010, p. 128).

Par contre, tous les usagers (dans notre cas, il s'agit des élèves) n'ont pas les mêmes chances, d'autres sont obligés de faire des jobs de vacances pour se payer des mégas (forfaits internet) tandis que d'autres se voient confisquer le téléphone qu'ils ont eu du mal à avoir. Ce qui est plus intéressant à souligner c'est que les filles et les garçons ne sont pas égaux devant les TIC, le point suivant nous permettra de déceler leurs différences.

2- Résultats croisés

Après avoir analysé les réponses au questionnaire, nous avons regroupé les résultats à l'aide de l'outil SPSS qui permet de faire des analyses multivariées. Avec le test du Khi-deux, nous avons croisé différentes variables pour voir s'il existe un lien statistique entre les données. En croisant certaines données avec la variable genre, l'on apprend un peu plus sur les rapports des élèves aux TIC et surtout sur les représentations et les fonctions de ces outils dans leur vie au niveau social et scolaire. Les statistiques de chaque tableau sont basées sur l'ensemble des observations ayant des données valides dans l'intervalle spécifié pour toutes les variables de chaque tableau. Les résultats présentés dans les tableaux ci-dessous vont au-delà du questionnaire pour interroger la place du genre dans les usages des TIC.

2-1- Qui vous paye les mégas ?

Nous avons exploité les possibilités du logiciel de traitement de données (SPSS) pour tirer des données quantitatives à même de contribuer à répondre à nos hypothèses (H1 et H3). Nous postulons que les élèves qui perçoivent la fonction cognitive des TIC développent des usages permettant de remplir cette fonction (H1) d'une part. D'autre part, les élèves, qui ne perçoivent que la fonction ludique de ces mêmes outils, ont des usages qui ne favorisent pas leur réussite scolaire (H3). Les perceptions des fonctions des TIC (cognitive ou ludique) sont synonymes d'utilisation de mégas de connexion. Une chose est certaine, ces mégas sont utilisés à une fin. La finalité est -elle la même pour les garçons et les filles ? Quelles connexions peut-on faire entre les usages d'internet et le genre des usagers ?

Guay et Bouchard (2015) mettent font cette mise en garde, « Tout énoncé descriptif du genre est vulnérable à des contre-exemples et risque toujours de tomber dans une anthropologie naïve et malavisée, (..) ». (Guay et Bouchard, 2015, p. 86). Décrire le genre et l'interpréter n'est pas chose aisée. Cependant, il serait injuste de passer sous silence ce concept sous prétexte de ne pas avoir assez d'éléments pour l'expliquer.

*Tableau 7: tableau croisé sexe * qui vous paye les mégas ?*

Effectif		Qui vous paye les mégas ?			Total
		Mes parents	Mes amis	Moi-même	
Sexe	Fille	88	44	131	263
	Garçon	54	18	157	229
Total		142	62	288	492

Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Le tableau ci-dessus montre qu'une fille sur deux ne paye pas elle-même ses mégas (proportionnellement au nombre de filles enquêtées / 263-131=132 (F)/ 229-157=72(G)). Même s'il n'y a pas un grand écart entre les garçons et les filles, ces dernières ont plus de chance de trouver quelqu'un pour financer leur connexion par rapport aux garçons. Leurs mégas proviennent le plus souvent de leurs parents et amis. Ce qui n'est pas étonnant au Burkina Faso où la pauvreté a plus un visage féminin. Autrement dit les filles sont plus démunies, elles ont moins de moyens financiers. Les pesanteurs sociales peuvent expliquer le dénuement des jeunes filles. Les pratiques culturelles sont également à l'origine de cette situation. A titre d'exemple, jusqu'à une période récente, les filles et les femmes n'avaient pas droit à la terre (titre foncier). Elles travaillaient sur des parcelles dont elles n'étaient pas propriétaires, le droit de propriété revenant aux hommes[36]. Cette habitude de dépendance a conduit certaines d'entre elles à tendre la main pour demander plutôt que de se battre pour posséder ce qu'elles cherchent. Yennenga[37]est simplement une légende, la réalité est tout autre au Burkina Faso même en ce 21ème siècle. Les femmes ont beau se battre, la victoire leur ai parfois confisqué.

Cet état de fait a peut-être une incidence sur les conditions d'usage et par ricochet sur les perceptions des TIC par ces deux catégories d'usagers. Plus autonomes, les garçons ne cachent pas leur profil. Ils sont fiers de montrer ce qu'ils font (avec leurs mégas) sur internet. Ils y passent plus de temps pour être vus, pour commenter et partager des publications. De leur

[36] La loi 034-2012/AN est venue concéder plus de droits aux femmes, mais les pratiques culturelles ont la peau dure.

[37] La légende raconte qu'une princesse, guerrière intrépide, est la mère des Ouédraogo signifiant « cheval mal » qui a fondé le royaume des Mossé (pluriel de Moaga connu sous l'appellation Mossi), l'une des tribus de l'actuel Burkina Faso (confère https://fr.unesco.org/womeninafrica/yennega/biography)

côté, plus discrètes, les filles survolent fugitivement les RSN pour éviter d'être remarquées. La connexion devient un moyen pour fuir les réalités de la vie, et la condition féminine. C'est donc un temps pour se retrouver entre filles et se recréer. D'ailleurs, cette Yennenga (voir l'image ci-contre) qui fait tant la fierté du peuple Mossé, cherchait simplement à fuir sa destinée, et est devenue celle que l'on présente aujourd'hui comme une amazone, un exemple de courage pour les filles. Les chercheurs ont relevé des aspects importants dans les usages des TIC en rapport avec le genre. Béché (2017) a remarqué que les filles et les garçons n'ont pas la même conception des outils technologiques.

> « Les données issues des observations directes dans les CRM montrent aussi qu'en dehors des recherches, des courriels et des traitements de texte, les ordinateurs occupés par des filles servaient notamment à l'utilisation des tchatches et de Facebook et ceux tenus par des garçons, aux jeux, aux blogues et aux téléchargements. Il y a donc, sur la base de ces résultats, une appropriation genrée de l'ordinateur connecté à l'Internet. Chez les filles, il y a une prépondérance des usages relationnels qui, selon Jouët (2003), portent la symbolique du lien social et de l'affection. Chez les garçons, ce sont les usages qui traduisent l'action et la technicité qui dominent, ce qui, pour Jouët et Pasquier (2009), porte la symbolique de la domination. » (Béché, 201, p. 286).

Le rôle social que jouent les femmes et les hommes transparaissent même dans leurs usages des TIC. Les représentations sont donc un iceberg, car ce qui se joue dans les rapports à l'outil technologique est bien au-delà des perceptions des usagers.

Capture d'écran 12 : L'amazone du Burkina Faso



Source : UNESCO (2014), *Yennega, Princesse de Gambaga – Bande dessinée*

Notre analyse est d'ailleurs partagée par certains chercheurs à l'image de Béché. En décrivant les usages de l'ordinateur par les élèves, il montre que les garçons adoptent une stratégie de domination dans leurs usages de la technologie.

« Les garçons n'hésitent ainsi pas à acquérir et conquérir les places devant les postes d'ordinateur par le moyen de ce que Bourdieu (1998 : 5) appelle la « violence symbolique », c'est-à-dire celle qui se veut « douce, insensible […] qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ». Ils tiennent des discours qui symbolisent une certaine « vision dominante de la division sexuelle » (*ibid*.). Les propos suivants tenus par des garçons, que nous avons notés lors de nos observations directes, sont révélateurs à cet effet. « Laisse-moi la place, l'ordinateur n'est pas le "way" [l'affaire] des "ngas" [filles] » ; « laisse-moi "sit" [m'asseoir] à ta place, je vais t'aider » ; « quitte, c'est notre boulot ici » ; « ça, c'est notre "way" [affaire], vous pouvez disposer » ; « laisse-moi, je vais te "show" [montrer] un truc ». » (Béché 2013, p. 91).

Malheureusement, les filles s'y complaisent plutôt que de dénoncer un tel accaparement. Pis, elles encouragent volontiers les garçons à rester devant, faisant simplement la figuration au lieu d'être les actrices principales. Béché remarque alors que les discours des filles sont tournés dans ce sens.

« Loin d'être neutres, ces discours traduisent clairement une certaine « domination masculine » qui, pour Bourdieu (1998 : 5), « est assez assurée pour se passer des justifications : elle peut se contenter d'être et de se dire dans des pratiques et des discours qui énoncent l'être sur le monde de l'évidence ». Et parce que « la violence symbolique s'accomplit au travers d'un acte de méconnaissance et de reconnaissance », certaines filles dont les compétences sont moins développées que celles des garçons, tiennent aussi des propos qui d'une certaine façon « reconnaissent » le pouvoir symbolique des garçons. Ces propos sont de type : « est-ce que tu peux me montrer un truc-là ? » ; « j'ai besoin que tu m'aides » ; « est-ce que tu connais accéder au site que le prof a indiqué » ; « mais tu es fort ! » ». (Béché, 2013, p. 91).

A l'école, filles et garçons n'ont pas une même perception des TIC, les activités en dehors de l'école sont-elles une aubaine pour dépasser une telle vision ?

2-2- Activités en dehors de l'école

Comme partout ailleurs au monde, les élèves (et surtout les étudiants) sont connus pour être des « salariés temporaires » au Burkina Faso. Beaucoup de jeunes travaillent saisonnièrement pour pourvoir à leurs besoins quand l'aide des parents n'est pas régulière. Pour certains parents, ce n'est pas simplement une question pécuniaire, mais un principe selon lequel ces jeunes doivent acquérir, et ce dès leur plus jeune âge, à savoir, pouvoir se nourrir à la sueur de son front, être autonome et en même temps savoir rendre service. Ces raisons conduisent presque l'ensemble des élèves (tous les élèves enquêtés disent mener une activité en plus de l'école) à s'adonner à certaines activités, les unes plus lucratives que les autres.

Le tableau suivant montre qu'il y a beaucoup plus de garçons dans les associations que les filles, preuve que ces dernières sont moins engagées et moins présentes sur la scène publique. Les associations sont un lieu d'échanges d'idées, de débats et de participation citoyenne. Les garçons ont l'opportunité de partager leurs idées au-delà des associations, en allant même sur la toile. Ce qui signifie qu'ils se connectent pour informer, s'informer et parfois même reformer. Pendant ce temps les filles sont occupées dans les petits boulots (job de

vacances, aides ménagères, vendeuses de rue, etc.) qui leur permettent à peine de se payer des mégas.

*Tableau 8: tableau croisé sexe * activité en dehors de l'école*

Effectif		Activité en dehors de l'école			Total
		Membre d'une association	E-commerce	Job de vacances	
Sexe	Fille	57	75	131	263
	Garçon	66	71	92	229
Total		123	146	223	492

Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

La pandémie de Covid 19 qui a conduit à la fermeture des classes en mars 2020 a été une véritable épreuve pour les filles. Ces occupations temporaires (aides ménagères) souvent très pénibles pour certaines filles qui les remplissent dès leur jeune âge se sont transformées en occupations définitives.

« La nécessité d'une main-d'œuvre d'appoint pour garnir la table familiale a transformé des millions d'entre elles en aides ménagères, en paysannes ou en petites vendeuses sur les marchés. Ce début d'un basculement ne semble pas une simple parenthèse. C'est un drame qui transforme le temporaire en définitif, l'Unesco constatant désormais que « les grossesses chez les adolescentes pourraient empêcher un million de filles de retourner à l'école en zone subsaharienne, »[38] selon *Le Monde* (2020).

Cet engrenage conduit certaines filles à perdre confiance en elles-mêmes ce qui peut porter un coup sérieux sur la réussite scolaire lorsqu'elles ont la chance de continuer l'école. En quoi le recours aux TIC peut-il apporter du réconfort à ces élèves ?

Contrairement à ce que l'on peut imaginer, il n'existe pas de différence entre ce que les filles font avec les technologies et leur vie dans la société. Avec l'approche des usages explicitées par (Ologeanu-Taddei et Staii, 2008), nous comprenons pourquoi la posture féminine se distingue de celle masculine.

« Chez les chercheurs proches de la sociologie des usages, l'appropriation fait également référence à des oppositions (celles entre les logiques de conception et les logiques d'usages, entre les usages prescrits et les usages effectifs, Perriault, 1989 ; Jouet, 1992, etc.) et à des rapports de domination (ceux qui opposent l'individu

[38] https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/12/06/le-coronavirus-s-invite-dans-l-equation-de-l-education-des-filles-en-afrique_6062357_3212.html consulté le 05 octobre 2021.

et le système chez de Certeau, 2002 – ou ceux qui peuvent opposer les hiérarchies organisationnelles, chez Alter, 1999). Mais, dans ce courant, opposé au déterministe technique, la connotation négative de l'appropriation s'atténue au fur et à mesure que l'on met en évidence la force subversive de l'usager et sa capacité à renverser les rapports imposés. » (Ologeanu-Taddei et Staii, 2008, HTLM paragraphe 3).

Tout comme la piste des appropriations (Laulan, 1985 ; Proulx, 2005) a été supplantée par celles des représentations (Béché, 2017), il est possible que cette dernière conduise à une nouvelle plus large à même de saisir les rapports des usagers au web qui ne cesse de se métamorphoser.

« L'appropriation désigne ainsi davantage le « sens » donné par l'usager à un objet technique, les modalités d'apprivoisement qui transforment l'objet étranger dans un objet familier, inséré dans le quotidien. De la connotation initiale négative qui considère l'acte d'appropriation comme une dépossession, on passe ainsi à une connotation fondamentalement positive où l'appropriation correspond à un enrichissement. Dépourvue de toute implication éthique et de tout jugement de valeur, cette bipolarité donne au concept une force heuristique considérable, car il lui permet de décrire tout le spectre de la relation avec l'objet technologique : de la confrontation ouverte, à la création collaborative, de l'acception inconditionnelle, au détournement total. » (Ologeanu-Taddei et Staii, 2008, HTLM paragraphe 3).

Les appropriations à elles seules ne sont pas assez riches pour expliquer les usages des TIC ainsi que toute la complexité des relations des usagers aux objets.

Avec le tableau (voir le tableau suivant) dressé par Ologeanu-Taddei et Staii A., (2008) nous pouvons voir les nuances de ces termes qui se dégagent en fonction des études.

Auteurs	Terme utilisé	Définition
Rice et Rogers (1980)	Réinvention	Modifications subies par la technologie durant son adoption et son implémentation.
Ives et Olson (1984)	Adaptation	Ajustement ou altération de la technologie de manière à ce qu'elle s'adapte aux besoins des usagers.
Clark (1987)	Appropriation	Processus durant lequel l'usager commence par reconnaître la valeur potentielle d'une technologie et par essayer de réduire l'écart entre les contraintes de la technologie et ses propres capacités limitées ; l'usager tente ensuite de modifier, d'affiner, et d'utiliser la technologie conformément à ses besoins. L'appropriation implique donc la modification continuelle, cumulative et incrémentale de l'innovation sous tous ses aspects.
Leonard-Barton (1988)	Réinvention	L'altération d'une innovation (technologique) initiale à mesure que les utilisateurs la modifient en fonction de leurs besoins ou de leurs usages, d'une manière non prévue par les concepteurs.
Leonard-Barton (1988)	Adaptation	La réinvention d'une technologie nécessite son adaptation simultanée à différents niveaux dans l'organisation. L'adaptation d'une technologie consiste dans un cycle de non alignements, suivis par des alignements, suivis par des non alignements plus nombreux mais plus réduits ; l'ensemble forme un processus continu qui évolue graduellement vers un stade où la technologie, les pratiques de travail et les critères de performance sont alignés.
Majchrzak et Cotton (1988)	Ajustement	Procès qui comprend quatre aspects : changements dans la satisfaction au travail, l'engagement dans le travail, résolution des problèmes psychologiques et la qualité de vie perçue.
Sokol (1994)	Adaptation	Les modifications apportées à la technologie compte tenu de l'environnement, des routines sociales, et des attentes des acteurs.

Tyre et Orlikowski (1994)	Adaptation	Les ajustements et changements qui accompagnent l'introduction des TIC. Ils peuvent concerner les aspects physiques de la technologie, mais également les procédures, les croyances, les connaissances ou les relations entre les usagers. Le processus est discontinu ; il existe seulement des fenêtres d'opportunité où la technologie peut être modifiée.
Orlikowski (1996)	Appropriation	Les ajustements continus, progressifs et réciproques, les adaptations et les improvisations entre la technologie et les usagers
Majchrzak, *et al*. (2000)	Adaptation	Processus évolutif, parfois graduel, parfois discontinu, selon les aléas externes ou les politiques de management. L'adaptation subit les contraintes des structures préexistantes de l'organisation ainsi que celles des tâches et de la dynamique de groupe.
Beaudry et Pinsonneault (2005)	« Coping »	Comportements d'adaptation par lesquels les utilisateurs font face aux conséquences perçues de l'introduction d'une nouvelle technologie ou de la modification d'une technologie existante, cette introduction étant envisagée comme un événement perturbateur.
Poole et DeSanctis (1988, 1990, 1994)	Appropriation	La modalité dont un groupe utilise, adapte et reproduit les structures de la technologie (de manière « fidèle » ou pas à son « esprit »).

Source : (Ologeanu-Taddei et, Staii, 2008, HTLM paragraphe 4)

Les appropriations livres suffisamment de données sur les usagers, mais l'approche par les représentations, mieux par le genre, présente encore une nouvelle dimension des usages réalisés.

2-3- Usages réalisés et durée de connexion

Pour Chaptal, il est primordial de balayer le flou qui entoure le concept usage.

> « Il convient, en premier lieu, de dépasser l'ambiguïté du sens commun d'« usage » et de préciser les notions employées. En effet, d'un point de vue scientifique, nous sommes fondés à distinguer entre utilisations, usages et pratiques. « Utilisation » renvoie à la fois à une action ponctuelle et aux aspects manipulatoires quand « usages » s'entend en tant qu'usages sociaux (cf. Baron et Bruillard, 1996), action communément observée dans un groupe. » (Chaptal, 2007, p. 82).

Cette conception n'est pas dénuée de sens car les usages comme nombre de chercheurs les décrivent sont un construit social. Pour étudier les usages, il faut prendre en compte les représentations sociales selon Villemonteix et Nogry (2016). « Les recherches sur les usages des technologies en milieu scolaire ont souvent conduit à prendre en compte les représentations sociales des acteurs (…) » (Villemonteix et Nogry, 2016, p. 80). Chambat (1994) quant à lui, entrevoit trois représentations autour du concept. « (…) comme utilisation plus ou moins fonctionnelle et performante ; (…) comme expression plus ou moins distinctive du statut social ; (…) comme assujettissement plus ou moins accentué à des normes sociales » (Chambat, 1994, p. 252).

En observant les usages que les filles font de la technologie, l'on s'aperçoit qu'ils sont plus tournés plus vers l*'intuition* que ceux des garçons. Ces derniers ont plutôt des usages plus *planifiés*. L'intuition se réfère aux usages disruptifs comme expliquées dans le cadre conceptuel. L'on peut avancer donc que les filles ont des usages qui sont l'expression de leur statut dans la société. Ce qui caractérise, les filles, c'est l'intuition et la sensualité du moins c'est qui est attendu d'elles dans la société. Leurs usages les exposent ce qui est déplorable. Malgré les diverses interpellations, la publicité sur internet ne cesse d'utiliser « le corps » des femmes pour la promotion des produits commerciaux. A titre illustratif, un magasin célèbre en France, dont nous tairons le nom, exposent des sous-vêtements hommes et femmes en ligne. Pour les femmes, l'enseigne met des photos de femmes complètement dénudées pour vendre ses articles. Pour les hommes, par contre, les articles sont simplement exposés sans mannequins[39]. Cet exemple n'est pas isolé. Sur YouTube, l'image des femmes est souvent plus associée à des marques de voiture, d'aliments ou d'autres produits de grande consommation. Malheureusement, certaines filles utilisent elles-mêmes, sciemment ou non, leurs attributs de femmes sur les RSN. Au Burkina Faso, ce phénomène est aussi une réalité. L'étude montre

[39] Pour des raisons d'éthiques, nous ne montrons pas ces images « dénudées » que nous condamnons.

qu'il y a bien une différence dans les usages en fonction du genre même si cette différence n'est pas énorme, elle mérite d'être mentionnée. Il faut se rappeler le principal objet de notre réflexion qui est de savoir si les usages des TIC peuvent renforcer les performances scolaires des jeunes. Les usages que les filles font ne sont pas de nature à consolider leurs résultats scolaires. Au contraire, certains usages les éloignent de l'école, pis les égarent. L'exposition de soi sur internet peut avoir de graves conséquences comme le harcèlement usages.

*Tableau 9: tableau croisé sexe * usages réalisés*

Effectif		Usages réalisés		Total
		Usages Disruptifs	Usages planifiés	
Sexe	Fille	170	93	263
	Garçon	133	96	229
Total		303	189	492

Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

La durée de connexion corrobore les données précédentes sur les usages réalisés, et permet d'avoir plus d'éclairage sur les conditions d'usage décrites plus haut. Ce qui est étonnant c'est que les filles qui ont moins de moyens que les garçons passent plus de temps sur internet. Le tableau montre que les filles passent plus d'une heure à se connecter lorsqu'elles ont l'opportunité. Les filles durent plus sur internet, mais sont-elles aussi présentes dans fréquence ? Non, faute de temps et de moyens financiers, elles sont moins fréquentes. Par contre, elles ont des usages récréatifs, et passent le temps à « papoter » entre copines sur les RSN. Béché (2017) confirme nos analyses en expliquant que « Si, sur le plan des usages scolaires et communicationnels, ce que Marro et Vouillot (2004) appellent le « rôle social du sexe » ne se manifeste pratiquement pas, il n'en va pas de même pour ce qui est des usages ludiques et quotidiens du dispositif technologique en question. » (Béché, 2017, p. 285-286).

*Tableau 10: tableau croisé sexe * durée de la connexion*

Effectif		Durée		Total
		Tout au moins une heure	Une heure et plus	
Sexe	Fille	93	170	263
	Garçon	102	127	229
Total		195	297	492

Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Les filles ne sont pas toujours dans la même temporalité que les garçons en matière de TIC. Ce qui conforte Béché (2013) dans sa position. Selon lui, certaines filles applaudissent la dextérité de leurs camarades garçons au lieu de chercher à être comme eux ou même à les dépasser. Il l'a d'ailleurs remarqué dans sa thèse. Selon lui, les discours des acteurs ne sont pas neutres. Il avance même l'idée d'une domination masculine (p. 90), et d'un pouvoir symbolique exercé par les garçons lorsqu'ils sont en face des filles, qui au lieu de s'affirmer, acceptent volontiers que les ces derniers prennent les commandes.

Mais, cette dextérité tient au fait que les garçons sont toujours prêts à l'action, pendant que les filles hésitent. Pour profiter des ressources du net, il n'est pas nécessaire d'y passer plus de temps, il faut surtout savoir utiliser son temps[40]. Aussi l'usager qui ne fait pas preuve de dextérité (maîtrise et de l'outil et de son temps) n'expérimente que très superficiellement les potentialités d'internet.

2-4- Les matières préférées

Jauréguiberry (2008) considère le genre comme une variable explicative de la portée des usages des TIC. Mais, le croisement des données sur les matières préférées et le genre est intéressant car les résultats montrent que les filles et les garçons ne sont finalement pas si différents que l'on croit dans leur rapport au savoir. Béché (201) a trouvé également dans ces travaux qu'il n'existe pas de « (…) variations entre les usages scolaires et les variables

[40] Plus de temps à chercher l'information avec un objectif précis sur internet

sociologiques que sont le genre, le cycle d'études et la familiarité informatique (…). » (Béché, 201, p. 284). Avec internet, le genre n'est pas significatif dans le choix des matières en classe.

*Tableau 11: tableau croisé sexe * quelles sont les matières que vous aimez le plus en classe ?*

Effectif		Quelles sont les matières que vous aimez le plus en classe ?			Total
		Les matières littéraires	Les matières scientifiques	Toutes les matières	
Sexe	Fille	92	55	116	263
	Garçon	80	44	105	229
Total		172	99	221	492

Source : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Le tableau 11 montre que les filles ont une préférence pour la littérature, mais ne délaissent pas pour autant les matières scientifiques. Est-ce que les usages des TIC vont permettre aux élèves d'embrasser toutes les matières avec plus d'assurance ? Pour se départir de certaines idées reçues encore répandues même au Burkina Faso, notre étude cherche à comprendre comment les élèves (filles tout comme garçons) peuvent mieux réussir à l'école en utilisant les TIC.

« D'ailleurs, le Web 2.0 permet de réaffirmer le caractère communicationnel des pratiques médiatiques puisqu'il concerne à la fois les individus, les documents/contenus et les échanges/relations (Le Crosnier, 2010). L'usage fait des réseaux sociaux numériques montre ces nouvelles modalités communicationnelles, à la fois dans la circulation et l'accès à l'information, mais aussi autour de nouvelles sociabilités. » (Loicq, 2017, p. 155-156).

Il est certain que les usages des RNS sont motivés par la recherche de l'information en plus du relationnel. Dans ce tableau qui présente les préférences scolaires des élèves, l'on cherche à déduire leurs préférences numériques en montrant les variations qui existent en fonction du genre des enquêtés. Ce qui est remarquable, c'est que les filles ne sont pas douées seulement que pour la littérature, elles s'intéressent aussi aux « sciences pures ». En réalité, internet donne la possibilité d'apprendre sans trier de matières et surtout d'apprendre à sa propre guise. Sur ces plateformes, les élèves ont accès à des connaissances variées sur leur environnement et choisissent ce qu'ils veulent, adoptent des méthodes qui sont les leurs pour appréhender le savoir. L'information n'est pas du tout imposée comme c'est le cas en classe.

« L'Internet est un environnement interactif de communication et d'information par le biais duquel nous pouvons avoir accès à diverses modalités d'échange, y compris à une infinité de médias traditionnels, imprimés et audiovisuels. Dans l'éducation aux médias, il devient essentiel pour tous d'être capables de s'informer – récupérer et traiter l'information – aussi bien que d'informer – produire et faire circuler de l'information. » (Frau-Meigs, 2006, p. 105).

Il est possible qu'internet bouleverse la vision que les élèves ont des connaissances données à l'école. Sur les RSN, les jeunes ont la possibilité de former des CdP si l'on considère la définition de ce concept (Wenger, 1998). L'avènement des TIC qui entraîne déjà une révolution dans les rapports aux savoirs fera aussi tomber les mythes sur les rapports entre le genre et le savoir.

Conclusion

Les usages des TIC sont la manifestation d'une mosaïque de représentations. Même s'il est intéressant de partir de l'appropriation pour saisir la relation usager-outils comme l'ont fait (Laulan, 1985 ; Jöuet, 2000 ; Proulx, 2005), pour Béché (2017), « (…) approcher l'appropriation par l'usage apparaît subtile du fait de l'articulation complexe entre TIC et sociétés. » (Béché, 2017, p. 274). La question n'est donc plus de savoir s'il existe des représentations autour de ces outils, mais bien plus de savoir en quoi ces représentations influencent la vie des usagers. « Nous constatons, d'une part, que les représentations des réseaux sociaux puisent largement dans le registre mystique et, d'autre part, que ces représentations influencent les usages et les pratiques des réseaux sociaux. » (Damome, *et al*., 2020, HTLM paragraphe 66). Dans le cas présent, la scolarité des élèves et leurs usages du numérique ont été mis en relation avec leurs représentations. La démarche quantitative que nous avons adoptée pour explorer les usages que les élèves font des TIC montre qu'il n'y a pas une relation de cause à effet en ce qui concerne l'impact des TIC sur la scolarité. L'explication est que :

« La problématique du changement auquel s'associe le progrès technologique n'est pas nouvelle. Les différents travaux à ce sujet montrent qu'il n'y a pas une relation de cause à effet. Tout en reconnaissant que les TIC agissent sur les conditions de vie des populations, nous soulignons que bien d'autres facteurs sont à prendre en considération. Malheureusement, ceux qui les promeuvent en énumèrent les possibilités sans les mettre en perspective avec la réalité du terrain Il ne s'agit pas de nier ces possibilités, mais de les ramener à leur juste valeur. « (Kiyindou, 2010, p133). »

Pour cerner la « vraie » place des TIC (leur juste valeur pour paraphraser Kiyindou (2010)) dans la vie des élèves, l'analyse a d'abord mis en valeur les données des établissements aussi bien dans les zones faiblement numérisées (campagnes) que dans les grandes villes du

pays. Elle a cherché ensuite à comprendre comment les élèves insèrent l'outil technologique dans leurs pratiques scolaires et hors scolaires (conditions d'usages) tout en recherchant les bénéfices qu'ils en tirent (fonctions de l'outil). L'importance accordée à l'innovation par ces jeunes se retrouve également dans les représentations qu'ils ont, et la finalité (utilité) des RSN dans leur vie (enjeux des usages). De plus, l'étude s'est attardée sur les rapports genre /TIC. Perçues de part et d'autre comme un moyen de découverte (pour les garçons), ou comme un lieu pour se (re)créer (pour les filles), les usages des TIC sont différenciés selon le genre des usagers. Les usages disruptifs sont l'apanage des filles qui réinventent sans cesse des manières de faire, ou des manières d'être pour s'affranchir du joug des hommes. Ces derniers sont plutôt dans la planification (des usages planifiés) pour conquérir d'autres territoires afin de mieux asseoir leur domination. Pour mieux comprendre toutes ces représentations nous allons poursuivre l'analyse dans une démarche purement qualitative.

CHAPITRE 6 : DISCOURS ET PRATIQUES DES ACTEURS

Dans ce chapitre nous exposons les résultats de la démarche qualitative. Partant d'abord des entretiens avec les enseignants, nous montrons les conditions dans lesquelles les autres techniques d'enquête que sont le focus group et l'expérimentation se sont déroulées tout en faisant une présentation analytique des différentes données obtenues. Nous terminons ce chapitre par une synthèse issue des questions ouvertes du questionnaire, qui vient en appui de la démarche quantitative pour davantage élucider les données présentées plus haut. Aussi une analyse qualitative est-elle nécessaire pour toucher du doigt les usages de ces acteurs (notamment les élèves) et les confronter avec leurs performances sur le terrain.

Introduction

De nombreux chercheurs ont réfléchi sur le lien entre l'éducation et les TIC en Afrique dans l'optique d'améliorer la pratique enseignante et d'accroître l'offre éducative dans cette partie du monde. « Face à une démographie galopante, il est banal de dire que les méthodes traditionnelles d'enseignement ne sont plus adaptées. Les technologies peuvent-elles être une alternative à un enseignement tout à la fois de qualité et de masse dans les Suds, notamment en Afrique, sujet de notre réflexion ? » (Oillo, 2018, HTLM paragraphe 1). Un peu comme Oillo, nous cherchons à connaître l'intérêt scolaire de ces outils technologiques parce qu'« Il est temps de réfléchir à ces mutations profondes qui impliquent de regarder la société autrement. Une société de la connaissance partagée est-elle envisageable ? Sur quelles bases et sur quelles valeurs ? À partir de quelles expériences ? Pour quels bénéficiaires ? » (*Idem*, HTLM paragraphe 7). La technologie profite-telle à l'usager ? Quels sont les dangers liés aux usages de ces dispositifs ? La question des bénéficiaires (usagers) est bien posée dans les réflexions, mais force est de reconnaitre que peu de chercheurs les interrogent directement. Jauréguiberry (2003) recommande de dépasser ces interrogations qui relèvent d'un certain déterminisme technologique. « La sociologie des usages permet de dépasser l'image d'un usager "buvard" qui, selon sa porosité, absorberait avec plus ou moins de talent l'innovation technologique. En intervenant dans le quotidien même de cet usager et en observant ses "manières de faire", cette sociologie l'a d'abord dégagé de ce rôle passif. » (Jauréguiberry, 2003, p. 183). Nous avons donc entrepris de pénétrer l'univers des élèves, et d'aller à la rencontre des enseignants et des

élèves (principale cible) à travers une enquête qualitative. Des entretiens et des focus groups ont été organisés à cet effet. Nous avons élaboré une grille d'entretien (confère les deux dernières annexes) qui nous a permis de saisir les représentations que ces acteurs se font de la place des objets technologiques en éducation. « La grille d'entretien n'est évidemment pas une série de questions chronologiquement liées et préétablies qui éloignerait d'une situation d'interaction familière que recherche l'entretien qualitatif, » selon Mazurier (2019, p. 116). La grille d'entretien qui est un aide-mémoire a permis de faire le tour d'horizon des questions en laissant la liberté aux interviewés de partager ouvertement leurs opinions et non de répondre à un interrogatoire. Quant à l'expérimentation, elle a montré que les conditions d'usage de la technologie influencent le parcours scolaire des élèves. Ce chapitre se compose essentiellement de trois parties. Nous présentons d'abord les perceptions et représentations des enseignants puis nous mettons les opinions des élèves en perspective. Enfin, les résultats de l'expérimentation interviennent pour départager les deux acteurs (enseignants et élèves) en faisant la lumière sur les enjeux « réels » des usages des TIC en milieu scolaire.

1- Perceptions et représentations des enseignants

Pour Capelle et Rouissi (2018), deux raisons principales peuvent pousser les chercheurs à porter un regard critique sur la consommation numérique des jeunes scolarisés.

> « Tout d'abord du fait que les plus jeunes sont désormais largement équipés en matière de smartphones, leur permettant de rester connectés dans différents contextes (de la famille, des loisirs, scolaire, universitaire…). Ensuite parce que les nouveaux enseignants qui entrent dans le métier sont, pour la majorité d'entre eux, nés dans un monde qui connaissait déjà le web et qu'ils sont très largement présents sur les RSN. » (Capelle et Rouissi, 2018, p. 13-14)

En plus de ces raisons, l'objectif de notre étude est de montrer les représentations des enseignants en lien avec les usages des TIC[41] par les élèves. Ce qui nous permet de connaître le jugement que ceux-ci portent sur les apports des TIC dans la réussite scolaire.

[41] Selon la définition adoptée plus haut dans le cadre conceptuel.

Profil des enseignants

Les enseignants interrogés sont issus d'établissements publics et privés à caractère général. Etant donné le manque de personnel enseignant dans le secondaire, certains d'entre eux font la vacation entre plusieurs lycées et collèges. Généralement le privé, malgré la modestie des moyens offre plus de commodités : salles informatiques équipés, ordinateurs et bureaux disponibles pour les enseignants, imprimantes et vidéoprojecteurs à la portée de tout le personnel. Au niveau du public par contre, les moyens de travail font parfois défaut. Certains outils utilisés même dans le cadre du travail sont acquis avec les moyens personnels.

> *C'est pendant ma formation en tant que professeur de mathématiques que j'ai acheté mon premier ordinateur portable. C'est là qu'on m'a appris à utiliser l'ordinateur, et depuis lors je l'utilise pour faciliter la saisie des exercices et devoirs que je donne en classe.*
>
> *M. SI, prof de Maths à Kaya*

Par ailleurs, tous les enseignants rencontrés dans le cadre de cette enquête n'utilisent qu'un seul système d'exploitation dans leur ordinateur, en l'occurrence, Windows tandis que les plateformes numériques les plus connues chez eux sont Facebook, WhatsApp et Google. Les tableaux ci-dessous présentent les enseignants enquêtés.

Tableau 12: présentation des enseignants enquêtés (1/2)

Enseignant(e)s enquêté(e)s		
Genre	**Femmes**	**4**
	Hommes	**12**
Age	**Très jeunes (moins de 30 ans)**	**2**
	Relativement jeunes (entre 30 et 40 ans)	**8**
	Ancien (e) s (entre 40 et 50 ans)	**5**
	Très ancien (e) s (50 ans et plus)	**1**
Expérience dans l'enseignement	**Entre 1 et 5 ans**	**4**
	Entre 5 et 10 ans	**7**
	10 ans et plus	**5**

Nous avons interrogé 12 hommes et 4 femmes selon la disponibilité de leurs agendas. Deux d'entre eux étaient très jeunes, c'est-à-dire qu'ils avaient moins de 30 ans. Plus

de la moitié des enquêtés a au minimum 5 ans d'expérience dans l'enseignement. Nous avons rencontré un enseignant proche de la retraite (l'âge de la retraite est fixé à 63 ans pour les enseignants des établissements post-primaires et secondaires au Burkina Faso). L'étude a donc tenu compte non seulement du genre, mais aussi de l'âge et de l'expérience des enseignants parce que nous estimons tout comme Capelle et Rouissi (2018) que ce sont des facteurs qui déterminent leurs visions sur le numérique en dehors de leur fréquentation des TIC.

> « Les usages numériques en contexte scolaire sont très étroitement liés aux usages numériques des enseignants néotitulaires dans leur vie privée. Notre enquête montre que les enseignants qui déclarent passer plus de temps sur Internet au quotidien, sont aussi ceux qui ont la plus grande variété d'usages du numérique en contexte scolaire. Ils déclarent notamment davantage utiliser le numérique pour concevoir leurs enseignements, pour illustrer leurs cours, pour former les élèves au numérique et pour les évaluer. En revanche, ceux qui déclarent ne pas utiliser Internet quotidiennement sont aussi ceux qui ne forment jamais les élèves au numérique. » (Capelle et Rouissi, 2018, p. 24)

Le tableau ci-dessous, qui est une suite de la présentation précédente, met l'accent sur les formations que ces professeurs de lycées et collèges dispensent à l'école.

Tableau 13: présentation des enseignants enquêtés (2/2)

[42]**Matières enseignées**	**Français**	**5**
	Anglais	**4**
	H-G	**3**
	Maths	**3**
	SVT	**2**
	Philosophie	**1**
	P-C	**0**
	Sports	**1**
Lieu de profession	**En Province (Centre péri-urbains)**	**5**
	En ville (centres urbains)	**11**

Sources : Données des enquêtes qualitatives (entre Novembre 2020 et Février 2021)

Parmi 16 enseignants contacté 5 enseignent le Français avec ou non d'autres matières comme l'Anglais et l'Histoire-Géographie. Des 16 enseignants qui ont accepté s'ouvrir à nous, 11 sont dans les grandes villes comme Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, les autres exercent leur fonction dans les provinces (ou campagnes comme il est de coutume d'appeler au Burkina Faso).

[42] A ce niveau, il faut noter que certains enseignants sont polyvalents. Les professeurs d'Histoire-Géographie dispensent également des cours de Français et ceux de Français enseignent également l'Anglais. Dans les matières scientifiques également, l'on retrouve des enseignants qui cumulent des cours dans plusieurs matières.

Après avoir montré les caractéristiques socio-démographiques de ces enseignants, nous résumons leurs perceptions et représentations sur les usages des TIC à l'école, à travers les entretiens individuels. La présentation des données qualitatives (verbatim) se fait en même temps que leur discussion. Nous avons traité les fichiers (retranscription de l'audio à l'écrit) en les "nettoyant" pour ne garder que l'essentiel tout en restant fidèle aux propos entendus tout comme Adeline Entraygues.

> « Nous avons respecté les règles principales de retranscription à savoir rester fidèle au discours, ne pas trahir les propos et ne pas commettre de contre-sens (Rioufreyt 2016, 3). Il s'agit de rester dans la neutralité et de rapporter le discours tel qu'on l'entend sans analyse ni interprétation. Thibaut Rioufreyt parle de transcription respectueuse pour l'interviewé, l'objectif étant de comprendre ce qu'a voulu dire l'interviewé, sans passer à côté des nuances » (Entraygues, 2020, p. 178).

Les enseignants enquêtés ont réagi autour sur plusieurs thématiques que nous résumons dans quelques tableaux. Les intertitres et les tableaux permettent d'avoir une vision globale des principales idées qui ressortent de ces enquêtes.

TIC et processus d'apprentissage

Les enseignants sont unanimes sur le fait que les élèves apprennent des TIC, mais leurs opinions divergent quant au contenu et à la portée de ces informations sur le processus d'apprentissage. Tout comme Etienne Ouédraogo (2016), ils admettent que l'apprentissage est un processus complexe qui dépend de la volonté de l'apprenant.

> « Même quand l'apprenant ne désire pas savoir, il désire au moins ce que le savoir garantit. Ainsi, lorsqu'un sujet apprend, même à son corps défendant, il désire toujours quelque chose. Apprendre ce n'est pas toujours désirer le savoir. Le rapport au savoir varie selon les apprenants. Quand un individu, en l'occurrence un élève, s'investit à apprendre, c'est qu'il a opéré un calcul d'intérêt. C'est pourquoi on ne peut faire apprendre aux enfants sans susciter en eux un certain intérêt. » (Ouédraogo, 2016, p. 179).

Les TIC peuvent constituer une source de motivation pour les élèves (intérêt dont parle Ouédraogo (2016)), mais encore faut-il que les enseignants accordent une place de choix à ces outils qui sont pour le moment interdits en classe. Cette interdiction montre d'ailleurs que l'administration scolaire n'est pas favorable aux TIC. Ce qui a conduit Béché (2013) à catégoriser les usages des TIC dans l'espace scolaire. Il fait la différence entre les usages prescrits et les usages effectifs dans un contexte où la technologie est admise. Or dans notre présent contexte, ordinateurs, tablettes et portables sont proscrits dès lors qu'ils appartiennent aux élèves. Ce qui explique que la plupart des enseignants n'admettent pas que les élèves puissent apprendre "quelque chose de bon" avec le numérique. Béché a même défendu la thèse selon laquelle les usages et les représentations des TIC « (…) comportent des aspects partagés, mais aussi différenciés selon les différentes catégories sociales des répondants et selon les divers contextes d'utilisation (…). » (Béché, 2013, p. 8). Michaut et La Roche (2017) ont montré eux aussi que les ressources numériques offertes par les établissements ont leur place dans la réussite des étudiants.

> « (…) le numérique change-t-il les « manières d'étudier » (Lahire, 1997), c'est-à-dire les façons qu'ont les étudiants d'organiser leur travail universitaire et de s'approprier les ressources offertes par les établissements d'enseignement supérieur ? Par ailleurs, les étudiants qui utilisent fréquemment les outils numériques obtiennent-ils de meilleurs résultats aux examens que ceux qui ne les emploient pas ? Pour apporter des éléments de réponse à ces questions, il convient d'identifier les matériels, les outils et les services numériques proposés par les universités. Il faut également s'assurer, au-delà de la seule mise à disposition de ces ressources, que les étudiants les utilisent et que les enseignants s'en emparent effectivement dans le cadre de leurs activités pédagogiques. Sur ce dernier point, la récente thèse de Duguet (2014) sur les pratiques pédagogiques des universitaires montre que ces pratiques demeurent très « traditionnelles » et que les enseignants entrent, avec beaucoup de réserve, dans « l'ère numérique » tant souhaitée par Geneviève Fioraso. » (Michaut et La Roche, 2017, p. 3)

Le vrai problème réside dans la résistance des enseignants. Ils sont parfois catégoriques sur la question : les TIC (le téléphone portable) n'ont pas leur place dans les cartables des élèves.

Il faut le dire, le téléphone est formellement interdit à l'école. Aucun élève n'est autorisé à apporter son téléphone à l'école.

M. MD, prof de philo à Ouagadougou

Les enseignants, « fins pédagogues », ne passent pas par plusieurs chemins pour dire ce qu'ils pensent des TIC. Sont-ils pour ou contre ces outils à l'école ?

A- TIC à l'école, pour ou contre ?

De prime abord, la définition de ce que l'on appelle TIC est si vaste qu'il est important de rappeler celle qui cadre avec les représentations des enseignants que nous analysons dans cette partie de l'étude[43]. En effet, les TIC regroupent les moyens technologiques qui peuvent aider l'enseignant dans l'exercice de son métier (tableau blanc interactif en lieu et place du tableau noir, projecteur d'images, etc.). Elles représentent également pour certains les moyens et techniques de recherche d'informations et de nouvelles connaissances (moteurs de recherche, médias en ligne, etc.). Les TIC (en tant que contenant) ont inéluctablement pour contenu les RSN (Facebook, YouTube, WhatsApp et autres réseaux sociaux) pour d'autres encadreurs. Tout ce que certains enseignants voient lorsque la question des usages des TIC à l'école est soulevée c'est l'existence des RSN et leur influence dans l'organisation de la vie scolaire. Les élèves sont sur les RSN et en même temps grâce à ces outils ils forment des groupes de travail (groupe WhatsApp très connu par les élèves). Enfin, ce qu'ils appellent TIC n'est rien d'autre que le téléphone portable. Moyen de communication et de connexion avec les autres. En conséquence, les visions des enseignants sont liées à la définition qu'ils donnent aux TIC, ou aux mythes (Anaté, 2004) qui vont avec.

Si notre travail consistait à interroger les enseignants sur les usages du téléphone portable, cela aurait été plus simple. Mais en même temps, on n'aurait pas saisi la complexité de la question. Le problème en réalité, c'est qu'un téléphone portable n'est pas qu'un moyen de communication. Il n'est pas non plus simplement un moyen de connexion. Il peut aussi servir à stocker des données, à lire un livre, à consulter un dictionnaire, à faire des calculs. Ce qui

[43] Notre propre définition se trouvant dans la partie conceptuelle du travail.

nous ramènera forcément à notre préoccupation ultime : qu'est-ce qu'il faut entendre par TIC, qu'est-ce que les TIC (internet et RSN y compris) représentent pour les enseignants ? Nous avons alors opté d'élargir la question et permettre aux enquêtés de s'exprimer ouvertement. Toute chose qui permet également de (re) construire l'objet de notre étude au fil de nos enquêtes et de consulter les théories (la sociologie des usages et la CdP notamment) pour mieux comprendre les représentations que ces acteurs ont. Même si sur la question des TIC, les chercheurs ne parlent pas tous d'une même voix (preuve de la richesse de ce concept), il est possible d'explorer les opinions des acteurs à la lumière de certaines études.

Tableau 14: opinions des enseignants 1/3

Pour	*Les TIC sont les bienvenus dans l'enseignement.*
	Je pense qu'un élève qui ne sait rien des TIC aura forcément des insuffisances dans son cursus scolaire.
	Dans les réseaux sociaux, les élèves apprennent beaucoup d'informations.
	Les TIC ont leur place à l'école parce que de plus en plus à l'international, les gens les utilisent.
	Aujourd'hui, on ne peut plus se contenter que des livres.
Contre	*Il faut reconnaître que le portable perturbe la classe de temps à autre quand le téléphone d'un élève sonne. Ça dérange tout le monde.*
	En classe, je considère que le téléphone est un intrus.
	Avec ce qu'on voit, ça fait peur.
Partagé(e)	*Oh, c'est un couteau à double tranchant (rire).*

	Dans le cadre des travaux de recherche, internet peut avoir un certain avantage. Encore faut-il que les enfants aillent simplement sur les bons sites.
	La question des TIC est difficile à trancher.

La question des TIC est certainement difficile à trancher. A travers cette question qui permet d'avoir un certain recul, l'on saisit ce que les TIC représentent pour les enseignants au Burkina Faso. Il fallait non seulement dire si l'on est pour ou contre la technologie, mais également avancer ses raisons. *Avec ce qu'on voit, on a peur,* faut-il en rire ou en pleurer ? La peur réside dans l'idée que les TIC apportent un changement que l'école n'est pas prête à accueillir alors que les élèves baignent déjà dans des réseaux et surfent avec le monde. Bacha (2013) nous en dit un peu plus :

> « Les réseaux sociaux se situeraient à la croisée des trois champs d'exercice de l'éducation informelle, à savoir la famille, les médias et les lieux publics. En effet, lorsqu'il s'agit des adolescents, la famille et plus particulièrement les parents, sont d'une façon ou de l'autre inclus dans le système « réseaux sociaux – adolescents », ne serait-ce que du fait même de l'endroit où se déroule bien souvent les activités en réseau (la maison), de l'origine du matériel utilisé (ordinateurs, artefacts mobiles, connexion à Internet) et parfois aussi, de la présence de certains membres de la famille sur les réseaux sociaux fréquentés par les enfants. En deuxième lieu, la nature des outils, des activités et des contenus générés sur les réseaux sociaux leur confère la fonction de médias sociaux contribuant à l'élargissement du champ des médias auxquels sont confrontés les individus. Finalement, en étant accessibles à tout individu, sans contrainte de temps, dans un espace où l'on peut évoluer en étant reconnu ou en gardant l'anonymat, les réseaux sociaux s'apparentent fortement aux espaces publics territoriaux, dans lesquels on pourrait aussi se regrouper dans des cercles privés. » (Bacha, 2013, p. 85).

En clair, quels enjeux éducatifs (et/ ou pédagogiques) entourent les usages des TIC (sites de recherches de types Google, Wikipédia, et aussi les RSN et en particulier l'utilisation d'outils comme le téléphone portable) ?

B- Enjeux éducatifs des TIC

Plusieurs mythes entourent les TIC. Considérés comme le meilleur ou le pire dans l'éducation, les scientifiques ont parfois du mal à trouver une place juste à ces outils à l'école. Les représentations *mythologiques* que les usagers ont de la technologie n'étonnent guère Anaté (2004). Ses travaux de thèse intitulés *Internet, épiphanie d'une parole originelle : usages et imaginaire* publiés en 2004 montrent à quel point les TIC mystifient ses usagers qu'ils soient du Sud (Togo) ou du Nord (France). De même, les enseignants du Burkina Faso ne tarissent

pas d'éloges pour les TIC tout en proclamant que les élèves ne sont intéressés que par l'aspect ludique du numérique. En conséquence, les TIC sont bonnes, mais pas pour les élèves.

Après avoir situé leur position vis-à-vis des TIC, les enseignants nous livrent leurs représentations des enjeux du numérique dans l'éducation dans le tableau suivant.

Tableau 15 : opinions des enseignants 2/3

Les TIC aident les élèves	*Quand on parle de TIC, je pense qu'il s'agit des nouveaux outils de communication mais aussi pour faciliter pour la recherche.*
	Qui dit technologie dit avancement et ça nous permet d'aller un peu plus vite. En mathématiques quand les cours sont projetés ça aide un peu plus les élèves parce que c'est visuel et leur facile plus la compréhension.
	A l'heure où le numérique est répandu, nous sommes toujours avec nos craies et chiffons parce que nous n'avons pas d'autres choix, on n'a pas de moyens.
Les TIC facilitent le travail de l'enseignant	*Internet permet de gagner du temps. C'est mieux qu'il y a 15 ou 20 ans. On était toujours à calculer les moyennes des élèves à la main. Maintenant on a installé un logiciel qui fait le gros du boulot à notre place.*
	Dans mon téléphone portable, j'ai des applications de grammaire et de vocabulaire que j'utilise de temps en temps pour préparer mon cours.
	Je pense que le numérique est très bénéfique pour l'enseignement.

Les TIC divertissent les élèves	*La lecture est abandonnée carrément au profit du téléphone. La culture de l'effort est totalement abandonnée au profit de la facilité offerte par les TIC.*
	Pendant le cours, il y a des élèves qui se mettent sous la table pour suivre des films peu recommandables.

Les élèves n'utilisent pas bien les TIC	*C'est intéressant tout ça, mais pour que ces élèves comprennent qu'il faut voir ces outils dans le bon sens et pouvoir les utiliser à leur profit c'est vraiment compliqué.*
	On ne peut pas compter sur les élèves pour bien utiliser un téléphone.
	Avec les réseaux sociaux, les élèves n'ont plus d'autres activités. Ils ne savent plus s'arrêter dès qu'ils commencent à naviguer. Ils ne maîtrisent plus leur temps.
	Notre règlement intérieur refuse et interdit même l'utilisation du téléphone pendant le cours par les élèves. La raison est simple, avec les enfants il n'y a jamais une bonne utilisation. Très peu d'entre eux l'utilisent pour vraiment travailler.
	Toute la vie des enfants est accaparée par les nouveaux médias. Ce sont des enfants NTIC. Très peu d'entre eux

	savent utiliser ces outils. Ils l'utilisent mal la plupart du temps.

Sources : Enquête qualitative en novembre 2020

C- Appréciation de l'apport des TIC pour les élèves

Bacha (2013) établit un rapport entre les usages des TIC et l'école qui résume la position de ces enseignants.

« En effet, le Cyberspace hébergeant les réseaux sociaux, lieu public accessible au plus grand nombre, est le siège d'interactions sociales entre individus et communautés ayant des objectifs, des attentes ou des projets communs. Développant une culture commune, les membres des réseaux sociaux se saisissent des outils de la communication, de l'information et du partage accessibles sur les réseaux sociaux, pour se regrouper, être en relation et échanger autour de leurs centres d'intérêts communs. Ceux-ci sont alors amenés à participer à une multitude d'activités collectives, plus ou moins réglementées, souvent modérées mais en tous cas, respectant un cadre technologique et éthique bien défini pour ce qui est de l'utilisation et de l'usage des outils. » (Bacha, 2013, p. 84).

Pris entre le marteau et l'enclume, ils ne savent pas s'il faut condamner ces outils, les adopter ou les recommander. Des pratiques peu recommandables sont le lot des RSN selon certains encadreurs. Ce n'est pourtant pas une raison suffisante pour les rejeter en bloc. Ils peuvent apporter un plus dans l'éducation d'une manière ou d'une autre.

Tableau 16 : opinions des enseignants 3/3

Les élèves sont plus motivés avec les TIC	*En Anglais, Les élèves écoutent la phonétique et la répètent ainsi. Ceux-ci apprécient cette approche et le cours se passe très bien. Les images captivent leur attention. Et ils sont davantage motivés.*
	Nous constatons que les élèves savent utiliser les ordinateurs même le portable pour aller faire des recherches.
	J'ose croire que les TIC ont plus d'avantages que d'inconvénients pour les élèves. Avant les élèves avaient besoin de plus de temps pour préparer leurs exposés. Mais aujourd'hui avec les TIC, en une semaine ou deux, ils sont prêts.

Les élèves trichent avec les TIC	*Lors des devoirs, si l'on ne prend garde, certains élèves trichent avec leur téléphone.*
Il faut éviter les TIC	*Par rapport à l'utilisation du téléphone, de façon générale, le conseil que nous pouvons donner s'inscrit dans le règlement intérieur de l'établissement, à savoir que le téléphone est interdit à l'école.*
	Un enfant peut rester sur son téléphone jusqu'à une heure tardive. Le matin, il y a des élèves qui dorment littéralement en classe.
	Quand on fait un devoir de Français par exemple, notamment les rédactions, puisque les enfants sont habitués aux SMS, c'est ainsi qu'ils rédigent leurs devoirs. Au lieu d'écrire O-U-I (oui) certains écrivent W-I (wi) comme dans leurs textos. C'est devenu instinctif, ils écrivent dans un autre langage.

Il faut savoir les utiliser	*Les TIC, c'est bien quand c'est bien utilisé.*
	Les élèves sont invités à faire des recherches sur internet pour enrichir les ressources déjà disponibles.
	A ceux qui ont les moyens, je conseille de se procurer d'un bon téléphone car il devient de plus en plus nécessaire pour un élève d'avoir un téléphone. Cependant, je conseille surtout de savoir l'utiliser c'est-à-dire de l'utiliser à bon escient dans le sens d'approfondir leurs connaissances.

L'éducation et le contrôle parental pour protéger les enfants	
	Il faudrait avoir un certain contrôle, une certaine retenue pour que les objectifs par rapport à l'utilisation de ses outils soient atteints.
	Nous essayons de sensibiliser les enfants pour les recadrer mais tant que la famille et les politiques nationales ne sont pas impliquées c'est comme un coup de pied dans l'eau. Tant qu'il n'y a pas d'encadrement il y a des dérapages.
	Les enfants sont en danger parce qu'il y a tellement de prédateurs en ligne qui veulent abuser d'eux. Comme ils sont jeunes ils ne savent pas faire la part des choses. Ils peuvent se faire arnaquer, ils font face au harcèlement, c'est un réel danger.
Des parents sous pression	
	Les parents d'élèves estiment que leurs enfants ont besoin du téléphone même en classe à cause de l'insécurité qui sévit dans la zone[44]*.*
	Dans les familles, les gens n'ont pas les moyens. Les parents cherchent d'abord comment payer la scolarité de leurs enfants, on cherche à manger. Certains sont conscients mais ils n'ont aucun moyen pour contrôler leurs enfants.

Sources : Enquête qualitative en novembre 2020

[44] Zone touchée par le terrorisme

TIC à l'école : les débats actuels

Quelle analyse peut-on faire du tableau[45] que les enseignants nous donnent à voir ? Comme nous l'avons présenté plus haut, il y a trois sortes d'opinions qui se dégagent sur la question des TIC à l'école : d'abord ceux qui sont contre puis ceux qui sont pour et enfin ceux qui ont un avis partagé. Cependant, d'une manière ou d'une autre, les enseignants perçoivent le bien-fondé des TIC au-delà des nombreuses critiques.

> *On peut dire que c'est une très bonne chose parce que ça facilite le travail.*
>
> *Mme SF, prof de Français à Kandjari*

La technologie prolonge les capacités de ses utilisateurs. Sur internet, les dictionnaires permettent en un clic d'avoir facilement et rapidement les définitions des mots. En un seul clic également, l'on peut résoudre des équations mathématiques. En ce sens, les enseignants saluent l'avènement de la technologie.

> *Je ne pense pas qu'il faut absolument interdire le téléphone portable à l'école. Mais il faudra que cela se passe sous un certain contrôle. Personnellement, je pense que les élèves devraient pouvoir apporter le téléphone en classe pour les utiliser. Par exemple à notre niveau moi en tant que professeur d'anglais avec le vocabulaire. Quand on donne un exercice de groupe. Il est difficile pour eux de trouver certains mots, parce qu'on n'a pas le dictionnaire disponible. En tout cas, on n'a pas de dictionnaire pour tous les élèves. Le téléphone peut résoudre ce problème facilement parce que vous n'ignorez pas que dans un téléphone on peut mettre des dictionnaires.*
>
> *M.AU, prof d'anglais à Ouagadougou*

[45] Analogie faite aux trois tableaux présentés plus haut.

Pour l'élève l'outil informatique est intéressant, comme l'ont témoigné les encadreurs. D'ailleurs, ces derniers estiment que ce ne sont pas seulement les élèves qui bénéficient des facilités offertes par ces outils.

> *Travailler avec l'ordinateur c'est bien pour l'enseignant.*
>
> *M.AS, prof d'histoire-géo à Ouagadougou*

Celui-ci prépare et stocke facilement ses cours avec l'outil informatique. Ses archives sont sauvegardées en ligne et disponibles sur son téléphone. Ouédraogo (2011) considère que les bienfaits pédagogiques des TIC ne sont plus à démontrer.

> « L'utilité des logiciels de bureautique pour préparer des notes de cours et des diapositives de présentation n'est plus à démontrer. De même, d'autres applications comme les moteurs de recherches, les navigateurs Internet, celles de communication sont d'une utilité approuvée pour l'éducation. Quelle est l'importance de ces différentes applications pour les professeurs dans leur pratique pédagogique ? Quel est leur degré de maîtrise de ces applications ? Quelle est leur compétence perçue de ces applications ? » (p. 131).

Même si les enseignants du secondaire ne disposent pas tous de ces moyens que Ouédraogo cite, ils se réjouissent de pouvoir rentrer dans l'ère numérique qui offre visiblement plus de possibilités en termes de prise de notes.

> *C'est vrai que l'outil informatique est utilisé par les enseignants pour se préparer. Voilà, ça fait la différence avec la version papier que nous connaissions traditionnellement.*
>
> *M.CI prof de SVT à Ouagadougou*

Ces possibilités n'existaient pas il y a encore si peu et les plus anciens se rappellent comment il fallait reprendre les cours en version papier chaque année. Maintenant, avec la technologie, il suffit juste d'actualiser les leçons et repartir à nouveau.

> *J'utilise les outils technologiques pour préparer mes cours sinon nous n'en disposons pas de façon officielle dans les établissements. Bien entendu, ces outils peuvent être utiles pour l'enseignant. Aujourd'hui, c'est incontournable.*

M. AS prof d'histoire-géo à Ouagadougou

Les enseignants qui viennent d'embrasser le métier ne s'imaginent pas travailler sans ces outils même s'ils émettent une réserve quant à l'intérêt de ceux-ci pour les élèves. Comme le téléphone perturbe la classe par sa simple présence,

> *les élèves doivent prendre des dispositions pour que le portable ne sonne pas en classe. Le mieux c'est de l'éteindre carrément avant de rentrer en cours. De toute façon, ils ont l'occasion pendant la récréation d'avoir leur téléphone.*

M. AS, prof d'histoire-géo à Ouagadougou

Si l'utilisation du téléphone est déconseillée pendant les heures de classe, les élèves sont néanmoins invités à bien les utiliser afin d'en tirer le maximum de profit pour leurs études.

> *Ici dans l'établissement où j'interviens le téléphone portable est interdit pour les élèves. Du coup, ils n'ont pas accès aux moyens technologiques. Ce sont des choses qui les perturbent et les empêchent de se concentrer sur le cours. Moi-même quand j'arrive en classe, je désactive mes données c'est-à-dire que je n'ai plus accès à Internet en classe.*

M.MD prof de philo à Ouagadougou

Surfer sur internet a surtout un sens lorsque l'on sait ce que l'on cherche.

> *Il faut savoir ce qu'on veut quand on va sur le net.*

M.SI, prof de Maths à Kaya

Pour les enseignants, les élèves « divaguent » sans réellement savoir quoi faire sur internet. Les réseaux sociaux peuvent par exemple donner des informations utiles à la compréhension des cours.

> *Pour le moment, je pense que c'est un débat. Les réseaux sociaux informent et les*

élèves peuvent y apprendre beaucoup. Mais actuellement c'est interdit. J'ai dit aux élèves les réseaux sociaux, c'est nécessaire mais ce n'est pas obligatoire.

M. CI prof de SVT à Ouagadougou

Ce n'est certainement pas obligé de passer des heures à suivre des pages qui n'ont aucun rapport avec l'école, il faut plutôt se concentrer sur l'essentiel. Les encadreurs pensent que l'actualité pour un élève est celle de l'école même s'ils admettent que l'élève doit avoir un esprit ouvert.

Il faut penser à l'après école, il n'y a pas que l'école. L'élève aura besoin de se former davantage. Il aura besoin de s'insérer professionnellement et il y a des offres qui existent en ligne et si l'élève ne sais rien faire sur internet qu'est-ce qui va gagner ?

M. AS prof d'histoire-géo à Ouagadougou

Ce gain peut d'ailleurs se manifester dans l'immédiat ; tout dépend de l'appropriation que ces usagers en font.

Le numérique permet de mener des recherches pour renouveler le Savoir. En un mot, être au diapason de l'information. Et puis, les élèves savent déjà utiliser les outils informatiques alors pourquoi pas ne pas en faire la promotion à l'école. Mais alors voilà le problème. L'appréciation que j'ai de l'apport des TIC, c'est assez difficile à donner parce que lorsqu'on donne des recherches à faire, on s'attend à un certain un résultat. Quand on essaie de juger ce que l'élève apporte de leurs recherches, la pertinence même de leur travail on est déçu. Pourtant, le téléphone peut leur être très utile. Malheureusement, beaucoup se préoccupent de le manipuler plutôt que de suivre le cours, de se

distraire au lieu d'apprendre. Ça ne peut pas marcher.

Mme GA, prof de français à Ouagadougou

La question de l'appropriation est alors posée tout comme celle de la maturité des élèves. Non seulement ils sont jeunes, mais aussi peu autonomes dans leurs décisions et actions.

La plupart des élèves ne sont pas matures, si tu commences à leur demander d'aller sur internet pour voir ceci ou cela, ils se permettent même de sortir leurs téléphones en classe. Mais quand je suis pris par le temps au lieu de recopier tous les exercices au tableau, Je prends le numéro de téléphone du chef de classe. Je lui envoie le travail à faire sur WhatsApp et il le partage à ses camarades. Cela dit, les téléphones sont interdits en classe, nous le savons bien. Mais il faut savoir que tout ça c'est une entente avec les élèves. On s'entend sur le principe que c'est seulement le chef de classe qui est autorisé à sortir son téléphone et à recevoir les exercices que je lui envoie et puis ensuite lui, ils les distribuent à l'ensemble de la classe. D'ailleurs, je ne le fais qu'avec les élèves d'un certain niveau, la terminale par exemple. Si tu essaies ça avec les plus petits élèves des classes inférieures, ça ne va pas marcher.

M. SI, prof de Maths à Kaya

Il y a donc une certaine complicité entre enseignants et élèves dans les usages des TIC lorsque ceux-ci se limitent au cadre scolaire. Ce qui veut dire que les enseignants ne sont pas opposés aux usages scolaires des TIC, mais plutôt à leur « mauvaise » utilisation par les élèves. Pour ou contre, les enseignants font preuve d'une grande prudence pour ne pas se faire avoir par les élèves qui se croient souvent plus malins.

Quand tu commences, ils iront raconter à leurs parents qu'ils ont besoin de téléphone, puis

qu'ils n'ont pas de mégas, on connait les élèves.

M. SI, prof de Maths à Kaya

Ceux-ci savent jouer sur la sensibilité de leurs parents pour obtenir ce qu'ils veulent en faisant croire que cela est indispensable dans leur formation.

Ça fait partie de leur quotidien, mais ce n'est pas une obligation d'y aller, il ne faut pas s'attacher à ces choses. L'avantage des réseaux sociaux c'est l'information. C'est la communication aussi.

M.CI prof de SVT à Ouagadougou

L'appartenance au groupe WhatsApp qui est pour l'élève, un moyen pour s'informer et communiquer facilement avec les camarades n'est nullement pas une prescription scolaire. Et pour cause, tous le savent,

l'outil informatique n'est pas autorisé

M. Au prof d'anglais à Ouagadougou

par l'administration scolaire au Burkina Faso. Cependant, la crise sanitaire que le monde a connu et qui n'a malheureusement pas épargné ce pays a révélé la nécessité d'associer les TIC à l'apprentissage.

Avec l'épidémie de Covid 19, on a improvisé même des cours qui étaient disponibles en ligne, à la télévision et via les réseaux sociaux. Tout ça, ce sont les avantages des TIC, mais le revers de la médaille c'est que ça fait tomber dans les vices. On veut que les élèves utilisent ça à l'école, mais qu'ils les utilisent à bon escient. Pour que ça puisse vraiment leur profiter en termes d'apprentissage.

M. CI, prof de SVT à Ouagadougou

Fort heureusement, les élèves peuvent apprendre des TIC sans tomber dans les vices lorsqu'il existe un certain encadrement de l'avis des enseignants.

> *Il faut d'abord les préparer. Je pense qu'on peut commencer par des phases pilotes dans les grandes villes. Il faut mettre à la disposition des élèves des outils informatiques, il faut aussi que le réseau Internet soit fluide et une bonne alimentation électrique. C'est la disposition des salles de classe qu'il faut même revoir, on peut choisir des établissements pilotes, pas forcément dans les villages mais dans les grandes villes.*
>
> *M. CI, prof de SVT à Ouagadougou*

Pour aborder en profondeur la question des TIC en éducation, il est nécessaire de résoudre les problèmes connexes. Il s'agit par exemple de la connexion au réseau internet, de l'électricité, du matériel scolaire et même simplement de la construction de bâtiments. En milieu rural, il existe encore au Burkina Faso, des écoles sous paillotes. Ce sont des abris de fortune, très peu durables qui servent d'établissements scolaires. Nul besoin de préciser que ces paillotes ne résistent pas aux intempéries, et que le moindre vent peut les emporter. « Le minimum pour profiter d'Internet est effectivement de disposer d'une alimentation électrique fiable. Dans des régions très pauvres et très éloignées sans accès à l'électricité, pas d'Internet ! Mais là, les questions liées au développement passent par d'autres urgences et préoccupations que l'accès au réseau. C'est là qu'Internet creuse des inégalités déjà marquées. » (Donsimoni, 2018, HTLM paragraphe 19). Les enseignants nourrissent tout de même l'espoir qu'avec un peu de moyens, ils pourront utiliser les TIC dans les zones reculées.

> *En milieu rural tous les élèves n'ont pas de téléphone même les plus grands de la terminale. Donc si toi l'enseignant, tu te mets à diffuser des exercices sur WhatsApp par exemple, il faut savoir que tout le monde n'a pas un bon téléphone.*
>
> *M.SI, prof de Maths à Kaya*

Mais pour l'instant, en ville ou dans les campagnes ces outils sont interdits aux élèves selon le règlement intérieur propre aux établissements d'enseignement public et privé au Burkina Faso.

> *Il faut dire que l'interdiction, ça ne vient pas de moi ça vient de l'établissement c'est le corps enseignant et l'ensemble de l'établissement qui déconseille le téléphone. Parce que l'établissement a déconseillé moi aussi je le déconseille. Je pense qu'il ne faudrait pas utiliser cela. Tu peux être en plein cours et tu reçois des messages, ça n'a pas de rapport avec ce que tu es en train de faire donc forcément, ça te perturbe. A la maison j'utilise ces outils pour préparer le cours mais quand je suis en classe je le dis clairement je n'utilise pas mon portable.*
>
> *M.MD, prof de philo à Ouagadougou*

Malgré cette interdiction somme toute formelle, certains élèves ne peuvent s'empêchent de manipuler leur portable en classe.

> *Une anecdote, la dernière fois en plein cours un élève a décroché son téléphone. Tout le monde s'est mis à regarder cet élève. J'ai simplement confisqué le téléphone, et l'ai remis au censeur. Les élèves eux-mêmes sont déjà au courant que les téléphones sont interdits en classe et celui qui se fait prendre il sait ce qui l'attend.*
>
> *M.MD, prof de philo à Ouagadougou*

La punition est connue d'avance, mais l'attraction est si forte que certains ne résistent pas à ces outils le temps d'un cours.

> *Dans l'établissement ici le règlement intérieur interdit l'utilisation du téléphone en classe.*

> *Mais c'est récurrent de voir les élèves qui bravent cette interdiction. Sous la table, sous les casiers les élèves ont leurs téléphones, ils s'envoient des messages. Parfois, ils font même des photos en classe, il suffit juste que l'enseignant tourne le dos, quand il est tableau ils manipulent leur portable. Quand nous on tient le téléphone, il est confisqué. L'élève sera convoqué par le censeur, et il va donner une explication. En fonction de ce qu'il aura dit, on lui remettra le téléphone pendant les vacances ou bien ce téléphone sera gardé à tout jamais.*
>
> *M.CI, prof de SVT à Ouagadougou*

Si la sentence est si dure, c'est parce que l'administration craint surtout que les élèves n'utilisent le portable pour tricher.

> *En mathématiques, il y a des logiciels très intéressants. On peut facilement faire des calculs, tracer des courbes, etc. Mais les élèves ils veulent prendre la facilité sans chercher vraiment à comprendre, c'est dommage. Je dis toujours à mes élèves que la machine ne peut pas les remplacer. C'est eux d'abord qui font le travail. Et la machine vient pour les aider.*
>
> *M. SI, prof de Maths à Kaya*

Les TIC sont véritablement un couteau à double tranchant difficile à manier et donc à ne pas laisser à la portée des « enfants » que sous surveillance. Les enseignants croient que

> *c'est l'encadrement qui va faire de telle sorte que les TIC puissent servir aux élèves.*
>
> *M. SI, prof de Maths à Kaya*

La technologie est une source non négligeable de motivation pour les élèves et par conséquent une ressource importante pour l'école.

> *Personnellement, je pense que l'outil informatique à une place à l'école par exemple dans la matière dans laquelle j'enseigne (sciences de la vie et de la terre). Il y a une différence dans la façon de dispenser les cours lorsqu'on utilise les TIC. Les élèves sont dans l'émotion, ils aiment voir même s'ils n'arrivent pas à toucher, ils veulent quand même voir. Une image déjà peut leur permettre d'avoir plus de motivation.*
>
> *M. CI, prof de SVT à Ouagadougou*

Raison pour les enseignants de prendre à cœur cette problématique. Ils ne sont pas eux-mêmes formés à donner les enseignements numériques aux élèves, mais chacun prépare sa petite leçon d'éducation aux médias qu'il dispense à ses élèves. Dit autrement, lorsque les circonstances sont favorables aux échanges informels, les enseignants ne manquent pas de conseiller les élèves sur leurs pratiques numériques.

> *Je prévois de leur parler des réseaux sociaux. Ce sujet nous amène à échanger sur les désirs et passions des uns et les autres mais comme je l'ai bien dit je n'utilise pas le téléphone en classe. Ce n'est pas pour encourager les élèves à aller sur les réseaux sociaux mais seulement une occasion pour enseigner et mettre en garde.*
>
> *M.MD, prof de philo à Ouagadougou*

Sur la question des réseaux sociaux les mises en gardes et recommandations sont nombreuses.

Fonctions cognitive et ludique complètement opposées

Les enseignants insistent sur le fait que même s'ils utilisent les TIC parfois ce n'est pas pour inciter les élèves à s'adonner à des pratiques ludiques. Au contraire, ils mettent l'accent sur la formation scolaire.

> *J'utilise les appareils de musique pour jouer des fichiers audios pour les élèves. Bien que le portable soit interdit, j'essaie de réorienter son utilisation en leur partageant ces fichiers à écouter une fois à la maison au lieu d'écouter de la musique.*
>
> *M.AU, prof d'anglais à Ouagadougou*

Mais, la bonne volonté des enseignants ne suffit pas pour faire des technologies des outils à potentiels cognitifs comme l'ont montré certains chercheurs (Depover, *et al.*, 2007, p. 2).

> *Il faut réunir en effet tous les moyens nécessaires. Il y a souvent des difficultés car tout le monde ne dispose pas de téléphone. Il y a d'autres qui ne savent pas faire des recherches sur internet.*
>
> *M.AU, prof d'anglais à Ouagadougou*

Pour faire face à l'analphabétisme numérique, certains établissements scolaires font des initiations à l'informatiques grâce au soutien de certains partenaires techniques et financiers.

> *Chez nous, on enseigne des cours théoriques d'informatique de la 6è à la 4è. L'idéal serait d'avoir une salle avec beaucoup d'ordinateurs.*
>
> *M. AU, prof d'anglais à Ouagadougou*

Beaucoup comprennent l'intérêt des TIC pour l'éducation et ne ménagent aucun effort pour accompagner les élèves.

> *Il y avait autrefois des difficultés qui sont totalement*

résolues aujourd'hui avec l'aide des technologies que nous disposons. Par exemple, avec la calculatrice dans les téléphones, on fait rapidement les calculs et on gagne énormément du temps.

M.OB prof d'anglais à Kaya

Pour autant, devient-on plus intelligent avec les TIC ?

En termes de compétences ou d'intelligence, le problème c'est que l'on ne peut pas quantifier. On a des enfants qui ont accumulé des bagages assez importants pour la vie, mais pour le programme que vous avez choisi pour l'école l'enfant peut ne pas être au niveau que vous souhaitez l'amener à avoir. Aujourd'hui les jeunes sont dans des sites qui les forment. Vous voulez qu'ils fassent les Mathématiques, ou l'histoire-géographie comme vous lui avez appris en classe. Mais ils ont déjà toutes ces notions, mais ne savent pas répondre à notre système d'évaluation. Ce qui ne veut pas dire que l'enfant n'est pas intelligent. Le problème c'est notre système qui n'intègre pas les acquis des élèves sur le numérique.

M.OB prof d'anglais à Ouagadougou

Le système éducatif tout entier n'est pas en phase avec le développement actuel des technologies. L'école est alors complètement dépassée.

Nous devons être capables de concevoir des devoirs et de laisser les enfants chercher librement les informations sur internet. Tant que vous les enfermez entre vos quatre murs de l'école, il ne pourra pas dévoiler toutes leurs compétences. Et puis il y a la vie active qui les attend. Dans la réalité, on n'a pas que les

mathématiques et les règles grammaticales. On continue de former des enfants pour l'école et non pour la vie.

M.OB prof d'anglais à Ouagadougou

La question des TIC remet en cause le système scolaire. Au Burkina Faso, des assises nationales sont en préparation depuis mai 2021 pour permettre à tous les acteurs d'apporter des critiques et des suggestions pour la remise à plat de l'éducation. Il sera sans doute l'occasion pour certains de parler des TIC en général, mais aussi du téléphone portable et des RSN en particulier.

Avec mes élèves, je ne manque pas de rappeler la nécessité de faire attention avec les réseaux sociaux, c'est un couteau à double tranchant. Ça peut être très utile comme ça peut être très dangereux. Aujourd'hui, une image qui s'échappe ne peut plus être rattrapée. Dès que ça rentre sur internet c'est fini. Même tes arrières petits-fils vont voir ça. Ce qui est intime dans la vie réelle doit rester intime dans la vie virtuelle. Il ne faut pas se dire qu'on n'est sur Facebook ou sur WhatsApp et commencer à dire n'importe quoi, ce sont des choses qui vont vous rattraper tôt ou tard.

M.AU prof d'anglais à Ouagadougou

Les jeunes sont esclaves de ces outils selon leurs encadreurs. Ils s'investissent à fond dans des entreprises très peu rendables, en passant des heures sur les réseaux sociaux. Le numérique peut bien assurer l'avenir, mais à condition de savoir bien l'utiliser dans le présent.

Aujourd'hui, c'est la folie de la jeunesse, vous publiez votre vie privée sur Facebook. Imaginez quand vous allez vouloir qu'on vous nomme ministre, on va vous ressortir vos photos depuis le collège et remonter pour voir tout

> *ce que vous avez fait. Donc, faites attention sinon un jour vous le regretterez.*
>
> *M.AU prof d'anglais à Ouagadougou*

Ce regret est lié au fait que les RSN ne sont pas des outils de confiance comme l'exprime Donsimoni. « Le lien que permet Internet avec le reste du monde est superficiel et volatile et s'oppose aux notions de confiance et de durabilité de la communauté. » (Donsimoni, 2018, HTLM paragraphe 40). Dans un ton pathétique, les enseignants encouragent finalement les jeunes à se ressaisir et se concentrer sur les opportunités d'internet au lieu de rester simplement dans la distraction inutile.

> *Il y a beaucoup d'opportunités. On peut rester au Burkina, et postuler à une offre d'emploi en Australie. On peut également avoir des amis même en Chine et échanger avec eux pour avoir des expériences sans même quitter son pays.*
>
> *M.AU prof d'anglais à Ouagadougou*

Cette conception de la technologie capable de répondre aux préoccupations du moment n'est pas partagée par Pinède (2018) pour qui, il existe plusieurs niveaux de fractures numérique. La présence de la technologie ne résout pas toutes les équations même si les élèves y trouvent leur compte.

2- Usages d'internet et des RSN : la contre-offensive des élèves

Les élèves ont également leur part de vérité en ce qui concerne les usages des TIC - RSN et internet tous azimuts-. Accusés d'être esclaves d'outils sans réelle importance pour leur scolarité, les élèves se défendent. Internet a une place dans leur vie de scolaire parce qu'il leur apporterait bien plus que l'administration scolaire ne puisse l'imaginer. A travers des focus groups, nous avons pu sonder les élèves pour connaître leurs perceptions du rôle des TIC dans leur formation scolaire. Mais, le rapport des jeunes aux TIC à l'école n'est qu'un volet des rapports que les élèves entretiennent avec ces outils dans la société. Avant d'entrer dans la dimension contre-offensive des élèves par rapport aux avis donnés par leurs enseignants, il y a une partie de leurs discours qui rend compte de ce que disent les jeunes sur la place d'internet et des réseaux sociaux dans leur vie en général. L'autre partie révèle leurs perceptions de la censure des adultes en milieu scolaire et les stratégies de contournement ou de braconnage (De Certeau, 1980) qu'ils adoptent. Qui sont ces élèves qui « bravent » les interdits ?

Focus sur les élèves enquêtés

Nous avons entrepris des démarches au dernier trimestre de l'année 2020 pour contacter une vingtaine d'élèves afin d'organiser des focus groups. Nous avons pu former au total 3 groupes avec 18 élèves, sans distinction de genre, d'âge et de classe. Les discussions ont permis aux élèves de s'exprimer sur la place qu'occupe la technologie dans leur vie. Ces échanges révèlent à la fois le contexte socio-économique des élèves, leur expérience du numérique, leurs représentations du potentiel de ces outils, etc. Dans la capture d'écran suivante tirée des travaux de Michaut et de La Roche (2017) nous mesurons la complexité de la question.

Capture d'écran 13: réussite scolaire et TIC les facteurs à ne pas négliger

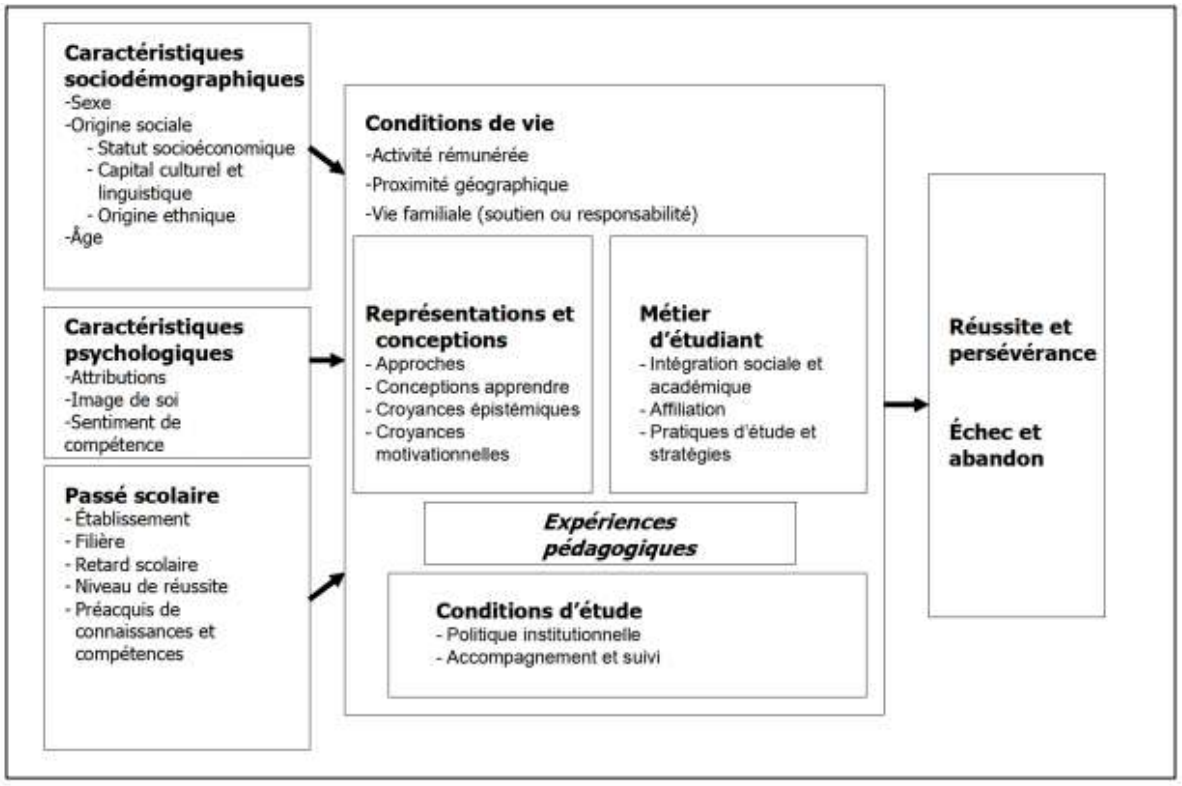
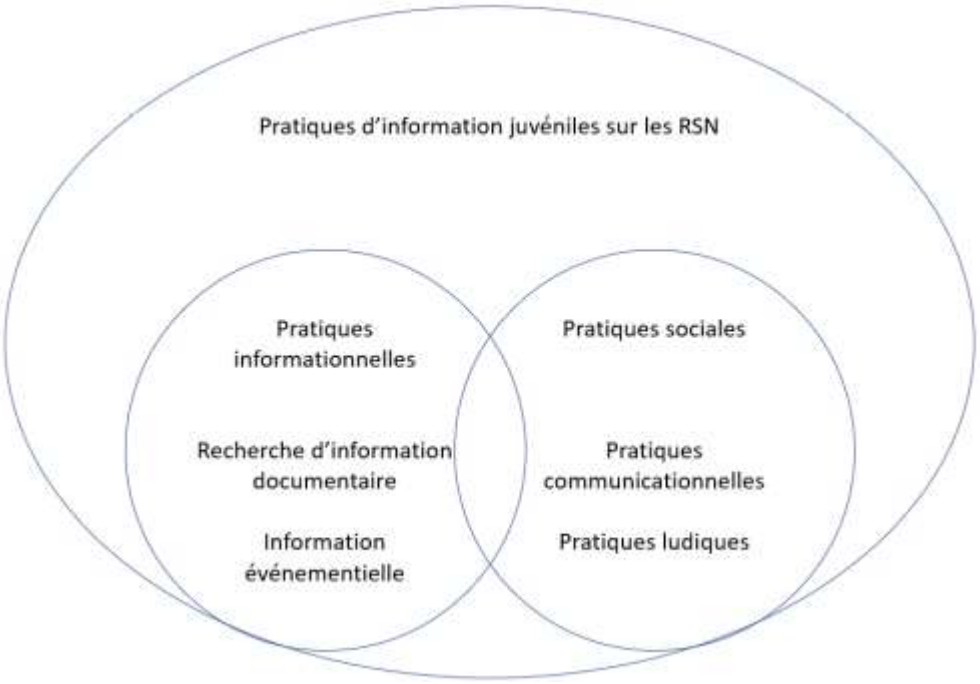


Figure 1. Synthèse des principaux facteurs de réussite et d'échec (Romainville et Michaut, 2012, p. 257).

Les échangent ont donc été l'occasion pour ces élèves de se « défouler » et de se confier à nous en parlant de la censure scolaire et parentale qui entoure les usages du téléphone portable et d'internet en général et les RSN en particulier. Ils nous ont également fait part de leurs stratégies de contournement avant de partager leurs perceptions du rôle des TIC dans la réussite scolaire. Nous présentons les résultats des trois focus en analysant spontanément les opinions des élèves à la lumière des théories convoquées dans notre étude.

Selon Entraygues (2020), les pratiques numériques des jeunes sur les RSN se résument à une recherche d'information sous toutes ses formes comme présentées sur le schéma suivant :

Capture d'écran 14: pratiques d'information juvéniles sur les RSN



Source : Entraygues (2020, p. 41)

A travers les entretiens avec les élèves nous distinguons pour notre part quatre sortes de pratiques dans la vie des élèves. Les pratiques numériques de façon générale se composent des **pratiques sociales, culturelles, et intimes.** Quant aux pratiques **scolaires** elles révèlent que les élèves usent de stratégies et toutes sortes de ruses pour contourner la censure des adultes.

2-1 Ancrage social des pratiques numériques

Avec la possibilité de faire des achats en ligne, de voir la nouveauté à travers la publicité, les élèves sont un peu en avance par rapport à leurs parents qui ne connaissent pas en réalité certaines de ces applications.

> *Je suis élève et en même temps je fais du business sur Facebook.*
>
> *Djélika, élève à Ouagadougou*

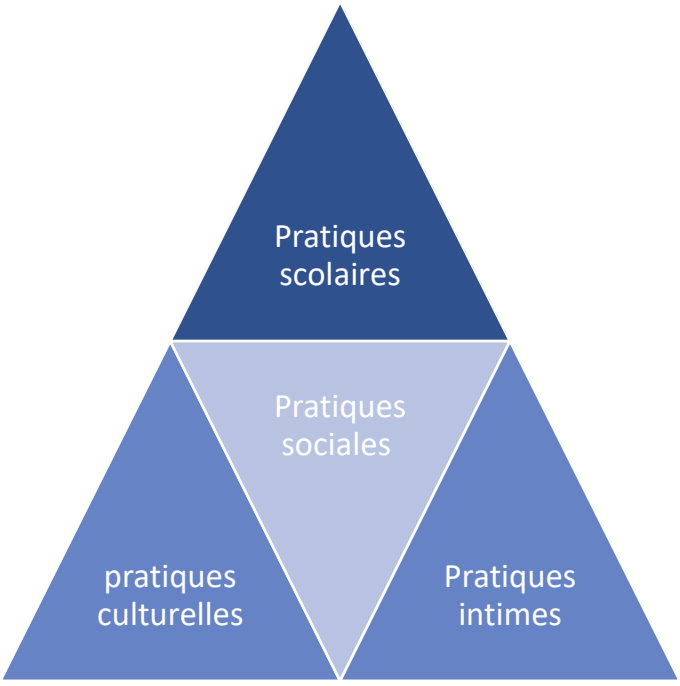
En plus, les élèvent partagent leurs statuts avec leurs proches et amis virtuels pour maintenir les relations et donner de leurs nouvelles. Internet s'est alors hissé au rang d'institution sociale, obligeant les jeunes à vivre en communauté, virtuelle néanmoins, mais participant au tissage et à la consolidation des liens dans la société devenant elle-même virtuelle.

Selon Donsimoni (2018) tous ces échangent qui se font dans la société au travers des outils technologiques montrent que l'Afrique est résolument tournée vers une nouvelle ère de communication qui aura des répercussions sur plusieurs domaines de la vie sociale.

> « En fluidifiant les échanges, il constitue une institution incontournable dans la sphère économique et commerciale, et, en ce sens, il sert la croissance économique. Mais, la croissance ne fait pas nécessairement le développement, et le marché ne fait pas la société ! Toutefois, internet n'intervient pas uniquement dans la sphère économique ; son rôle dans la sphère des relations sociales est primordial. Est-ce la porte d'entrée par laquelle Internet peut plus largement contribuer au développement ? Face à la communauté traditionnelle très forte en Afrique s'impose la communauté virtuelle. Se pose alors la question de la confrontation entre ces deux types de communautés. » (Donsimoni, 2018, HTLM paragraphe 20-21).

Au lieu de parler de confrontation, pensons qu'il est plus question de conflit générationnel. En général, les élèves disent être sous la censure de leurs parents et des enseignants qui ne comprennent guère l'utilité du numérique pour eux. Ces « digital natives » ne parlent pas le même langage que les adultes dans leurs pratiques numériques qui trouvent leur ancrage dans le social. La figure suivante les représente.

Graphique 32: pratiques numériques des élèves burkinabè



Sources données des enquêtes qualitatives en novembre 2020

A travers ces pratiques, les élèves reconnaissent la prégnance de ces outils dans leur vie, mais ils ne semblent pas les condamner. Au contraire, ils leur accordent une place de choix. Entre les études et la navigation internet, le choix est vite fait. Certains préfèrent passer deux heures derrière les écrans plutôt que 30 mn d'études avec les cahiers.

> *Quand je mets les mégas, il y a des applications qui se lancent toutes seules. Elles m'amènent à naviguer sur des sites et ça prend mon temps.*
>
> *Paul, élève à Ouagadougou*

Certains ont une maîtrise superficielle de ces objets. Au lieu de contrôler l'objet, c'est l'objet qui les contrôle et qui leur dicte ce qu'ils doivent faire. En réalité, le smartphone est intuitif de par ces nombreuses fonctionnalités. Beaucoup reconnaissent qu'ils n'ont jamais appris à manipuler un téléphone comme un ordinateur qui exige plus d'attention. Pourtant cette facilité du téléphone est seulement apparente. Cet objet est plus complexe qu'il ne le paraît, il captive leur attention, les hypnotise complètement.

> *Je peux passer beaucoup d'heures sur Facebook sans me rendre compte. Après le téléphone quand je prends le cahier le sommeil vient en même temps. Quand j'ai mon appareil je n'ai même pas sommeil, mais quand je mets à réviser je ne peux plus me concentrer, je dors sur mes cahiers.*
>
> *Noufou, élève à Ougadougou*

Les outils numériques notamment le téléphone portable est un gadget incontournable dans la vie de ces jeunes. Pendant que l'école interdit « le port du téléphone », les élèves se sentent malheureux lorsqu'ils sont loin de ce qu'ils considèrent comme un ami.

> *Quand je bosse je pense beaucoup à mon téléphone, je veux aller consulter mes messages et aussi voir la page de mes amis.*

Mamadou, élève à Ouagadougou

Le moins que l'on puisse dire c'est que les TIC fascinent les élèves.

> *Quand je viens à l'école sans mon portable c'est comme si j'ai laissé ma moitié à la maison, je ne peux pas supporter l'absence de mon téléphone. Je veux toujours l'avoir avec moi.*
>
> *Souleymane, élève à Ougadougou*

Dans de telles conditions, on comprend très vite pourquoi le corps enseignant n'admet pas les usages hors scolaires du téléphone portable. Par ailleurs, les élèves ont révélé qu'ils n'ont plus besoin de téléphone basique.

> *Ce ne sont pas les Nokia de l'époque qui vont nous mystifier. Si on me promet ça comme cadeau je préfère refuser d'avance.*
>
> *Nestor, élève à Ougadougou*

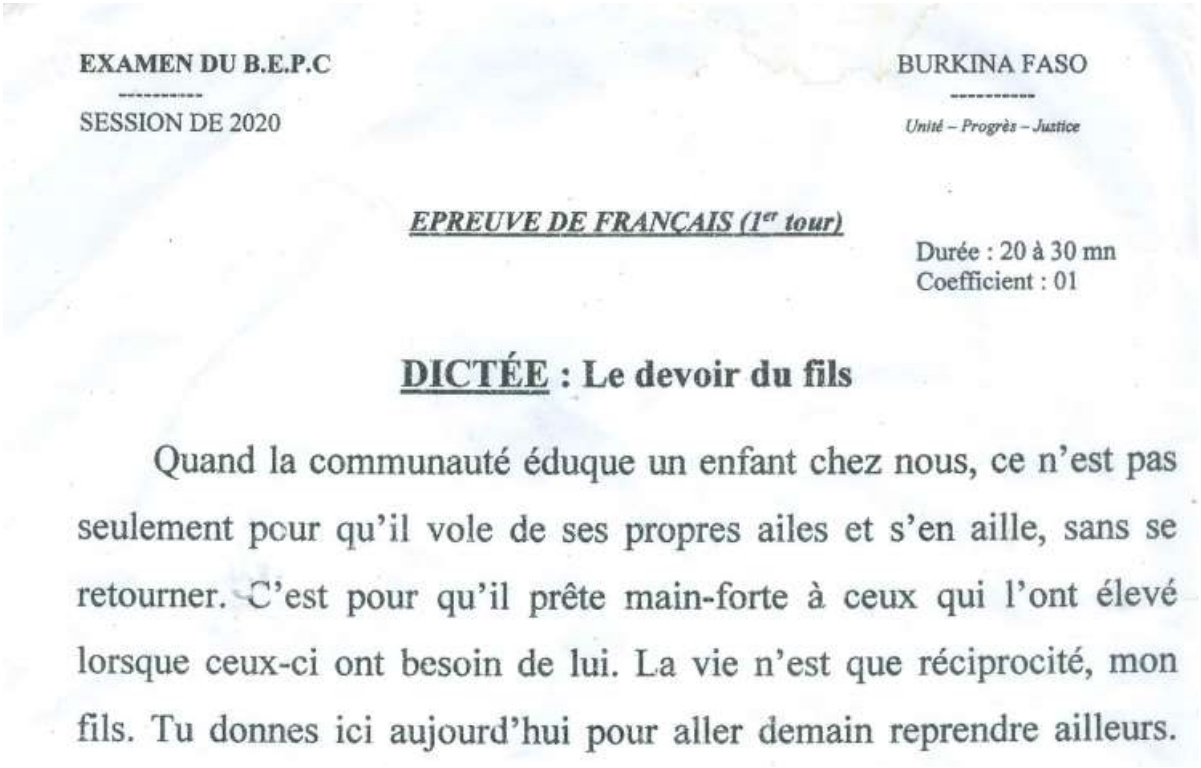
Pratiques sociales

> *A travers les réseaux sociaux, tu peux avoir des informations, les nouvelles de tes amis grâce à Facebook. Ces nouvelles sont faciles à avoir et c'est moins couteux.*
>
> *Lydia, élève à Ouagadougou*

Au lieu de se rendre physiquement chez les parents et amis pour « donner les salutations » comme il est de coutume pour certains, les élèves prennent le raccourci en utilisant les RSN pour écrire à leurs proches. Les sociétés africaines sont des sociétés de communautés, et non d'individus ; elles sont maillées d'innombrables solidarités qui, comme une toile d'araignée, leur donnent une très grande résilience. (…) Les communautés africaines traditionnelles sont les seules à permettre le fonctionnement correct de la sphère sociale (…). » (Donsimoni, 2018, HTLM paragraphe 29). Ces pratiques sont purement sociales car elles ne visent pas une recherche d'information, mais le maintien du lien social. Donsimoni clarifie d'ailleurs sa pensée en montrant que « La vie sociale gravite autour de l'échange, concrétisé

par un contrat. » (Donsimoni, 2018, HTLM paragraphe 23). En Afrique, les salutations sont si importantes même au-delà des voisins. La famille ne se limite pas aux proches avec qui l'on vit, mais s'étend jusqu'à toute la communauté, comme l'illustre ce texte de Fatoumatou Keita (2017).

Capture d'écran 14 : Importance de la communauté en Afrique



EXAMEN DU B.E.P.C

SESSION DE 2020

BURKINA FASO

Unité – Progrès – Justice

EPREUVE DE FRANÇAIS (1er tour)

Durée : 20 à 30 mn
Coefficient : 01

DICTÉE : Le devoir du fils

Quand la communauté éduque un enfant chez nous, ce n'est pas seulement pour qu'il vole de ses propres ailes et s'en aille, sans se retourner. C'est pour qu'il prête main-forte à ceux qui l'ont élevé lorsque ceux-ci ont besoin de lui. La vie n'est que réciprocité, mon fils. Tu donnes ici aujourd'hui pour aller demain reprendre ailleurs.

Source : Epreuve de dictée du BEPC 2020

Cette communauté se veut solidaire et les élèves sont conscients de son importance pour eux.

> *On ne se connecte pas seulement pour étudier, souvent je me connecte pour causer avec mes proches et aussi avoir les informations.*
>
> *Marina, élève à Ougadougou*

Pour un élève qui vit loin de ses parents comme c'est le cas pour nombre d'entre eux, le téléphone est un moyen de se rapprocher des siens. Ceux qui vivent aussi proches de

leurs parents pensent qu'il est nécessaire de garder les liens à travers des messages qu'ils envoient aux parents en cas d'ennuis.

> *Par exemple, tu peux venir à l'école et rencontrer un problème.*
>
> *Yvone, élève à Ouagadougou*

De plus en plus d'élèves font face aux accidents de la circulation car ils sont nombreux à avoir une motocyclette et à conduire eux-mêmes sans forcément un permis de conduire. Ils ignorent les règles de sécurité routière et utilisent parfois même le portable en circulation. Même si le téléphone portable permet à ces derniers de lancer des SOS en cas de détresse, on ne peut pas exclure l'hypothèse que cet outil soit la cause de leurs problèmes.

> *Ça nous cause des problèmes, souvent on rentre dans les sites et on voit des trucs. Si les parents l'apprennent on a des soucis. Ils disent que le téléphone gâte les enfants, mais pourtant il nous sert dans la vie.*
>
> *Inès, élève à Ougadougou*

Malgré la modestie de leurs moyens, les élèves ne rêvent que de téléphones de dernières générations. Sur le net, ils suivent l'évolution de la technologie, à laquelle ils ne veulent pas manquer en bravant non seulement la censure des enseignants, mais également celle de leurs parents qui n'entendent pas les laisser à la merci des TIC.

> *Comme les cours ont commencé, mon père a retiré mon téléphone. Il m'a expliqué que c'est pour le bon fonctionnement de mes études.*
>
> *Inès, élève à Ougadougou*

Mais, face à cette nouvelle donne, les élèves redoublent d'efforts pour détourner l'attention des adultes afin de contourner ainsi la censure. Ils sont convaincus qu'internet n'existe que pour eux et par eux. Les graphiques suivants illustrent ces phénomènes.

Au-delà des aprioris que l'on peut avoir, il y a des faits qui prouvent que le téléphone portable ne remplit pas les fonctions que l'on attend de lui auprès des élèves. Par exemple, certains élèves font des vidéos pour passer sur les réseaux sociaux pendant que le cours est donné. Toutes ces pratiques confirment la pensée de Latzko-Toth et Proulx (2015)

pour qui l'appropriation des objets techniques est à la fois un processus qui engage l'individu, mais aussi le groupe dans plusieurs domaines, cognitif, culturel et social.

Pratiques culturelles

> *Mon téléphone me donne l'heure, il me sert de montre.*
>
> *Paul, élève à Ouagadougou*

Avec le téléphone, plus besoin de s'acheter une montre, plus besoin de réveil, plus besoin de radio, ni de télévision. La culture du téléphone est presque rentrée dans les us et coutumes des élèves. C'est un piège qu'ils auront ensuite du mal à s'en tirer.

Comme au temps de la radio qui a réussi à s'intégrer dans la vie des auditeurs, le numérique s'insère et trouve une place de choix dans la vie de ces utilisateurs. Nous faisons mentions également de ces pratiques culturelles. Il s'agit des usages que les usagers qualifient de normaux, et qu'ils font régulièrement presque sans réfléchir. C'est en partie à cause de ces pratiques culturelles que les jeunes ne s'imaginent pas vivre sans le téléphone et ses applications.

Pratiques intimes

Ces pratiques se déploient dans l'espace intime des élèves.

> *Pour moi, mon téléphone c'est toute ma vie. Je n'ai pas mon papa à côté. Quand je demande quelque chose à maman des fois elle refuse. Mais, quand j'appelle mon papa pour qu'il lui parle, elle accepte. Et on fait souvent des recherches, on cherche à se mettre à la page, à connaître les nouveaux articles qui sont sur le marché, les habits, les chaussures. De plus, j'arrive à avoir les nouvelles de mes amis avec mon téléphone. Mon petit copain se trouve à Ouaga 2000, on n'a pas l'occasion de se voir. Mais, avec le portable on échange beaucoup de messages qui me font du bien.*
>
> *Lydia, élève à Ougadougou*

Le numérique permet également à des élèves de rester en contact avec leurs parents et de recevoir de l'argent en cas de besoin.

> *Lorsque j'ai des difficultés, j'écris à maman pour qu'elle me fasse un transfert d'argent.*
>
> *Djélika, élève à Ougadougou*

Ces pratiques intimes sont ce qu'Entraygues (2020) appelle « (…) pratiques ordinaires, profanes, ou personnelles. Elles ne font pas partie de la sphère scolaire, restent privées et non officielles, trouvant toutefois une légitimité par le biais du sens que lui donne l'acteur de cesdites pratiques. » (p. 49)

2-2- Pratiques scolaires pour atténuer la censure

Ce sont des pratiques qui se font dans le cadre de la formation à l'école. Désormais, il est courant que les classes s'organisent en groupes WhatsApp. Des groupes dont l'existence devient de plus en plus officielle et dont l'intérêt n'est plus à démontrer.

> *Toutes les Terminales ont des groupes. C'est important. Les enseignants sont au courant de ça mais entre nous également, nous formons d'autres groupes.*
>
> *Marthe-Honorine, élève à Ouagadougou*

Grâce aux multiples fonctionnalités des TIC, les élèves arrivent à se regrouper virtuellement pour accomplir leurs tâches scolaires. Pour les élèves en classe d'examen, ces rassemblements via les outils numériques permettent de combler le manque de temps. Ils sont chargés à l'école et manquent de temps pour le travail personnel. Internet permet alors de faire des recherches assez rapidement et de télécharger des ressources importantes.

> *Moi, mon WhatsApp me sert car je reçois des exercices. Parfois ce sont les professeurs qui nous envoient des exercices à traiter. Je me connecte uniquement pour pouvoir télécharger ce qu'on nous donne.*

Ça nous arrive même de travailler ensemble avec WhatsApp. Dans le cadre de nos exposés, on se partage des idées, les corrections, ça aide beaucoup.

Marthe-Honorine, élève à Ouagadougou

Les pratiques numériques dans le cadre scolaire englobent ainsi les recherches sur internet.

En tant qu'élèves le téléphone nous permet de faire des recherches sur les thèmes d'exposés. C'est un avantage que les professeurs ne cessent de nous rappeler. A l'heure époque, ils n'avaient pas autant accès à internet.

Marina, élève à Ouagadougou

Le téléphone peut aussi servir de liseuse.

Avec mon téléphone je télécharge des romans que je lis plus facilement. Je n'aime pas la version papier, je préfère plus l'avoir sur mon téléphone.

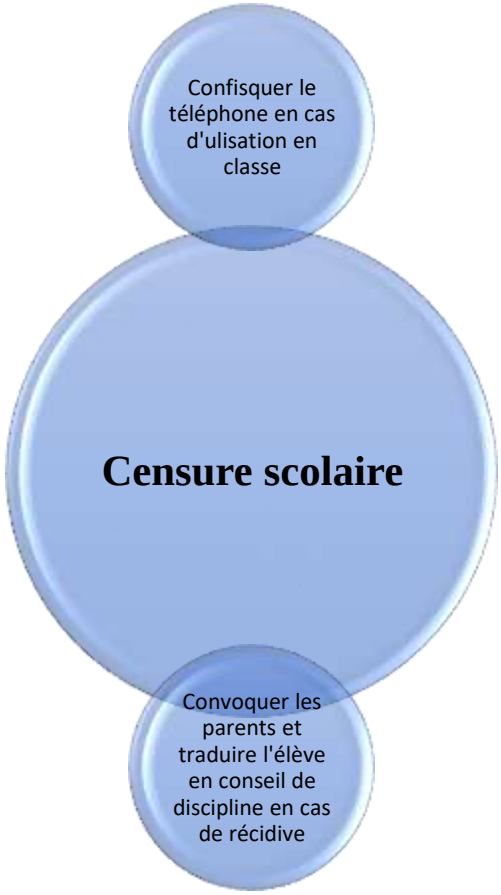
Noufou, élève à Ouagadougou

En clair le numérique présente des atouts dans la formation scolaire. Il améliore l'accès à la connaissance, et casse certaines barrières permettant ainsi aux élèves d'aller eux-mêmes à la recherche de la connaissance. Les RSN favorisent la formation de communautés de pratiques (Wenger, 1998). Les groupes WhatsApp sont un lieu d'échange des savoirs. L'école n'est plus le seul lieu de formation pour ces élèves qui savent utiliser les TIC. Cependant, ils ne sont pas uniquement à la recherche de la connaissance, ils font également des connaissances qui participent à leur bien-être personnel.

- **Censure scolaire**

Dans les collèges et lycées, le règlement intérieur est strict, le téléphone portable est interdit en classe. Tout élève en flagrant délit d'utilisation de cet outil, défie l'autorité scolaires et s'exposent à des sanctions.

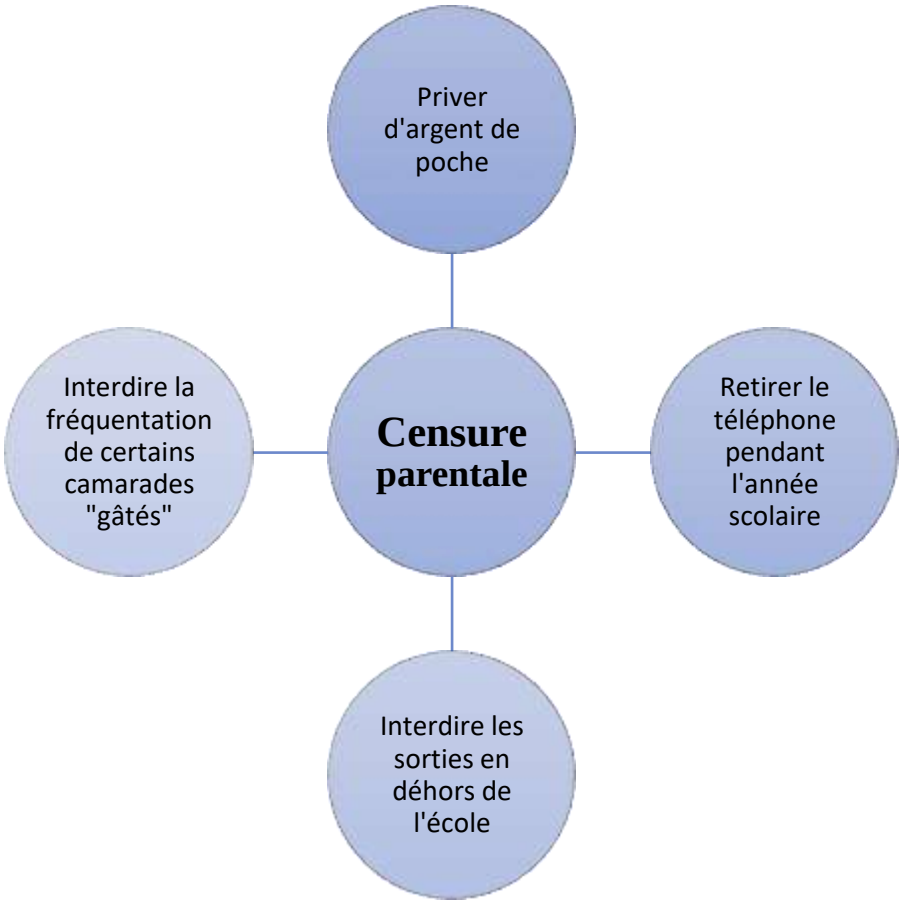
Graphique 33: Censure scolaire



- **Censure parentale**

La réussite des élèves fait la fierté de leurs parents. La mauvaise compagnie du portable ou des camarades pourrait entraver leur marche.

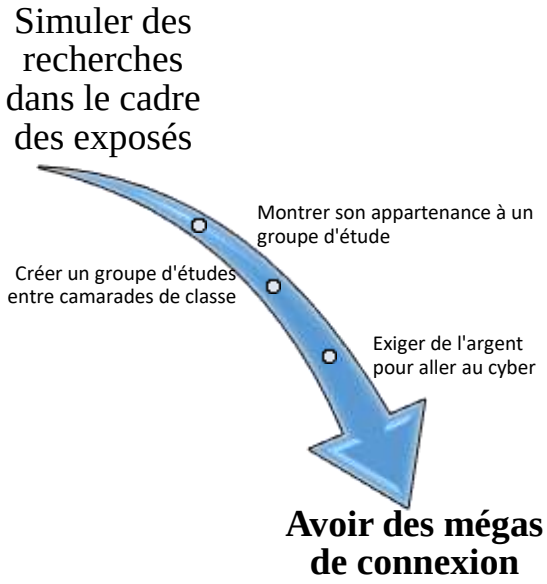
Graphique 34: Censure parentale



- **Stratégies de contournement de la censure**

Comme les parents et les enseignants se bornent à interdire les TIC, les élèves savent développer des stratégies pour obliger ceux-ci à les accompagner.

Graphique 35: Stratégies de contournement de la censure



- **Perceptions du rôle d'internet : « même si, internet n'est pas bon, on l'aime »**

Dans les échanges, il apparaît que les élèves sont conscients des risques encourus sur internet plutôt que sur les opportunités à saisir. Leur maître mot est la prudence car « internet n'est pas bon » et ils le savent. Ce qui nous laisse croire que cette perception ne vient pas d'eux. Ils écoutent les propos des adultes et les répètent sans réelle conviction. Par contre ils développent l'argumentaire selon lequel internet est un outil incontournable dans leur vie en tant que jeunes mais, aussi élèves.

Graphique 36: Perceptions du rôle d'internet



Sources : données des enquêtes qualitatives en novembre 2020

La censure scolaire pouvant conduire au renvoi de l'élève, les parents prennent au sérieux le problème dès qu'ils sont convoqués par l'administration. Mais, celle-ci est même complice de cette faute car elle tolère la création de groupe à travers les réseaux sociaux notamment sur WhatsApp. L'élève contre-attaque en montrant qu'il mène des activités tout à fait saines et inoffensives. Il partage des informations intéressantes sur le groupe de la classe, il veut faire des recherches sur internet pour comprendre un cours ou simplement consulter un dictionnaire. Il prouve si besoin était encore que les TIC l'aident à augmenter ses performances scolaires.

3- Performance scolaire : l'apport d'internet

Selon certains chercheurs, l'avènement du World Wilde Web préfigure l'entrée dans une nouvelle ère du savoir. Zammar l'exprime en ces termes :

> « Avec l'Internet nous apprenons à « circuler » dans un réseau, à trouver de l'information. Internet a permis l'émergence de communautés, de groupes, d'équipes ; il permet de nouveaux partenariats, de nouvelles rencontres, il facilite le travail collaboratif, il rend possible un plus grand nombre d'interlocuteurs. Le travail collaboratif qui se développe dans un monde en réseau engendre des phénomènes collectifs : il facilite le développent des compétences collectives, il produit ce que les chercheurs appel "mémoire collective" et développe une "intelligence collective" au sens de Lévy. » (Zammar, 2012, 48).

Après avoir exposé l'avis des enseignants (représentations et perceptions sur l'utilité des TIC pour les élèves) et celui des élèves (opinions sur les usages effectifs tant dans la société qu'à l'école), nous avons mené une expérimentation pour vérifier la légitimité de leur position de ces deux acteurs (enseignants et élèves). Le dispositif expérimental a permis de démontrer d'une part aux enseignants que l'usage des TIC par les élèves peut être bénéfique, même s'il comporte des limites ; et d'autre part l'analyse des résultats obtenus montre que les élèves ont raison de penser que les TIC les aident à l'école, cependant, ces outils comportent bien d'inconvénients. Pour démontrer que les élèves tirent réellement profit du web surtout sa version 2.0 qui facilite les échanges et la collaboration, nous avons mené une expérience auprès de quelques élèves au Burkina Faso. Cette phase expérimentale a toute son importance dans la mesure où nous partons d'une observation des pratiques scolaires, en lien avec les TIC, les moteurs de recherche particulièrement, pour déterminer l'apport de ces dispositifs dans leurs résultats scolaires. L'apport de notre thèse se trouve également dans cette partie de notre analyse. S'il y a une chose qui peut intéresser les autorités burkinabè dans leur politique éducative en lien avec le numérique, ce sont les conclusions de cette expérimentation. Au Burkina Faso comme un peu partout, la position des différents acteurs est déjà connue. En France aussi tout comme au Burkina Faso, les portables sont interdits en classe quasiment pour les mêmes raisons : ces outils dérangent. Notre contribution est que le travail va au-delà des spéculations pour mettre les acteurs (élèves notamment) à l'épreuve.

En rappel l'objectif de cette expérimentation était de connaitre réellement le bénéfice cognitif des usages des TIC par les élèves. Deux hypothèses ont conduit à la mise en œuvre de ce dispositif : en premier lieu, nous stipulons que les élèves qui perçoivent la fonction cognitive des TIC ont des usages tournés vers cette fonction. En second lieu, le postulat est que les usages qui sont motivés par la fonction cognitive permet aux élèves d'avoir de meilleurs

résultats scolaires. En définitive, l'utilisation des TIC dans le cadre de l'apprentissage permet d'avoir plus de performance.

Etant donné l'enjeu que suscite cette expérimentation, il peut être intéressant de rappeler les éléments méthodologiques et les difficultés rencontrées dans sa mise en œuvre. Pour entrer sur le terrain, il était nécessaire d'avoir une autorisation du ministère de tutelle. Cependant, la demande d'autorisation pouvant prendre du temps et s'avérant parfois sans objet, nous avons anticipé notre prise de contact avec l'établissement. En entendant d'avoir ladite autorisation, nous avons pris contact avec des responsables d'établissements. La quasi-totalité des rencontres que nous avons entreprises avec les chefs d'établissement a été infructueuse. Chacun d'eux voulant se protéger pour ne pas s'attirer des ennuis. Ce n'est pas une interprétation ex nihilo, mais une réalité du terrain qui nous a marquée. Il y a certainement une peur et même des suspicions lorsqu'il s'agit d'internet et les réseaux sociaux en rapport avec les jeunes. Les réseaux sociaux étant accusés à tort ou à raison d'attiser la violence au sein des établissements. Il faut souligner que le Burkina Faso a connu de longues périodes difficiles dans les écoles jalonnées par des mouvements de protestation, du côté des élèves tout comme celui des enseignants.

Ces manifestations (illustrées dans la capture d'écran ci-dessous) sont en lien avec les réformes du système éducatif initiées par les autorités en charge de l'éducation et vivement contestées par les élèves notamment. Cependant, pour de multiples raisons, parfois inavouées, les élèves se soulèvent contre leurs « maîtres » bravant ainsi leur autorité. Mais, à qui la faute ? Ce n'est pas simplement cette question qui est préoccupante, celle de la réussite scolaire se pose réellement avec acuité. Toutes ces préoccupations ne sont pas nouvelles pour Lompo qui a mené des réflexions en 2005 sur le phénomène de la violence à l'école, lesquelles réflexions sont toujours d'actualité. Dans sa thèse sur *le climat scolaire dans les établissements secondaires au Burkina Faso : les particularités d'un système éducatif*, le chercheur s'inquiète du climat social délétère dans certaines écoles du pays.

Capture d'écran 15 : violences en milieu scolaire



Source : Médias locaux au Burkina Faso (actualité.bf, burkina24.com, le pays.bf, wakatsera.com, burkinadedemain.com)

Le dernier mouvement de contestation, en date en 2021, a causé la mort d'un élève et fait plusieurs blessés, entraînant la fermeture en Mai 2021 du plus grand lycée de Ouagadougou, le lycée Phillipe Zinda Kaboré[46]. Il existe donc une tension palpable dans les établissements scolaires, latente ou vive. Il ne s'agit donc pas d'une peur infondée, mais l'on peut aisément comprendre l'attitude des chefs d'établissements, méfiant vis-à-vis de tout ce qui est susceptible de soulever des débats ou de « troubler la classe ». Fort heureusement, certains responsables vont au-delà de cette peur pour aller vers de nouvelles expériences avec leurs élèves. C'est avec cette catégorie de chefs d'établissements, peu nombreux, que nous avons pu travailler. Ils prennent au moins le soin de s'imprégner des objectifs de l'étude avant de vous ouvrir leurs portes ou non. Ils sont tout aussi curieux que nous pour comprendre les conditions d'usage des TIC de leurs élèves et d'évaluer l'influence d'internet sur le rendement scolaire de ceux-ci. Au finish, *La Sagesse* a accepté mener les expériences avec nous. Nous avons pu obtenir le consentement de ses responsables.

[46] Cf. https://www.burkina24.com/2021/05/24/crise-scolaire-au-burkina-faso-un-eleve-decede-le-lycee-philippe-zinda-kabore-reste-ferme/

3-1- Présentation du terrain d'étude

La Sagesse est un complexe scolaire situé à Tampouy qui a une dizaine d'années d'existence et compte environ 200 élèves inscrits au post-primaire et secondaire au titre de l'année scolaire 2020-2021. La classe que nous avons choisie compte 41 élèves à jour de leur inscription pour l'année scolaire en cours. Les tableaux suivants présentent la classe ainsi que les résultats obtenus du dispositif expérimental.

Tableau 17: caractéristiques de la classe choisie (phase expérimentale)

Genre	**Filles**	**Garçons**
	20	**21**
Classe d'âge	**Adolescents**	**Jeunes adultes**
	26	**15**

Tableau 18: utilisation du numérique (phase expérimentale)

Dispositif numérique	*Téléphone portable*	*Oui*
	Tablette	**Oui**
	Ordinateur portable	**Non**
Pratiques info-communicationnelles	**Navigation sur internet**	**Souvent**
	Fréquentation des RSN	**Souvent**
	Appartenance à des groupes sur les RSN	**Parfois**

Tableau 19: résultats de l'expérimentation

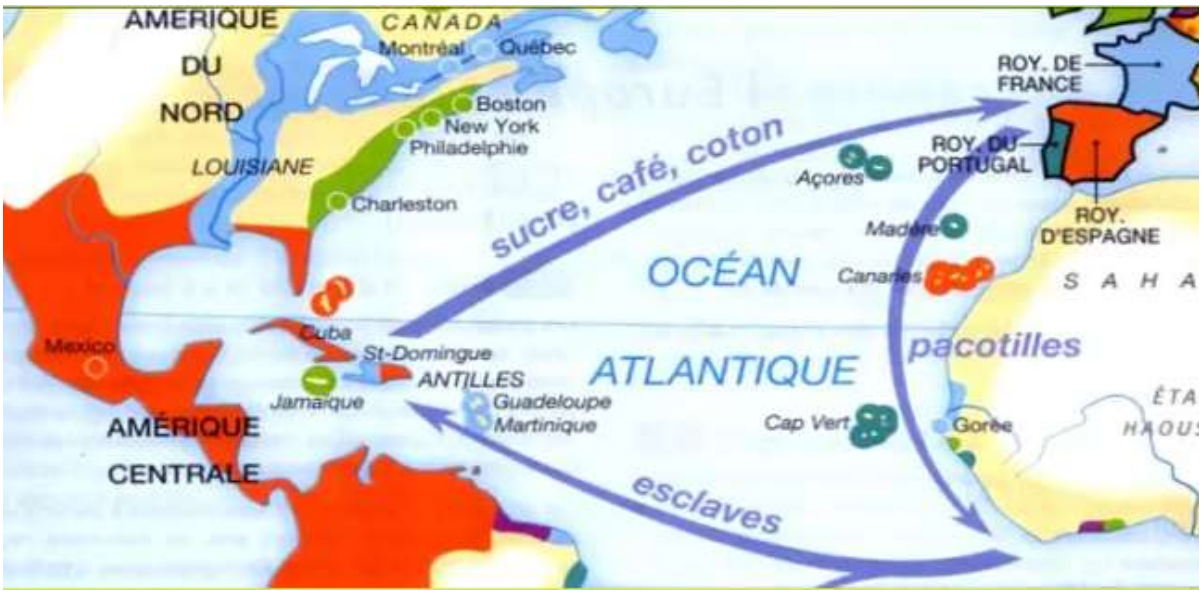
Groupes témoins	**Observations sur le contenu de l'exposé**	**Observations sur la présentation de l'exposé**	**Phase des questions-réponses**	**Remarques de l'enseignant**	**Notes obtenues**
Groupe 1 avec internet	Contenu riche en informations	Bonne capacité de lecture	Réponses plus ou moins convaincantes	Le groupe est l'aise dans la présentation mais ne comprend	7/10

				ses propres mots	
Groupe 2 sans internet	Exposé concis	Exposé bref avec des mots simples	Réponses justes sans détours	Le groupe peut encore approfondir le travail à l'aide des schémas	7/10
Groupe 3 avec internet	Présence de nouvelles notions	Apport de concepts étrangers	Difficultés à répondre aux questions	Le groupe doit davantage définir les concepts et se justifier	7/10
Groupe 4 sans internet	Contenu proche du cours	Excellente capacité de lecture	Réponses satisfaisantes aux questions	Le groupe s'est bien défendu	8/10

Sources : données des enquêtes qualitatives

Même si globalement le travail a été bien apprécié par le professeur qui était d'ailleurs agréablement surpris par la prestation de ses élèves, ses attentes n'ont été toutes comblées. La raison est que lorsque les TIC interviennent dans la formation, l'on s'attend à voir un plus dans les résultats des élèves. « Innover en pédagogie, c'est ouvrir « un espace de créativité », anticiper de nouvelles pratiques ou répondre à de nouveaux enjeux. Il s'agit d'aborder une vision prospective du système éducatif et d'en favoriser les expérimentations. » (Oillo, 2018, para.10). Le professeur d'Histoire-Géographie, en acceptant de mener cette expérience cherchait lui aussi à savoir de quoi ses élèves étaient capables. Il voulait notamment que ceux-ci arrivent à faire une illustration graphique du commerce triangulaire et à faire ressortir la nature des produits échangés (voir image ci-contre).

capture d'écran 15 : Schéma du commerce triangulaire



Source : https://ildarsadventures.wordpress.com/2015/05/21/le-reportage-sur-le-commerce-triangulaire-2 consulté le 29/10/2021

Seul le dernier groupe a pu difficilement schématiser le commerce triangulaire au tableau et expliquer ce qu'il en était. Plusieurs schémas sont disponibles sur Google et les groupes qui ont travaillé avec internet auraient pu facilement les trouver. Comme l'explique si bien Donsimoni, « Sur le plan éducatif et culturel, Internet et le numérique constituent des outils formidables d'accès à l'information et à la connaissance, et il ne faut pas négliger son rôle sur le système éducatif (…). » (Donsimoni, 2018, HTLM paragraphe 7). Cependant, qu'est-ce qui peut expliquer le fait que la plupart des élèves soient passer à côté de telles ressources ? Comment est-ce qu'ils opèrent leurs choix lorsqu'ils sont connectés ?

En effet, les élèves se contentent de prendre certaines informations puis de laisser d'autres de côté. Ils sont victimes de la surinformation dont parlent Corroy, Barbey et Kiyindou (2015). Selon eux, « l'infobésité » nous conduit tout droit à la désinformation. Dès lors qu'il y a surabondance des informations, nous remarquons que les élèves ne savent plus lesquelles adoptées. Ce phénomène s'est amplifié sur les réseaux sociaux conduisant ces jeunes à n'écouter que leurs instincts numériques. Entendons par instincts les choix imposés au cours de la navigation internet, puisqu'il ne s'agit de réfléchir pour choisir ses produits, mais tout simplement de consommer ce qui est servi. Raison de plus pour Breton (2020) de s'inquiéter des techniques développées pour appâter le consommateur, lui faisant aimer ce qu'il n'aime pas en réalité. « Pour couronner le tout, les réseaux sociaux et les sites censés nous informer ou nous divertir utilisent de nombreuses techniques, subtiles et dissimulées, pour capter notre

attention, la maintenir dans le but d'orienter nos choix. » s'indigne-t-il. (Breton, 2020, HTLM paragraphe 29). En définitive, les TIC sont-elles bonnes ou mauvaises pour les élèves ?

3-2- Conclusions de l'expérimentation

La mise en perspective des résultats de l'expérimentation, avec les avis des enseignants et des élèves en amont, permettent non seulement de mieux comprendre leurs positions, mais surtout de les départager. Les TIC comportent des risques (position défendue par les enseignants), mais ce n'est pas pertinent de partir de ces risques pour envisager les usages comme l'ont conseillé Capelle et ses collègues (2018). L'expérience à montrer que les élèves tirent des connaissances sur le net. Ils savent donc utiliser « consciencieusement » ces outils tant décriés. Par contre, les élèves croient que les TIC les rendent meilleurs, raison pour eux de les utiliser à tout prix. Ce qui n'est pas vrai, car avec les livres certains élèves ont fait autant que ceux qui se sont adonnés (ou abonnés) à internet. Le secret de la réussite se trouve n'ont pas dans ces outils, mais dans leurs usages que les élèves ne « maîtrisent » toujours pas. Par exemple, internet regorge de nombreuses ressources (l'on garde toujours en tête cette image du commerce triangulaire accessible en seul clic sur Google, alors que les élèves sont passés à côté de la « mine d'or »). Dans leurs fouilles sur le web, ils ne savent pas « regarder » de la bonne manière c'est principalement ce qu'à révéler notre enquête. Ces élèves, avec toute leur bonne volonté, sont partis sur internet dans le seul but de préparer leur exposé de groupe. La motivation n'était point le divertissement, mais les études. Ils avaient en regard la fonction cognitive des TIC. Malheureusement même en se concentrant pour ne chercher que des éléments de réponses à leur exposé, ils n'ont pas pu saisir l'essentiel. A qui la faute ? Le manque de formation et d'ouverture d'esprit, l'absence d'une éducation critique aux médias au profit des élèves. S'ils ont du mal à entrer dans l'ère numérique (web), leur entrée dans le digital (web 2.0) n'est pas bien assurée[47].

Le web 2.0, en particulier, donne beaucoup plus d'opportunités en termes de collaboration, d'échanges (formation de communautés en fonction des centres d'intérêt) qui peuvent venir enrichir l'expérience scolaire de ces jeunes. Les données obtenues permettent de

[47] Les deux termes, numérique et digital, sont utilisés pour montrer que l'on passe d'un stade à un autre dans les usages, mais ce n'est pas une opposition. Avec le web 2.0 l'utilisateur se trouve au cœur de l'outil, il est passé d'un simple consommateur en un producteur (ou contributeur). Cependant, si les élèves ont du mal à consommer comment pourraient-ils produire et réellement tirer profit des produits éventuels ? C'est pourquoi nous faisons cette allusion.

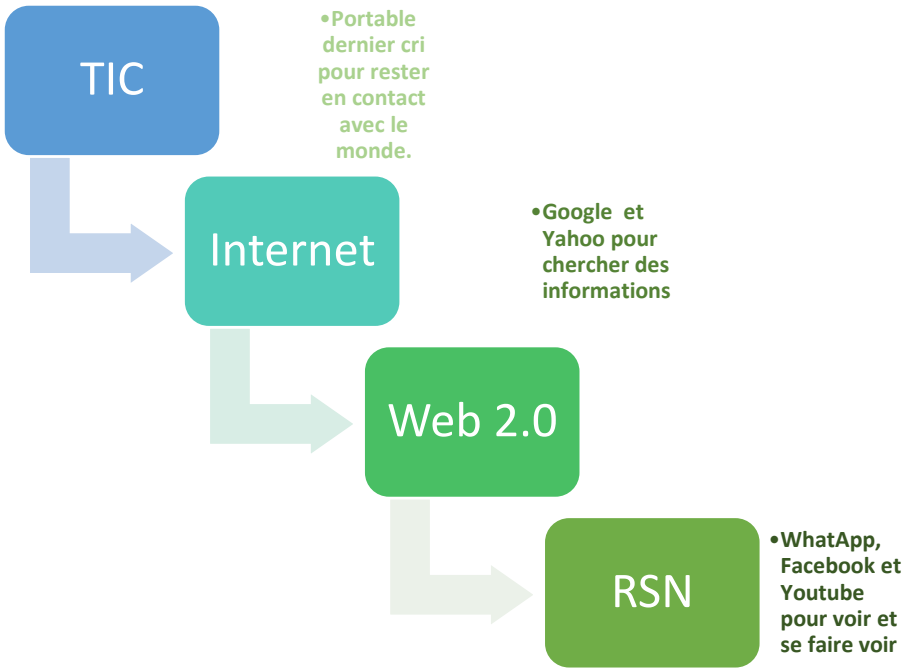
revenir sur les questions ouvertes du questionnaire (voir annexe 1) pour interroger une fois de plus la place accordée à ces RSN dans la vie de l'élève.

Après avoir écouté les enseignants et les élèves puis analysé les résultats d'une expérience sur l'utilisation d'internet dans le cadre scolaire, que peut-on retenir des perceptions des élèves sur les fonctions des technologies ? Proulx (2015) conseille d'avoir plusieurs perspectives lorsque l'on enquête sur les usages. Il partage les recommandations de Denis (2009) pour qui il ne faut pas mettre en confrontation l'usager et l'objet, mais aussi tenir compte de tout le contexte d'usage.

> « Dans un texte lumineux offrant un véritable recul stratégique à l'égard de la première sociologie des usages, Jérôme Denis énonce un principe méthodologique fort qui consiste à « changer de perspectives lors d'une même enquête » (Denis, 2009, p. 12). Dans son texte, ce chercheur nous invite ainsi, dans le cadre d'une même enquête, à d'abord « suivre les personnes » ; puis à décrire (de manière synchronique) l'hétérogénéité de l'environnement et des différentes entités (humains et non humains) qui l'habitent ; enfin, à « suivre les objets », ce qui constitue « un moyen efficace de rompre avec le paradigme du face-à-face usager/objet qui reste souvent attaché à la notion d'usages » » (Proulx, 2015, HTLM paragraphe 10).

La perception que les élèves ont des TIC découle du contexte dans lequel ils les utilisent, mais également des représentations que leur entourage a de ces outils. Au lieu de leur poser la question sur les TIC (concept très vaste), les opinions des élèves portent seulement sur les RSN. L'accès aux RSN passe par internet et l'utilisation d'un outil numérique (téléphone portable notamment). Dans ce sens, les RSN englobent les TIC. Comme le web est un produit d'internet, l'on peut dire par extrapolation que les RSN sont un produit du web 2.0. La figure ci-dessous schématise la vision que les élèves se font des RSN. Pour eux, il n'y a pas de différence entre les TIC, internet, le Web, les RSN.

Graphique 37: perceptions du numérique par les élèves



Sources données des enquêtes qualitatives en novembre 2020

Les RSN bons ou mauvais pour les élèves

Avec l'approche qualitative, nous comprenons mieux le dernier item du questionnaire, à savoir « Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots ». Ce qui nous conforte dans l'idée d'adopter les deux approches dans cette étude. Avec leurs propres mots, les élèves ont partagé leurs perceptions des RSN. Ce qui nous intéresse dans les opinions ce sont les indices de la modalisation (modalités appréciatives). Qu'ils soient positifs ou négatifs ces modalisateurs permettent de cerner le jugement que le locuteur (élève) porte sur l'énoncé (l'objet RSN). Les élèves apprécient diversement les RSN. Ils sont des outils de distraction pour les uns, de recherche d'information pour les autres ou tout simplement des outils à bannir. Retenons à ce propos que l'analyse quantitative a révélé que plus de 52 % des élèves sont favorables au RSN et seulement 17 % environ d'entre eux les trouvent mauvais pendant que plus de 30 % des enquêtés ne savent vraiment quoi penser de ces outils, ceux-ci ont un avis plutôt partagé. Nous présentons dans les photographies suivantes les trois tendances des perceptions des élèves ayant retenu notre attention. Ces photos ont été choisies dans le but de rester fidèle au discours développé par les élèves à travers le questionnaire.

Des élèves « ouverts » aux RSN

Tous les élèves qui sont favorables aux RSN n'ont pas une définition commune de « la chose ». Mais, tous reconnaissent tout comme Ben El Maati que

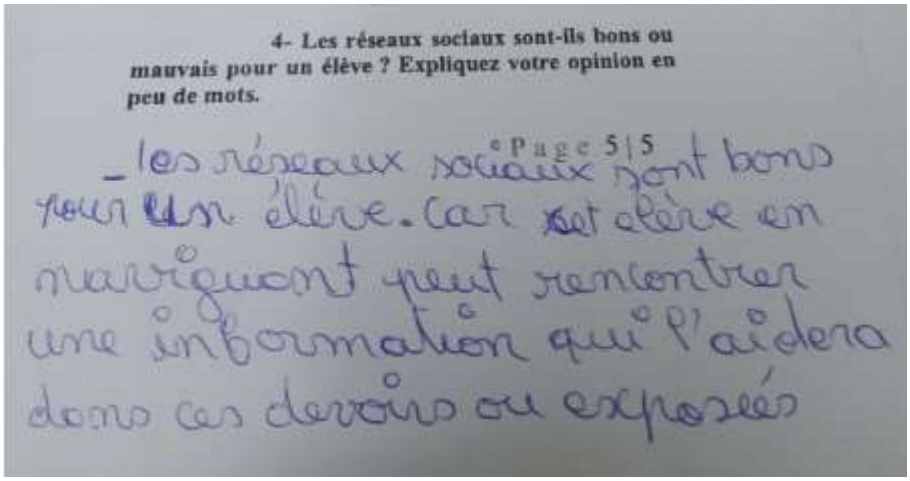
> « les TIC permettent l'accès à l'information et favorisent la communication faisant fi du temps et de la distance. Comme le chemin de fer a rapproché les villes et, par ce fait même, les populations, les TIC abolissent à leur tour les frontières et par là rapprochent les peuples. En résumé, les NTIC sont constituées par l'ensemble de toutes les techniques et dispositifs mis en place pour transmettre, échanger, stocker et traiter des informations. En gros, c'est un système plus ou moins sophistiqué qui sert à manipuler les informations pour en faire des données faciles à gérer et à communiquer. » (El Maati, 2013, p. 31).

Cette vision qualifiée d'utopiste par Zammar (2012) est d'ailleurs à l'origine des grandes inventions technologiques. Avec les TIC tout ou presque tout est rendu possible.

> « L'avènement d'Internet a vu émerger deux grandes conceptions qui prennent la forme d'utopies. La première est celle qui est à l'origine de la création d'Internet, à savoir l'utopie technologique de Licklider. L'utopie représente ici un idéal où la technique joue un rôle symbolique. L'imaginaire qui s'est développé autour d'Internet fait que le réseau est au centre de toutes les attentions comme l'ont été d'autres utopies technologiques tel que le Minitel auquel on a prêté des vertus de mixités sociales à une époque donnée. Au sein se trouve un jeu d'appropriation qui repose sur deux conceptions utopiques différentes : d'un côté les acteurs y voient le moteur privilégié de la transformation de la société dans le sens d'une plus grande liberté d'expression et de l'autre les acteurs économiques qui cherchent à s'emparer de ce réseau qui offre à leurs réseaux une possibilité de nouveaux profits et d'expansion de la logique marchande. Se pose alors la question suivante : comment ces deux visions influencent l'innovation et par la suite le développement du réseau ? » (Zammar, 2012, p. 86).

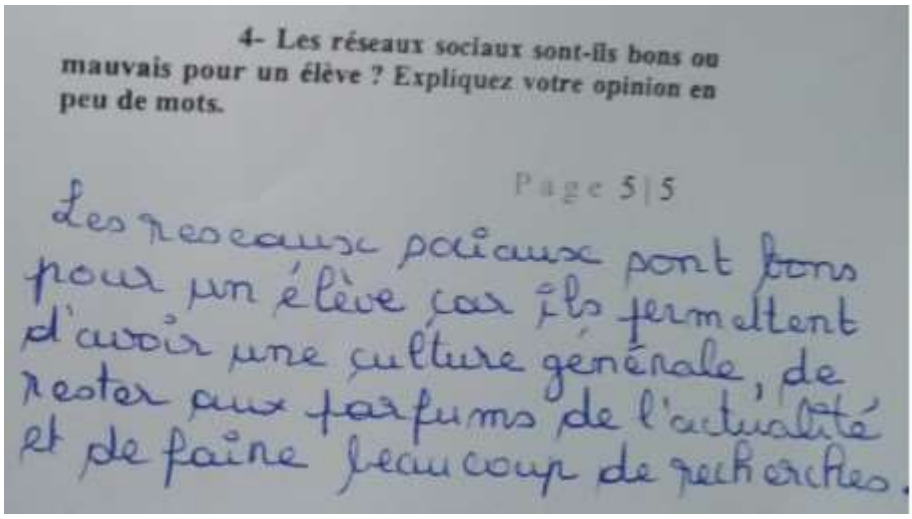
Pour ces élèves favorables à ces outils, il s'agit d'une opportunité à ne pas rater. Si les RSN existent c'est pour eux, et c'est par eux, donc il n'est pas question d'être en marge de cette technologie d'avenir.

Photo 7: tendance n°1 les RSN sont bons


4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

Page 5|5

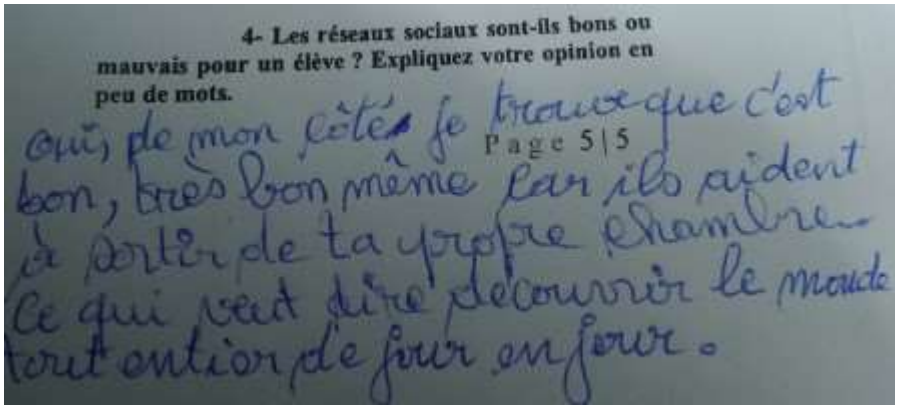
- les réseaux sociaux sont bons pour un élève. car cet élève en naviguant peut rencontrer une information qui l'aidera dans ces devoirs ou exposés



4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

Page 5|5

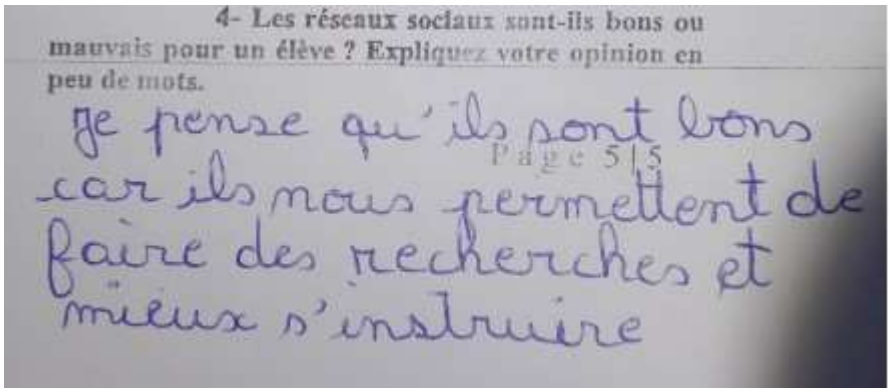
Les réseaux sociaux sont bons pour un élève car ils permettent d'avoir une culture générale, de rester aux parfums de l'actualité et de faire beaucoup de recherches.



4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

Page 5|5

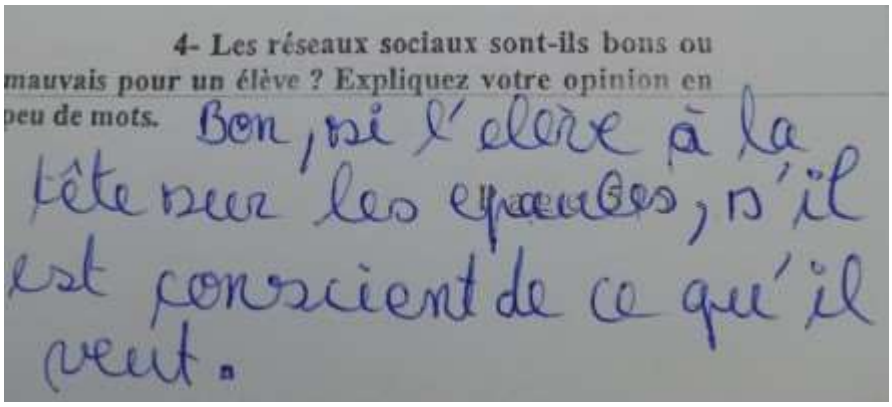
Oui, de mon côté je trouve que c'est bon, très bon même car ils aident à sortir de ta propre chambre. Ce qui veut dire découvrir le monde tout entier de jour en jour.



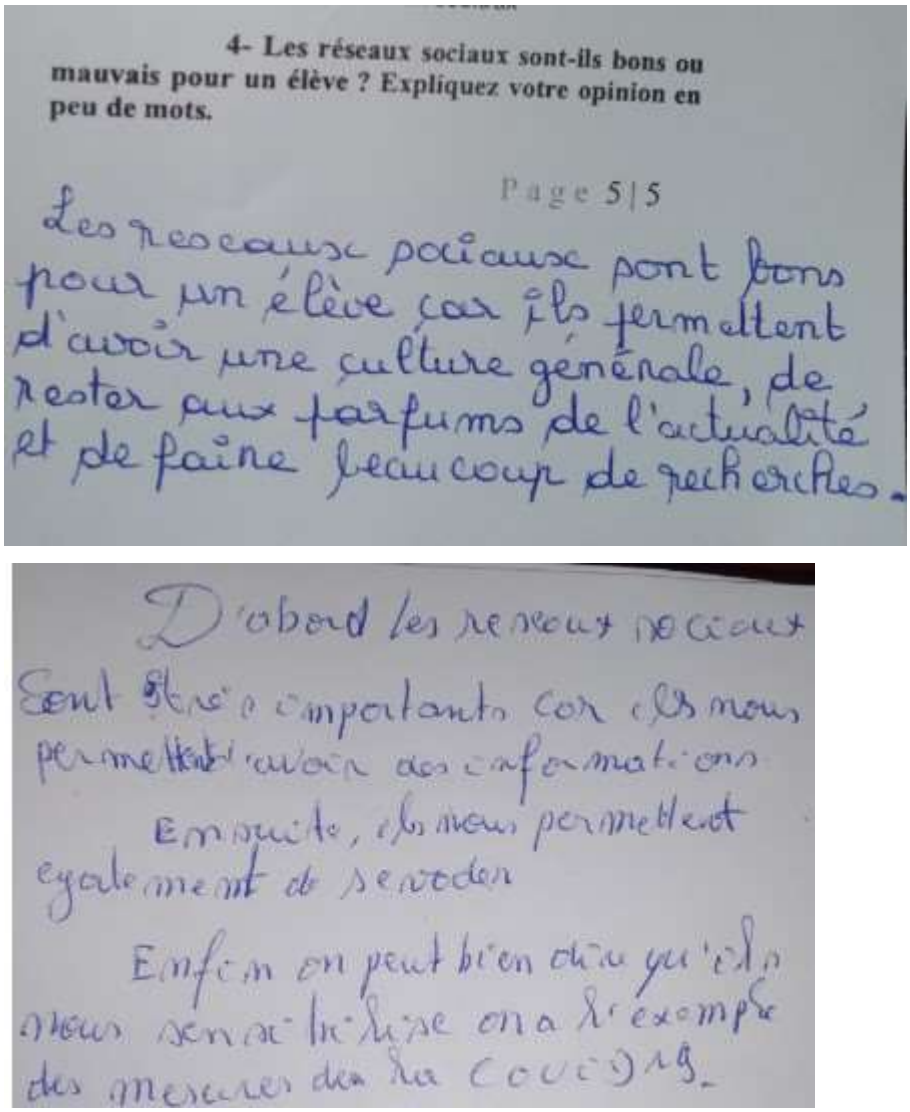
4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

Page 5|5

Je pense qu'ils sont bons car ils nous permettent de faire des recherches et mieux s'instruire



4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots. Bon, si l'élève à la tête sur les épaules, s'il est conscient de ce qu'il veut.



Sources : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

A l'examen de ces différentes opinions, toutes en faveur des RSN, l'on peut s'apercevoir que ces outils sont appréciés pour diverses raisons. Ils regorgent de ressources que les élèves puisent pour leur travail scolaire et aussi pour leur culture personnelle. Avoir des informations, découvrir le monde, ne rien manquer de l'actualité, se divertir, et tout cela en restant sur place. Si l'aspect collaboratif du web n'est pas cité parmi les potentialités des RSN, il ne s'agit pas d'un oubli. Au contraire, ce qui caractérise les RSN c'est la collaboration, la participation, les échangent comme l'explique Zammar (2012). « (…) Le web 2.0 repose sur une architecture de participation, que la technologie Ajax86 utilisée par Google a permis, offrant de nouvelles interfaces riches et plus intuitive. » (Zammar, 2012, p. 64). Malgré ces

potentialités, les élèves savent qu'il faut *garder la tête sur les épaules* pour ne pas tomber dans les vices.

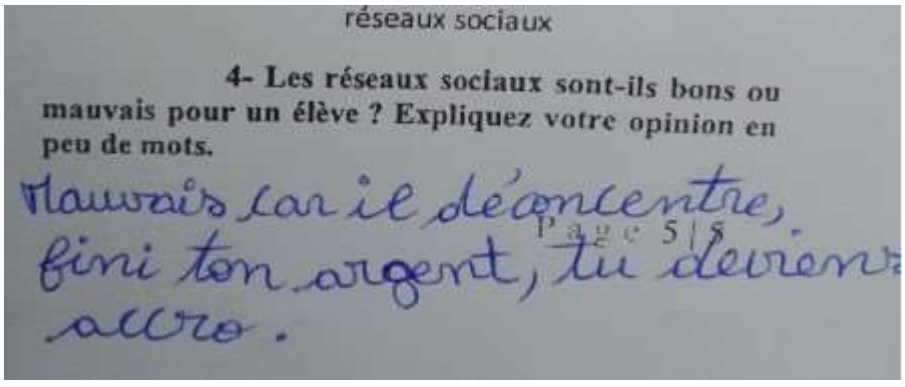
Un clic vaut mille maux…

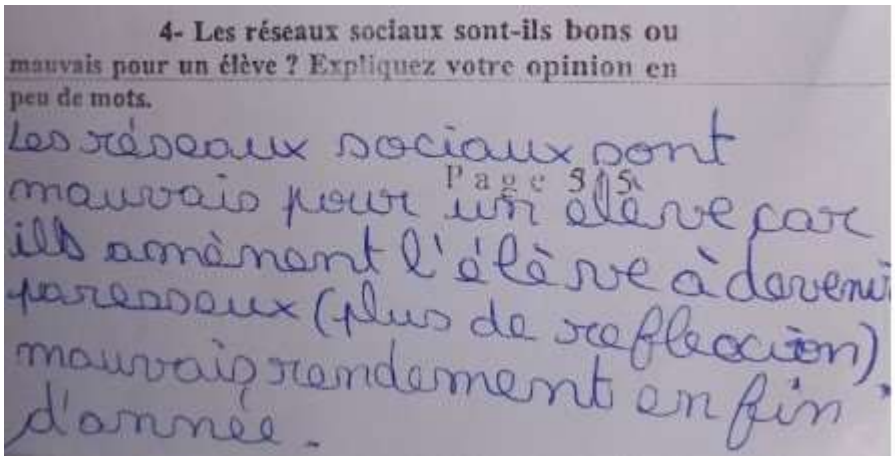
Perte de temps, d'argent et de concentration, c'est ce à quoi les usages des RSN conduisent selon certains élèves. Ils sont tous unanimes, les RSN n'apportent rien de bon aux apprenants, il s'agit d'une jungle à éviter à tout prix. Les critiques à l'encontre des nouveaux médias dont les échos se trouvent dans la thèse de Bazyomo (2009) tiennent pratiquement les mêmes arguments.

« (…) L'élite considère en effet la culture de masse comme de la « mauvaise culture » ; celle de droite l'estimant, en particulier, comme un divertissement d'ilotes et une barbarie plébéienne ; celle de gauche comme un barbiturique (le nouvel opium du peuple), une mystification délibérée. Tous unanimes donc pour rejeter la culture de masse surtout parce qu'ils n'ont aucune emprise sur elle la préférant de loin à la culture cultivée dont ils sont les dépositaires. » (Bazyomo, 2009, p. 134).

Le terme « ilote » traduit bien à quel point ces détracteurs (élèves « fermés » aux RSN) rejettent le web en bloc. Pour eux, ceux (et celles) qui s'adonnent aux RSN deviennent exclaves de ces outils et échouent irrémédiablement à l'école.

Photo 8: tendance n° 2 les RSN sont mauvais

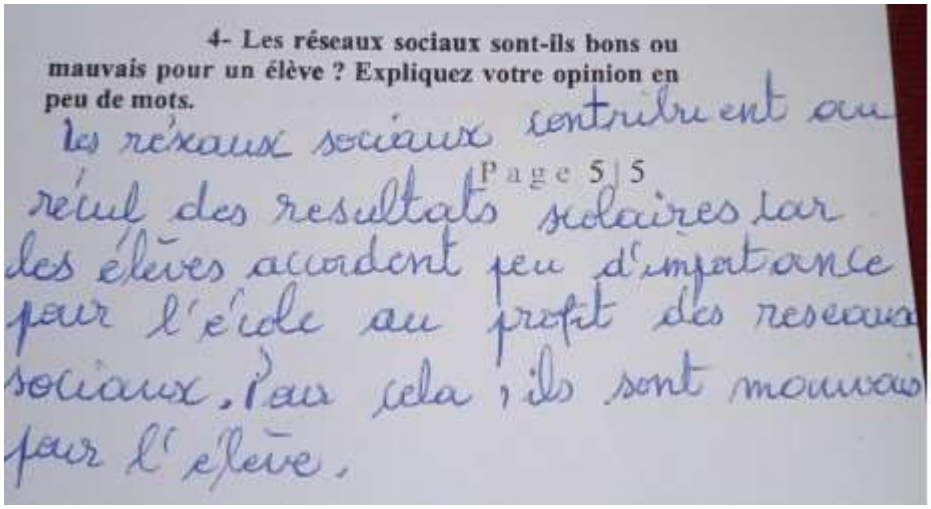




4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

Les réseaux sociaux sont mauvais pour un élève car ils amènent l'élève à devenir paresseux (plus de réflexion), mauvais rendement en fin d'année.

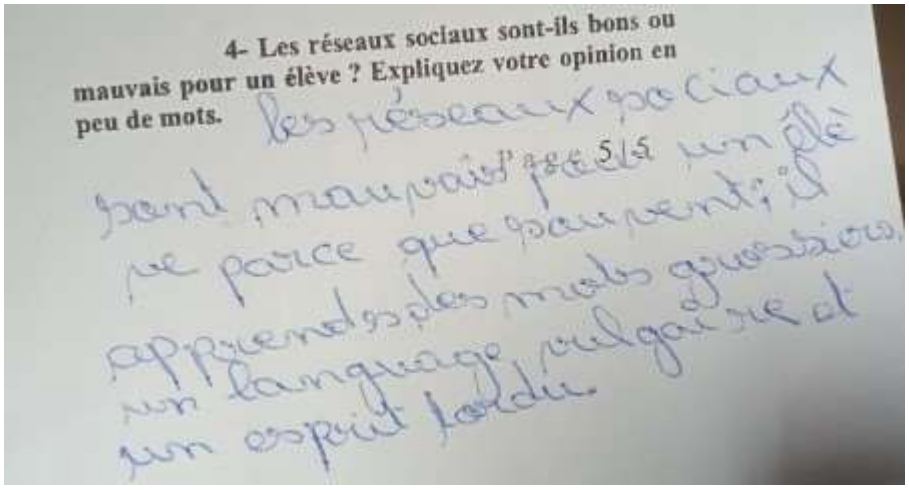
Page 5 | 5



4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

les réseaux sociaux contribuent au réul des resultats scolaires car des élèves accordent peu d'importance pour l'école au profit des reseaux sociaux. Par cela, ils sont mauvais pour l'élève.

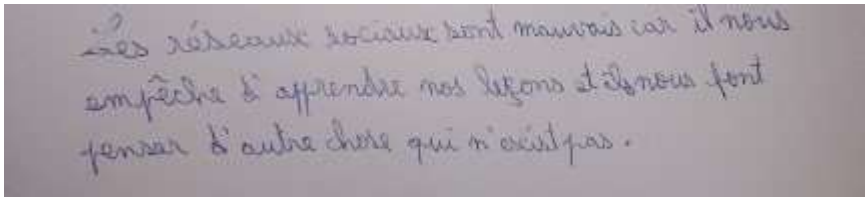
Page 5 | 5



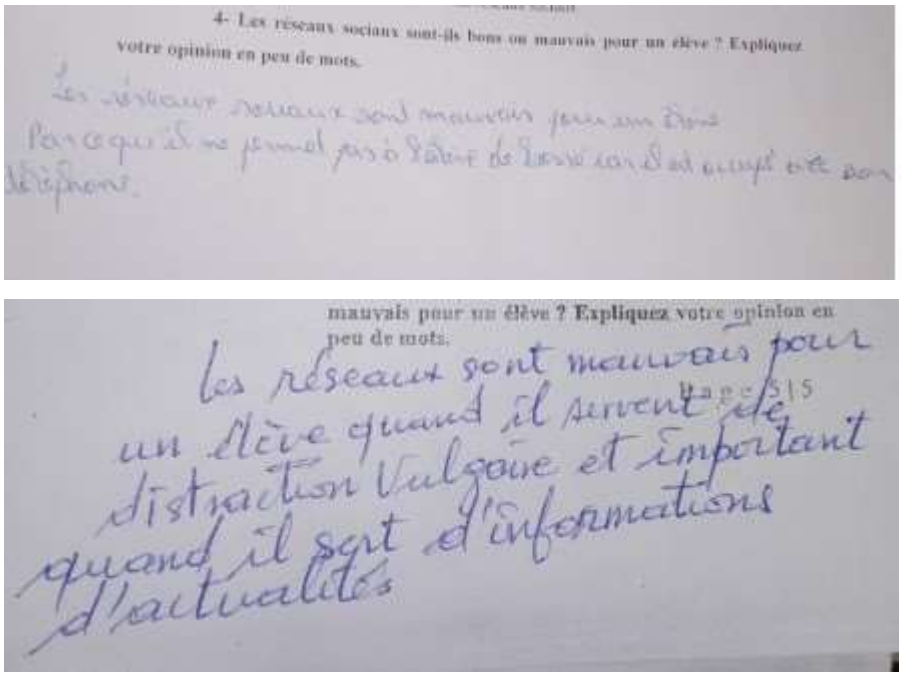
4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

les réseaux sociaux sont mauvais parce que un élève apprend des mots grossiers, un langage vulgaire et un esprit laïdie

Page 5 | 5



Les réseaux sociaux sont mauvais car il nous empêche d'apprendre nos leçons et nous font penser à autre chose qui n'existe pas.



Sources : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

Cependant, tous ne sont pas si virulents dans leurs critiques. Certains tracent des limites qui permettent de comprendre pourquoi ils rejettent les RSN :

> *Les réseaux sociaux sont mauvais pour un élève quand ils servent de distraction vulgaire et important quand ils servent d'informations d'actualités.*

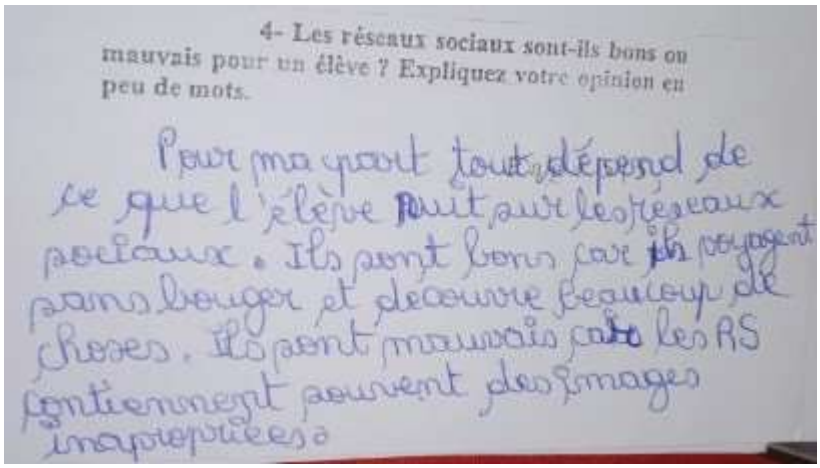
Très vite, l'on saisit la portée de toutes ces critiques. Les conditions d'usages sont pointées du doigt. Ce n'est pas parce que les RSN sont mauvais qu'on les rejette, mais bien parce que l'on les utilise mal, si mal que l'élève ne peut rien espérer tirer de bon de ces outils. Même si le web reste pour certains la source de tous les maux, d'autres relativisent et envisagent de les utiliser de façon responsable.

Cliquer responsable

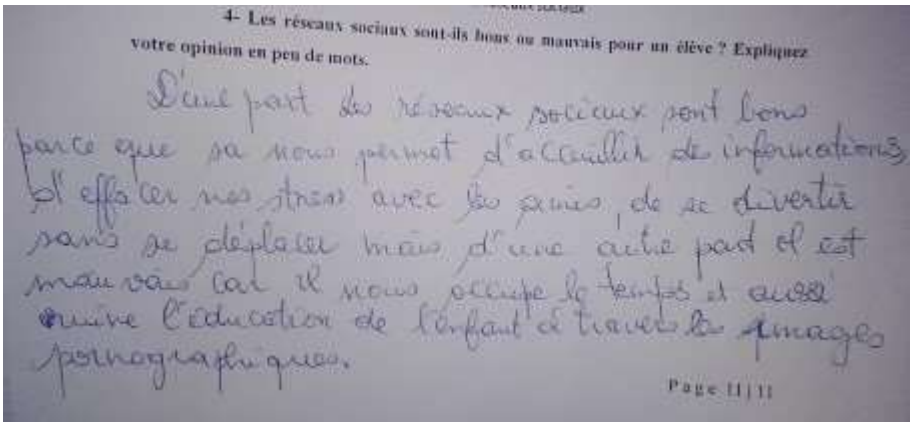
Les élèves prodiguent presque des conseils à leurs pairs. Ils recommandent de ne pas regarder des images inappropriées. Ils mettent leurs camarades en garde contre les images pornographiques. Ce qui fait penser que ces élèves sont profondément marqués par de telles images. De l'avis de leurs encadreurs il est indispensable d'interdire les RSN aux plus jeunes à

cause de leur jeune âge, de leur fragilité, et leur naïveté. Mais, les élèves ne sont pas aussi dupes qu'on l'imagine, ils montrent même une certaine « maturité » d'esprit au point de conseiller les autres.

Photo 9: Tendance n°3 tout dépend des usages envisagés

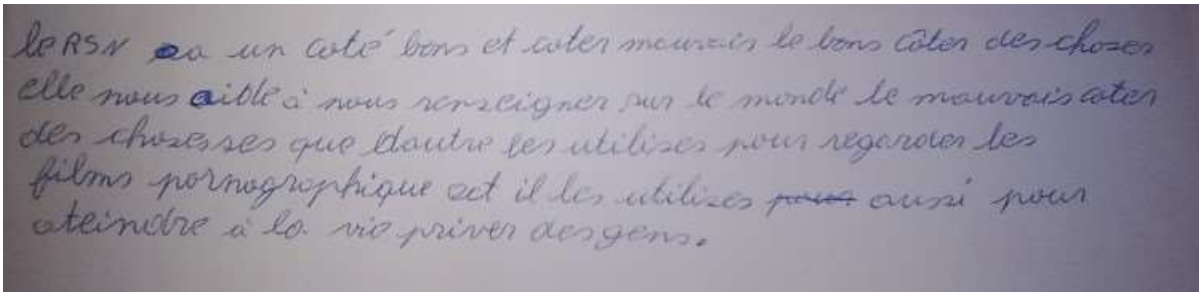

4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

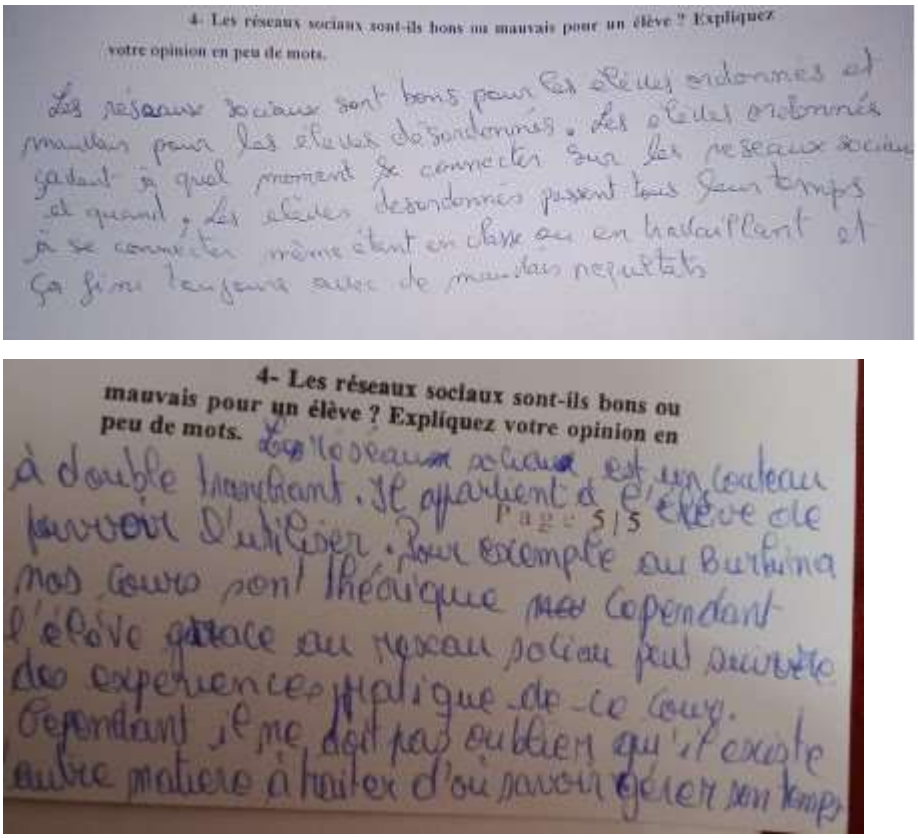
Pour ma part tout dépend de ce que l'élève fait sur les réseaux sociaux. Ils sont bons car ils voyagent sans bouger et découvre beaucoup de choses. Ils sont mauvais car les RS contiennent souvent des images inappropriées.


4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

D'une part les réseaux sociaux sont bons parce que ça nous permet d'accueillir de informations et effacer nos stress avec les amis, de se divertir sans se déplacer mais d'une autre part il est mauvais car il nous occupe le temps et aussi ruine l'éducation de l'enfant à travers les images pornographiques.

Page 11 | 11


le RSN a un coté bons et coter mauvais le bons côter des choses elle nous aide à nous renseigner sur le monde le mauvais coter des choses ses que dautre les utilises pour regarder les films pornographique ect il les utilises ~~pour~~ aussi pour atteindre à la vie priver des gens.



Sources : Données de l'enquête par questionnaire entre novembre 2020 et avril 2021

Crédit photo : Alimata Elodie TAPSOBA

La vision que les élèves ont des outils numériques en particulier le téléphone portable, d'internet et des produits du web est relative. En fin de compte, Jacquinot (2002) n'a pas tort de dire que « (…) Les jeunes sont de bien meilleurs experts que les adultes dans l'usage et la maîtrise des nouveaux dispositifs médiatiques (…). » (Jacquinot, 2002, p. 27). Ils savent au moins ce qu'ils veulent, entre les informations « utiles » et la distraction « futile » les élèves naviguent sur les réseaux à la recherche d'un confort que l'école leur prive. Ils forment des communautés de pratiques puisqu'ils échangent sur leurs centres d'intérêts communs. Mais, tirent-ils pour autant un bienfait cognitif de tous ces outils qui les environnent ?

Conclusion

Tout comme celle de Camille Capelle, d'Anne Cordier et d'Anne Lehmans (2018), cette étude met en lien les perceptions et les représentations des TIC en éducation. Parce qu'« Apprendre est donc au cœur de toutes les pratiques éducatives. » (Oillo, 2018, HTLM

paragraphe 22), comprendre ce que les élèves apprennent sur internet passe nécessairement par leurs perceptions du rôle de ces outils. L'étude évoque les risques des usages des TIC à l'école, mais avec une nouvelle approche. Elle ne postule pas que ces outils sont dangereux pour les élèves, mais elle cherche à comprendre les conditions d'usages des technologies par les élèves tout en analysant les perceptions et les représentations que les acteurs se font de ces outils. Comme les élèves, enseignants et parents d'élèves utilisent massivement la technologie, il doit y avoir certainement un « construit social » (représentations autour du phénomène TIC) sur la place de ces outils à l'école. Comment les uns et les autres les perçoivent-ils ?

En interrogeant les enseignants et les élèves, nous avons pu découvrir les représentations qu'ils ont des apports des TIC, et des RSN, ainsi qu'internet globalement, dans la sphère scolaire. On ne peut pas dire que tous reconnaissent les bienfaits cognitifs du numérique. Mais, ces acteurs de l'éducation pensent, qu'utilisés à bon escient, les TIC (les moteurs de recherche notamment), font avancer les connaissances à l'école. Même si les jeunes ne respectent pas le mode d'emploi de la technologie (téléphone portable), l'on ne peut pas conclure qu'ils n'en tirent aucun bénéfice dans leur scolarité. Au contraire, certains produits du web (WhatsApp et autres RSN collaboratifs) regorgent de ressources que les élèves puisent pour enrichir leur travail scolaire. Tout compte fait, l'enquête qualitative a permis d'avoir un aperçu de l'apport des TIC en général, et du Web 2.0 en particulier, sur les performances scolaires. Ce qui a ainsi permis de mieux comprendre les résultats de l'approche quantitative présentés plus haut.

CONCLUSION GENERALE

« Ordinateurs, tablettes, smartphones, internet, applications numériques envahissent peu à peu les amphithéâtres et les salles d'enseignement sans que l'on sache pleinement comment les étudiants les utilisent et les effets qu'ils produisent. » (Michaut et La Roche, 2017, p. 3). Il est tout à fait légitime de s'interroger sur la place des technologies dans le processus d'apprentissage au regard de la profusion de ces objets dans l'espace des apprenants. Notre analyse qui s'inscrivait sur la même logique avait pour objectif de contribuer à la compréhension d'un phénomène peu exploré : les enjeux des usages et de la perception d'internet notamment des RSN sur la performance scolaire de ceux qui les utilisent. Nous avons trouvé deux entrées possibles pour explorer le phénomène : les usages et les représentations. D'un côté, nous cherchions à voir si les conditions d'usage affectent la manière d'étudier des élèves. De l'autre côté, les perceptions que les usagers ont des fonctions des outils technologiques ont permis d'avoir une réponse sur les intérêts cognitifs de ceux-ci dans la vie des élèves.

Synthèse des résultats

Nous avons compris d'emblée que

> « (…) travailler à partir de la notion de « risques numériques » n'allait pas de soi. Aborder les usages numériques à l'école sous l'angle des seuls risques peut constituer, sur le plan épistémologique, un biais idéologique reposant sur le présupposé de leur danger, et sur le plan pratique, un biais pédagogique aboutissant au refus de technologies pourtant répandues dans les pratiques sociales. Il était donc important de ne pas s'enfermer dans des présupposés mais au contraire de prendre en considération la réalité des perceptions, des représentations et des pratiques. » (Capelle, *et al*., 2018, HTLM paragraphe 2).

Dans cette dynamique, nous avons mené des enquêtes quantitatives pour avoir un aperçu des pratiques numérique des élèves dans le contexte scolaire et même au-delà. Un questionnaire administré à 492 élèves, tous inscrits dans les lycées et collèges d'enseignement général au Burkina Faso, a permis de toucher à la fois des usagers des zones urbaines et semi-urbaines. Ils nous ont permis de recueillir des données sur leur fréquentation d'internet en général et des RSN en particulier. Les filles tout comme les garçons ont montré comment ils s'organisent pour se connecter. A la maison, à l'école, pendant les vacances, ou même à tout moment, chacun se donne les moyens pour rester branché ou simplement être à la page. Les enquêtes ont révélé le manque d'autonomie de ces usagers à plusieurs niveaux, l'autonomie financière étant la moins apparente. Les élèves, surtout les filles, comptent sur les « autres » pour se connecter. Ils ne peuvent se payer eux-mêmes leurs « unités ». Ils sont même obligés

de s'adonner à de petits boulots pendant les vacances pour subvenir à leurs besoins parmi lesquels l'on compte désormais le besoin de se connecter. Mais alors, pourquoi se connecter ? Simple effet de mode ou besoin réel dans la vie du lycéen ou du collégien burkinabè ? Nos analyses ont permis de comprendre que les élèves ont besoin de leur téléphone portable, outil qu'ils utilisent de préférence, pour être comme leurs pairs, mais aussi rester avec leurs contacts. Ces contacts ne sont autres que des personnes connues dans la vie réelle car les élèves font preuve de prudence contrairement à ce que l'on pourrait imaginer. Sur les RSN, ils ne sont pas amis avec n'importe qui, mais plutôt un proche, un ami, un parent, etc. Ils savent aussi choisir les contenus en fonction de leurs préférences. L'on note qu'ils sont plus sensibles à certains contenus qu'à d'autres. Ils n'aiment pas voir les images violentes et obscènes. Ils font attention pour ne pas être victimes de cyberattaques. Ces attitudes qui témoignent de la vigilance de ces jeunes usagers que l'on croirait niais pourraient s'expliquer par les efforts de sensibilisations des autorités burkinabè. La Commission de l'Informatique et des Libertés organise régulièrement des campagnes de sensibilisation auprès des élèves sur les risques de l'utilisation d'internet. Cela pourrait expliquer pourquoi les élèves sont si alertes sur ces questions, en particulier sur la sécurité.

Après avoir eu une idée somme toute claire sur les conditions d'usage des TIC (et leur contexte également), nous avons naturellement cherché à savoir si ceux-ci peuvent affecter la manière d'étudier des élèves. Il est clair qu'un élève qui passe plus de temps sur le net en passera moins devant ses cahiers. Le temps d'étude est donc le premier élément qui nous interpelle. Plusieurs élèves passent plus d'une heure à surfer. Le portable n'est certainement pas le seul outil technologique dans l'environnement des élèves, mais il est de loin le plus utilisé. Avec cet outil, ils regardent la télévision via internet, ils suivent leurs séries, ils écoutent la radio, ils suivent les informations, écoutent la musique, etc. Sur les RSN qu'ils accèdent au moyen de cet outil, ils suivent leurs contacts, postent leurs images et vidéos, commentent les évènements et les relaient auprès de leurs amis virtuels. L'école ne semble pas faire l'objet des discussions sur les RSN. D'ailleurs, ils ne vont pas sur ces plateformes pour chercher des informations sur les cours ou les exposés. Ils utilisent à la limite Google pour rechercher des informations le plus souvent dans les matières littéraires (Français, Anglais, Philosophie, Histoire-Géographie, etc.) Ils disent acquérir plus de connaissances dans ces matières.

En outre, la démarche quantitative a permis d'avoir un petit peu plus de connaissance sur les perceptions que ces usagers ont des technologies. Nous avons remarqué que leurs perceptions sont liées au contexte dans lequel les TIC sont utilisées et perçues. Les

perceptions de l'entourage des élèves influencent leurs usages. D'une part les adultes, enseignants et parents d'élèves, jouent un rôle important dans le regard que les élèves portent sur la technologie. En général, les parents ne sont pas contre ces outils, et les enseignants encouragent même les élèves à faire des recherches pour enrichir les cours. L'on pourrait dire que les adultes ne savent pas réellement ce que les élèves font avec internet. Ils continuent d'espérer que cette technologie puisse apporter un plus dans la vie scolaire de ces enfants. Nos enquêtes ont permis de savoir que les adultes ne sont pas contre les équipements numériques en général, mais ils ont une certaine peur de ce que cela pourrait produire dans la vie des jeunes. De plus ils ne savent pas en réalité ce que ceux-ci font à longueur de journée avec leurs téléphones, ordinateurs et tablettes. Du reste, les parents sont même les premiers à financer l'achat du portable et la connexion internet de leurs enfants. Vu le coût de la connexion, les élèves, qui ont presque l'habitude de mener d'autres activités en plus de l'école, font de petits boulots dont les bénéfices contribuent à l'achat des forfaits internet. D'autre part, les aîné(e)s que sont les grands frères et grandes sœurs ont un regard mitigé sur ces outils. Ils les déconseillent à leurs petits frères et petites sœurs. Les aîné(e)s de même génération, qui utilisent les TIC savent qu'elles ne leur apportent pas grand-chose en classe.

Les conditions d'usages ainsi dépeintes ont montré que les élèves ont très peu de temps pour étudier lorsqu'ils disposent d'un téléphone portable connecté à internet. Ils sont attirés par des contenus plus ludiques que didactiques. Ils forment certes parfois des groupes d'étude sur WhatsApp, mais ces groupes ont pour rôle de partager d'informations institutionnelles plutôt que pédagogiques. Un élément non négligeable qui concerne les usages a été relevé : l'appropriation des TIC est belle et bien genrée comme l'ont supposé Béché (2017) et d'autres chercheurs. Ce qui justifie la pertinence des analyses croisées des données des enquêtes avec la variable genre. Nous avons donc compris que les usages des TIC affectent la manière d'étudier des élèves (chez les filles comme chez les garçons). Qu'en est-il de leurs perceptions de ces outils sur leur rendement scolaire ?

Dans une approche qualitative, nous avons déployé des techniques d'enquêtes pour interroger, et les élèves, pour saisir les usages qu'ils font avec ces outils, et leurs enseignants, pour connaître les représentations qu'ils ont des TIC (RSN, internet et objets techniques) en lien avec le parcours des élèves. Ce qui a permis de mieux comprendre les résultats des enquêtes quantitatives. Avec les élèves, nous avons eu trois focus composés de 6 élèves chacun. Les échanges ont tourné autour de la censure scolaire et parentale sur l'utilisation des outils

numériques, de leurs stratégies pour contourner les interdits et enfin de la perception qu'ils ont du rôle d'internet sur la réussite scolaire.

A l'école, l'administration et les enseignants sont contre le téléphone portable. Cet outil est carrément interdit. Tout portable manipulé pendant les heures de classe est confisqué à tout jamais à en croire les élèves. Et face à une telle situation, ce n'est pas les parents qui vont plaider leur cause. En réalité, les parents ne sont pas contre le téléphone portable comme nous l'avons découvert précédemment, mais les élèves expliquent à travers les discussions de groupe comment les parents font pour les empêcher d'avoir cet outil. Pour les filles, il n'y a pas de négociation possible, le téléphone est retiré par les parents et seulement remis pendant les vacances. Les parents ont peur que cet outil empêche leurs filles d'étudier à cause de messages intempestifs des garçons (considérés comme des courtisans). Mais, ce qu'ils ignorent c'est que les filles ne manquent pas de trouver quelqu'un pour leur payer un téléphone. Elles ont même de petits copains qui se font le plaisir de leur offrir gracieusement cet outil dans le seul but de rester en contact avec elles. Chez les garçons, les choses ne se passent pas de la même manière. Ils savent forcer la main à leurs parents. Ce sont de fins stratèges. Ils expliquent que non seulement ils ont besoin du téléphone pour pouvoir faire partie du groupe WhatsApp de la classe, mais aussi qu'ils ont besoin de mégas de connexion pour faire des recherches sur internet. Ce qui relève des stratégies de contournement dont parlent De Certeau (1980) et Proulx (2005). Beaucoup de parents se font avoir ou bien finissent par céder aux empressements de leurs enfants. Ils sont dans une posture inconfortable (Cordier, 2021) avec ces objets qui s'incrustent dans le domaine familial. A travers les focus, qui ont eu parfois des allures de débats opposant filles et garçons, nous avons compris que les perceptions des TIC diffèrent selon le genre.

D'un côté les parents et les enseignants sont sceptiques sur les intérêts cognitifs de ces outils et de l'autre côté les élèves, complètement absorbés par ceux-ci que ce soit en classe ou hors des murs de l'école, sont convaincus de leur bien-fondé pour eux. Pour les départager, nous avons mis en place un dispositif expérimental pour mieux analyser les enjeux des usages des TIC pour ces jeunes apprenants. Les TIC, regroupant internet, RSN, et outils numériques, ont certes un potentiel cognitif, mais il faut revoir leur utilisation dans le cadre scolaire. Les élèves ont accès à une multitude de ressources, mais malheureusement, ils ne savent pas toujours les organiser dans le cadre d'un devoir. Ils apprennent, mais ne savent pas trier. En somme, ces enquêtes ont permis de faire le lien entre les usages des dispositifs technologiques

et le parcours scolaire des collégiens et lycéens du Burkina Faso pour aller au-delà des spéculations habituelles. Les hypothèses étaient-elles alors fondées ?

Vérification des hypothèses

A l'aide des données obtenues, nous cherchions à comprendre la perception que les élèves ont de la fonction cognitive des TIC. En rappel, nous entendions par fonction cognitive tout ce qui est en rapport avec la connaissance. Comme défini dans le cadre conceptuel, cette fonction se manifeste au niveau des performances scolaires. Nous voulions savoir clairement comment les élèves perçoivent le potentiel cognitif des TIC (internet et les RSN) selon l'entendement de Depover et de ses collègues (2007).

Soulignons d'abord que la présente étude prolonge celle de Béché (2013) dont les travaux avaient trouvé une multitude d'usages en fonction des représentations que les élèves se font de l'ordinateur. « La thèse montre en effet une variété d'usages contextualisés, différenciés et signifiés. Aussi, face aux diverses contraintes, les élèves exploitent les éléments contextuels pour imaginer des stratégies de détournement, ce qui permet de souligner l'image d'un acteur qui bien que contraint par le système, fait dans et avec ce système pour s'approprier l'innovation techno-scolaire. » (Béché, 2013, p. iv). De même notre postulat de base était que les perceptions d'internet et ses usages par les élèves ont une influence sur leur rendement scolaire. En rappel, l'étude énonçait trois hypothèses à savoir que :

- les élèves qui perçoivent la fonction cognitive des TIC développent des usages permettant de remplir cette fonction (H1) ;

- les usages allant dans le sens de cette fonction cognitive des TIC augmentent les performances des élèves à l'école (H2) ;

- les élèves, qui ne perçoivent que la fonction ludique de ces mêmes outils, ont des usages qui ne favorisent pas leur réussite scolaire (H3).

L'hypothèse H1 est vérifiée dans les données qui sont en rapport avec les représentations des fonctions des TIC.

En effet les élèves qui perçoivent les TIC comme un outil de travail planifient leurs usages et ne se laissent pas perturber par ceux-ci. Au contraire, ils appartiennent à des groupes

d'amis virtuels qu'ils choisissent eux-mêmes, ne se laissent pas imposer les contenus. Ils font des recherches uniquement sur internet dans le cadre des exposés de groupes.

L'hypothèse H2 par contre n'a pas été vérifiée. Le dispositif expérimental mobilisé ainsi que les entretiens menés avec les enseignants n'ont pas permis de voir un accroissement des performances scolaires avec les usages des TIC.

Les résultats de l'expérimentation montrent que les élèves qui ont eu pour consigne d'aller faire des recherches sur internet pour exposer ont effectivement rempli cette tâche. Une fois internet présenté comme un outil pédagogique, regorgeant de ressources à même d'enrichir les connaissances, les élèves adoptent les TIC comme un moyen de découverte, comme nous l'avons vu dans la fonction cognitive. Cependant, les usages qui vont dans le sens de cette fonction permettent-ils vraiment aux élèves d'augmenter leurs résultats scolaires ? Les élèves qui vont sur internet ne sont pas meilleurs que ceux qui se contentent uniquement des livres.

En réalité, quand les élèves ont un travail à rendre de façon générale, ils vont chercher une batterie de données sur le web. Malheureusement, ils ne savent pas les utiliser pour améliorer leur rendement à l'école. De l'avis des enseignants, les élèves ne saisissent pas la portée de ce qu'ils trouvent. Ils ont du mal à faire la jonction entre la classe et le net. Les TIC sont certes des outils cognitifs, mais leur intégration dans le processus d'apprentissage n'est pas une évidence. Les élèves se contentent simplement de plagier des documents qu'ils comprennent à peine. Beaucoup d'élèves sont surpris de leurs notes en classe à la fin des examens. Dans la plupart des cas, ils croient qu'en s'appuyant sur les TIC, ils seront toujours les meilleurs. Notre analyse a révélé le contraire. Les TIC telles qu'elles sont utilisées actuellement dans les collèges et lycées au Burkina Faso n'augmentent pas les performances des élèves. Ce qui appelle un nécessaire accompagnement. L'école, au lieu d'interdire, devrait initier les élèves au bon usage de ces outils. La notion d'éducation aux médias recouvre tout son sens : éduquer au bon usage en faisant faire et en montrant comment faire (Damome, 2014).

L'hypothèse H3 trouve quant à elle sa vérification dans les conditions dans lesquelles les élèves pratiquent le numérique à l'école.

Les conditions d'usage révèlent sans conteste que les élèves qui voient en la technologie un moyen pour se distraire n'ont aucune limite dans leur utilisation. Les données sur le coût, la durée, la fréquence et le lieu de connexion montrent que ces élèves n'ont de limite

que leur budget. Ils ne savent pas quand se déconnecter et s'endorment souvent avec ses outils. Ce laisser-aller montre que ces élèves ne perçoivent que la fonction ludique des TIC. Internet devient simplement un passe-temps qui malheureusement joue sur le temps d'étude et de travail personnel pilier de la réussite à l'école.

En définitive, l'expérimentation qui a constitué le point d'orgue de notre travail a permis de départager les acteurs. Que peut-on alors retenir de notre étude ?

Le rapport aux TIC des élèves ne peut s'appréhender en occultant leurs rapports aux TIC dans leur milieu social. Ce qui veut dire qu'il faut nécessairement avoir un regard panoramique sur les usages que les élèves font des TIC. Ils sont -ces élèves- avant tout, des membres à part entière de la société. Une société construite sur des représentations dans laquelle chaque acteur a un rôle prédéfini et un cadre d'expression limité. Il est vrai que les TIC, les RSN notamment, tendent à bouleverser les règles et étendre la limite de chacun dans le virtuel. Elles- les TIC- multiplient les opportunités de rencontres, élargissent le carnet d'adresses, permettent de rester informé presque en continu et de partager son vécu avec le monde. Toutefois, le virtuel n'est pas la réalité. En vrai, les élèves ne sont pas suffisamment préparés pour vivre ces nouvelles expériences enivrantes (perte de temps, d'argent, de sommeil et tout simplement manque de recul pour emmagasiner la réalité virtuelle). Les jeunes que sont les élèves évoluent dans un cadre social qui cherche à les protéger tout naturellement. Tout comme, l'on ne peut admettre que les jeunes « s'éduquent » eux-mêmes, l'on ne peut accepter qu'ils s'informent indépendamment des filtres sociaux parce que l'éducation se trouve dans l'information. L'on cherche donc à la filtrer, afin de la rendre « potable » pour ces jeunes si fragiles. Les usages que les jeunes font des TIC soulèvent des préoccupations légitimes. Les TIC profitent-elles aux élèves ? Pour contribuer à répondre, nous sommes partie de la place accordée à ces outils à l'école. Les chercheurs (Awokou, 2007) ont montré que le recours aux TIC à l'école est une réalité en Afrique. Donc il n'est plus utile de se demander si ces outils s'adaptent à l'école. Avec la technologie, l'on apprend et c'est une tradition ancienne. Cependant, les enjeux de ces apprentissages restent à capitaliser. Raison pour nous de nous focaliser sur les enjeux des usages et de la perception d'internet pour les élèves au Burkina Faso. Au collège comme au lycée, nous avons rencontré des « jeunes adultes », des adolescents en quête d'autonomie face à des adultes (enseignants) très préoccupés par des outils qui viennent envahir l'espace scolaire. Les élèves manquent d'attention, ils sont figés sur des outils qui ne leur rapportent pas grand-chose. D'ailleurs, que peuvent-ils tirer de bon de ces outils qui les rendent paresseux ? S'interrogent certains enseignants. Ils prennent des raccourcis quand ils

ont des exercices, ils font du copier-coller sans rien comprendre selon ces encadreurs. Mais, les élèves ne sont pas du même avis, comme l'on peut s'y attendre. Les TIC, c'est le moyen par lequel ils peuvent exister tant dans la société qu'à l'école. Comment communiquer, rentrer en contact avec les autres sans ces outils (le portable). A l'école, ces outils sont importants puisque ces élèves créent des groupes (WhatsApp) dans lesquelles ils collaborent et partagent leurs « réalités » scolaires. Chaque acteur défend une position tout à fait compréhensible. D'un côté, les éducateurs (enseignants, adultes) sont dans leur rôle d'éducation, un rôle qui les conduit à ne pas laisser les jeunes « faire ce qu'ils veulent ». De l'autre côté, ces apprenants sont aussi dans leur rôle, ils apprennent, ils expérimentent et ils veulent découvrir le monde et sortir de leur bulle (surtout les filles). La présente étude a réussi à départager ces acteurs dans leurs différentes positions. L'expérience montre très clairement que les TIC sont des outils formidables à ne pas écarter dans l'éducation. Cependant, les élèves n'ont pas suffisamment de bagages pour profiter pleinement des potentialités offertes par ces nouveaux dispositifs du savoir. En restant dans la même logique que Capelle, Lehmans et Cordier (2018) qui n'ont pas cherché à appréhender les TIC en fonction des risques, nous avons compris les enjeux des usages des RSN par les élèves au Burkina Faso. Aussi, les perceptions et les représentations sur ces outils dans la sphère éducative doivent évoluer. Les autorités devraient s'appuyer davantage sur les conclusions des travaux de recherches pour mieux ficeler la politique numérique en lien avec l'éducation. Qu'est-ce qui empêche les élèves de profiter « du bon côté » (fonction cognitive) des TIC ? D'abord les représentations, car il faut d'abord admettre que l'on peut apprendre de ces outils, et mettre de côté le divertissement. Ensuite, il faut être bien formé pour savoir sur quel site surfer et quel contenu regarder. Enfin, il faut que les éducateurs soient dans l'optique d'enrichissement du contenu et non d'écarter des pistes qui peuvent s'avérer prometteuses pour l'avenir des apprenants.

En somme, les perceptions que ces jeunes ont expliquent les usages qu'ils font. Ils sont convaincus qu'ils ne peuvent pas vivre sans ces outils qui sont les leurs. Malgré les alertes de leurs entourages, ils ne peuvent s'empêcher de se connecter. Cette connexion qui n'a de limite que le budget, ne pourra être bénéfique qu'à une seule condition : que les autorités s'y impliquent. Cette question est trans-pluri- et multidisciplinaire à l'image les SIC.

Tout comme Béché (2011) nous pensons que cette étude a apporté un tout nouvel éclairage sur les rapports des élèves aux TIC. Ce qui permettra sans doute d'éclairer les décideurs dans leurs politiques en la matière. Selon lui, *l'épaisseur sociale de l'usage* (p. IV) se mesure par l'appropriation, et l'intégration des TIC à l'école passe par la connaissance de

toutes les dimensions de l'appropriation. Nous pensons que l'intégration réussie des TIC à l'école est une question d'actualité et devrait encore demeurer dans l'agenda des décideurs tout comme de celui des chercheurs.

Perspectives de recherche

Les TIC désormais répandues dans la société donnent lieu à des recherches variées. Les chercheurs sont unanimes :

> « Notre époque est marquée par des mutations rapides des technologies auxquelles l'école ne peut rester insensible. L'apparition de nouveaux outils capables de prendre en charge des travaux répétitifs, mais aussi de suppléer à certaines compétences humaines de haut niveau, fait partie de notre environnement quotidien au travail et à la maison, dans nos activités productrices et dans nos loisirs. (Depover, Karsenti et Komis, 2007, p. 41) ». Les politiques s'investissent pour améliorer non seulement l'accès à l'éducation mais aussi sa qualité en déployant des moyens tant technologiques qu'humains. Aujourd'hui l'éducation inclusive et de qualité ne peut se faire sans les TIC. Leur intégration, leurs usages et appropriations dépendent largement des représentations que les différents acteurs ont de ses outils. « Perçues aujourd'hui comme un moyen privilégié pour améliorer la qualité de l'enseignement- apprentissage et augmenter l'offre d'éducation dans les pays en développement, les TIC font aujourd'hui l'objet de politiques tant nationales, régionales qu'internationales en faveur des pays en développement, comme ceux d'Afrique au sud du Sahara. » (Ouédraogo, 2011, p. 2).

Au Burkina Faso, l'école refuse la technologie parce qu'elle n'a pas les moyens de mettre œuvre une politique numérique inclusive et efficace. L'administration scolaire interdit l'usage de certains dispositifs comme le téléphone et la tablette par les élèves au sein des établissements. Cette interdiction dénote de la volonté des adultes de protéger les enfants contre les risques liés à ces outils tout en sachant qu'ils ne sont pas que nocifs. Ils peuvent accompagner les apprenants dans leur quête de connaissances car l'école n'apprend pas tout aux jeunes. Ceux-ci bravent l'interdiction et apportent leur téléphone portable en classe. Certains sont même si attachés à cet outil qu'ils préfèrent être sanctionnés que de l'abandonner. Un bras de fer s'engage entre les deux parties qui sont l'une et l'autre convaincues de la légitimité de la position défendue. Comment concilier les deux parties (les départager ne suffit pas, il faut les réconcilier) et trouver un compromis qui les arrange tous ? Tel peut être l'objet d'une recherche car après avoir étudié les enjeux des usages des TIC sur la scolarité, il serait intéressant d'explorer d'autres pistes connexes appelant à la médiation.

Kiyindou croit au pouvoir des TIC d'enclencher le développement tant humain et social recherché en Afrique.

> « Au cours des dix dernières années, les progrès considérables réalisés par les TIC ont changé la façon dont nous vivons, dont nous acquérons des connaissances et dont nous produisons. Ces avancées technologiques ont suscité beaucoup d'espoirs, notamment dans les pays en développement qui ont cru pouvoir, à l'aide de ces outils, accélérer leur développement économique. » (Kiyindou, 2010, p. 121).

Cependant, pour que ce changement puisse s'amorcer il faut des médiateurs pour atténuer les différents paradoxes soulevés par ces outils. Les recherches sur les usagers des

technologies devraient désormais s’attarder sur la notion de médiation pour permettre un meilleur encrage de la technologie dans la société. Les potentialités de ces TIC sont nombreuses, encore faut-il se débarrasser de leurs « déchets ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

· Abgrall, J.-P., 2012. *L'importance de l'image de soi dans le processus d'apprentissage*, in: Stimuler La Mémoire et La Motivation Des Élèves. Une Méthode Pour Mieux Apprendre, ESF Éditeur. Issy-les-Moulineaux, pp. 21–31.

· Adadag, O., 2016. *Le cinéma, outil d'éducation et d'enseignement de la révolution sous le régime du parti unique en Turquie*. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée 139, 10.4000/remmm.8996.

· Akrich, M., 1998. *Les utilisateurs, acteurs de l'innovation*. Éducation Permanente, n° 134, p. 79-89.

· Anaté, K., 2004. *Internet, épiphanie d'une parole originelle : usages et imaginaire.* Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Bordeaux : Université Bordeaux 3.

· Attenoukon, S.A., Karsenti, T., Gervais, C., 2013. *Impact des TIC sur la motivation et la réussite des étudiants. Enquête à l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin.* Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire 10, 66–76.

· Awokou, K., 2007. *De l'utilisation de médias et des technologies de l'information et de la communication dans l'éducation de 1960 à 2006 : le cas du Togo*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education. Rouen, Université de Rouen.

· Bacha, J., 2013. *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education. Paris, Université Cergy-Pontoise.
Bachelard, C., 1970. *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.

· Baga, P., 2012. *Élaboration d'un prototype d'environnement pédagogique informatisé et validation fonctionnelle auprès d'une clientèle d'élèves, de professeures et de professeurs du secondaire du Burkina Faso*. (Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation). Sherbrooke : Université de Sherbrooke.

· Balle, F., 1997. *Médias et Sociétés : De Gutenberg à Internet*, 8ème édition, Paris. Montchrestien.

· Baton-Hervé, É., 2020. *Grandir avec les écrans ? Qu'en pensent les professionnels ?* Toulouse, ERES.

· Bazyomo, E.P., 2009. *Education aux médias au Burkina Faso : Enjeux et perspectives pour une éducation à la citoyenneté* (Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication). Paris, Université Sorbonne Nouvelle Paris.

· Bazyomo, E.P., 2016. Mobile learning : enjeux et usages en milieux professionnels burkinabè, in : E. Damome, A. Kiyindou (dir.), *Terminaux et Environnement Numériques Mobiles Dans l'espace Francophone*, Paris L'Harmattan, pp. 67–76.

· Bazyomo, E.P., 2016. Mobile learning : *enjeux et usages en milieux professionnels burkinabè*, in : E. Damome, A. Kiyindou (dir.), *Terminaux et Environnement Numériques Mobiles Dans l'espace Francophone*, Paris L'Harmattan, pp. 67–76.

· Béché, E., 2013. *Usages et représentations sociales de l'ordinateur chez les élèves dans deux lycées du Cameroun. Esquisse d'une approche de l'appropriation des technologies*. (Thèse de doctorat en Sciences psychologiques et de l'éducation). Liège / Yaoundé, Université de Liège /Université de Yaoundé.

· Béché, E., 2017. *Étudier l'appropriation des TIC à l'école en combinant l'examen des usages et des représentations sociales des utilisateurs. Une analyse à partir du contexte d'intégration de l'ordinateur et l'Internet dans quatre lycées de Yaoundé (Cameroun)*. TIC et Société, Vol. 10, N° 2-3, UR L : http://journals.openedition.org/ticetsociete/2108 , pp. 270-302.

· Ben El Maati, A., 2013. *Les Technologies de l'information et de la Communication (TIC), facteurs de développement humain : cas de la Région Méknès-Tafilalet au Maroc*. Thèse de doctorat en Science de l'Information et de la Communication. Paris : Université Paris Ouest Nanterre la Défense.

· Berrou, J., Mellet, K., 2020. *Une révolution mobile en Afrique subsaharienne ?* La Découverte in « Réseaux » 2020/1 N° 219, pp. 11- 38.

· Bienaymé, A., 2018. *L'irruption du numérique au Sud : le cas de l'Afrique*, Communication, technologies et développement 5, 14 p.

· Bougaïré-Zangreyanagho, D., 2015. *L'autonomisation des jeunes burkinabè face à Internet*, in : L. Corroy-Labardens, F. Barbey, A. Kiyindou (dir.), *Education Aux Médias à l'heure Des Réseaux*, Paris, L'harmattan., pp. 139–149.

· Breton, P., Proulx, S., 2002. *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*, Paris, La découverte.

· Callon, M. (1986). *Éléments pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles St-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de St. Brieuc*. L'Année Sociologique, La sociologie des Sciences et des Techniques, vol. 36, n° spécial, p.169-208.

· Campenhoudt, V.L., Quivy, R., 2011. *Manuel de recherche en Sciences Sociales* (4ème édition), Paris, Dunod.

· Capelle, C., Rouissi, S., 2018. *Représentations et stratégies de jeunes enseignants face aux réseaux sociaux numériques*. Lavoisier, « Les Cahiers du numérique » 14, PP. 13–34.

· Capelle, C., Cordier, A., Lehmans, A., 2018. *Usages numériques en éducation : l'influence de la perception des risques par les enseignants*. Revue française des sciences de l'information et de la communication.

· Chambat, P., 1994. *Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques.* Technologies de l'information et société, vol. 6, n° 3, pp. 249-270.

· Chaptal, A., 2007. *Usages prescrits ou annoncés, usages observés. Réflexions sur les usages scolaires du numérique par les enseignants.* Lavoisier*, « Document numérique »* 14, pp. 81–106.

· Chéneau-Loquay, A. (dir.), 2000. *Enjeux des technologies de la communication en Afrique : Du téléphone à Internet*, Paris, Karthala.

· Chéneau-Loquay, A. (dir.), 2010. L'Afrique au seuil de la révolution des télécommunications. Les grandes tendances de la diffusion des TIC, *Afrique Contemporaine*, pp. 93-112

· Chéneau-Loquay, A., 2004. *Mondialisation et technologies de la communication en Afrique*, Paris, Kharthala.

· Chirol, M.-M., 2011. *Gaston Kaboré: Conteur et visionnaire du cinéma africain*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

· Cordier, A., 2021. *Squeezie, TikTok, maman, papa et moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille*. In: Vincent Meyer éd., *Parentalité(s) et après*. Toulouse, Érès, pp. 257-276.

· Corroy, L., Apo Yanon, G., 2019. *L'éducation aux médias et au numérique dans les curricula des pays francophones d'Afrique de l'Ouest*. Revue française des sciences de l'information et de la communication.

· Dakouré, E., 2011. *Promotion de dispositifs multimédia au Burkina Faso : Pratiques, discours et stratégies d'acteurs* (Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication). Grenoble, Université Stendhal Grenoble 3.

· Damome, E., 2006. Le développement des recherches sur la radio en Afrique » In *Recherches en communication*, 81–92.

· Damome, E., 2014. *Radios et religions en Afrique subsaharienne. Dynamisme, concurrence, action sociale*, Pessac, Presse Universitaire de Bordeaux.

· Damome, E., 2016. *Les Sciences de l'éducation et la radio*, in : F. Antoine (dir.), *Analyser La Radio. Méthodes et mises en pratique*. Louvain-La-Neuve, De Boeck Supérieur, pp. 44–44.

· Damome, E., Ouédraogo, A., Tapsoba, A.E., 2020. *Vision et usages enchantés des réseaux sociaux numériques au Burkina Faso.* Revue Communication *"Croire en la technologie : médiatisation du futur et futur de la médiatisation"* Université de Laval, https://journals.openedition.org/communication/ .

· Danic, I., Delande, J., Rayou, P., 2006. Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales. Rennes : PU Rennes, 215 p.

· De Certeau, M., 1990. *L'invention du quotidien, I : Arts de faire*, Paris, Édition de Luce Giard Nouvelle édition, Collection Folio essais. Gallimard.

· De Singly, F., 2001. *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan.

· Delesalle, C., Marquié, G., 2015. Pratiques numériques en éducation : l'exemple des usages de Twitter en milieu scolaire. *Terminal 117*, 10.4000/terminal.1144.

· Denis, J., 2009. Une autre sociologie des usages ? Pistes et postures pour l'étude des chaînes sociotechniques. halshs-00641283.

· Denouël, J. et Granjon, F., 2011. Communiquer à l'ère du numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages. Paris, Presses des Mînes.

· Depover, C., Karsenti, T., Vassilis, K., 2007. *Enseigner avec les technologies. Favoriser les apprentissages, développer des compétences*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

· Diao, C. 2013., *L'Enseignement du cinéma au Burkina. Images Francophones* édition.

· Donsimoni, M., 2018. *L'Afrique entre communautés traditionnelles et monde virtuel*. Communication, technologies et développement 5, 18 p.

· Dubet, F., 2016. *Les instruments et l'institution : le cas de l'école*. Sociologie du travail 58, pp. 381–389.

· Dumez, H. 2011., *Qu'est-ce que la recherche qualitative?* Le Libellio d'AEGIS, Libellio d'AEGIS, 7 (4 - Hiver), pp.47-58.

· Entraygues, A. 2020., *La place des réseaux socionumériques dans la culture de l'information : pratiques prescrites scolaires et pratiques d'information informelles des jeunes dans le second degré*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, Bordeaux, Université Bordeaux-Montaigne.

· Frau-Meigs, D. (dir.), 2006., *L'éducation aux médias : Un kit à l'intention des enseignants, des élèves, des parents et des professionnels*, UNESCO, (portable document format, (www.unesco.org/unesdoc.unesco.org/images/0014/001492/149278f.pdf).

· Frau-Meigs, D., 2011., *Penser la société de l'écran : Dispositifs et usages*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

· Glaser, B.G., Strauss, A.L., 1967. *The Discovery of Grounded Theory,* New York, Aldine Press.

· Gonnet, J., 2001. *Educations aux médias : les controverses fécondes*, Paris Hachette.

· Groupe de réflexion de l'Institut des Sciences de la Communication sur l'Homme augmenté., 2011. *Homme en réseau, homme augmenté*. Hermès, La Revue, no 59(1), pp.123 24.

· Guay, A., Bouchard, F., 2015. Épistémologie, in: J. Prud'Homme, J., Doray, P., Bouchard, F., (dir.), *Sciences, Technologies et Société de A à Z*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, pp. 85–87.

· Guiderdoni-Jourdain, K., 2009. *L'appropriation d'une technologie de l'information et de la communication en entreprise à partir des relations entre usage conception-vision. Le cas d'un Intranet RH, d'un concepteur RH et de l'utilisateur management intermédiaire.* Thèse en Sciences de Gestion, Université de la Méditerranée - Aix-Marseille II.

· Jacquinot, G., 2002. *Les jeunes et les médias : Perspectives de la recherche dans le monde*, Paris, L'harmattan.

· Jankeviciute, L., 2013. *Internet et les préadolescents : quels usages ? approche visuelle et participative*. (Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication). Bordeaux, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.

· Jauréguiberry, F., 2003. *Les branchés du portable*, Paris, Presses Universitaires de France.

· Jauréguiberry, F., 2008. *De l'usage des technologies de l'information et de la communication comme apprentissage créatif*. Éducation et Société, vol. 2, no 2, pp. 29-42.

· Jauréguiberry, F., 2011. L'exposition de soi sur Internet : un souci d'être au-delà du paraître, in: Aubert, N. (dir.), Les Tyrannies de La Visibilité. Être Visible Pour Exister ?, *Sociologie Clinique*. pp. 131–144.

· Jauréguiberry, F., Proulx, S., 2011. *Usages et enjeux des technologies de communication*, Toulouse, ERES.

· Jouët, J., 1993. Pratiques de communication, figures de la médiation. Réseaux, vol. 11, n° 60, pp. 99-120.

· Jouët, J., 2000. Retour critique sur la sociologie des usages, Réseaux (100), p. 487-521.

· Jouët, J., 2003. *Technologies de communication et genre. Des relations en construction*. Réseaux, vol. no 120, no. 4, pp. 53-86.

· Karsenti, T., Ngamo, S.T., 2007. *Qualité de l'éducation en Afrique: le rôle potentiel des TIC.* International Review of Education, pp. 665–686.

· Kiyindou, A., 2010. *La lutte contre la pauvreté et/ou pratique des TIC*. Communication et langages, pp. 121-133.

· Kiyindou, A., 2011. *Réseaux socionumériques et solidarité*. Hermès, La Revue, 59, 117-122. https://doi.org/10.3917/herm.059.0117

· Kiyindou, A., Barbey, F., Corroy-Labardens, L., 2015. *De l'éducation par les médias à l'éducation aux médias*, Paris, L'Harmattan.

· Lafrance, J-P., 2018. *Analyse d'anciennes et nouvelles idéologies du développement en Afrique*. Communication, technologies et développement 5, 16 p.

· Latzko-Toth, G., Proulx, S., 2015. Appropriation des technologies, in: J. Prud'Homme, J., Doray, P., Bouchard, F., (dir.), *Sciences, Technologies et Société de A à Z*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, pp. 24–26.

· Laulan, A.-M., 1985, *La résistance aux systèmes d'information*, Paris, Retz, 161 pages.

· Le Deuff, O., 2011. Education et réseaux socionumériques : des environnements qui nécessitent une formation. « *Hermès, La Revue* », pp. 67–73.

· Le Ficher, B., 1999. Internet et les jeunes, in: J. Aglietta (dir.), *Jeunes et Médias. Avoir 20 ans en 2005*, Paris, Médias Pouvoirs, pp. 48–49.

· Lebaron, F., 2006. *L'enquête quantitative en Sciences sociale. Recueil et analyse des données*, Paris, Dunod.

· Lessard, A., 2013. Communauté de pratique, in: A. Jorro (dir.), *Dictionnaire Des Concepts de La Professionnalisation*, Paris, De Boeck Supérieur, pp. 57–60.

· Lièvre, P., Bonnet, E., Laroche, N., 2016. Etienne Wenger. Communauté de pratiques et théorie sociale de l'apprentissage, in: T. Burger-Helmchen (dir.), *Les Grands*

Auteurs en management de l'innovation et de la créativité, Caen, EMS (Edition Management et Société), pp. 427–447.

· Livingstone, S., Mascheroni, G., Murru, M. 2011. *Utilisation des réseaux socionumériques par les jeunes européens : Nouveaux résultats sur la vie privée, l'identité et les connexions sociales.* Hermès, La Revue, 59, 89-97. https://doi.org/10.3917/herm.059.0087

· Loicq, M., 2011. *Facebook se paye ma tête ? Ou ce que dit l'image de profil…*, in : L. Corroy, M.C. Lipani-Vaissade (dir.), *Jeunes et Médias, Les Cahiers Francophones de l'éducation Aux Médias - N°1. La Culture Médiatique Des Jeunes : Des Objets Populaires Méprisés?*, Paris, Publibook, pp. 43–68.

· Loicq, M., 2017. De quoi l'éducation aux médias numériques est-elle la critique ? TIC et Société, Vol. 11, N°1, URL : http://journals.openedition.org/ticetsociete/2286 , pp. 168-165.

· Lompo, J-D., 2005. *Le climat scolaire dans les établissements secondaires au Burkina Faso : les particularités d'un système éducatif*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Bordeaux : Université Bordeaux 2.

· Mattelart, A. et M., 1995. *Histoire des théories de la communication*, Paris, La Découverte.

· Mazurier, V., 2019. *Représentations et pratiques ordinaires de l'espace documentaire en milieu scolaire*, (Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication). Bordeaux, Université Bordeaux-Montaigne.

· Mbembe, A., 2017. *Afrocomputation* , Multitudes, 69(4), pp. 198-204.

· Mélot, L., Strebelle, A., Mahauden, J., Depover, C., 2015. *Le réseau social Facebook comme support d'apprentissage pour les étudiants universitaires*, in: Actes de La 7e Conférence Sur Les Environnements Informatiques Pour l'apprentissage Humain, Université d'Agadir, pp. 102–113.

· Mian Bi, S.A., 2011. Le statut des TIC en éducation : cas de la Côte d'Ivoire. *Revue électronique de l'EPI* (Enseignement Public et Informatique) *10*.

· Michaut, C., 2013. *Les nouveaux outils de la tricherie scolaire au lycée*. Recherches en éducation, 131-142.

· Michaut, C., Roche, M., 2017. *L'influence des usages numériques des étudiants sur la réussite universitaire*. Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur, (33-1), 31.

· Millerand, F., 2002. La dimension cognitive de l'appropriation des artefacts communicationnels, in : F. Jauréguiberry, S. Proulx (dir.), *Internet, Nouvel Espace Citoyen*, Paris, L'harmattan, pp. 181–203.

· Millerand, F., 2002. *La dimension cognitive de l'appropriation des artefacts communicationnels*, in: F. Jauréguiberry, S. Proulx (dir.), *Internet, Nouvel Espace Citoyen*, Paris, L'harmattan, pp. 181–203.

· Ministère délégué à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche, 2010. Rapport Final - Tome 3/3- Pratiques communicationnelles et dispositifs techniques dans le cadre de formations universitaires, ERT-intGRESEC CARM@-E (https://www.researchgate.net/publication/339377528), 309 pages.

· Ministère en charge de l'Education et de la Formation – Burkina Faso, ; UNICEF, Pôle de Dakar de IIPE, UNESCO, 2017. *Rapport d'état du système éducatif national du Burkina Faso: Pour une politique nouvelle dans le cadre de la réforme du continuum d'éducation de base*. IIPE- Pôle de Dakar.

· Mohib, N., 2010. *Les TIC : une solution miracle pour le développement des compétences ?* Questions Vives 7, 11–15.

· Nogry, S., Decortis, F., Sort, C., Heurtier, S., 2013. Apports de la théorie instrumentale à l'étude des usages et de l'appropriation des artefacts mobiles tactiles à l'école. *Sticef 20*, 413–443.

· Nyamba, A., 2000. La "parole du téléphone". Significations sociales et individuelles du téléphone chez les Sanan du Burkina Faso, in: A. Chéneau-Loquay (dir.), *Enjeux Des Technologies de La Communication En Afrique. Du Téléphone à Internet*. Paris, Karthala, pp. 193–210.

· Oillo, D. 2018. *L'innovation en éducation, un enjeu majeur pour les pays francophones*, Communication, technologies et développement 5, 10 p.

· Ologeanu-Taddei R., Staii A., 2008. *L'épineuse question de l'appropriation : approches et méthodes d'études* in Les Enjeux de l'information et de la communication, numéro spécial.

· Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), 2018. *Résultats du PISA 2015 (Volume III) : Le bien-être des élèves*, OCDE.

· Ouédraogo, B., 2011. *Les déterminants de l'intégration pédagogique des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) par les enseignants à l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso)*. (Thèse de Doctorat en Psychopédagogie). Montréal, Université de Montréal.

· Ouédraogo, E. 2017. *Évaluation de l'information à l'ère numérique : compétences de futurs enseignants du secondaire au Burkina Faso*. Thèse de doctorat en technologie éducative. Québec, Université Laval.

· Ouédraogo, E., 2016. *Qualité de l'éducation au Burkina-Faso : efficacité des enseignements-apprentissages dans les classes des écoles primaires*, (Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation). Paris, Ecole supérieure du professorat et de l'éducation/ Université de la Réunion.

· Parizot, I., 2010. *L'enquête par questionnaire*, in Paugam Serge (dir.), L'enquête sociologique, Paris, PUF, p. 101-121.

· Pauwels-Boon, G., 1979. *L'évolution et le fonctionnement de la radiodiffusion au Zaïre de 1937 à 1960*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale (MRAC).

· Perriault, J., 1989. *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Nouvelle édition 2008, Paris, L'harmattan.

· Pierre, J., 2015. D'une étude de l'apprentissage des réseaux socionumériques à l'élaboration d'une éducation à la vie privée : l'apport des SIC, in: L. Collet, C. Wilhelm (dir.), *Numérique, Éducation et Apprentissage. Enjeux Communicationnels*, Paris, L'Harmattan, pp. 53–64.

· Pinède, N., 2018. « Penser le numérique au prisme des situations de handicap : enjeux et paradoxes de l'accessibilité », TIC et société 2, http://journals.openedition.org/ticetsociete/2573 .

· Pinte, J., 2010. *Vers des réseaux sociaux d'apprentissage en éducation. Les Cahiers Dynamiques*, 47, pp. 82-86.

· Pirès, A.P., 1997. *Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique*, in : Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.H., Laperrière, A. Mayer, P., Pirès, A.P., *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, G. Morin, pp.113- 172.

· Pradeau, A., Dessus, P., 2013. *Genèse d'une communauté de pratique d'étudiants issue d'un forum de discussion : participation, conscience d'autrui et engagement mutuel.* Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire 10, pp. 38–48.

· Proulx, S., 2005. *Penser les usages des technologies de l'information et de la communication*, in: Vieira, L., Pinède, N. (dir.), Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels, Bordeaux, *Presses universitaires de Bordeaux*, pp. 7–20.

· Proulx, S., 2015. *La sociologie des usages, et après ?* Revue française des sciences de l'information et de la communication 6, 13 p.

· Seck, A., 2009. Les centres d'accès et l'usage d'internet à Ouagadougou – Burkina Faso, in: A. Chéneau-Loquay (dir.), *Accès aux nouvelles technologies en Afrique et en Asie. TIC et service universel*, Paris, L'Harmattan, pp. 77–95.

· Secrétariat Général/ Direction Générale des Etudes et des Statistiques Sectorielles (DGSS), 2017. *Annuaire statistique 2015 du secteur des Télécoms/ TIC et Postes,* Ouagadougou, Ministère du Développement de l'Economie Numérique et des Postes du Burkina Faso.

· Stenger, T., Coutant, A. 2011. *Introduction* . Hermès, La Revue, 59, 9-17. https://doi.org/10.3917/herm.059.0009

· Sy, I., Dieng, A.-M., 2015. Les performances de l'éducation en Afrique : rôle des TIC, in: L. Corroy-Labardens, F. Barbey, A. Kiyindou (dir.), *Education aux Médias à l'heure des Réseaux,* Paris, L'Harmattan, pp. 119–137.

· Thompson, F., Smith, P. K. (2015). *Usages et prises de risque sur les réseaux sociaux parmi les jeunes de 8-11 ans en Angleterre* (C. Blaya, Trad.). Les dossiers des sciences de l'éducation, (33), 31-48.

· Tiemtoré, W.Z., 2006. *Les Technologies de l'Information et de la Communication dans l'éducation en Afrique subsaharienne : du mythe à la réalité. Le cas des écoles de formation des enseignants au Burkina Faso* (Thèse de Doctorat en Sciences de l'Education). Ouagadougou/Rennes, Université de Ouagadougou, Université Rennes 2.

· Toussaint,Y., Mallein, P., 1994. *L'intégration sociale des technologies d'information et de communication. Une sociologie des usages,* in Technologies de l'information et société 4, pp. 315-335.

· Tudesq, A.-J., 1983. *La radio en Afrique Noire*, Paris, Pedone.

· Union Internationale des Télécommunications, 2017. *Measuring the Information Society Report 2017. Volume 2. ICT country profiles*. (Annuel No. 2017), UIT, Genève.

· Valère, D.-D., 2016. *Le téléphone mobile comme outil de recherche documentaire en milieu scolaire : profils d'adoption, appropriation et usages au sein des classes de terminale du Lycée Classique d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*., in: A. Kiyindou, E. Damome (dir.), *Terminaux et Environnement Numériques Mobiles Dans l'espace Francophone*, Paris, L'Harmattan, pp. 89–101.

· Vieira, L., 2010. *Les nouveaux supports du numérique. Mutation des espaces d'expression, de l'ergonomie et des usages.* Les Cahiers du numérique, 6, pp. 9-12.

· Villemonteix, F., Nogry, S., 2016. *Tablettes à l'école primaire : quelles contraintes sur l'activité de l'enseignant ?*, in: A. Kiyindou, E. Damome (dir.), *Terminaux et Environnement Numériques Mobiles Dans l'espace Francophone*, Paris, L'Harmattan, pp. 11–22.

· Vittin, T., 2002. *L'Internet au Burkina Faso : acteurs et usages*, Pessac, MSHA.

· Vlachopoulo, X., Bittolo, C., Vicente, C., Robert, P., 2020. Le numérique, interférence avec le processus adolescent. *GREUPP "Adolescence*" 89–101.

· Wenger, E. and Trayner B., 2015. Communities of practice : a brief introduction. http://wenger-trayner.com/faqs/

· Wenger, E., 1998. *Communities of practice: learning, meaning and identity*, Cambridge, Cambridge University Press.

· Wenger, E., McDermott, R. A. et Snyder, W. M., 2002. *Cultivating communities of practice. A guide to managing knowledge*, Boston, Harvard Business School Press.

· Willett, G., 1996. Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc ? *Communication et Organisation 10*.

· Zammar, N., 2012. *Réseaux Sociaux numériques : essai de catégorisation et cartographie des controverses.* (Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication). Rennes, l'Université Rennes 2.

Autres ressources

✓ Sur le Web

· Banque Mondiale, www.données.banquemondiale.org consulté le 16 octobre 2021.

· Blog d'Etienne WENGER http://wenger-trayner.com consulté le 13 avril 2020.

· Canal Académie www.canalacademie.com consulté le 11 juin 2020.

· Délégation générale à la langue française et aux langues de France, https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Developper-et-enrichir-la-langue-francaise/Enrichissement-de-la-langue-francaise-toutes-nos-publications/Vocabulaire-des-TIC-2017 consulté le 04 octobre 2021.

· Le Monde https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/02/18/au-burkina-faso-la-degradation-de-la-situation-securitaire-gagne-du-terrain_5424915_3212.html consulté le 04 juin 2020.

- Lefaso.net https://lefaso.net/spip.php?article96404 consulté le 23 avril 2020.
- MENA www.fasoeducation.net consulté le 20 avril 2020.
- MENA http://minute.bf/enseignements-a-distance-communique-du-menapln/ consulté le 13 avril 2020.
- Page Facebook du MENA, https://www.facebook.com/ministereduc.burkina/ consulté le 05 juin 2020
- TechnoScience https://www.techno-science.net/definition/1395.html consulté le 04 octobre 2021.
- We Are Social https://wearesocial.com/fr/blog/2020/01/digital-report-2020 consulté le consulté le 16 mai 2020.
- Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/World_Wide_Web consulté le 04 octobre 2021.

Les personnes ressources

Il s'agit de nos sources orales, des personnes qui nous ont permis d'avoir des informations utiles pour notre travail. La plupart d'entre eux sont des enseignants, qui ont pris part aux entretiens. D'autres sont dans l'administration, occupant différents postes, tous relevant du monde éducatif au Burkina Faso. Certains sont du côté des apprenants, avec qui nous avons également eu des rencontres enrichissantes. Nous ne les citons pas afin de respecter le principe de l'anonymat que nous avons adopté.

Divers

Institut national de la statistique et de la démographie (INSD) Burkina Faso. 2019. *Annuaire statistique 2018.* Ministère de l'économie, des finances et du développement, Ouagadougou, 396 p.

ANNEXES

1- Questionnaire adressé aux élèves

Le présent questionnaire vous est soumis dans le cadre d'une thèse sur les « Enjeux de la perception et des usages d'internet sur la scolarité des élèves des lycées et collèges du Burkina Faso ». Votre participation à cette enquête est anonyme et les données recueillies ne pourront être utilisées qu'à des fins scientifiques. La qualité des résultats de cette étude dépendra de l'exactitude de vos réponses. L'étude a pour cible les élèves des villes et campagnes du Burkina Faso, notamment : Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Koudougou et Kaya. Nous vous remercions du temps que vous voudrez bien consacrer pour remplir ce questionnaire.

A- Caractéristiques socio-démographiques

1- Age

☐ Moins de 13 ans

☐ Entre 13 et 16 ans

☐ 17 ans et plus

2- Classe :

☐ 6ème

☐ 5ème

☐ 4ème

☐ 3ème

☐ 2nde

☐ 1re

☐ Tle

3- Genre

☐ Fille

☐ Garçon

4- Provenance

☐ Ouagadougou

☐ Bobo-Dioulasso

☐ Koudougou

☐ Kaya

5- Autres activités en dehors de l'école

☐ Membre d'une association (culturelle, sportives, etc.)

☐ E-commerçant

☐ Autre (précisez)

B- Contexte socio-économique des usages des TIC

1- Moyen de connexion

☐ Téléphone portable

☐ Tablette

☐ Ordinateur /à domicile,

☐ Ordinateur au cyber

☐ Ordinateur à l'école

☐ Chez un ami

2-Qui vous paye les Mégas pour vous connecter ?

☐ Mes parents

☐ Mes amis

☐ Moi-même

3- Coût de la connexion

☐ Entre 500 et 1000 par mois

☐ Entre 1000 et 5000 par mois

☐ Ne sait pas

4- Types d'abonnement

☐ Forfait mobile (3G ou 4G)

☐ Abonnement par clé de connexion

☐ Wifi en famille

☐ Entre amis

☐ A l'école

☐ Autre moyen

C- **Appropriations des réseaux sociaux**

1-Connaissez-vous les réseaux sociaux ?

○ Oui

○ Non

Si oui, citez trois réseaux sociaux que vous connaissez

2- Avez-vous un compte sur les réseaux sociaux ?

○ Oui

○ Non

Si oui sur quel réseau social avez-vous un compte ?

Si non dites pourquoi.

2- Fréquence et durée de connexion

Fréquence

☐ Connecté tous les jours

☐ Connecté seulement le week-end

☐ Connecté de temps en temps

Durée

☐ Connecté pendant 1H

☐ Connecté pendant 2H

☐ Connecté pendant 3H et plus

4- Lieu de connexion

☐ A la maison

☐ A l'école

☐ Au cyber café

☐ Ailleurs (précisez)

5- A quel moment vous connectez-vous sur les réseaux sociaux ?

☐ Quand je suis libre

☐ Pendant la récréation

☐ En classe pendant le cours

☐ Pendant les vacances

☐ Autres (précisez)

D- Planification des usages

1- Réseau social préféré

☐ Facebook

☐ WhatsApp

☐ Youtube

☐ Autre (précisez)

2- Pourquoi ce réseau social ?

☐ Car il est facile à utiliser

☐ Car je retrouve tous mes camarades sur ce réseau

☐ Car je peux avoir accès à beaucoup d'informations

☐ Car je passe de bons moments quand je suis sur ce réseau

☐ Car je découvre et j'apprends de nouvelles choses

3- Usages réalisés sur la plateforme

☐ Echanger et prendre part aux débats

☐ Suivre ce que les autres font

☐ Partager mes propres photos et vidéos

☐ Demander les nouvelles de mes amis

☐ Regarder des films amusants

☐ Suivre les informations

☐ Autre (précisez)

4- Avec qui échangez-vous sur les réseaux sociaux ?

☐ Les membres de ma famille

☐ Mes amis

☐ Mes professeurs

☐ Des personnes que je ne connais pas dans la vie réelle

5- Qui sont vos amis ou contacts sur les réseaux sociaux ?

☐ Ceux qui m'envoient une invitation

☐ Ceux que je connais simplement

☐ Ceux à qui j'envoie une invitation

6- Comment vous abonnez-vous sur les pages dans les réseaux sociaux ?

☐ Je cherche les pages qui me plaisent

☐ Je trouve au hasard des pages pour m'informer

☐ Je regarde d'abord si le contenu de la page est intéressant

☐ Je m'abonne si je vois que mes amis aussi aiment la même page

7- Quelles sont les pages que vous aimez suivre ?

☐ Celles qui vous informent

☐ Celles qui vous divertissent

☐ Sans motifs

8- Y-a-t-il des pages que vous n'aimez pas suivre ?

○ Oui

Lesquelles ?

Dites pourquoi :

○ Non

Lesquelles ?

Dites pourquoi :

E- Représentations sur les fonctions des RSN

1- Ce que les réseaux sociaux représentent pour vous

☐ Lieu de distraction

☐ Moyen pour apprendre

☐ Les deux

☐ Autres choses (Précisez)

2- A quoi servent les réseaux sociaux ?

☐ A rechercher des informations

☐ A retrouver des amis

☐ A envoyer des messages drôles

☐ A acquérir de nouvelles connaissances

3- Que faites-vous quand vous êtes connecté ?

☐ Je poste des images ou des vidéos

☐ Je clique sur la mention j'aime

☐ Je commente les publications de mes amis

☐ Je n'écris qu'à mes amis

☐ J’envoie des d’émoticônes

☐ Je ne fais rien

☐ Je regarde seulement les autres

☐ Je ne sais pas quoi faire

☐ Autre

4- Croyances liées aux réseaux sociaux

☐ Permet d’avoir des amis

☐ Permet d’être à la page et montrer qu’on est branché

☐ Permet d’avoir des informations

☐ Empêche de bosser

☐ Permet de connaître ce qui se passe autour de nous

☐ Permet d’avoir de bonnes notes en classe

☐ Autre chose

Laquelle ? ----

5- Qu’est-ce que vous aimez voir sur les réseaux sociaux ?

☐ Les télénovelas en ligne

☐ Les publicités

☐ La musique

☐ Les flash-info

☐ Les documentaires

6-Quels usages faites-vous des RSN dans le cadre de vos études ?

☐ Je partage des astuces que j'ai trouvé en Maths ou dans d'autres matières (P-C, Histoire-Géographie, Français, etc.)

☐ Je reçois des cours ou des exercices via WhatsApp

☐ Je consulte des chaînes Youtube en lien avec mes cours

☐ Je forme des groupes de travail avec mes camarades sur les RSN

.

F- Enjeux des réseaux sociaux sur les résultats scolaires

1- Les réseaux sociaux permettent-ils de mieux comprendre les cours que vous suivez en classe ?

○ Oui

○ Non

2- Quelles sont les matières que vous aimez le plus en classe ?

☐ Anglais
☐ Physiques-chimie
☐ Histoire-Géographie
☐ Français
☐ Mathématiques
☐ Philosophie
☐ Sciences de la vie et de la Terre

3- Quelles sont les compétences et talents que vous avez acquis à travers les RSN ?

☐ Savoir mieux s'exprimer en anglais

☐ Savoir rédiger

☐ Savoir faire rire

☐ Savoir partager des choses drôles

☐ Savoir argumenter

☐ Savoir résoudre des équations mathématiques

☐ Être à l'aise en français

☐ Savoir sur l'espace

☐ Savoir sur les Sciences (SVT, P-C)

☐ Aucun

☐ Savoir chercher de l'information

☐ Autres choses (précisez)

4- Avantages de l'utilisation des réseaux sociaux dans le cadre des études

☐ Avoir des connaissances dans les matières littéraires

☐ Développer les connaissances dans les matières scientifiques

☐ Pouvoir répondre facilement aux questions de cours

☐ Aucun

☐ Autre type d'avantage

5- Inconvénients de l'utilisation des réseaux sociaux dans le cadre des études

☐ Je pense que c'est juste du divertissement

☐ Je pense que c'est une perte de temps

☐ Je pense que l'on ne peut rien apprendre sur les réseaux sociaux

☐ Les réseaux sociaux empêchent de se concentrer sur les études

☐ Je ne trouve pas d'inconvénients

6- Tout ce qui est sur les réseaux sociaux est-il important ?

○ Oui, tout à fait

○ Non, pas du tout

○ Je ne sais pas

○ Cela dépend de ce qu'on regarde

7- Est-ce que vous faites des recherches sur ces matières sur les RSN ?

○ Oui

○ Non

8- Est-ce les réseaux sociaux vous aident à avoir de bonnes notes dans votre matière préférée ?

○ Oui

Si oui donnez des exemples

○ Non

9- Lors de vos devoirs ou pendant les exposés en classe utilisez-vous des informations que vous avez trouvées sur les réseaux sociaux ?

○ Oui

Si oui donnez des exemples

○ Non

G- Regards portés aux RSN

1- Les professeurs aiment-ils voir que vous citez des informations tirées des réseaux sociaux ?

○ Oui

○ Non

2- Les parents vous encouragent-ils à aller sur les réseaux sociaux pour trouver des informations ?

○ Oui

○ Non

3- Les adultes aiment quand vous passer le temps sur les réseaux sociaux

○ Vrai : ils aiment bien quand je me connecte

○ Faux : ils me déconseillent les réseaux sociaux

4- Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ? Expliquez votre opinion en peu de mots.

2- Données brutes des enquêtes par questionnaire

Tableau de fréquences

Age

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Moins de 13 ans	25	5,1	5,1	5,1
	Entre 13 et 16 ans	106	21,5	21,5	26,6
	17 ans et plus	361	73,4	73,4	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Classe

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	8	1	,2	,2	,2
	6ème	18	3,7	3,7	3,9
	5ème	23	4,7	4,7	8,5
	4ème	38	7,7	7,7	16,3
	3ème	45	9,1	9,1	25,4

	1ère	75	15,2	15,2	40,7
	2nde	110	22,4	22,4	63,0
	Tle	182	37,0	37,0	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Sexe

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Garçon	229	46,5	46,5	46,5
	Fille	263	53,5	53,5	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Provenance

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Koudougou	99	20,1	20,1	20,1
	Bobo-Dioulasso	101	20,5	20,5	40,7
	Kaya	122	24,8	24,8	65,4
	Ouagadougou	170	34,6	34,6	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Activités en dehors de l'école

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Membre d'une association	123	25,0	25,0	25,0
	E-commerce	146	29,7	29,7	54,7
	Job de vacances	223	45,3	45,3	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Moyen de connexion

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Ordinateur au cyber	2	,4	,4	,4
	Ordinateur à l'école	5	1,0	1,0	1,4
	Ordinateur à domicile	8	1,6	1,6	3,0
	Chez un ami	8	1,6	1,6	4,7
	Non réponse	11	2,2	2,2	6,9
	Tablette	23	4,7	4,7	11,6
	Téléphone portable	435	88,4	88,4	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Qui vous paye les mégas ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	24	4,9	4,9	4,9
	Mes amis	38	7,7	7,7	12,6

	Mes parents	142	28,9	28,9	41,5
	Moi-même	288	58,5	58,5	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Coût de la connexion

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	32	6,5	6,5	6,5
	Entre 1000 et 5000 F par mois	121	24,6	24,6	31,1
	Ne sait pas	124	25,2	25,2	56,3
	Entre 500 et 1000 F par mois	215	43,7	43,7	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Type d'abonnement

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	6	1,2	1,2	1,2
	Abonnement par clé de connexion	7	1,4	1,4	2,6
	A l'école	13	2,6	2,6	5,3
	Entre amis	20	4,1	4,1	9,3
	Wifi en famille	34	6,9	6,9	16,3
	Autre moyen	44	8,9	8,9	25,2
	Forfait mobile (3G ou 4 G)	368	74,8	74,8	100,0

	Total	492	100,0	100,0	

Connaissez-vous les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Je n'ai jamais entendu parler de cela	4	,8	,8	,8
	Non	45	9,1	9,1	10,0
	Oui	443	90,0	90,0	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Si Oui, citez trois réseaux sociaux que vous connaissez

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	99	20,1	20,1	20,1
	Tweeter, Instagram et autre	185	37,6	37,6	57,7
	Facebook, WhatsApp, YouTube	208	42,3	42,3	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Avez-vous un compte sur les réseaux sociaux ?

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé

Valide	Non réponse	12	2,4	2,4	2,4
	Non	83	16,9	16,9	19,3
	Oui	397	80,7	80,7	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Si oui, sur quel réseau social ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Tweeter	2	,4	,4	,4
	YouTube	10	2,0	2,0	2,4
	Instagram	11	2,2	2,2	4,7
	Autre	52	10,6	10,6	15,2
	WhatsApp	123	25,0	25,0	40,2
	Non réponse	133	27,0	27,0	67,3
	Facebook	161	32,7	32,7	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Si non, pourquoi ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Je n'ai pas de moyens pour se connecter	18	3,7	3,7	3,7

	J'ai des appréhensions sur les RSN	20	4,1	4,1	7,7
	Non réponse	454	92,3	92,3	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Fréquence de la connexion

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	21	4,3	4,3	4,3
	Connecté tous les jours	83	16,9	16,9	21,1
	Connecté seulement les week-end	139	28,3	28,3	49,4
	Connecté de temps en temps	249	50,6	50,6	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Durée de la connexion

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	53	10,8	10,8	10,8
	Connecté pendant 2H	93	18,9	18,9	29,7
	Connecté pendant 3H et plus	151	30,7	30,7	60,4
	Connecté pendant 1H	195	39,6	39,6	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Lieu de connexion

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	A l'école	7	1,4	1,4	1,4
	Au cyber café	11	2,2	2,2	3,7
	Non réponse	19	3,9	3,9	7,5
	Ailleurs	56	11,4	11,4	18,9
	A la maison	399	81,1	81,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

A quel moment vous connectez-vous sur les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	À tout moment	9	1,8	1,8	1,8
	Non réponse	21	4,3	4,3	6,1
	Quand je suis libre	462	93,9	93,9	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Réseau social préféré

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	YouTube	46	9,3	9,3	9,3
	Non réponse	52	10,6	10,6	19,9

	Facebook	154	31,3	31,3	51,2
	WhatsApp	240	48,8	48,8	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Pourquoi ce réseau social ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	5	1	,2	,2	,2
	Non réponse	20	4,1	4,1	4,3
	Les deux	75	15,2	15,2	19,5
	Me divertir, être avec les autres, m'amuser	186	37,8	37,8	57,3
	Apprendre, découvrir, m'informer	210	42,7	42,7	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Usages réalisés sur les réseaux sociaux

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	17	3,5	3,5	3,5
	Usager passif	189	38,4	38,4	41,9
	Usager actif	286	58,1	58,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Avec qui échangez-vous sur les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	30	6,1	6,1	6,1
	Avec tout le monde	67	13,6	13,6	19,7
	Avec des personnes que je connais	395	80,3	80,3	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Qui sont vos amis ou contacts sur les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	26	5,3	5,3	5,3
	J'accepte n'importe quelle invitation	110	22,4	22,4	27,6
	Je trie les invitations	356	72,4	72,4	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Comment vous abonnez-vous sur les pages dans les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	37	7,5	7,5	7,5

	Je m'abonne au hasard	40	8,1	8,1	15,7
	Je fais attention au contenu	415	84,3	84,3	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Quelles sont les pages que vous aimez suivre ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
	Non réponse	27	5,5	5,5	5,5
	Celles qui vous divertissent	75	15,2	15,2	20,7
Valide	Sans motifs	99	20,1	20,1	40,9
	Celles qui vous informent	291	59,1	59,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Y-a-t-il des pages que vous n'aimez pas suivre ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
	4	1	,2	,2	,2
	Non	54	11,0	11,0	11,2
Valide	Non réponse	92	18,7	18,7	29,9
	Oui	345	70,1	70,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Si oui, lesquels ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Scènes violentes	11	2,2	2,2	2,2
	Scènes obscènes	118	24,0	24,0	26,2
	Sans importance	148	30,1	30,1	56,3
	Non réponse	215	43,7	43,7	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Si non, pourquoi ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	3	7	1,4	1,4	1,4
	Ne sais pas trier	22	4,5	4,5	5,9
	Non réponse	463	94,1	94,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Ce que les réseaux sociaux représentent pour vous

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	26	5,3	5,3	5,3
	Moyen pour apprendre	69	14,0	14,0	19,3
	Lieu de distraction	121	24,6	24,6	43,9

	Les deux	276	56,1	56,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

A quoi servent les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	19	3,9	3,9	3,9
	Se divertir	44	8,9	8,9	12,8
	Les deux	106	21,5	21,5	34,3
	S'informer	323	65,7	65,7	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Que faites-vous quand vous êtes connecté ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	30	6,1	6,1	6,1
	Je suis passif	73	14,8	14,8	20,9
	Je suis actif	389	79,1	79,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Croyances liées aux réseaux sociaux

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Les deux	19	3,9	3,9	3,9
	Les RSN divertissent les élèves	53	10,8	10,8	14,6
	Les RSN permettent de s'instruire plus	420	85,4	85,4	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Qu'est-ce que vous aimez voir sur les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Ne sait pas	22	4,5	4,5	4,5
	Me cultiver et me divertir	102	20,7	20,7	25,2
	Vous divertir sur les RSN	137	27,8	27,8	53,0
	Vous cultiver sur les RSN	231	47,0	47,0	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Quels usages faites-vous des RSN dans le cadre de vos études ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	57	11,6	11,6	11,6
	Je collabore avec mes pairs pour mieux apprendre	207	42,1	42,1	53,7

	Je reçois ou consulte simplement des pages	228	46,3	46,3	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Les réseaux sociaux permettent-ils de mieux comprendre les cours que vous suivez en classe ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	45	9,1	9,1	9,1
	Non	139	28,3	28,3	37,4
	Oui	308	62,6	62,6	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Quelles sont les matières que vous aimez le plus en classe ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	16	3,3	3,3	3,3
	Matières scientifiques	99	20,1	20,1	23,4
	Matières littéraires	172	35,0	35,0	58,3
	Toutes les matières	205	41,7	41,7	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Quelles sont les compétences et talents que vous avez acquis à travers les TIC

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	36	7,3	7,3	7,3
	Compétences en Sciences	98	19,9	19,9	27,2
	Toutes sortes de compétences	115	23,4	23,4	50,6
	Compétences littéraires	243	49,4	49,4	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Avantages de l'utilisation des réseaux sociaux dans le cadre des études

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	22	4,5	4,5	4,5
	Aucun avantage	37	7,5	7,5	12,0
	Développer des connaissances utiles	433	88,0	88,0	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Inconvénients de l'utilisation des réseaux sociaux dans le cadre des études

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Je ne sais pas	1	,2	,2	,2
	Non réponse	34	6,9	6,9	7,1
	Je ne trouve pas d'inconvénients	154	31,3	31,3	38,4

	Je pense que c'est juste du divertissement	303	61,6	61,6	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Tout ce qui est sur les réseaux sociaux est-il important ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Je ne sais pas	20	4,1	4,1	4,1
	Oui, tout à fait	27	5,5	5,5	9,6
	Non réponse	32	6,5	6,5	16,1
	Non, pas du tout	108	22,0	22,0	38,0
	Cela dépend de ce qu'on regarde	305	62,0	62,0	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Est-ce que vous faites des recherches sur ces matières sur les RSN ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	40	8,1	8,1	8,1
	Non	103	20,9	20,9	29,1
	Oui	349	70,9	70,9	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Est-ce les réseaux sociaux vous aident à avoir de bonnes notes dans votre matière préférée ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	41	8,3	8,3	8,3
	Non	165	33,5	33,5	41,9
	Oui	286	58,1	58,1	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Lors de vos devoirs ou pendant les exposés en classe utilisez-vous des informations que vous avez trouvées sur les réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	35	7,1	7,1	7,1
	Non	165	33,5	33,5	40,7
	Oui	292	59,3	59,3	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Les professeurs aiment-ils voir que vous citez des informations tirées des réseaux sociaux ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	NSP	51	10,4	10,4	10,4
	Non	171	34,8	34,8	45,1

	Oui	270	54,9	54,9	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Les parents vous encouragent-ils à aller sur les réseaux sociaux pour trouver des informations ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Non réponse	34	6,9	6,9	6,9
	Non	204	41,5	41,5	48,4
	Oui	254	51,6	51,6	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Qu'est-ce que vos aînés pensent des RSN ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Mes aînés ne disent rien	37	7,5	7,5	7,5
	Mes aînés m'encouragent à aller sur les RSN	140	28,5	28,5	36,0
	Mes aînés me déconseillent les réseaux sociaux	315	64,0	64,0	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais pour un élève ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Mauvais	83	16,9	16,9	16,9
	Ne sait pas	152	30,9	30,9	47,8
	Bons	257	52,2	52,2	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

Les réseaux sociaux sont-ils bons ou mauvais ?

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Divertir	83	16,9	16,9	16,9
	Non réponse	160	32,5	32,5	49,4
	Apprendre	249	50,6	50,6	100,0
	Total	492	100,0	100,0	

3- Guide d'entretien avec les enseignants

Prise de contact (expérience dans l'enseignement)

Etat de l'utilisation des technologies en classe

Représentations sur les RSN (appréhensions, perceptions de la place de ces outils dans la vie des élèves)

Appréciation de l'apport de ces outils pour les élèves

Incidence de ces outils sur les compétences des élèves en classe (participation au cours, interventions diverses)

Conseils aux élèves sur les opportunités des RSN dans leur parcours scolaire

4- Entretiens avec les enseignants

Nous présentons l'essentiel des entretiens que nous avons eus avec les enseignants principalement à Ouagadougou et dans quelques provinces du Burkina Faso. Nous avons réorganisé leur propos de sortes à ne retirer que ce qui nous permet de rester en phase avec les objectifs de notre étude.

Entretien 1

Entretien avec M. AS à Ouagadougou

Présentation

J'interviens ici en tant que professeur d'histoire-géographie. J'ai commencé en 2014 et je suis dans ma 6e ou 5e année. Je n'ai pas de difficulté majeure tout se passe très bien.

TIC et enseignement

Quand on parle de TIC, je pense qu'il s'agit de nouveaux outils de communication pour faciliter aussi la recherche et l'enseignement. Dans ce 21e siècle il faut dire que les élèves sont déjà dedans. En tant qu'enseignant, on est aussi obligé de rentrer dans cette dynamique. Donc les TIC sont aussi utilisées pour dispenser les enseignements en histoire et géographie.

Il faut dire que dans le programme normal en 4e, il y a des recherches que les élèves doivent faire ce qu'on appelle les exposés. Et généralement, la documentation est disponible en bibliothèque. Mais en plus de cela, les élèves sont invités à faire des recherches sur internet pour enrichir les ressources déjà disponibles. Et nous constatons que les élèves savent utiliser les ordinateurs même le portable pour aller faire des recherches et on peut dire que c'est une très bonne chose parce que ça aide le travail en classe et ça nous facilite le travail.

Difficultés

Comme je l'ai dit, les TIC sont les bienvenus dans la classe, les TIC sont les bienvenues dans l'enseignement. De nos jours on a remarqué que la lecture avec les documents physique intéresse moins les élèves. Ils sont plus dans leurs téléphones. Aujourd'hui, on a remarqué que les informations circulent beaucoup, il y a beaucoup d'actualité à travers internet. Donc on ne peut plus se contenter que des livres. Par exemple dans les réseaux sociaux, les élèves apprennent beaucoup d'informations. Quand on parle de TIC, on ne peut pas ne pas parler de portable et il faut reconnaître que le portable perturbe la classe de temps à autre quand un élève est en classe et que le téléphone sonne. Ça dérange tout le monde. Ça perturbe non seulement sa propre concentration mais ça dérange toute la classe.

Enjeux des TIC pour les élèves

Je dis toujours qu'il faut éteindre le téléphone avant de rentrer en cours. De toute façon, les élèves ont l'occasion pendant la récréation d'avoir leur téléphone. Je pense que les TIC ont leur place à l'école parce que de plus en plus à l'international, les gens les utilisent. Et je pense qu'un élève qui ne sais rien sur les TIC aura forcément des insuffisances dans son cursus scolaire. Parce qu'il faut penser à l'après école, il n'y a pas que ça après l'école. Il aura besoin de se former davantage. Il aura besoin de s'insérer professionnellement et il y a des offres qui existent en ligne et si l'élève ne sais rien faire sur internet, qu'est-ce qu'il va gagner ?

Conseils

Par rapport à l'utilisation du téléphone, de façon générale, le conseil que nous pouvons donner s'inscrit dans le règlement intérieur de l'établissement, à savoir que le téléphone est interdit à l'école. Mais nous pensons que cette recommandation est assez est stricte. Nous pensons que les élèves peuvent prendre des dispositions pour que le téléphone ne sonne pas par exemple en classe. Le mieux c'est de l'éteindre carrément.

Entretien 2

Entretien avec M. SI à Kaya

Présentation

Je suis SI. Je suis enseignant en mathématiques au lycée municipal de Kaya. Auparavant j'étais en service au lycée départemental de Barsalgo. C'est cette année que j'ai été affecté ici. Je suis à ma 4e année de service. Mais avant tout cela j'ai fait la vacation.

TIC et enseignement

C'est durant ma formation en tant que professeur de mathématiques que j'ai pu acheter mon premier ordinateur portable. C'est là qu'on m'a appris à utiliser l'ordinateur avant cela, je ne savais pas ce que c'était que l'utilisation d'un ordinateur portable. Aujourd'hui, j'utilise la machine pour préparer mes cours ou saisir mes devoirs et même saisir les corrigés. Le travail avec l'ordinateur est un très bon travail pour l'enseignant. Il m'arrive quand je suis pris par le temps au lieu de recopier les exercices au tableau, Je prends le numéro de téléphone du chef de classe. (Rires) Il faut dire que les téléphones sont interdits en classe, nous le savons bien. Je lui balance les exercices sur WhatsApp. Et lui après la classe. Il peut recopier pour ses camarades au tableau. Mais il faut savoir que tout ça c'est une entente avec les élèves.

Difficultés

Il faut savoir que les élèves ne sont pas matures. Si tu commences à faire des choses comme ça tous les élèves vont sortir leurs téléphones. On reste sur le principe que c'est seulement le chef de classe qui est autorisé à sortir son téléphone à recevoir les exercices que je lui envoie et puis ensuite lui, il les transmet à l'ensemble de la classe. Et ça c'est pour les élèves d'une certaine classe par exemple les élèves de la terminale. Si tu essaie avec les plus petits dans les classes inférieures ça ne va même pas marcher. Et puis, il faut savoir que nous sommes en milieu rural et tous les élèves n'ont pas de téléphone même en terminale. Donc on ne peut pas par exemple décider de faire partager des exercices avec des téléphones, sur WhatsApp par exemple, ce n'est pas possible parce que tout le monde n'a pas un bon téléphone. Et d'ailleurs, il faut le dire le téléphone est formellement interdit en classe. Je peux même dire, en réalité, qu'aucun élève n'est autorisé à porter son téléphone à l'école.

Enjeux TIC pour les élèves

Ah oui, le téléphone est interdit en classe car comme vous le savez, en Mathématiques, on peut être tenté par la facilité. Je dis toujours, qu'il existe des logiciels qui permettent de vérifier les équations. Mais tu dois être capable de répondre aux questions et de trouver les réponses. C'est arrivé à la maison que tu vérifies à l'aide des applications. Je dis tout le temps aux élèves que la machine ne peut pas les remplacer. C'est eux qui font d'abord le travail et puis la machine vient les aider. Même à la maison, l'utilisation de ces outils peut être un problème.

Conseils

Je sais que c'est une question de moyen, et qu'il faut chercher le bon téléphone, il y a aussi la connexion internet. C'est l'encadrement qui va faire de telle sorte que les TIC profitent aux élèves. Si je dis que les élèves peuvent utiliser leur téléphone, il faut même être étonné qu'ils vont autre chose que le travail. Il faut savoir ce qu'on veut quand on va sur le net. Il ne faut pas se laisser emporter par du n'importe quoi, il faut avoir des objectifs fixes.

Entretien 3

Entretien avec M.MD à Ouagadougou

Présentation

Je suis professeur de philosophie et suis à ma première année d'enseignement.

TIC et enseignement

Ici dans l'établissement où j'interviens, le téléphone portable est carrément interdit pour les élèves. Du coup, ils n'ont pas accès aux TIC. Puisque les TIC les perturbe et ça les empêche de se concentrer sur le cours. Moi-même en tant qu'enseignant, quand j'arrive en classe je désactive mes données c'est-à-dire que je n'ai plus accès à Internet en classe. En fait, tu peux être en train de donner ton cours et tu reçois des messages, ça n'a pas de rapport avec ce que tu es en train de faire donc forcément, ça va te déranger. A la maison j'utilise ces outils pour préparer le cours mais en classe quand je suis en classe je le dis formellement je n'utilise pas mon téléphone. En classe, je considère que le téléphone est un intrus. Il sert à préparer les cours mais ça n'est pas d'importance quand tu es avec les élèves.

Enjeux TIC pour les élèves

Il faut dire que l'interdiction ça ne vient pas de moi ça vient de l'établissement c'est l'ensemble de l'établissement qui a déconseillé tout cela ; parce que l'établissement a déconseillé moi aussi. Je pense qu'il ne faudrait pas utiliser cela. Je vous raconte une anecdote la dernière fois en plein cours un élève a décroché son téléphone. Tout le monde s'est mis à regarder le regarder. J'ai confisqué le téléphone et je l'ai remis au censeur. Comme les élèves eux-mêmes sont déjà au courant que les téléphones sont interdits en classe, celui qui se fait prendre sait qu'il n'y a même pas d'explication à donner.

Conseils

Ce n'est pas encore arrivé mais dans le programme, il est prévu que nous allons parler des réseaux sociaux qui influencent les désirs et les passions, c'est un sujet qui amène à parler de ses outils. Je suis en train de préparer cela au moment venu nous allons discuter avec les élèves sur cela mais comme je viens de vous le dire, je n'utilise pas le téléphone et ce n'est pas moi qui vais encourager les élèves à le faire.

Entretien 4

Entretien avec M. CI à Ouagadougou

Présentation

Je suis professeur de SVT, mon expérience dans l'enseignement est de quatre ans.

TIC et enseignement

C'est vrai que l'outil informatique est utilisé par les enseignants pour se préparer. Voilà, ça fait la différence avec la version papier que nous connaissons traditionnellement. Cependant du côté des élèves l'outil informatique n'est pas autorisé. On peut être pour ou contre, mais c'est la décision, et ça fait des débats actuellement.

Difficultés

Le revers de la face, c'est qu'on peut vite tomber dans les vices. On veut que les élèves utilisent les TIC à l'école, mais qu'ils les utilisent surtout à bon escient. On veut que ça puisse leur profiter. Dans l'établissement, ici le règlement intérieur interdit l'utilisation du téléphone en classe. Mais c'est récurrent de voir les élèves qui bravent cette interdiction. Sous la table, sous les casiers les élèves, ils ont leurs téléphones, ils s'envoient des messages parfois

même au dos du prof. Il suffit juste que l'enseignant tourne le dos, pendant qu'il est au tableau, les élèves se mettent à manipuler le téléphone. Ils se font même des photos en classe, pendant le cours.

Quand ça arrive et c'est ce qui est fréquent, le téléphone est confisqué. Et on le donne au responsable de la vie scolaire qui va ensuite convoquer l'élève pour donner des explications sur les circonstances. En fonction de ce qu'il va dire, on pourrait lui rendre le téléphone au bout d'un certain temps, soit pour longtemps ou à court terme ou jamais. C'est vrai que grâce à cet outil, les parents peuvent avoir la position de leurs enfants et savoir où ils sont et ce qu'ils font. Mais malheureusement, il faut reconnaître que le téléphone distrait les élèves en classe. Pour éviter toutes les perturbations, on a décidé simplement d'interdire le portable en classe.

Les Réseaux sociaux

Les réseaux sociaux, on peut les utiliser pour s'informer. Je le dis souvent aux élèves les réseaux sociaux, c'est nécessaire mais ce n'est pas obligatoire. Ça fait partie de leur quotidien mais ils ne doivent pas voir comme si c'était une obligation d'aller sur ces réseaux sociaux et de s'attacher à ces choses. L'avantage des réseaux sociaux c'est l'information. C'est la communication aussi. On peut y faire des recherches et avoir accès à des ressources pédagogiques, c'est possible. Je prends l'exemple avec l'épidémie de Covid 19, vous avez vu qu'on a improvisé même des cours et qui était disponible en ligne, à la télévision et via les réseaux sociaux, ça c'est un avantage.

TIC à l'école, pour ou contre ?

Personnellement, je pense que l'outil informatique a une place à l'école par exemple dans la matière dans laquelle j'enseigne. Vous savez, je vois nettement la différence. Une différence dans la façon même de dispenser les cours. Les élèves sont dans l'émotion, ils aiment bien voir, même s'ils n'arrivent pas à toucher, ils veulent quand même voir. Rien qu'une image déjà, ça peut leur permettre d'avoir plus de motivation.

Conseils

Comme je vous ai dit, il faut d'abord les préparer à utiliser les TIC. Je pense qu'on peut commencer par des phases pilote dans les grandes villes. Il faut mettre à la disposition des élèves des outils, il faut aussi que le réseau Internet ce soir fluide. Il y a l'alimentation électrique

dans les salles de classe qu'il faut même revoir. Pour le faire, on peut choisir des établissements pilote, pas forcément dans les villages mais dans les grandes villes.

Entretien 5

Entretien avec M. CB à Kaya

Présentation

Je suis professeur d'anglais et cela fait 15 ans que j'enseigne à commencer par le premier cycle puis le second cycle.

TIC et enseignement

Les outils technologiques pour moi c'est peut-être pour mener ma recherche, sinon nous n'en disposons pas de façon officielle dans nos établissements. Ces outils peuvent être une aide pour l'enseignant, aujourd'hui c'est incontournable pour être au diapason de l'information. Ces outils ont leur importance pour les enseignants tout comme les élèves.

Enjeux TIC pour les élèves

En classe, le téléphone ne fait pas grand bien aux élèves parce que beaucoup se préoccupent de le manipuler plutôt que de suivre le contenu du cours. Cela crée plus de distraction au lieu que ce soit utile pour eux. Je ne pense absolument qu'il faut interdire l'usage du téléphone à l'école. Personnellement je partage l'idée que les élèves devraient pouvoir apporter leur portable en classe. Cela doit se faire sous un certain contrôle, un certain encadrement. A mon niveau, quand je donne des exercices en groupe et que les élèves se retrouvent, il leur est parfois difficile de trouver des mots en vocabulaire compte tenu qu'il n'y a pas de dictionnaire disponible d ans l'établissement. Un téléphone d'une façon ou d'une autre peut aider à résoudre ce problème.

Entretien 6

Entretien avec Mme SF à Kandjiari

Présentation

J'enseigne le français et l'anglais au Lycée départemental de Kandjiari depuis 2014.

TIC et enseignement

J’utilise les TIC en classe parce que j’enseigne les langues, et l’enseignement de l’anglais préconise même qu’on utilise souvent les outils informatiques pour écouter les sons et mieux les dicter ou bien pour voir les images. C’est encore plus pratique par rapport aux explications à l’oral. Dans la pratique, on a des projecteurs et un ordinateur portable.

Difficultés

Les élèves écoutent la phonétique et la répètent ainsi. Ceux-ci apprécient cette approche et le cours se passe très bien. Les images captivent leur attention. Et ils sont davantage motivés. Il n’y a pas de problème.

Les Réseaux sociaux

On parle des TIC avec les élèves à travers les études de texte en Français. Par contre en Anglais comme je suis seulement au premier cycle, je ne parle pas de ces choses aux élèves. Ils sont jeunes et n’ont généralement pas de téléphones.

Enjeux des TIC pour les élèves

Les TIC, c’est bien quand c’est bien utilisé. Si les élèves les utilisent pour se cultiver, pour mieux saisir ce qui se fait en classe, il n’y a pas de problème. Mais le problème c’est que les élèves n’utilisent pas les TIC pour apprendre forcément. Ils les utilisent à d’autres fins souvent. Au lieu de faire des recherches, ils peuvent aller voir des images perverses.

TIC à l’école, pour ou contre ?

Oh, c’est un couteau à double tranchant (rire). C’est intéressant tout ça, mais pour que ces élèves comprennent qu’il faut voir ces outils dans le bon sens et pouvoir les utiliser à leur profit c’est vraiment compliqué.

Conseils

Je me rappelle qu’à un de nos conseils de classe, on avait soulevé ce problème. On avait suggéré au conseiller chargé de la vie scolaire d’interdire les téléphones en classe. Les enseignants déplorent le fait que le téléphone perturbe les cours. Les enfants utilisent trop ces appareils. Le conseiller nous a alors expliqué que des discussions avaient eu lieu avec les parents à ce propos. Les parents d’élèves estiment que leurs enfants ont besoin du téléphone même en classe à cause de l’insécurité qui sévit dans la zone. Ils veulent rester en contact permanent avec leurs enfants pour pouvoir les informer et les protéger en cas d’attaques terroristes. Ce qui est pertinent et a même un enjeu vital. Si les enfants sont informés à temps

peut être même que c'est eux qui aideront leurs enseignants à évacuer rapidement. Ce qui fait que la question des TIC est difficile à trancher.

Entretien 7

Entretien avec M.AU professeur d'anglais à Ouagadougou

Présentation

Je suis AU, professeur d'anglais au lycée communal de Sig-Nonghin. J'enseigne depuis 1998.

TIC et enseignement

Moi j'ai toujours cherché les voies et moyens pour intégrer les TIC dans ma classe. J'utilise les appareils de musique pour jouer des fichiers audios pour les élèves. Bien que le portable soit interdit, j'essaie de réorienter son utilisation en leur partageant ces fichiers à écouter une fois à la maison au lieu d'écouter de la musique.

Difficultés

Il y a souvent des difficultés car tout le monde ne dispose pas de téléphone. Il y a d'autres qui ne savent pas faire des recherches sur internet. Chez nous on enseigne des cours théoriques d'informatique de la 6è à la 4è. L'idéal serait d'avoir une salle avec beaucoup d'ordinateurs.

Il y avait autrefois des difficultés qui sont totalement résolues aujourd'hui avec l'aide des technologies que nous disposons. Par exemple, avec la calculatrice dans les téléphones, on fait rapidement les calculs et on gagne énormément du temps.

Les Réseaux sociaux

Avec mes élèves, je ne manque pas de rappeler la nécessité de faire attention avec les réseaux sociaux, c'est un couteau à double tranchant. Ça peut être très utile comme ça peut être très dangereux. Aujourd'hui, une image qui s'échappe ne peut plus être rattrapée. Dès que ç a rentre sur internet c'est fini. Même tes arrières petits-fils vont voir ça. Ce qui est intime dans la vie réelle doit rester intime dans la vie virtuelle. Il ne faut se dire qu'on n'est sur Facebook ou sur WhatsApp et commencer à dire n'importe quoi, ce sont des choses qui font vous rattraper tôt ou tard. Aujourd'hui c'est la folie de la jeunesse, vous publier votre vie privée sur Facebook. Imaginez quand vous aller vouloir qu'on vous nomme ministre, on va vous ressortir vos photos

depuis le collège et remonter pour voir tout ce que vous avez fait. Donc faites attention sinon un jour vous le regretterez.

Enjeux des TIC pour les élèves

En termes de compétences ou d'intelligence, le problème c'est que l'on ne peut pas quantifier. On a des enfants qui ont accumulé des bagages assez importants pour la vie, mais pour le programme que vous avez choisi pour l'école l'enfant peut ne pas être au niveau que vous souhaitez l'amener à avoir. Aujourd'hui les jeunes sont dans des sites qui les forment. Vous voulez qu'ils fassent les Mathématiques, ou l'histoire-géographie comme vous lui avez appris en classe. Mais ils ont déjà toutes ces notions mais ne savent pas répondre à notre système d'évaluation. Ce qui ne veut pas dire que l'enfant n'est pas intelligent. Le problème c'est notre système qui n'intègre pas les acquis des élèves sur le numérique.

TIC à l'école, pour ou contre ?

Nous devons être capables de concevoir des devoirs et de laisser les enfants chercher librement les informations sur internet. Tant que vous les enfermez entre vos quatre murs de l'école, il ne pourra pas dévoiler toutes leurs compétences. Et puis il y a la vie active qui les attend. Dans la réalité, on n'a pas que les mathématiques et les règles grammaticales. On continue de former des enfants pour l'école et non pour la vie.

Conseils

Il y a beaucoup d'opportunités. On peut rester au Burkina, et postuler à une offre d'emploi en Australie. On peut également avoir des amis même en Chine et échanger avec eux pour avoir des expériences sans même quitter son pays.

Entretien 8

Entretien avec M. HT à Ouagadougou

Présentation

Je suis professeur de français anglais depuis 12 ans, j'ai servi en province avant d'être à Ouagadougou.

TIC et enseignement

J’utilise les TIC en classe mais aussi à la maison pour préparer mes cours. J’utilise mon téléphone Android, parfois l’ordinateur, surtout pour la saisie des devoirs. Dans mon téléphone j’ai des applications de grammaire, de vocabulaire que je consulte de temps en temps.

Difficultés

Généralement on peut être en train de faire le cours et vous entendez un téléphone qui sonne parfois c’est un message ou un appel. Il y a des élèves qui oublient leurs alarmes. Ils disent qu’ils ne l’ont pas désactivé. Quand ça arrive, on retire simplement le téléphone, on confisque, on leur remet après parfois on garde par devers nous pour les punir pendant un mois ou deux.

Enjeux des TIC pour les élèves

Je pense que c’est bénéfique, même très bénéfique parce que c’est pratique. Mais il faut dire que tout n’est pas forcément positif. Quand on est connecté et qu’on veut consulter une application, sur WhatsApp, un message peut venir, on est tenté d’aller regarder. Il faut dire qu’il y a toutes ces influences qui viennent perturber. On essaie quand même d’éviter cela pour rester concentrer.

TIC à l’école, pour ou contre ?

Lors des devoirs, si vous ne prenez garde, il y a des élèves qui peuvent tricher avec leur téléphone. Donc je suis très prudent en ce qui concerne la présence des TIC à l’école. Avant les devoirs, il faut fouiller dans leurs affaires afin qu’ils déposent leur portable pour ne pas les avoir à côté.

Conseils

Aujourd’hui c’est inévitable, c’est important de connaitre les TIC. A ceux qui ont les moyens, je les conseille de s’en procurer. Mais vraiment, il faut qu’ils utilisent cela à bon escient et seulement quand c’est nécessaire, c’est-à-dire pour faire des recherches, pour apporter un plus au cours approfondir leurs connaissances. De toute façon ceux qui savent bien les utiliser verront les avantages à travers leurs compétences en classe. Avant on avait besoin de plus temps pour préparer les exposés, maintenant, avec internet ce n’est plus le cas. J’ose croire qu’il y a plus d’avantages que d’inconvénients.

Entretien 9

Entretien avec Mme GA à Ouagadougou

Présentation

Je suis Mme GA, j'enseigne le français et l'anglais depuis 1998.

TIC et enseignement

On ne va pas dire néant, mais presque car on n'utilise pas les TIC en classe. On est toujours avec nos craies. Certains élèves possèdent un téléphone, les enseignants également mais pour les enseignants c'est pour préparer leurs cours.

Difficultés

Au vu de l'âge des enfants, c'est à ce niveau que ce trouve la difficulté. Très peu d'entre eux utilisent les TIC pour travailler réellement. Rien qu'avant-hier, pendant que je faisais mon cours, un cours très important, il y a deux élèves qui étaient tellement accaparés par leurs téléphones qu'à un moment, ils sont rentrés sous la table pour jouer. Et là c'était des films pas du tout bien qu'ils étaient en train de regarder.

Les Réseaux sociaux

Nos enfants, ce sont des enfants NTIC, toute leur vie est accaparée par les réseaux sociaux. Très souvent ils ne savent pas bien utiliser ces outils. Les enfants sont en danger parce qu'il y a tellement de prédateurs en ligne qui veulent abuser d'eux. Comme ils sont jeunes ils ne savent pas faire la part des choses. Ils peuvent se faire arnaquer, ils font face au harcèlement, c'est un réel danger.

Enjeux des TIC pour les élèves

Le numérique permet de mener des recherches pour renouveler le Savoir. En un mot, être au diapason de l'information. Et puis, les élèves savent déjà utiliser les outils informatiques alors pourquoi pas ne pas en faire la promotion à l'école. Mais alors voilà le problème. L'appréciation que j'ai de l'apport des TIC, c'est assez difficile à donner parce que lorsqu'on donne des recherches à faire, on s'attend à un certain un résultat. Quand on essaie de juger ce que l'élève apporte de leurs recherches, la pertinence même de leur travail on est déçu. Pourtant, le téléphone peut leur être très utile. Malheureusement, beaucoup se préoccupent de le manipuler plutôt que de suivre le cours, de se distraire au lieu d'apprendre. Ça ne peut pas marcher. La lecture est abandonnée carrément au profit du téléphone. La culture de l'effort est totalement abandonnée au profit de la facilité offerte par les TIC.

TIC à l'école, pour ou contre ?

Quand on fait un devoir de Français par exemple, notamment les rédactions, puisque les enfants sont habitués aux SMS, c'est ainsi qu'ils rédigent leurs devoirs. Au lieu d'écrire O-U-I (oui) certains écrivent W-I (wi) comme dans leurs textos. C'est devenu instinctif, ils écrivent dans un autre langage.

Conseils

Très souvent nous donnons des conseils à nos élèves. Ici le règlement intérieur interdit l'utilisation du téléphone portable. Nous essayons de sensibiliser les enfants pour les recadrer mais tant que la famille et les politiques nationales ne sont pas impliquées c'est comme un coup de pied dans l'eau. Tant qu'il n'y a pas d'encadrement il y a des dérapages. Dans les familles, les gens n'ont pas les moyens. Les parents cherchent d'abord comment payer la scolarité de leurs enfants, on cherche à manger. Certains sont conscients mais ils n'ont aucun moyen pour contrôler leurs enfants.

Entretien 10

Entretien avec M. ZE à Ouagadougou

Présentation

Je suis à ma deuxième année d'enseignement comme professeur de mathématiques

TIC et enseignement

Qui dit technologie, dit avancement, ça permet d'aller vite. Si le cours est sur support numérique et qu'on vient projeter c'est bien. En mathématiques, quand c'est projeté ça les aide un peu plus parce que c'est visuel. Donc ce qui veut dire qu'on a besoin d'un projecteur, on a besoin d'un ordinateur et on a besoin tout simplement d'avoir le courant. Il faut régler tous ces paramètres avant de pouvoir passer à l'acte de la présentation. Sinon ça facilite le travail de l'enseignant. Quand tu as ton cours dans ton ordinateur, tu peux le mettre à jour, en faisant des recherches sur internet et à travers les questions des élèves. Il faut savoir que les enfants sont sur les réseaux sociaux, ils ont des connaissances, et si toi l'enseignant tu ne t'adaptes pas, tu ne peux pas être à la pointe. Et l'enseignant est le miroir, les enfants sont obligés de croire ou d'aller vérifier ce que tu as dit s'ils soupçonnent. Maintenant, ils vont être plus contents et même s fier davantage à toi si à travers ton cours tu leurs donnes de très bonnes informations. Et

puisque d'autres ont déjà la réponse à leur question dans leur sac, il te pose la question pour te tester, ils attendent de voir comment tu vas réagir.

Difficultés

Le souci majeur c'est quand tu as un écran entre tes mains, soit une tablette soit un smartphone, que tu utilises pour ton cours pendant que les enfants regardent. Ils savent qu'eux ils n'ont pas le droit de sortir leurs téléphones. Donc ils sont frustrés et se disent l'enseignant manipulent sont téléphone, pourquoi pas moi ? Un autre souci aussi à notre niveau en tant qu'enseignant, est-ce qu'il faut couper la connexion internet en classe ou laisser pleuvoir les messages ? Quand tu es connectée, tu es tenté d'aller consulter tes messages. Cette situation déconcentre et l'enseignant, et l'élève. Contrairement au support physique où l'enseignant a ses cours dans ses papiers et vient le donner magistralement, le support numérique peut jouer sur la concentration.

Enjeux des TIC pour les élèves

Les élèves apprennent mieux quand c'est projeté car vous le savez, une image vaut mieux que mille mots. L'image est frappante et les motive. Il faut arriver à convaincre l'élève que l'outil vise à les aider et non les distraire. Avec une vidéo ou une image, il y a plus de questions, plus de participation et cela ne peut qu'améliorer leur rendement scolaire. On peut avoir un cours bien préparé, mais en classe, si l'apprenant ne comprend pas, l'objectif n'est pas atteint.

TIC à l'école, pour ou contre ?

Dans notre établissement, les TIC sont très utilisées. Chaque enseignant dispose d'un ordinateur et d'un vidéoprojecteur pour dispenser son cours en classe. A chaque conseil de classe, nous utilisons les technologies pour présenter les résultats obtenus. On a une salle d'informatiques pour l'ensemble de nos élèves où ils apprennent à utiliser les TIC.

Conseils

On apprend avec les TIC, on a des opportunités mais il y a toujours un mais. Si on prend YouTube, on a la possibilité d'avoir des cours interactifs qui te permettent de mieux comprendre ce qui est fait en classe. Mais facilement, l'élève peut aller voir autre chose que ce qui va lui servir. Il y a des enfants qui ont contraint leurs parents à leur payer des smartphones parce qu'ils veulent faire des exposés et des recherches sur des moteurs de recherches. Mais les

parents doivent mettre des paramètres de contrôle pour savoir réellement ce que les enfants font avec leurs téléphones.

Entretien 11

Entretien avec M. JN Ouagadougou

Présentation

J'assure les enseignements de mathématiques et de SVT depuis huit en province mais je suis là depuis quatre ans.

TIC et enseignement

J'utilise les TIC généralement pour les recherches, l'ordinateur parfois pour saisir les devoirs. Moi je ne prends pas des cours sur internet pour venir dispenser. Il y a certainement des cours qu'on peut prendre mais pas en mathématiques. Mais en ce moment, tu ne t'approprie pas du cours. Tu t'approprie du cours quand tu as deux ou trois documents ouverts, on regarde bien pour connaitre les notions. Ce qui fait que moi je suis toujours dans les papiers, et non le numérique. On a des collègues qui utilisent l'ordinateur ou bien le portable, ils sont là avec le portable et dictent à leurs élèves, ça ne m'inspire pas du tout cette façon de faire. Le vrai problème pour moi c'est que ce qu'on peut trouver sur le net n'est pas adapté au système éducatif burkinabè. Tu peux prendre un document de la classe de première en France, mais ce n'est pas du tout la même chose qu'au Burkina. Je ne sais pas du tout ce qu'on peut voir sur internet, mais je suis toujours dans ma version papier, c'est ce qu'il y a de mieux pour moi pour le moment. Nos chercheurs essaient de mettre au point des ressources numériques pour l'enseignement mais jusqu'à présent je trouve que c'est insuffisant.

Difficultés

C'est clair que je ne demande pas à mes élèves d'aller faire des recherches sur internet. Ils sont au premier cycle qu'est-ce qu'ils peuvent trouver. L'enfant prend tes exercices, et va mentir à ses parents que tu as dit d'aller voir les réseaux sociaux et ça devient autre chose. La technologie c'est bien mais pas pour les enfants. Ils ne savent pas ce qu'ils veulent, raison pour laquelle on interdit ces portables à l'école. A la maison aussi, certains parents retirent ces objets et attendent seulement les vacances pour leur donner, sinon ce sont des objets de distraction. Au second cycle, ça va car avec les exposés en français ou en philo, l'élève peut avoir besoin de cela.

Enjeux des TIC pour les élèves

Avec les TIC, les élèves auront beaucoup à perdre qu'à gagner. Nous qui sommes en contact avec les élèves nous connaissons leur mentalité. A moins de les utiliser à bon escient et de façon encadrée, les TIC ne peuvent profiter à nos élèves tels qu'on les connait. Si un élève fait heure devant son écran, il prendra que 10 mn pour des recherches en lien avec ses cours, les autres 50 mn je ne vous dis pas, il va télécharger n'importe quoi. Au collège, je pense qu'on peut passer tout son cursus sans portable, encore moins internet. Nous on voit la technologie comme un outil de travail mais pour ces élèves c'est un jeu.

Entretien 12

Mme KMH à Ouagadougou

Présentation

Je suis Mme KMH, professeur de français depuis 2005.

TIC et enseignement

Je n'ai pas vraiment d'ordinateur mais j'utilise beaucoup mon téléphone surtout en classe lorsque j'ai des questions de vocabulaire, quand je cherche la signification de certains mots. Souvent un élève peut vous poser une question et vous n'êtes pas très sûr d'avoir la bonne réponse, et rapidement vous consulter le net pour vérifier la réponse.

Les Réseaux sociaux

Les élèves, dans leur tête, les réseaux sociaux est un lieu de rencontre et de divertissement. La plupart du temps, ils utilisent ça très mal. Ils utilisent pour s'envoyer des photos, des trucs inappropriés. C'est vrai c'est un lieu de rencontre, d'échange mais ce n'est pas un endroit où il faut aller se pervertir.

TIC à l'école, pour ou contre ?

Je ne pense pas que les TIC aient vraiment leur place dans l'apprentissage : les réseaux sociaux non, les applications oui. Les moteurs de recherche comme Google oui, mais Facebook, WhatsApp non. Sur les réseaux sociaux on a des informations qui circulent mais qui ne sont même pas vrai. En tant qu'enseignant, on évite d'amener les élèves à les voir. Je ne sens pas que ces outils leur apportent grand-chose en classe. Même quand on leur donne des

recherches à faire, quand ils reviennent vous sentez qu'ils n'ont pas fait de recherches. Ils vous donnent de mauvaises réponses. Alors qu'il suffit d'aller taper sur le net pour trouver. Le problème c'est que dans leur tête, le téléphone n'est pas fait pour travailler. C'est juste les appels, les SMS et passer le temps à regarder Facebook. Ils ne savent pas saisir les opportunités. Quand ils ont des exposés à faire, ils font juste du copier-coller. Ils vont taper, ça vient, ils prennent tout et ils viennent. Quand ils ont des travaux, je leur demande de faire eux-mêmes., peut-être chercher un peu sur internet pour mieux connaitre les auteurs mais pas leurs œuvres.

Conseils

Je dirais que l'outil informatique a ses avantages, beaucoup d'avantages même, notamment dans l'apprentissage et dans l'information. A travers ces outils, on peut mieux s'informer, mieux connaitre les réalités du monde, mieux préparer ses cours, ses devoirs. On peut tout trouver sur internet. J'encourage les élèves à utiliser internet pour faire leurs recherches dans le cadre des études. Et même si l'on veut se divertir, il faut savoir quoi regarder. A l'école, les élèves viennent pour apprendre, et c'est vrai qu'en tant enseignant, on a également un rôle d'éducateur mais tout commence à la maison. Les enfants ont confiance à leurs parents, si papa ou maman lui dit de ne pas utiliser ces outils de telle façon et à l'école le professeur dit la même chose, il y aura beaucoup plus d'impact.

Entretien 13

Entretien avec Mme YK à Ouagadougou

Présentation

Je suis Mme YK, je crois que je totalise six ans d'enseignement du français

TIC et enseignement

Depuis un certain temps, ces appareils ont un peu envahi le marché, et ça se retrouve à l'école et donc on les utilise pour préparer les cours et aussi comme support d'enseignement. Moi particulièrement je n'utilise plus de support papier, j'utilise mon ordinateur portable et mon portable pour dispenser mes cours. Tout est numérique, mais j'aimerais signaler que ce n'est pas un cours figé que j'ai puisque dans la machine, je ne fais pas de prise de notes, ce sont des cours qui sont déjà conçus mais je fais une synthèse pour mieux exploiter ces ressources. Ce n'est pas parce que j'enseigne le français spécialement que je regarde sur internet, je me dis

que tout enseignant peut s'enrichir sur le net. Je pense qu'il ne faut pas être enfermer dans les livres, on peut combiner les deux, et le papier et le numérique.

Les Réseaux sociaux

Les réseaux sociaux pour les élèves c'est une épée à double tranchant. C'est bien quand on sait les exploiter, c'est aussi mal quand on en fait un compagnon de tous les jours et ça devient une addiction, c'est là le mal. Il faut canaliser les élèves lorsqu'ils s'attachent à ces appareils, ils ont du mal à faire autre chose. Le téléphone donne l'impression de faciliter la vie et avec ça les enfants ne veulent plus réfléchir. Il faut attirer leur attention dans l'utilisation des ces outils. Nous les enseignants on peut s'en servir car en tant qu'adulte on sait à quel moment c'est sérieux ou non. Au niveau des élèves, s'il y a lieu, il faut déterminer un âge auquel on peut les utiliser.

Enjeux des TIC pour les élèves

En littérature, il y a des moments où il faut faire des exposés, les bibliothèques ne sont pas souvent bien fournies, et il faut forcément recourir à des recherches sur le net. Les élèves font souvent ces types de recherches mais sans oublier qu'il existe aussi des documents physiques. Le problème c'est que les informations disponibles en ligne sont déjà bien rédigées et les élèves ne font plus d'effort. Mais on ne peut pas les empêcher d'aller sur le net, c'est ça le problème. Il y a deux ans des élèves ont exposé sur le *Mal de peau de Monique Ilboudo,* c'était tellement bien fait. Quand ils ont fini, je leur ai demandé de façon honnête, est-ce que ce que vous avez produit est le fruit de vos recherches, et ils ont avouer que ce n'est pas eux.

Conseils

En tant qu'enseignant, on doit être regardant pour éviter les dérives de la technologie au niveau des élèves. Nous sommes aussi parents, nous devons les aider. Une fois qu'ils quittent la maison pour l'école, leur sort est entre nos mains. Mon seul conseil est que les élèves doivent se méfier des réseaux sociaux. C'est un monde virtuel, on ne voit pas celui qui est derrière l'autre appareil. Tout peut arriver. Nous sensibilisons nos élèves sur les méfaits et l'utilisation abusive de ces outils. Ils doivent réduire leur utilisation ou même s'en passer.

<u>Entretien 14</u>

Entretien avec M. HZ à Ouagadougou

Présentation

J’enseigne depuis bientôt dix ans le français.

TIC et enseignement

Personnellement j’ai toujours mon ordinateur avec moi, j’ai tous mes cours dans mon ordinateur, je fais les recherches en plus des livres que j’ai, j’utilise également internet pour aller vite. Les TIC sont à la portée de tous pas seulement pour les profs de français, je pense que tous les enseignants peuvent trouver des ressources sur le net sauf si c’est un choix. Ceux qui ne sont pas encore dans cette dynamique n’ont pas encore compris combien c’est important de se servir des TIC. Ne serait-ce que pour les devoirs, on peut constituer une banque de données dans son ordinateur, tout comme les cours d’ailleurs. En fonction de la classe et du contexte, on intègre quelques modifications, au fil du temps on fait des améliorations. Préparer le cours avec l’ordinateur ne signifie pas copier-coller. Je saisis mes notes au lieu de les écrire manuellement. Aujourd’hui, les enfants ont accès à internet, et un enseignant qui fait du copier-coller s’expose à leurs yeux. S’ils découvrent que tout ce que tu leur donne est tiré d’un tel site, je pense que le respect peut prendre un coup. Les enseignants qui n’utilisent pas la technologie croient que c’est de la facilité. Oui il la facilité dans le sens où tu gardes tes données pour une utilisation future. Mais en ce qui me concerne, tu ne vas pas trouver textuellement mes cours sur internet, peu être des morceaux, ne serait-ce que dans la construction des phrases, il faut reformuler, on ne fait pas du copier-coller.

Enjeux des TIC pour les élèves

Je pense qu’il s’agit d’un apport assez substantiel de façon générale. Mais à mon avis les réseaux sociaux comme Facebook ou WhatsApp n’apportent pas grand-chose aux élèves parce que c’est addictif et à un moment ils créent un réseau où ils ont les mêmes difficultés, les mêmes incompétences j’allais dire, qu’ils vont entretenir si bien qu’ils n’ont pas le temps d’aller voir autre chose pour s’améliorer. Quand je prends WhatsApp, les gens qui créent un groupe, je me demande ce qu’ils apportent concrètement, certains disent se partager des données, ainsi de suite. Mais c’est plus facile de lire dans un livre directement que de lire dans son téléphone. Rien que la taille des écritures est un handicap. Et quand on utilise le papier il y a des choses qu’on peut souligner alors qu’avec le numérique, sauf si c’est moi qui ne maîtrise pas trop, c’est difficile. De plus, dans notre législation, le téléphone n’est pas autorisé à l’école. Un élève qui se met dans le numérique n’est pas en phase avec l’établissement.

TIC à l’école, pour ou contre ?

Il y a des soucis énormes dans les usages de ces outils à l'école. Moi quand j'étais élève, quand on nous donnait un exposé à faire, on allait lire tout le livre. Et quand vous rendez l'exposé, c'est vous-même, avec toutes vos erreurs et votre compréhension. On sent votre personnalité dans ce que vous faites. Aujourd'hui lorsque vous donnez un exposé aux enfants, allez-y vous-même sur internet, souvent vous retrouvez exactement le même rendu, c'est-à-dire que certains ne lisent pas l'œuvre, ils ne comprennent même pas. J'ai posé des questions à des élèves sur leurs propres exposés et ils ne peuvent pas répondre parce qu'ils ont copier et ils sont venus coller. Comme j'ai mon ordinateur et aussi la connexion, je peux vérifier rapidement ces données, c'est sûr qu'avec des collègues qui ne sont pas encore dans ces outils, ça passe et ils reçoivent des notes qui ne méritent pas. Si on prend ces éléments en compte, internet doit être un outil pour faciliter mais ce n'est pas la base. Quand on le considère comme le point focal c'est en ce moment qu'on ne fait plus rien. Pour preuve, les élèves qui font le copier-coller ne s'en sortent pas en classe même dans la participation au cours. On les voit toujours à manipuler leur téléphone, ils ne font pas des recherches, mais des échanges entre eux. Si l'utilisation est efficiente, le rendement est meilleur, et cela est un plus l'élève non seulement mais aussi l'enseignant. C'est vrai qu'il va donner du savoir, mais l'enseignant veut aussi recevoir des élèves ne serait-ce que par les questions qui lui pousse à aller loin, il faut de l'interaction pour que ça soit intéressant.

Conseils

Dans leur vie d'élève, je leur conseille de privilégier la lecture pour apprendre. Internet peut être un raccourci pour confirmer certaines données mais il ne doit pas être le point de départ et le point final. Il ne faut pas oublier la bibliothèque. Il faut y aller régulièrement sinon à un moment donné on n'a plus grand-chose à dire. Les sites qui ont des données fiables sont payants. Et comme les élèves n'ont pas d'accompagnement financier, ils ne peuvent pas aller sur ces sites payants. Ils naviguent sur des sites où tout le monde peut s'exprimer. J'aime dire à mes élèves que peut-être que ceux qui ont écrit ce que vous avez sur internet, ce sont des gens comme vous. J'ai vu un jour sur internet que le 3 janvier 1966 il y a eu un coup d'Etat militaire au Burkina, ce qui n'est pas vrai c'était plutôt un soulèvement populaire. C'est parce qu'on est averti, on a l'esprit critique et on ne prend pas tout. Pour quelqu'un qui n'est pas dans le contexte, il croit à l'information qu'il voit. Il arrive qu'on ait ces genres de problèmes avec les élèves, dès qu'il voit une information sur internet et il y tient fortement qu'on ne peut pas démouler ses convictions.

Entretien 15

Entretien avec M. PL à Ouagadougou

Présentation

J'enseigne l'histoire-géo depuis 2004.

TIC et enseignement

Pour préparer le cours, j'utilise les TIC parce que l'information évolue au jour le jour surtout que nous sommes dans une matière qui évolue beaucoup. Par exemple, on peut faire une découverte qui met une vérité historique en cause. On dit que l'Afrique est le berceau de l'humanité, mais il faut toujours être au diapason de l'information pour en être sûr. On travaille avec les données disponibles. En tant qu'historien, on ne peut pas travailler au-delà de ce qui existe voilà pourquoi, il faut aller toujours vers l'information. On donne des cours sur l'ONU par exemple, mais le secrétaire général de l'organisation change chaque fois ; il y a aussi l'Union Africaine, la présidence de la commission change également, on est obligé d'actualiser l'information, pour cela il faut forcément passer par l'internet. Tous mes cours sont saisis soit c'est avec mon ordinateur que je dispense mes cours soit j'ai ma tablette pour le faire. La vision selon laquelle l'enseignant doit rester avec ses papiers n'est pas holistique. L'enseignant doit être celui qui est capable de joindre les deux, aussi bien le numérique que les supports physiques.

Difficultés

L'enfant ne peut s'asseoir et imaginer des exposés, il faut qu'il aille faire des recherches. Souvent il faut les guider dans ces recherches car il y a en qui ont appris l'informatique mais d'autres ne le savent pas. Si on peut les initier avec un peu de b.a.-ba ça ne peut que les aider.

Enjeux des TIC pour les élèves

Si l'enfant n'est pas conscient et ne comprend pas les enjeux des TIC pour lui, il peut facilement basculer dans la zone rouge. Les temps ne sont pas les mêmes. A notre temps on cherchait mais aujourd'hui avec ces enfants c'est difficile. J'étais dans un établissement où le problème de l'utilisation des TIC s'est posé. Quand on donne les exposés, les membres du groupe cotisent de l'argent pour remettre à un étudiant qui fait le travail à leur place ou bien ils prennent le travail de leurs aînés qu'ils photocopient pour venir en classe. L'enseignant doit

être capable de déceler tout cela et donner un cours original où les élèves ne pourront pas facilement recourir à la tricherie. J'utilise parfois des films documentaires pour illustrer mon cours. La dernière fois j'ai projeté un film sur le fascisme pour motiver les élèves à participer et pour qu'il y ait plus de compréhension. Comme les élèves sont paresseux, ces films viennent agrémenter le cours.

TIC à l'école, pour ou contre ?

Je ne condamne jamais ce qui est le fruit d'une évolution, l'utilisation pose problème mais pas l'outil. Les élèves sont parfois abandonnés à eux-mêmes. Un élève de première par exemple, il a des exposés en SVT, en français, en philo, en histoire-géo, en anglais, ainsi de suite, pour présenter en un trimestre, c'est quand même difficile. Et dire à l'élève de se contenter que des bouquins, c'est compliqué. Il faut quand même qu'il utilise la technologie pour avoir un peu de rudiment qu'il va renforcer autrement avec les livres. C'est ainsi que je conçois les choses. Malheureusement, les enfants utilisent souvent leurs téléphones à d'autres fins, ce qui fait que certains parents leur retirent le portable pendant l'année scolaire.

Conseils

J'attends plus d'interactions, plus de participation au cours. Quand on rentre en classe on sent que certains élèves qui vont l'effort de faire des recherches et qui posent de bonnes questions qui permettent d'introduire le cours malheureusement ce ne sont pas eux tous. Quand je parle d'internet je ne mets pas Facebook dedans. Il y a beaucoup de mauvais esprits sur Facebook. Il y a de l'arnaque, et tout ce qu'on peut imaginer. Ces enfants sont petits et naïfs, ils croient aux histoires de porte-monnaie magique qui circulent sur Facebook. Ce problème s'est posé dans beaucoup de familles, beaucoup d'établissements. WhatsApp encore ça va, comme c'est circonscrit, mais Facebook c'est universel. Les parents s'ils ne peuvent pas interdire les usages des réseaux sociaux, il faut quand même qu'ils choisissent les réseaux sur lesquels les enfants peuvent être. Les élèves doivent faire très attention car c'est un couteau à double tranchant. Il y a des parents qui ne savent même pas que leurs enfants ont des portables surtout les filles. Tu lui donnes un portable simple main, quelqu'un lui donne un portable Android et ils échangent et les parents ne seront jamais au courant de ça. Il faut avoir plus de regard sur les enfants.

Entretien 16

Entretien avec M. BS à Kaya

Présentation

J'enseigne l'EPS depuis 2008.

TIC et enseignement

Depuis que j'enseigne je peux dire que les élèves sont trop accros au téléphone si je dois décrire leurs comportements vis-à-vis des TIC. Il faut dire que cela ne leur sert pas pour les études, c'est beaucoup plus pour autre chose. Quand on leur donne un travail à rendre, ils se mettent à faire des recherches avec ses outils, hormis cela, ils ne savent pas que c'est important dans leurs études. Mon avis est que si la technologie n'est pas encadrée par les professeurs elle perturbe les élèves. Je connais des collègues qui utilise le téléphone pendant leurs cours surtout en histoire-géo. Ils peuvent trouver facilement des cartes sur internet pour montrer aux élèves et ce qui les aide à mieux comprendre le cours. Quand les élèves ont la possibilité d'avoir le téléphone c'est pour autre chose. Pendant les évaluations, il y a certains élèves qui utilisent leurs téléphones pour copier. J'ai eu un cas l'année passé où un élève disait qu'il préfère son portable que l'école. Je vous explique ce qui s'est passé. On lui a confisqué son téléphone suite qu'il a utilisé en classe. Il vient pour dire de lui donner son téléphone et il va partir car il préfère avoir son téléphone que de rester à l'école. Heureusement qu'il s'est ravisé à la dernière minute sinon c'était le renvoi. Les parents sont au courant de tout ce qui se passe ici, mais il est difficile d'avoir des concertations avec eux pour essayer d'encadrer les usages des technologies par les élèves. Tout parent sait que le portable est interdit par le règlement intérieur. L'enfant qui est en infraction a son téléphone confisqué d'office et si ce n'est pas en fin d'année, on ne lui donne pas.

Enjeux TIC pour les élèves

Il faut qu'on recrute des gens pour former les élèves. Un professeur de plus fait des dépenses de plus. Il y a très peu de lycées qui ont des salles informatiques où les élèves peuvent manipuler des ordinateurs et comprendre l'importance des TIC. Engagé un formateur, c'est engager des dépenses. L'Etat n'a pas des gens pour faire cette tâche. Il faut qu'on ait des professeurs dans le domaine des TIC. Des professeurs qui peuvent apprendre aux enfants comment utiliser leurs portables pour les études car on sait que cela peut être profitable mais malheureusement ce n'est pas le cas. Ils ne savent même pas que le moteur de recherche Google qui est dans leurs portables peut les servir, ce qu'ils connaissent c'est Facebook et WhatsApp

pour s'envoyer du divertissement. On gagnerait mieux à encadrer les usages des TIC par les élèves en les formant. Si l'Etat fait ainsi je pense que les élèves seront mieux outillés.

5- Focus group avec les élèves

1- Prise de contact et échanges sur les objectifs du focus group

2- Contexte socio-économique des usages des TIC

3- Appropriations des réseaux sociaux

4- Planification des usages

a) Réseau social préféré

b) Motivations

c) Usages réalisés sur la plateforme

d) Choix du contenu

e) Choix des amis

f) Choix des pages à suivre

5- Représentations sur les fonctions des RSN

a. Ce que les réseaux sociaux représentent pour vous

b. A quoi servent les réseaux sociaux

c. Que faites-vous quand vous êtes connecté ?

d. Croyances liées aux réseaux sociaux

e. Qu'est-ce que vous aimez voir sur les réseaux sociaux ?

6- Enjeux des réseaux sociaux sur les résultats scolaires

a) Compétences acquis à travers les RSN ?

b) Avantages et inconvénients des RSN

c) Liens entre les RSN et les cours suivis en classe

d) RSN pour être le meilleur en classe ou le contraire

e) Ce que vos enseignants vous disent à propos les RSN

f) Ce que vos parents vous disent sur à propos des RSN

g) Raisons qui vous poussent à aimer ou détester les RSN

6- Focus group : résultats

Trois focus group ont été organisés à Ouagadougou selon les critères que nous avons déjà présentés plus haut. De plus, chaque focus a sa particularité car trois classes d'âge ont été identifiées : la grande, la moyenne et la petite. Le premier focus est composé de filles et de garçons se trouvant au lycée et dans la première catégorie de classe d'âge (17 ans et plus), le deuxième réunit uniquement de filles se trouvant dans la deuxième classe d'âge (entre 13 et 16 ans) et le dernier s'est intéressé aux plus jeunes du collège. Ces élèves sont restés sur un sujet qui les passionne : l'utilisation du téléphone portable et la censure qui l'entoure. Tout au long de ces entretiens de groupe, les élèves étaient plus focalisés sur leurs stratégies pour contourner la censure qui entoure les usages du téléphone portable à l'école. Nos interventions sont retranscrites uniquement en gras.

Focus 1

Entretien avec des élèves, de la classe de terminale, composés de deux filles et de quatre garçons, dont l'âge est compris entre 18 et 25 ans. Après les échanges sur les objectifs de l'étude, l'entretien s'est focalisé sur les usages du téléphone portable.

Est-ce que vous avez un téléphone portable ?

Oui

Les garçons aussi en ont ?

Oui-oui, tout le monde

Comment vous utilisez votre téléphone ?

Humm…

Dites-moi comment vous obtenez les mégas, les forfaits de connexion quand vous voulez vous connecter ?

C'est avec l'argent de poche que les parents donnent, on se sacrifie souvent si tu as 200 francs tu enlèves 100 francs pour mettre des unités pour pouvoir écrire le camarade de classe.

C'est avec l'aide des parents que l'on arrive à entretenir nos téléphones portables mais souvent on fait ça sans que les parents ne soient au courant...

Voilà on prend l'argent mais on ne leur dit pas que c'est pour aller mettre des mégas.

Avec le téléphone, on fait des choses et on ne dit pas forcément aux parents ce qu'on fait.

Est-ce que dans votre utilisation de votre téléphone vous partez dans les réseaux sociaux ?

Oui-Oui nous allons dans les réseaux sociaux c'est sur Facebook sur WhatsApp.

Quels sont vos préférences ?

Ça dépend, moi c'est Facebook.

Moi c'est WhatsApp.

Je vais souvent sur Instagram.

On ne l'a pas dit mais dans le règlement intérieur je pense que le téléphone est interdit n'est-ce pas ?

Oui le téléphone est strictement interdit mais vous savez chacun a son téléphone chacun garde son téléphone hein dans son sac (rires).

D'accord, revenons sur les réseaux sociaux. Qu'est-ce qui vous motive à aller sur les réseaux sociaux ?

C'est pour avoir les informations parce que vous savez de nos jours même si tu n'as pas la télévision chez toi tu peux au moins avoir les informations à travers les réseaux sociaux même si tu n'as pas de radio tu peux savoir ce qui se passe.

On regarde ça avec nos Facebook.

Sur WhatsApp on a des informations avec nos amis et puis, il faut savoir que c'est moins cher aussi.

Une fois que tu mets les mégas tu n'as même pas besoin de chercher l'information ça vient tout seul.

Et vous qu'est-ce que vous pouvez dire par rapport à tout cela ?

Moi, mon WhatsApp me sert beaucoup parce que souvent je regarde les exercices là-bas.

Si par exemple on m'informe qu'il y a des exercices, je mets des mégas pour pouvoir regarder. Quand il n'y a pas de d'exercices, je ne me connecte pas.

Souvent on fait des choses avec les professeurs et c'est eux-mêmes qui nous envoient des exercices et on regarde pour traiter.

Est-ce que ça vous arrive de travailler ensemble, disons en petits groupes, sur WhatsApp ?

Oui-oui

Et ça vous aide ?

Oui ça nous aide parce que le professeur nous envoie des travaux et quand on traite on lui renvoie ce qu'on a fait et après il nous envoie encore la correction.

Comment vos enseignants apprécient-ils cela ?

Ils sont au courant, ils savent que nous on utilise WhatsApp.

Dans la classe on a un groupe, c'est le professeur principal même qui nous a dit de créer ce groupe WhatsApp. En plus, entre nous élèves on a aussi des groupes. On appartient chacun à un groupe et là c'est privé et le professeur n'est pas au courant de ça.

Pour la classe, c'est un groupe qui existe depuis l'année passée et ceux qui viennent d'arriver on ajoute seulement leur numéro.

Dites-moi, un peu, qu'est-ce que les réseaux sociaux représentent pour vous ? Tout à l'heure on a évoqué la possibilité de faire des exercices à travers WhatsApp, d'envoyer des travaux au professeur mais voilà au-delà de ça qu'est-ce que vous faites ?

Vous avez aussi parlé de l'information qu'est-ce que cela représente pour vous, ces réseaux sociaux ?

Moi je dirais que ça dépend de comment tu vas l'utiliser.

S'il n'y a pas d'exercices à faire, moi je ne cherche pas à me connecter. En dehors de WhatsApp, je n'utilise pas les autres.

Moi je n'ai même pas le Facebook, c'est WhatsApp seulement que j'utilise.

D'accord merci et les autres alors ? quand vous êtes connectés c'est seulement pour les exercices ?

C'est vrai souvent c'est pour les études, mais souvent aussi on se connecte simplement pour causer avec nos proches.

Ce n'est pas uniquement pour les études. Il y a un temps pour les études, mais il y a un temps pour avoir les nouvelles des autres aussi.

Donc vous arrivez très bien faire la part des choses, c'est ce que vous me dites ?

Humm

Ça c'est son point de vue à lui

Si tu commences à bosser avec ton cahier le sommeil vient en même temps. Alors que si tu prends ton téléphone ton sommeil part, moi je vois que le téléphone est mauvais, il t'empêche de dormir. Et souvent aussi pendant que tu es en train de bosser, tu penses à ton appareil, tu penses aux messages que tu vas recevoir donc tu penses tout le temps à ton téléphone même quand tu es avec tes cahiers. Souvent même tu viens toi à l'école sans ton appareil c'est comme si tu as laissé quelqu'un à la maison. On ne peut pas arriver à se concentrer comme si le téléphone n'existait pas.

Donc vous me dites que vous êtes obsédé par votre téléphone, c'est ça ?

Oui très clairement je suis obsédé par ça moi mon téléphone je ne peux pas l'utiliser pour le travail. Une fois que je suis connecté je suis obligé d'aller sur les réseaux sociaux pour regarder des choses donc je ne peux pas travailler avec le téléphone.

Moi c'est quand l'école chauffe vraiment que je peux utiliser mon téléphone pour étudier un peu un peu.

Quand l'école chauffe ? Vous êtes en terminale ce n'est pas aussi chaud que ça maintenant ?

(Rires) L'inspiration vraiment pour les études c'est à l'approche de l'examen moi je dirais ça parce que maintenant je ne me sens pas trop coincé.

Arrivé à faire deux trois jours sans l'appareil c'est vraiment à l'approche des examens.

Est-ce que les enseignants vous parlent souvent des avantages et des inconvénients du téléphone ?

Oui

Il faut dire qu'en termes d'avantage, le téléphone nous permet de faire des recherches sur les thèmes d'exposé par exemple.

Le problème ici on ne peut pas nous dire de ne pas utiliser le téléphone. Vous savez à l'école ici, on n'a même pas une bonne bibliothèque comme ça, voilà c'est ça le problème. Si l'on on avait une bibliothèque avec des livres et puis un abonnement où tu peux prendre un livre quand tu veux, on n'allait pas être collé au téléphone. Quand on vous donne des exercices à faire et que vous n'avez même pas de livre, on va regarder où ? On est obligé d'aller sur internet. Je pense que le problème est là en fait.

Là, nous rentrons véritablement dans le débat. Les autres qu'en pensez-vous ? On est toujours dans les avantages et les inconvénients par rapport aux études. Lui, il nous explique la nécessité de son téléphone.

Je veux vous raconter quelque chose sur mon grand frère il m'avait dit que lui au moment où il faisait son examen, on lui avait promis un téléphone et c'est ce qui l'avait même motivé à bien travailler pour avoir ce téléphone. Et vous avez c'était un téléphone simple c'est un Nokia. Aujourd'hui ces genres de téléphone n'intéressent personne. Mais c'est pour dire qu'on peut bien travailler sans téléphone.

D'accord, c'est aussi votre avis ?

Selon moi la meilleure chose il faut guider les élèves à utiliser le téléphone dans le bon sens. Aujourd'hui c'est quelque chose qu'on ne peut plus ne pas avoir, on ne peut plus vivre sans ça. Même si ce n'est pas une obligation on sait que ça facilite quand même la vie. Avec le téléphone portable si tu as internet tu vas télécharger facilement une œuvre littéraire que tu vas

prendre et lire, comprendre et là ça ne va même pas te prendre beaucoup de temps. Interdit l'utilisation des téléphones portables et des réseaux sociaux pour moi ce n'est pas une bonne chose. D'ailleurs on ne peut même pas.

Je vois dans ce débat qu'il y a deux camps : il y a ceux qui pensent que le téléphone portable nuit aux études donc il faut l'abandonner, il ne faut pas parler d'internet et il y a l'autre camp qui pense que c'est l'évolution on est parti et on ne peut pas s'arrêter c'est bien ça ce que je comprends ?

Les filles, vous êtes dans quel camp ?

Moi je suis d'avis avec la deuxième pensée. C'est comme je l'avais dit le téléphone nous aide. Si tu sais faire bon usage il ne va pas te déranger.

Et vous, j'ai l'impression que tu n'as pas encore réagi ?

Oui il n'a même pas parlé.

Alors c'est toi maintenant qu'on va écouter dis-nous qu'est-ce que tu en penses ?

Si tu as pris la décision de bosser il faut mettre ton téléphone ailleurs.

Mais pour votre camarade qui dit qu'il est obsédé par son téléphone comment il peut déposer son téléphone et pouvoir bosser ?

Ah ça c'est son problème, moi je crois qu'on peut laisser le téléphone quand même un peu de temps avant de regarder.

D'accord récapitulons. Que peut-on retenir ?

Selon moi, on ne doit pas interdire l'utilisation du téléphone, seulement il faut savoir l'utiliser.

Mais tu dis ça, il y a des élèves qui utilisent ça en classe.

On ne peut qu'interdire parce que nous-mêmes, nous voyons souvent en classe, il y a des élèves qui sont là avec le téléphone le professeur est là, ce n'est pas caché. D'ailleurs voici un cas qui est juste ici. Ce jour-là son téléphone a sonné et tout le monde a entendu, on a confisqué son téléphone.

Intéressant. Dites-moi, pourquoi vous avez laissé votre téléphone sonner en classe ? Vous êtes en terminale vous connaissez bien le règlement intérieur, vous savez

qu'il est interdit de l'utiliser, ainsi de suite. Je vois une certaine contradiction entre vos propos et ce que vos camarades me font savoir de vous. C'est vous qui aviez dit que lorsqu'on veut bosser il faut laisser le téléphone ailleurs et travailler n'est-ce pas ? Expliquez-vous ? C'était un message urgent que vous attendiez ?

(Rires)

Ça c'est difficile à expliquer.

Oh Madame même pas. Il n'est pas le seul.

Il ne faut pas exagérer ce n'est pas tout le temps aussi.

Souvent on regarde l'heure avec le téléphone et je me fais avoir. J'ai fini par acheter une montre.

Focus 2

Ce focus est composé seulement de filles. En plus de la place qu'occupent les TIC dans leur vie de scolaires, elles évoquent l'intérêt pour elles d'avoir un téléphone portable même si leurs parents ne partagent pas cet avis.

Quelle place occupe les TIC dans votre vie en tant qu'élève ?

Pour moi, je pense que le téléphone est très utile. Il faut d'abord dire qu'on n'est pas autorisé à l'avoir. On est en classe de 2nde et on fait la littérature. Avec le téléphone on peut trouver facilement les mots difficiles. Ça nous permet aussi d'avoir des nouvelles à l'étranger des parents qui ont voyagé, on peut s'appeler.

Moi je dirais la même chose, le téléphone est très utile. Par exemple, tu viens à l'école, si quelque chose t'arrive, tu peux appeler les parents. En dehors de ça, on peut faire des recherches, s'appeler entre amis. Mais il y a des inconvénients.

Quels sont ces inconvénients ?

Souvent quand on rentre dans les sites, on regarde des trucs sans le vouloir. Quand les parents voient un peu ils pensent que nous sommes des enfants, et qu'on ne doit pas faire.

Moi également c'est la même chose, on sait que le téléphone est utile, mais le problème ce sont les inconvénients, et on n'arrive pas à gérer avec les parents. Moi ça m'arrive parfois d'avoir un devoir demain, et aujourd'hui au lieu de bosser je passe le temps avec mon portable. On a toujours des histoires avec les parents sur ça.

Donc, à vous écouter, il y a très d'avantage pour un élève d'avoir ces technologies ?

Si-si

On peut faire des recherches sur les exposés sur Google. On peut faire des travaux ensemble.

Comme quoi par exemple ?

Les travaux de groupe.

Vous avez un groupe WhatsApp ?

Non on n'a pas de groupe sur WhatsApp.

Eh Madame, est-ce que tout le monde a WhatsApp quand on ne peut même pas utilisé le téléphone ?

On cause avec nos amis, on tchat, on fait les exposés. Un jour, tu sors, et on te cogne, quelque-chose peut arriver. Si tu as ton téléphone on peut appeler vite les parents. Mais les parents même ne comprennent pas. Ils vont dire que le téléphone ça gâtent les enfants, c'est ceci, c'est cela.

Ils vous reprochent de l'utiliser pour vous divertir ?

C'est ça.

Mais vous pensez que vous l'utiliser plus pour vous divertir ou pour étudier ?

Si c'est avec le téléphone koglwéogo **(téléphone de première génération**), on ne peut rien faire. On ne peut même pas aller sur Google.

Pour moi le téléphone est très utile parce que c'est ma vie. Mon papa ne vit pas avec nous, il n'est pas à côté. Quand je demande quelque-chose à ma maman, elle va refuser. Du coup il faut des fois que j'appelle mon papa et lui il va demander à ma maman pour qu'elle me donne. Et puis quand on regarde sur internet, on cherche à se mettre à la page pour trouver les nouveaux habits qui viennent de sortir, les chaussures à la mode. On regarde la mode et on se met à la page. Mais on ne fait pas que ça. Mais il faut dire qu'il y a beaucoup d'inconvénients. Ce matin on avait devoir d'informatique, j'avais mon téléphone à côté. Quand j'ai reçu un SMS, au même moment j'ai jeté mon cahier et j'oublié même que j'avais un devoir. Donc le téléphone a complètement gâté ma journée.

Même si des fois ça nous aide ça nous cause des problèmes. Ça nous aide à avoir les nouvelles de nos amis. J'ai un ami, il est jusqu'à Ouaga 2000, on n'a pas la possibilité de se voir tous les jours, grâce à mon téléphone, on peut s'écrire, tchatter ensemble et puis se souhaiter des bonnes nuits.

Qui veut réagir par rapport à ce qui est dit ?

Moi c'est toujours la même chose. On prend les nouvelles, quand la famille n'est pas à côté. Les inconvénients sont là. Quand tu es en classe et que tu reçois un sms, toute ton attention est sur le téléphone, tu veux découvrir qui t'a écrit. Moi je vois les filles, elles ne suivent même pas le cours, elles sont en train de manipuler ça seulement. Après c'est pour venir dire qu'elles ne comprennent pas le cours. Vous ne pouvez pas éteindre le téléphone pour suivre le cours ?

Et les réseaux sociaux ?

Ça peut aussi aider. Mais c'est le même problème.

Vous m'avez appris tout à l'heure qu'il y a l'informatique chez vous. Qu'est-ce que vous faites en informatique ?

Vous allez voir avec notre professeur, il n'est pas loin, il va vous parler, si c'est lui c'est mieux.

<u>Focus 3</u>

Connaissez-vous les TIC ?

Les TIC… vous parlez du portable ?

Oui, est-ce que vous avez des téléphones ?

Oui

Vous les utilisez ?

Oui

Mais moi mon père m'a pris mon téléphone.

Comment arrivez-vous à payer les unités ?

Avec l'argent de poche.

Est-ce que vous dépensez beaucoup pour cela ?

Oui ça consomme.

En tant qu'élève de 3ème, cet outil vous aide-t-il en classe ?

Des fois ça nous aide, des fois aussi ça nous perturbe.

Expliquez-vous.

Oui c'est comme il a dit, ça nous aide.

Est-ce que vous avez la connexion internet ?

Oui on va sur google, Tweeter

Et Facebook ?

Oui-oui surtout.

Est-ce que vous passez beaucoup de temps sur les réseaux sociaux ?

Celui-là il peut passer toute sa journée sur Facebook.

Est-ce que vous avez l'impression que cela occupe tout votre temps ?

En tout cas, ça nous prend le temps.

Mais moi je ne suis pas accro.

Vous connaissez des camarades qui sont accros ?

Mais le voilà à côté de vous ? Il est tout temps avec son téléphone.

Vous utilisez votre téléphone en classe ?

(Rires) Ah non, ce n'est pas permis, mais je peux.

Et vous réagissez, j'attends votre participation également.

Moi je ne peux rien dire. Je n'ai même pas de portable.

Dites-nous pourquoi vous n'avez pas de portable.

C'est mon père. Pendant l'année scolaire je n'ai pas de téléphone, c'est seulement pendant les vacances qu'il me donne.

T-a-t-il expliqué pourquoi il fait ainsi ?

Il a dit que ça ce n'est pas bon pour mes études.

Donc il a vu que le téléphone ne t'aide à l'école. Comment l'utilisais-tu ?

Je rentrais sur WhatsApp.

Et vous ?

Moi aussi, on me l'a retiré.

Toutes les filles me disent qu'on leur a retiré le téléphone. Et pourtant je vous vois avec des téléphones.

Même nous les garçons, on retire.

Et le téléphone que vous tenez ?

(Rires), on ne peut pas tout retirer. On cache, on se partage.

Les parents savent. Mais ils n'y peuvent rien.

Comme aussi c'est à l'approche des congés, et qu'on a fini les devoirs, ils laissent faire.

Quel est l'utilité du téléphone pour un élève ?

Faire des recherches, les exercices. On fait des travaux de groupes. C'est surtout pour cette raison que les parents ne retirent pas tout et qu'ils nous donnent les mégas quand on demande.

Quels sont les avantages ?

Il y a le business

Vous faites du business en tant qu'élève ?

Il y a des élèves qui sont forts dans le business. On a des compte Facebook.

C'est aussi votre cas ?

On est ami sur Facebook.

C'est pour avoir les amitiés, les invitations.

Pour chercher la connaissance.

TABLE DES CAPTURES D’ECRAN

Capture d'écran 1: Modèle pour l'usage d'outil à potentiel cognitif 84
Capture d'écran 2: régimes d'éducation définit dans la loi d'orientation de l'éducation au Burkina Faso 91
Capture d'écran 3: Evolution du nombre d'élèves dans l'enseignement général au Burkina Faso 92
Capture d'écran 4: séries d'étude dans l'enseignement au secondaire général ... 93
Capture d'écran 5: diplômes de la filière technique et professionnelle 93
Capture d'écran 7 : Taux d'achèvement scolaire au Burkina Faso (2013-2014) 101
Capture d'écran 8: sensibilisation de la jeunesse sur les RSN 110
Capture d'écran 6: Commentaires sur la page Facebook du MENAPLN 115
Capture d'écran 9: Carte du Burkina Faso 128
Capture d'écran 10 : la tricherie scolaire avec les TIC 172
Capture d'écran 11 : représentations confirmées par les usages 181
Capture d'écran 12 : L'amazone du Burkina Faso 197
Capture d'écran 13: réussite scolaire et TIC les facteurs à ne pas négliger 239
Capture d'écran 14: pratiques d'information juvéniles sur les RSN 240
capture d'écran 15 : Schéma du commerce triangulaire 258

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : répartition des enquêté selon l'âge 157
Graphique 2: répartition des enquêtés selon le genre 159
Graphique 3: la provenance des enquêtés 160
Graphique 4 : répartition des enquêtés selon la classe 161
Graphique 5 : Activités hors scolaires 162
Graphique 7: qui vous paye les mégas de connexion ? 163
Graphique 8: coût de la connexion 165
Graphique 9: type d'abonnement 166
Graphique 10 : avez-vous un compte sur les réseaux sociaux ? 167
Graphique 11: RSN les plus connus 168
Graphique 12: réseau social préféré 169
Graphique 13: fréquence de la connexion 170
Graphique 14: durée de la connexion 170
Graphique 15: lieu de connexion préféré des élèves 171
Graphique 16: moment propice de connexion 173
Graphique 17: motivations des enquêtés 174
Graphique 18: amis virtuels des élèves 177
Graphique 19: choix du contenu 178
Graphique 20: pages indésirées 178
Graphique 21: croyances sur le net 180
Graphique 22: ce que les RSN représentent pour les jeunes 182
Graphique 23: utilité des RSN pour les élèves 183
Graphique 24: que faites-vous quand vous êtes connecté (e) ? 184
Graphique 25: usages scolaires des RSN 186
Graphique 26: apports cognitifs des RSN 186
Graphique 27 : tout est important sur les RSN 187
Graphique 28: Je suis plus performant en classe avec les RSN 188
Graphique 29: vos enseignants vous poussent à faire des recherches sur internet 189

Graphique 30: vos parents sont contre les RSN 190
Graphique 31: que disent vos aînés à propos des RSN ? 192
Graphique 32: que pensez-vous des RSN ? 193
Graphique 33: pratiques numériques des élèves burkinabè 241
Graphique 34: Censure scolaire 249
Graphique 35: Censure parentale 250
Graphique 36: Stratégies de contournement de la censure 251
Graphique 37: Perceptions du rôle d'internet 252
Graphique 38: perceptions du numérique par les élèves 261

TABLE DES PHOTOS

Photo 5: élèves remplissant le questionnaire en vase clos 133
Photo 1: des élèves lors d'un focus group au lycée privé Convergence à Ouagadougou 138
Photo 2: des élèves avant le focus group devant le lycée des jeunes filles Notre Dame de Kologh-Naba à Ouagadougou 138
Photo 3: présentation du thème pour les exposés par l'enseignant (phase expérimentale) 140
Photo 4:élèves exposant les résultats de leurs recherches 141
Photo 6: élèves remplissant le questionnaire pendant la pause 151
Photo 7: tendance n°1 les RSN sont bons 262
Photo 8: tendance n° 2 les RSN sont mauvais 265
Photo 9: Tendance n°3 tout dépend des usages envisagés 268

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : réseaux sociaux les plus utilisés en 2020 77
Tableau 2 : opérationnalisation des concepts 87
Tableau 3 : Evolution des résultats au BEPC de 2007 à 2018 95
Tableau 4 : Evolution des résultats au BAC de 2008 à 2019 95
Tableau 5 : Nombre de salles informatiques dans l'enseignement public et privé au Burkina Faso 98
Tableau 6: résumé de l'approche méthodologique 142
Tableau 7: tableau croisé sexe * qui vous paye les mégas ? 196
Tableau 8: tableau croisé sexe * activité en dehors de l'école 199
Tableau 9: tableau croisé sexe * usages réalisés 204
Tableau 10: tableau croisé sexe * durée de la connexion 205
Tableau 11: tableau croisé sexe * quelles sont les matières que vous aimez le plus en classe ? 206
Tableau 12: présentation des enseignants enquêtés (1/2) 212
Tableau 13: présentation des enseignants enquêtés (2/2) 213
Tableau 14: opinions des enseignants 1/3 217
Tableau 15 : opinions des enseignants 2/3 219
Tableau 16 : opinions des enseignants 3/3 221
Tableau 17: caractéristiques de la classe choisie (phase expérimentale) 256
Tableau 18: utilisation du numérique (phase expérimentale) 256
Tableau 19: résultats de l'expérimentation 256

TABLE DES MATIERES

DEDICACE **4**

REMERCIEMENTS **5**

AVANT-PROPOS **7**

SOMMAIRE **8**

SIGLES ET ABREVIATIONS **10**

RESUME **12**

ABSTRACT **14**

INTRODUCTION GENERALE **17**

PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE ET CONTEXTUEL **29**

CHAPITRE 1- ETAT DE LA LITTERATURE SUR LES USAGES DE LA TECHNOLOGIE PAR LES JEUNES **31**

INTRODUCTION 31

1- LE RECOURS AUX MOYENS D'INFORMATION A L'ECOLE 32

1-1- Une tradition ancienne *32*

1-2- Usages et enjeux des moyens d'information et communication à l'école à l'ère du numérique *39*

2- PLACE DES TIC DANS LE MILIEU SCOLAIRE 40

2-1 Volonté d'intégrer les TIC à l'école *40*

2-2- Pour une intégration réussie des TIC au Burkina Faso *44*

3- OPPORTUNITES ET USAGES DES TIC 47

3-1- Apports des SIC *48*

3-2- Apports des Sciences de l'éducation *52*

CONCLUSION 57

CHAPITRE 2- CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL **60**

INTRODUCTION 60
1- CADRE THEORIQUE 60
1-1- Le modèle idéal 61
1-2- Les Communautés de Pratique 67
2- CONCEPTS DE L'ETUDE 72
2-1- Usages 72
2-2- Appropriations 80
3- REPRESENTATIONS / PERCEPTIONS 83
3-1- Fonction cognitive 83
3-2- Fonction ludique 85
CONCLUSION 87
CHAPITRE 3 : CONTEXTE DE L'ETUDE 90
INTRODUCTION 90
1- SYSTEME SCOLAIRE AU BURKINA FASO 90
1-1- Généralités sur les filières d'enseignement au Burkina Faso 92
1-2- Les collèges et lycées au Burkina Faso 94
2- LE RAPPORT AUX TIC 96
2-1-La situation du numérique à l'école 97
2-2- Le numérique dans le pays 101
3- CONTEXTE SANITAIRE ET SECURITAIRE 114
3-1- Covid 19 et école : les TIC seuls recours 114
3-2- Assurer la sécurité : même à l'école 117
CONCLUSION 119
DEUXIEME PARTIE : ETUDES DE TERRAIN 123
CHAPITRE 4 : METHODOLOGIE DE L'ETUDE 125
INTRODUCTION 125
1- CADRAGE METHODOLOGIQUE 125

1-1- La population cible *126*
1-2- Le territoire *127*
2- APPROCHES METHODOLOGIQUES 129
2-1- La démarche quantitative *129*
2-2- Démarche qualitative *134*
3- TRAITEMENT DES DONNEES 142
3-1- Données quantitatives *143*
3-2- Données qualitatives *144*
4- LIMITES DE LA DEMARCHE ET DIFFICULTES RENCONTREES 144
CONCLUSION 152

CHAPITRE 5 : REPRESENTATIONS DES FONCTIONS DES TIC 155

INTRODUCTION 155
1- QUID DU QUESTIONNAIRE 156
A. CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES 156
B. CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE DES USAGES DES TIC 163
C. APPROPRIATIONS DES RESEAUX SOCIAUX 166
D- PLANIFICATION DES USAGES 173
E. REPRESENTATIONS MYTHIQUES SUR LES RSN 179
F. ENJEUX DES USAGES DES RSN SUR LES RESULTATS SCOLAIRES 184
G- REGARDS PORTES SUR LES RAPPORTS TECHNOLOGIE/ ECOLE 188
2- RESULTATS CROISES 195
2-1- Qui vous paye les mégas ? *195*
2-2- Activités en dehors de l'école *198*
2-3- Usages réalisés et durée de connexion *203*
2-4- Les matières préférées *205*
CONCLUSION 207

CHAPITRE 6 : DISCOURS ET PRATIQUES DES ACTEURS 210

INTRODUCTION 210

1- PERCEPTIONS ET REPRESENTATIONS DES ENSEIGNANTS 211

2- USAGES D'INTERNET ET DES RSN : LA CONTRE-OFFENSIVE DES ELEVES 238

3- PERFORMANCE SCOLAIRE : L'APPORT D'INTERNET 253

CONCLUSION 269

CONCLUSION GENERALE 272

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 284

ANNEXES 301

1- QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX ELEVES 303

2- DONNEES BRUTES DES ENQUETES PAR QUESTIONNAIRE 315

3- GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES ENSEIGNANTS 336

4- ENTRETIENS AVEC LES ENSEIGNANTS 336

5- FOCUS GROUP AVEC LES ELEVES 359

TABLE DES CAPTURES D'ECRAN 372

TABLE DES GRAPHIQUES 374

TABLE DES PHOTOS 377

TABLE DES TABLEAUX 379

TABLE DES MATIERES 381